GRAMMAIRE KIRUNDI

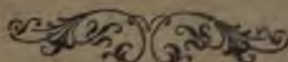
PAR

LE P. F. MÉNARD

DES PÈRES BLANCS

MISSIONNAIRE AU BURUNDI

« *Longum iter per præcepta, breve et efficax per exempla.* »
(SENÈQUE, EP. L. 1, C. 15.)



MAISON-CARRÉE (ALGER)
IMPRIMERIE DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE
1908



[redacted]

GRAMMAIRE KIRUNDI

GRAMMAIRE KIRUNDI

PAR

LE P. F. MÉNARD

DES PÈRES BLANCS

MISSIONNAIRE AU BURUNDI

« Longum iter per præcepta,
breve et efficax per exempla. »
(Sénèque, Ep. L. 1, C. 16.)



MAISON-CARRÉE (ALGER)

Imprimerie des Missionnaires d'Afrique

1908

PRÉFACE

La Grammaire que nous offrons au public et spécialement aux missionnaires a été rédigée sur des notes prises au jour le jour pendant sept années consécutives passées au milieu des *Barundi*. Elle est intitulée *Grammaire kirundi*, quoique le mot n'appartienne pas à la langue. Ainsi que plusieurs autres parfois trop facilement admis ce terme est d'importation étrangère, introduit par analogie avec le mot *kiswahili* signifiant l'idiome des *Baswahili*. Quant aux *Barundi*, ils ne désignent pas autrement leur langue que par l'expression *amajambo yi Burundi*, les paroles, c.-à-d. le langage du *Burundi*. Nous en avons acquis la certitude en interrogeant des indigènes qui n'avaient pas encore fréquenté les Européens. Mais le terme en question est compris et très souvent employé par ceux qui ont eu plus ou moins de rapports avec les missionnaires. Il a donc désormais droit de cité et nous l'emploierons dans le cours de cet ouvrage pour désigner la langue du *Burundi*.

Le *Burundi* est un pays montagneux situé à l'est de la partie nord du Tanganika. Il est habité par trois races différentes : les *Batusi* (1) qui en firent jadis la conquête et en sont restés les maîtres ; les *Bahutu*, sorte de vassaux soumis à la suzeraineté des Batusi ; enfin les *Batwa*, race de parias qu'on croit autochtone et qui n'a guère de relations avec les deux autres que celles du commerce.

(1) Ils sont souvent désignés sous le nom de *Baïma*.

Nous n'avons aucune donnée certaine sur l'origine de ces races. On croit généralement que les *Batusi* sont venus de l'Egypte ou de l'Abyssinie.

Quelle que soit son origine, cette race est sans contredit l'une des plus belles et des plus intéressantes de l'Afrique équatoriale. Au physique, le *Mutusi* est de haute stature : sa taille est bien prise, son allure vive. Il a les traits fins, le nez régulier, les yeux grands et brillants ; il n'est que légèrement prognathe et ses lèvres ne sont pas relevées au point de le rendre disgrâcieux. Quant à la couleur de la peau, elle a selon les individus les nuances diverses du noir d'ébène, du jaune, du bronzé. Le même type plus ou moins ressemblant se retrouve chez bon nombre de *Bahutu*.

Au point de vue de la moralité, la population qui nous occupe paraît supérieure au commun des Noirs. On aime à retrouver chez elle quelque chose de la pureté primitive des mœurs patriarcales. La famille est bien constituée, l'esprit de famille très développé. Sans doute la polygamie existe. Mais quelle est la région de l'Afrique intérieure où elle n'existe pas ?

La femme, loin d'être l'esclave de l'homme, a le rang qui lui convient dans la famille : elle jouit de tous ses droits d'épouse et de mère. Elle a son travail déterminé, comme l'homme a le sien : elle élève ses enfants, prépare la nourriture, tresse des corbeilles, tandis que son mari coud les habits, trait les vaches, répare la hutte ou l'enclos, et on les voit tous les deux ensemble cultiver leur champ ou ramasser leur récolte.

La hutte dont nous venons de parler a la forme d'une coupole couverte de paille. Elle se compose d'un vestibule et d'un intérieur séparés l'un de l'autre par une cloison en roseaux. L'intérieur est à son tour divisé en deux compartiments au moins, l'un pour le lit, l'autre

pour le foyer. Une table étroite et longue est appuyée aux parois de la case ; une autre de forme quadrangulaire, servant à faire sécher le grain, est construite au-dessus du foyer. Les principaux ustensiles sont une pierre à moudre, un mortier avec son pilon, des calebasses de toute forme et de toute dimension, des paniers et corbeilles, des marmites en terre, des cruches, etc. Un enenclos construit avec des pieux et des branchages entrelacés entoure et protège l'habitation. Dans la cour formée par cet enclos est suspendu sur plusieurs poteaux un ouvrage en roseaux de forme cylindrique qui sert de grenier.

Quand on pénètre dans l'un de ces enclos, il faut s'attendre à rencontrer quelque visiteur ou promeneur. Les relations entre membres de la même famille, entre amis, entre voisins sont en effet très fréquentes. On les rencontre souvent sur les chemins vêtus de leurs plus beaux habits, luisants de graisse, la tête rasée et enduite d'ocre rouge, portant avec eux le cadeau traditionnel : ils vont faire une visite. D'ailleurs il faut dire à l'avantage de nos montagnards qu'ils sont en général très polis, du moins à leur manière. On pourra en juger par les nombreuses formules de politesse que nous indiquons (Nos 820-826).

Le Gouvernement du *Burundi* est une monarchie absolue. Un véritable prestige auquel se mêle beaucoup de superstition environne la personne du roi et son autorité. Tous ceux qui lui restent soumis le vénèrent à l'égal d'un demi-dieu.

Le pays est partagé en districts administrés par des chefs, *batware*. Un grand nombre de ces chefs sont *Baganwa* ou membres de la famille royale et tous, sauf de rares exceptions, sont *Batusi*. Chaque famille de *Batusi* a ses vassaux obligés vis-à-vis d'elle à une redevance en

corvées et produits du sol, ce qui constitue une sorte de féodalité assez semblable à celle du moyen âge.

Les chefs sont chargés de rendre la justice. Ce sont sont eux aussi qui conduisent les hommes à la guerre. Il n'y a pas d'armée régulière; mais à l'appel du chef tout homme valide devient soldat. Les armes dont il se sert alors sont la lance, que le Murundi a toujours à la main, les arcs et les flèches. Celles-ci ne sont pas empoisonnées. On a dit des *Barundi* qu'ils n'étaient pas braves. Mais *à armes égales* et une fois entraînés, nous croyons qu'ils sont bons guerriers ; ils l'ont d'ailleurs prouvé en plusieurs circonstances.

Quoi qu'il en soit, ils aiment à imiter la guerre dans leur jeu favori, la danse. Tenant d'une main la lance, de l'autre l'arc et les flèches, ils bondissent, se précipitent à l'attaque d'un ennemi invisible, puis reculent comme pour s'en défendre. La mimique et le chant dans leurs danses sont variés à l'infini, le rythme l'est moins. Les femmes ont leurs danses à part qui diffèrent de celles des hommes.

Si l'on n'admet pas que les *Barundi* sont un peuple guerrier, disons qu'ils sont un peuple danseur. Ils dansent à tous les âges de la vie ; ils dansent réunis, ils dansent seuls; ils dansent tantôt pour le plaisir de s'amuser, tantôt pour fêter une naissance de jumeaux, tantôt en l'honneur d'un grand, enfin dans toute circonstance un peu extraordinaire.

Chez nos indigènes, comme chez bien d'autres, l'amour du plaisir l'emporte sur l'amour du travail. Il faut pourtant vivre. Les *Batusi*, qui sont pasteurs, trouvent une partie de leur subsistance dans le produit de leurs troupeaux. L'ambition de leurs vassaux est de les imiter en cela ; aussi cherchent-ils à se procurer bœufs et vaches. Mais aux uns comme aux autres les troupeaux ne suffisent

pas. Force leur est donc de mettre la main à la pioche et de cultiver la terre.

La principale culture est celle des haricots qu'on pourrait appeler le mets national. Ensuite viennent la banane, la patate, le manioc, les pois, les ignames, les arachides, le sorgho, l'éleusine, le maïs, etc. A côté du bananier les indigènes cultivent aussi le ficus dont l'écorce leur fournit l'habillement. Ils frappent et assouplissent cette écorce, puis ils en assemblent les morceaux pour en faire des habits de formes diverses. Les femmes et les jeunes filles sont très convenablement, quelquefois même élégamment vêtues.

Les travaux de culture ne se font guère que durant la saison des pluies, de septembre à mai. La saison sèche venue, nos gens se reposent et passent la plus grande partie de leur temps à boire de la bière de sorgho.

L'industrie au *Burundi* est des plus primitives. Cependant ils travaillent le fer avec lequel ils fabriquent des pioches, des lances, des serpettes, des bracelets, etc. Ils savent aussi l'étirer et obtiennent du fil de fer de différentes dimensions. Les bracelets de cuir sont fabriqués par les *Baha* leurs voisins. Les *Barundi* travaillent encore le bois pour en faire des arcs, des bois de lance et divers ustensiles. Les *Batwa* surtout, mais non exclusivement, s'occupent de la poterie. La femme *Murundi* est très habile à tresser les joncs, les herbes, les écorces. Elle confectionne ainsi d'élégantes corbeilles et de jolis bracelets.

Les *Barundi* ne sont pas commerçants ; ils n'aiment pas d'ailleurs à sortir de chez eux. Ils échangent avec leurs voisins ou les marchands qui parcourent le pays du sel, des pioches, de la poterie, etc., contre des chèvres, du grain ou quelques autres denrées. Les perles sont encore la monnaie courante.

La religion des *Barundi,* comme celle des autres nègres de l'Afrique, est le fétichisme. Ils croient à l'existence d'une divinité créatrice et providence, *Immana, Rugira* (celui qui fait) ; ils croient à la survivance des âmes, aux esprits, *mizimu.* Ils rendent un véritable culte au démon, *Kiranga,* qu'ils honorent par des danses, qu'ils invoquent et qu'ils cherchent à apaiser par des présents, surtout en lui offrant de la bière.

Dans leurs maladies, leurs malheurs, leurs doutes ils ont recours au sorcier devin et médecin, *umufumu,* qui leur vend, parfois fort cher, des amulettes ou des poudres préservatrices. Ils se croient alors à l'abri des sortilèges auxquels ils attribuent tout le mal qui leur arrive. Quand ils ont besoin de pluie ou qu'ils en ont trop, ils vont trouver le sorcier qui la tient en son pouvoir, *umuvurati,* et qui, comme son compère le devin, sait fort bien utiliser à son profit l'art d'exploiter la crédulité publique.

Les habitants du *Burundi* possèdent des traditions orales sous forme de récits qui se racontent près du foyer pendant les longues veillées du soir. Malheureusement ils n'ont que ces traditions, ce qui n'est pas fait pour rendre plus facile l'étude de leur langue. S'il est en effet un travail ardu autant qu'ingrat, c'est assurément celui de rechercher et de formuler les règles d'un idiome qui ne possède aucune littérature, aucune page écrite où l'on puisse trouver quelques applications du beau et correct parler. Il faut d'abord, outre la nécessité qui s'impose de se rendre un compte exact du sens des mots, démêler entre elles des formes nombreuses et variées à l'infini, souvent semblables en apparence ; parfois créer des mots nouveaux pour des idées grammaticales nouvelles ; dégager d'une foule de matériaux amenés sans ordre les formules à ranger sous des titres distincts pour en faire, autant que possible, un tout logique et clair ; construire enfin à peu près de toutes pièces ce qu'on

pourrait appeler l'ossature de la grammaire. Et s'il s'agit de la syntaxe, car, quoi qu'on en ait dit ou écrit, le *kirundi* possède une syntaxe, les recherches deviennent plus laborieuses encore. Vous soupçonnez l'existence d'une règle à cause de plusieurs phrases entendues çà et là. Mais ces cas particuliers sont-ils assez nombreux pour permettre une induction sûre? Puis il arrivera que d'autres exemples contrediront la règle soupçonnée. Ces nouveaux cas sont-ils des exceptions ou bien n'appartiennent-ils pas eux-mêmes à toute une catégorie encore inconnue qui prouverait l'existence d'une règle contraire? Autant de questions à résoudre avant de faire définitivement la synthèse des cas particuliers et de s'arrêter à une formule.

A résoudre ces questions ou autres semblables, qui chaque jour se représentaient, nous avons consacré les loisirs que nous laissaient les travaux de l'apostolat, cherchant à découvrir les formes grammaticales de la langue du *Burundi* et les règles de syntaxe qui la régissent. Aux débuts de cette étude nous nous sommes plus d'une fois surpris à penser que nous marchions dans un labyrinthe ou encore que nous étions ce voyageur obligé de se frayer une route au milieu de nos forêts vierges d'Afrique. Et pour nous guider dans ce vaste inconnu quels moyens d'information? Des notes prises au hasard de la conversation et les renseignements de quelques Noirs qui ne se sont certainement jamais rendu compte eux-mêmes de ce que nous cherchions en les interrogeant.

Telle est la tâche que nous nous sommes imposée dans le but d'épargner à ceux qui viendront après nous les difficultés qu'il nous a fallu surmonter. Si nous ne l'avons pas accomplie avec toute la perfection voulue, ces difficultés mêmes et le désir que nous avons eu d'être utile seront notre meilleure excuse. Nous croyons toutefois avoir réuni dans la première partie toutes les for-

mes grammaticales qu'il importe de connaître pour bien comprendre les indigènes. La syntaxe est nécessairement plus incomplète. Outre les règles qu'on y trouvera, nous en avons omis d'autres sur lesquelles nous n'étions pas assez fixé.

Ecrivant cette grammaire pour faciliter aux missionnaires l'étude du *kirundi*, nous nous sommes préoccupé de la pratique plus encore que de la théorie. Les commençants nous sauront gré d'avoir ajouté çà et là quelques *récapitulations* où l'on pourra, sans rechercher ailleurs, trouver réponse à plusieurs difficultés qui ne manqueront pas de se présenter à l'esprit. C'est dans la même pensée que nous avons multiplié les exemples. Notre dessein avait été d'abord de composer pour faire suite à ce livre un *cours d'exercices* sur la grammaire. Ayant renoncé à ce plan nous tâchons de suppléer ici aux avantages qu'il eût offerts, en donnant des exemples aussi variés que possible. Pour la plupart, ils ont été saisis sur le vif au cours de la conversation. Chacun pourra, s'il le désire, s'aider de ces exemples pour construire d'autres phrases et se composer ainsi à soi-même ses exercices.

Nous avons adopté dans l'écriture la méthode communément admise pour les langues *bantu*.

Quant au verbe en particulier, on pourrait écrire séparément la préposition *ku* et le radical, par ex. *ku ba*, *ku kunda*, aimer, comme en anglais *to be*, *to love*. Mais pour être logique il faudrait écrire aussi séparément les pronoms sujet et régime, comme en français, par ex. *a ra* (1) *ba kunda*, *il les aime*. L'usage contraire ayant prévalu, il nous a semblé préférable de suivre là encore la méthode commune. Nous écrivons donc en un seul mot, *kuba*, *kukunda*, *arabakunda*, etc., quoique en réalité chacun de ces mots en renferme plusieurs.

(1) Particule qui indique le temps.

Bien que les *Barundi* parlent tous une seule et même langue, on remarque cependant des différences selon le les régions ; mais ces différences portent surtout sur les termes et les expressions. Elles ont donc peu d'importance au point de vue grammatical. C'est ce qui nous fait espérer que notre modeste essai pourra être également utile à tous, quelle que soit la contrée que l'on habite. Peut-être même pourra-t-il l'être au *Ruanda* dont le langage, ressemble beaucoup à celui du *Burundi.*

S'il en est ainsi, si nous avons réussi à faciliter l'étude du *kirundi* à plusieurs missionnaires, si la lecture de ces pages leur procure une économie de temps et leur épargne le labeur que nous avons connu, nos vœux seront exaucés et nos efforts suffisamment récompensés.

F. MÉNARD.

Sacré-Cœur de Muyaga, 28 Octobre 1906.



PREMIÈRE PARTIE

FORME ET ACCORD DES MOTS

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

§. 1er — DES LETTRES

I. — ALPHABET.

1. — **A**, a	**I**, i	**T**, té
B, bé	**J**, dji et ji	**U**, ou
Ch, tché	**K**, ké	**V**, vé
D, dé	**M**, mé	**W**, wé
E, é	**N**, né	**Y**, yé
F, fé	**O**, o	**Z**, zé *ou* dzé
G, gué	**R** *ou* **L**, ré *ou* lé	
H, hé; **P**, pé.	**S**, sé	

Il y a donc en kirundi vingt-deux lettres dont cinq voyelles et dix-sept consonnes. Le *p* n'est qu'un *h* transformé à la suite de *m* (22-23, 25).

Les voyelles sont : *a, e, i, o, u*. Toutes les autres lettres, y compris le *y* et le *w*, sont consonnes.

Le *q* et l'*x* n'existent pas en kirundi. Le *q* a son équivalent dans *k*.

II. — DE LA PRONONCIATION.

1° De la prononciation des voyelles.

2. — Les voyelles se prononcent comme en français à l'exception de *u* qui donne toujours le son *ou*.

Ex. *Umusunu*, pron. *oumousounou,* bambou.

L'*e* est toujours fermé ; l'*e* muet n'existe pas.

Ex. *Ingere-gere,* pron. *Inguéré-guéré,* gazelle.

3. — L'*u* suivi de *n* ou *m* suivis eux-mêmes d'une consonne autre que *m* et *y* a une prononciation qui se rapproche de l'*o*.

Ex. *Itungo*, propriété se prononce un peu comme *itongo*, domicile abandonné (comme en français *umble* se pron. *omble.*) Dans la prononciation de l'*o* il y a un peu d'emphase dans la voix. La nuance entre les deux sons est assez délicate ; il faut une grande habitude pour la saisir.

Remarque. Cette règle a son application alors même que l'*u* ou l'*n* appartiennent à deux mots différents.

Ex, *Mu nka*, parmi les bœufs, donne un peu le son de *mon nka.*

2° De la prononciation des consonnes.

4. — Les consonnes composées comme ds, ng, nk, rty, shw, etc., se prononcent comme en français mais toujours tout entières avec la voyelle qui suit.

Ex. *Umu-dsi*, muscle, et non *umud-si.*

5. — Le *b* se prononce comme en français.

Ex. *Uukuboko* bras , *ijambo*, parole. Cependant la

prononciation en est parfois atténuée et se rapproche alors de celle du *w*.

6. — *Ch* se prononce à peu près *tché*.

Ex. *Ichumu,* lance ; *umuchanwa,* feu. Cependant en certains mots il a une prononciation plus dure qui s'obtient en appuyant la langue sur le palais et touchant légèrement les dents. Ex. *Chanke,* ou bien ; *mu chi,* en été ; *ichansi,* pot au lait, etc. Pron. *tkyanke, mu tkyi, itkyansi.*

7. — *G* est toujours dur comme dans les mots français *gué, gui.*

Ex. *Umugabo,* l'homme ; *ubugeni,* noce ; *igi,* œuf ; *urugo,* enceinte ; *igufa,* os. Pron. *Ubuguéni, igui,* etc.

Cependant devant l'*e* le *g* a un double son : celui que nous venons d'indiquer dans *ubugeni* et alors il équivaut à *ye* en kirundi ; puis un autre son où il se rapproche du *q* français, sauf qu'il est moins dur, comme dans les mots *guenon, guenille,* si l'*e* était fermé.

Ex. *Muvuge,* parlez, et les autres subjonctifs des verbes en *ga*. Ex. (345), ainsi que quelques autres mots comme *umwironge,* écorce dont on fait un chalumeau ; *uruyange,* sorte d'herbe fine ; *kudegedwa,* trembler de froid.

8. — L'*H* est toujours aspirée, mais assez légèrement, à peu près comme en français.

Ex. *Uruhimbi,* table ; *uruhanga,* front ; *ikihuna,* hibou.

9. — *J* se prononce ordinairement *dji.*

Ex. *Ichijiji,* ombre ; *ijuru,* ciel ; *ijoro,* nuit. Pron. *ichidjidji, idjuru, idjoro.* A la suite de *n,* il se pro-

nonce comme en français. Ex. *Umwinjiro,* habit; *injishi,* corde grosse et longue; *njewe,* moi.

Exception. Dans quelques mots très rares le *j* a un son intermédiaire entre *ji* et *dyi* que l'on ne saurait figurer ici; il s'apprendra par l'usage.

Ex. *Kuja,* aller, et tous ses dérivés (v. dict.); *injo,* têt; *akajo,* petit têt.

REMARQUE. Quelques indigènes surtout parmi les enfants prononcent le *j* en zézayant. C'est une prononciation défectueuse.

10. — *M* et *n* précédés des voyelles *a*, *e*, *u*, (3) et suivis d'une consonne autre que *w* et *y* se décomposent en un double son, celui du *m*, *n*, nasal et celui du *m*, *n* résonné.

Ex. *Abantu,* les hommes; *amahembe,* les cornes; *umuntu,* l'homme. Pron. *aban-ntu, amahaim-mbe, umon-ntu* (3). *Inyamanza,* bergeronnette, pron. *inyaman-nza.*

Si *m* et *n* sont suivis de *w* ou *y*, ils se prononcent sans subir cette modification.

Ex. *Umwaka,* année; *umuremyi,* créateur; *umuhumyi,* aveugle; *ingemwe,* plant, etc. Pron. **u-mwaka**, *umure-myi, umuhu-myi, inge-mwe.*

REMARQUE. La règle précédente s'applique même aux cas où les deux consonnes *m*, *n* et les voyelles *a*, *e*, *u*, appartiennent à des mots différents.

Ex. *kwa nde?* chez qui? *nde-nde,* long; *mu nda,* dans le ventre. Pron. *kwan nde? nden-nde, mon nda* (3).

11. — Dans tous les autres cas non énoncés ci-dessus *m* et *n* se prononcent comme en français, mais en tenant compte de la règle des consonnes composées (4) quand il y a lieu.

Ex. *Uruhi-mbi*, table; *uruhi-ndu*, broche à tresser; *nto-nto*, petit, (1er *o* accentué avec légère emphase (3); *umunago*, bourgeon; *umunoni*, bracelets d'herbes, etc.

12. — *R* ou *L* ne font qu'une seule et même lettre, laquelle se prononce *ré*. Le son *lé* s'entend bien rarement.

Ex. *Ikiraro*, pont.

Cette lettre est grasseyée par quelques-uns et se rapproche alors du *g*. Mais c'est une mauvaise prononciation, surtout si le grasseyement est exagéré. Cependant cette prononciation non exagérée est devenue la plus commune dans quelques mots.

Ex. *Urwarwa*, jus de bananes; *umubarwa*, jour, etc. Pron. *urwagwa*, *umubagwa*.

13. — *S* est toujours dur et se prononce comme notre *ç* avec cédille.

Ex. *Isase*, étincelle; *ubusigo*, graine de tabac; *umusore*, jeune homme; *ikisuru*, ortie.

14. — *T* se prononce ordinairement comme en français, mais à la suite du *n* et dans quelques autres mots le son en est tellement atténué qu'il équivaut à un *d*.

Ex. *Umuntu*, homme; *intebe*, siège, etc. se prononcent à peu près *umundu*, *indebe*. *Ngire nte?* comment dois-je faire? se prononce *ngiren* (10) *nde?* *Araduha*, il nous donne, pour *aratuha*; *kusiduka*, s'écrouler, pour *kusituka*, etc. *Ntawuriho*, il n'y a personne, *Ndawuriho*.

15. — *W* est toujours consonne et par consé-

quent ne se prononce qu'à l'aide d'une voyelle, par une seule émission de voix.

Umwana, enfant ; *umwami*, roi ; *ishurwi*, fleur. Pron. *moua* et non *mu-a*, *roui* comme *oui* et non *rou-i*.

16. — *Y* est toujours consonne et, comme *w*, ne forme qu'une seule syllabe avec la voyelle qui le suit.

Ex. *Ubunyinya*, mousse (*ubu-nyi-nya*) ; *urunyenyeri*, étoile (*uru-nye-nye-ri*). Pron. comme notre *g* mouillé dans *igname*.

17. — Lorsque *y* est la première lettre d'une syllabe et qu'il est suivi de *i*, la prononciation en est presque imperceptible.

Ex. *Ubwayi*, balle du grain ; *uruboyi*, aiguillon de l'abeille. Pron. *ubwa-i*, *urubo-i*.

Dans certains mots, il se fait sentir davantage.

Ex. *Iyindi*, autre ; *umuyira*, piste de rat, etc.

18. — *Z* se prononce tantôt comme notre *z* français, tantôt *dz*, mais beaucoup plus souvent *z*.

Ex. *Amazi*, eau ; *izosi*, cou ; *izuba*, soleil ; *ukwezi*, lune, etc (pron. *z*). *Aramaze*, il a fini ; *aravuze*, il a parlé, etc. (pron. *dz*.)

A la suite de *n* on prononce toujours *z*.

Ex. *Inzara*, faim ; *inzigo*, vengeance ; *inzovu*, éléphant ; *inzu*, maison, etc.

19. — Les autres consonnes dont il n'est pas question ici n'offrent aucune difficulté spéciale ; elles se prononcent comme en français. Remarquons cependant sur le *k* qu'il a parfois une prononciation adoucie qui le rapproche du *g*.

Ex. *Gussa,* seulement, pour *kussa* ; *ingorora*, rhume, pour *inkorora,* etc.

20. — En dehors des règles ci-dessus énoncées certains mots ont une prononciation toute spéciale qu'il est impossible de figurer par l'écriture : elle s'apprendra par l'usage.

Ex. *Impuh!* (473); *hoghi* (473) etc.

§ 2. DE L'EUPHONIE.

21. — L'euphonie tient une place très importante dans la langue des Barundi. Il sera bon de s'y familiariser dès le début. Toutefois nous ne pouvons donner dès maintenant que les règles générales. Quant aux modifications euphoniques subies par les différentes formes de mots, nous les indiquerons au fur et à mesure qu'elles se présenteront dans le cours de la grammaire.

I. — RÈGLES D'EUPHONIE CONCERNANT LES CONSONNES.

1° Consonnes modifiées

22. — La lettre *h* se transforme toujours en *p* quand elle est précédée de *m*.

Ex. *Uru***h***imbi,* table, **imp***imbi*, les tables, pour **inh***imbi* ; *uzo***mp***a*, tu me donneras, pour *uzo***n***ha*.

Remarque I. — Comme on le voit par les exemples il se produit ici un double changement : 1° *h* devient *p* ; 2° le *n* devant *p* devient *m* d'après une règle que nous donnons plus loin (25).

REMARQUE II. — Le *p* ainsi obtenu se prononce avec une légère aspiration qui n'est autre que celle du *h*.

23. — Le *p* ainsi précédé de *m* redevient *h* quand le mot auquel il appartient perd le *m* par suite d'une modification grammaticale.

Ex. *Impimbi*, les tables, *utuhimbi*, les petites tables ; *impuzu,* habit, *akahuzu,* petit habit ; *impamba*, provision de route, *akahamba,* petite provision etc.

24. — *R* ou *l* suivi de *n* se change toujours en *d*.

Ex. *Ururimi,* langue, *indimi,* les langues, pour *inrimi* ; *ndye,* que je mange, pour *nrye*.

25. — *N* se transforme en *m* toutes les fois qu'il doit être immédiatement suivi de *b*, *p*, *v*.

Ex. *Urubavu*, côté, côte, *imbavu,* les côtes, pour *inbavu ; impuzu,* étoffes, pour *inpuzu* (23) ; *imvura*, pluie, pour *invura*.

De même devant le *f* dans le cas où il n'y a pas contraction (27).

Ex. *Imfura,* premier-né, pour *infura* ; *umfashe*, aide-moi, pour *unfashe*.

Enfin devant *m*, et dans ce cas les deux *m* se contractent, d'après la règle ci-dessous (28).

Ex. *Urumenyeso,* signe, *immenyeso,* les signes, pour *inmenyeso*, *immanga*, ravin, pour *inmanga*.

2° Consonnes contractées.

26. — Le *n* entre l'*i* et l'*s* subit dans la prononciation une sorte de contraction qui en rend le son imperceptible.

Ex. *Insi,* la terre ; *inswa*, grosse fourmi blanche ; *iminsi*, les jours, etc. Pron. *isi, iswa, imisi*.

Exception. Les pluriels de la 6e classe (103) semblent faire exception à cette règle.

Ex. *Insato*, les peaux ; *inshinge*, les aiguilles, etc. Pron. le *n*.

27. — Entre l'*i* et le *f*, le *m* et le *n* subissent la même contraction.

Ex. *Infi*, poisson ; *infundi*, nom de petit oiseau ; *imfurika*, moisissure, etc. Pron. *ifi, ifundi, ifurika*, etc.

28. — Deux *m* ou deux *n* de suite se contractent en un seul.

Ex. *Immangu*, marteau ; *Immana*, nom de la divinité ; *uko mmaze*, (25), lorsque j'aurai fini. Pron. *imangu, Imana, uko maze*, etc. *Ni nnini*, il est gros. Pron. *ni nini*.

3° Consonnes intercalées ou lettres euphoniques.

29. — On appelle *lettres euphoniques* certaines consonnes qui s'intercalent dans un mot ou entre deux mots pour adoucir le son, comme en français *t* dans *a-t-il, a-t-on*, etc.

Les principales sont : *r, w, y, z*.

30. — *R* s'intercale entre deux mots.

Ex. *Mu* **r***iyi minsi*, dans ces jours-là ; *ku* **r***uyo*, chez celui-ci.

31. — *W* s'intercale entre deux voyelles.

Ex. *U***w***undi*, autre, *u***w***uhe* ? lequel ?

Dans ce cas si la 1ere voyelle vient à disparaître, le *w* reste comme consonne euphonique.

Ex. *Umunsi wundi*, un autre jour (223) ; *ukw'ata wundi*, (85).

32. — *Y* s'intercale 1° Entre deux voyelles dans

iyindi, autre (3e cl.), *ayandi*, (5e cl.) *ayahe?* lesquels ?

2° Entre le préfixe (112) et le nom commençant par une voyelle.

Ex. *Aka-***y***-ira*, un petit sentier ; *uru-***y***-uki*, abeille ; *aka-***y***-uki*, petite abeille ; *iki-***y***-oka*, gros serpent ; *aka-***y***-oka*, petit serpent ; *aka-***y***-oga*, un peu de bière, etc.

3° Dans les noms ou adjectifs (215) entre le *n* préfixe (92) et le radical commençant par une voyelle.

Ex. *In***y***ota*, soif ; *in***y***ana*, génisse ; *in***y***onzo*, bosse, etc.

4° Dans les verbes entre *n*, pronom régime (293) et le radical commençant par une voyelle.

Ex. *Imbeho iran***y***ishe,* le froid me tue, etc.

33. — *Z* s'intercale entre *n* et la 1ere voyelle du radical dans certains noms et adjectifs.

Ex. *In***z***ira*, sentier ; *in***z***uki*, abeilles ; *in***z***oka*, serpent ; *in***z***oga*, bière ; *in***z***ara*, faim ; *n***z***iza*, beau ou bon, etc.

4° Affinité de certaines consonnes entre elles.

34. — L'affinité est une certaine ressemblance entre deux consonnes en vertu de laquelle la première de ces consonnes se change en la deuxième dans les modifications grammaticales subies par les mots. Ainsi on dira qu'il y a affinité entre *g* et *z*, parce que dans les verbes terminés en *ga* le *g* devient *z* au passé.

Ex. *Kuvu***g***a*, dire, *aravu***z***e*, il a dit.

35. — Cette affinité existe :

1° Entre *b* et *vy*.

Ex. *kusaba*, prier, *arasavye*, il a prié.

et entre *b* et *m*.

Ex. *kubamba*, clouer, *urumambo*, clou ; *urubanza*, affaire, *immanza* (25), des affaires, etc.

2° Entre *ch* et la double consonne *sh*.

Ex. *Kwicha*, tuer, *aramwishe*, il l'a tué.

3° Entre *d* et *z*.

Ex. *Kudsinda*, vaincre, *aradsinze*, il a vaincu.

4° Entre *g* et *z*.

Ex. (34)

entre *g* et *j*.

Ex. *Kugamba*, parler, *ijambo*, parole.

5° Entre *h* et *p* (22-23) ; entre *h* et *sh*.

Ex. *Kuruha*, être fatigué, *ararushe*, il est fatigué.

6° Entre *k* et *ds*.

Ex. *Kushika*, arriver ; *arashidse*, il est arrivé.

7° Entre *m* et *my*.

Ex. *Kurima*, cultiver, *ararimye*, il a cultivé.

8° Entre *n* et *m* (25); entre *n* et *ny*.

Ex. *Kukorana*, se rassembler, *kukoranya*, rassembler.

9° Entre *r* et *d* (24) ; entre *r* et *z*.

Ex. *Kukora*, travailler, *arakoze*, il a travaillé.

entre *r* et *y*.

Ex. *kutwara*, porter, *aratwaye*, il a porté.

10° Entre s et *sh*.

Ex. *Kusesa*, répandre par terre, *arashehse*, il a répandu, *ijisho*, œil, *amaso*, les yeux.

11° Entre *t* et *s*.

Ex. *Kuhita*, passer, *arahise*, il est passé.

entre *t* et *sh*.

Ex. *Kufata*, prendre, *arafashe*, il a pris.

12° Entre *vy* et *b*.

Ex. *Kuhamvya*, rejoindre, *arahambije*, il a rejoint.

36. — Outre cette première sorte d'affinité, il en existe une seconde en vertu de laquelle deux consonnes se prennent indifféremment l'une pour l'autre dans un mot alors que celui-ci ne subit aucune modification grammaticale. Dans ce cas les deux consonnes sont équivalentes. Ainsi il y a *équivalence* (en certains mots seulement) entre *h* et *y*.

Ex. *Kuhogora* = *kuyogora*, crier.

entre *h* et *j*.

Ex. *Kuhahuka* = *kujahuka*, être léger (de poids).

entre *j* et *ry*.

Ex. *Ijisho*, œil, au lieu de *irysho*.

entre *j* et *v*.

Ex. *Kujugumuka* = *kuvugumuka*, croître rapidement.

entre *n* et *b*.

Ex. *Kwunuka* = *kwubuka*, muer.

entre *s* et *t*.

Ex. *Kusagarara* = *kutagarara*, être branchu.

entre *y* et *z*.

Ex. *Kuyama* = *kuzama*, chanceler.

Remarque. Il ne faut pas confondre *l'affinité* qui détermine des changements de consonnes très réguliers et appartenant à la langue avec d'autres chan-

gements que font en parlant les indigènes qui ne prononcent pas bien. Ces derniers changements sont des vices de prononciation à bannir du bon langage.

Ex. *Umuchima*, pour *umudsima*, pâte qui remplace le pain ; *ndakushize*, pour *ndakusize*, je te laisse, etc. etc. plus tous les zézaiements dont on a déjà parlé (9).

II. — RÈGLES D'EUPHONIE CONCERNANT LES VOYELLES.

1° De la contraction.

A. — Contraction de *a* avec les autres voyelles.

37. — La voyelle *a* se contracte avec les autres comme il suit :

a-a se contractent en **â**.

Ex. *Abâna*, les enfants, pour *aba-ana* ; *barandse*, ils refusent, pour *bara-andse*.

a-e se contractent en *e*.

Ex. *Amêzi*, les mois (lunes) pour *ama-ezi* ; *birêze*, ils sont mûrs, pour *bira-eze*.

a-i se contractent en *e* et en *i*.

Ex. en *e* : *beza*, bons, pour *ba-iza* ; *benshi*, nombreux, pour *ba-inshi* ; *amenyo*, dents, pour *ama-inyo* ; *hejuru*, en haut, pour *ha-ijuru*, etc.

Ex. en *i* : *abivyi*, les voleurs, pour *aba-ivyi* ; *akinyo*, une petite dent, pour *aka-inyo* ; *binjire*, qu'ils entrent, pour *ba-injire* ; *turachiga*, nous apprenons encore, pour *turacha-iga*.

a-o se contractent en *o*.

Ex. *Aboro*, les pauvres, pour *aba-oro* ; *amosozi*, larmes, pour *ama-osozi* ; *bose*, tous, pour *ba-ose* ;

*b***o***ze*, qu'ils lavent, pour *b***a-o***ze*; **b***o***ngere**, qu'ils augmentent, pour *b***a-o***ngere*; *h***o***se*, partout, pour *h***a-o***se*.

a-*u* se contractent en *u*.

Ex. *Ab***u***ngere*, bergers, pour *ab***a-u***ngere*; *ab***u***zukuru*, petits-fils, pour *ab***a-u***zukuru*; *ar***u***baka*, il bâtit, pour *ar***a-u***baka*.

B. — Contraction de *i* avec les autres voyelles.

38. — La voyelle *i* se contracte avec les autres comme il suit:

i-a se contractent en *a*.

Ex. *Nt***a***vuge*, qu'il ne parle pas, pour *nt***i-a***vuge*.

i-e se contractent en *e*.

Ex. *Impuzu z***e***ra*, (pour *z***i-e***ra*) des habits blancs.

i-i se contractent en *i*.

Ex. *Inka z***i***rudse*, (pour *z***i-i***rudse*), les bœufs se sont enfuis.

i-o se contractent en *o*.

Ex. *Impenne z***o***na*, (pour *z***i-o***na*), les chèvres qui broutent.

i-u se contractent en *u*.

Ex. *Nt***u***vuge*, que tu ne parles pas, pour *nt***i-u***vuge*; *ndaz***u***hiye* (*ndaz***i-u***hiye*), je leur ai donné le sel (aux bœufs), etc.

2° De l'élision.

39. — Règle générale. — *Lorsqu'une voyelle termine la dernière syllabe d'un mot, elle s'élide ordinairement devant la voyelle qui commence le mot suivant.*

Ex. *Rab(a) ingen'agize*, regarde comment il a fait. Dans *Raba*, a s'élide devant *i* ; dans *ingene*, *e* s'élide devant a.

40. — On peut distinguer deux catégories de mots dans lesquels la voyelle finale s'élide ainsi : 1° les particules invariables ; 2° les mots variables.

41. — Pour l'élision dans les particules invariables surtout dans les particules conjonctives nous proposerions de remplacer la voyelle élidée par l'apostrophe, comme en français dans *que*, *le*, *la*, *si* (devant *il* et non devant *elle*, *on*) etc.

42. — Pour l'élision dans les mots variables nous proposons de laisser dans l'écriture la voyelle finale qui ne s'élidera que dans la lecture et le langage parlé. C'est ainsi qu'en français l'*e* muet s'élide dans le langage et se conserve dans l'écriture [1]. Dans les premières pages de cette grammaire, pour avertir le lecteur de la présence de la voyelle élidée nous la mettrons entre parenthèses, comme dans l'ex. ci-dessus (39).

A. — De l'élision dans les particules invariables.

43. — *La voyelle finale s'élide* [2] *dans les parti-*

---

[1] Il deviendrait fastidieux de remplacer par les apostrophes toutes les voyelles finales. De plus comme cette voyelle peut changer dans les mots variables, l'apostrophe n'indiquerait pas quelle est la voyelle supprimée.

[2] Toujours dans le langage parlé. Dans l'écriture, c'est l'usage qui fera loi. Il arrivera probablement, comme il est arrivé en français, que cette voyelle finale s'élidera et se remplacera par l'apostrophe dans certaines particules, non dans les autres.

cules invariables devant la première voyelle du mot suivant:

Ex. *Ar'aha*, il est ici *(ari)*; *n'uyo*, c'est celui-ci *(ni)*; *s'ich'avuze*, ce n'est pas ce qu'il a dit *(si icho)*; *ichumu n'umuheto*, la lance et l'arc *(na)*; *ah'aje*, dès qu'il est venu *(aho)* etc.

REMARQUE. Dans *ko*, comme, et ses composés *uko*, puisque, *nko*, comme, l'*o* s'élide devant *o* et *u* et quelquefois devant *i*, mais devant les autres voyelles se transforme en *w*, comme nous le verrons plus loin (49). Dans *ngo*, ainsi, tantôt l'*o* s'élide devant toutes les voyelles. Ex. *Ng'aya*, *ng'ayo*, *ng'iyi*, etc.; tantôt se change en *w*; Ex. *Ngw'iki,?* ainsi quoi?

B. — De l'élision dans les mots variables.

44. — *La voyelle finale des mots variables s'élide ordinairement dans le langage parlé devant la première voyelle du mot suivant.*

Ex. *Ugomb(a) iki?* Que désires-tu? *Nabony(e) ibintu vyiza*, j'ai vu de belles choses, etc.

Exception. Il n'y a guère d'exception à cette règle que le cas où l'on fait une pose entre les deux mots. C'est ainsi qu'en français la liaison au moyen de *s*, *t*, par ex. ne se fait pas si l'on s'arrête entre les deux mots qui pourraient être liés.

Ex. *Akafat(a) ichumu*, *akamwicha*, Et il prit sa lance, et il le tua.

L'élision de *u* n'a pas lieu à cause de la pose représentée ici par la virgule.

45. — Il suit des règles précédentes et des règles sur les consonnes intercalées (29-33) que l'on entend très rarement deux voyelles de suite dans le langage parlé. C'est ce qui contribue pour une grande part à rendre si harmonieuse la langue des Barundi.

Remarquons-le cependant, il arrive que deux voyelles de suite *semblent* se faire entendre, mais *en réalité* elles sont séparées par un *y* ou un *w* euphonique légèrement prononcé (31-32).

3° De l'attraction.

46. — Il y a *attraction* entre deux voyelles quand, dans certaines modifications grammaticales subies par un mot, la première de ces voyelles se fait suivre uniformément de la seconde.

Ex. *Kumessa*, laver, *kumessera*, laver à : la voyelle *e* de la syllabe *me* appelle dans la syllabe suivante un *e*, et ainsi dans dans toute la série des verbes dont l'avant-dernière syllabe renferme un *e* ou un *o* (365).

47. — Règles de l'attraction :

1° *e*, *o* attirent *e*.

Ex. *Kumenya*, connaître : *kumenyera*, s'habituer à ; *kumenyesha*, faire connaître ; *kuvoma*, puiser de l'eau ; *kuvomera*, puiser à ; *kuvomesha*, faire puiser.

2° a, *i*, *u*, attirent *i*.

Ex. *Kufata*, prendre ; *kufatira*, prendre à ; *kufatisha*, faire prendre. *Kugira*, faire ; *kugirira*, faire à ;

kugirisha, faire faire. *Kusuka*, verser ; *kusukira*, verser à ; *kusukisha*, faire verser.

4° De la transformation des voyelles.

48. — Dans la conjonction *na*, et, avec, etc. l'*a* non élidé (43) se transforme en *o* devant une syllabe renfermant un *u*.

Ex. *Ku kiti* **no** *mu nzu*, sur l'arbre et dans la maison ; *mu kitondo* **no** *ku mugoroba*, le matin et le soir ; *siga* **no** *ku mutwe*, frotte aussi sur la tête, etc. (on dit *na* hose, mais hôse = ha-ose (37).

Cependant même dans ces cas plusieurs prononcent *na* au lieu de *no*. Mais *no* est la forme la plus commune.

49. — Quand *u* ne s'élide pas devant une voyelle, il se change en la consonne *w* (137).

Ex. *M***w***'ijuru*, au ciel ; *k***w***'irembo*, à l'entrée de la cour, etc.

De même pour *o* dans *ko* et ses composés devant *a*, *e*, *i*.

Ex. *Kw'infu*, comme de la farine ; *ni kw'asa*, c'est ainsi qu'il est, etc.

50. — Quand *i* ne s'élide pas devant une autre voyelle il se change en la consonne *y* (137).

Ex. *Ibintu v***y***-uyo* muntu, les choses de cet homme.

Remarque. Dans ces deux cas nous faisons suivre *w* et *y* d'une apostrophe pour indiquer la disparition de la voyelle.

51. — L'*a* pronom sujet à la 1ere et à la 5e classe et *a* caractéristique d'accord se transforment en *y* devant une voyelle. (137).

Ex. **Yagize**, il a fait, pour *aagize;* **yugaye**, il a fermé, pour *aaugaye* (*a-u* se contractent en *u* et devant cet *u*, le pronom sujet *a* devient *y*) ; *yose*, pour **aose**, (219).

III. — INTERVERSION DES SYLLABES

52. — Dans quelques rares mots on peut intervertir l'ordre des syllabes sans rien changer au sens. On pourrait croire au premier abord que cette inversion se fait par erreur. Mais il n'en est rien, car quel que soit l'ordre dans lequel vous placez les syllabes, le mot est très régulier et parfaitement compris de tous. Cette règle ne comporte pas beaucoup d'applications pratiques.

Ex. *Kusa***baga** ou *kusa***gaba** donner un feuillage abondant.

*Ku***gunyu***za* ou *ku***nyugu***za*, témoigner du dépit.

*Kwu***gunyu***za*, ou *kwu***nyugu***za*, rincer.

REMARQUE. — Pour compléter ce que nous avons dit de l'euphonie, il resterait à parler de la *voyelle euphonique*. Comme cette voyelle fait en quelque sorte partie du nom, nous en parlerons au chapitre Ier.

§ 3e DE L'ACCENT.

53. — L'accent comme l'euphonie joue un très grand rôle en kirundi. Il importe d'en tenir compte dans le langage sous peine de n'être pas compris. De plus il existe bon nombre de mots qui se ressemblent absolument, quoiqu'ils aient

des sens différents, et ces mots ne se distinguent que par l'accent.

Ex. *Kuràba*, regarder, *kuraba,* teindre ; *kuhòra,* venger, *kuhora,* se taire ; *kuhèra,* rémunérer, *kuhera,* finir (n.) ; *kuharùra,* compter, *kuharura,* gratter, etc.

I. — VALEUR DE L'ACCENT.

54. — On peut distinguer l'accent tonique ordinaire et l'accent de narration (1).

55. — L'accent tonique ordinaire équivaut à peu près à notre accent circonflexe, mais quand il est sur l'*e*, au lieu de prononcer *ê* ouvert, comme en français, on le prononce au contraire très fermé. (Voir les ex. ci-dessous).

Sur l'*a*, on prononce comme dans *câble.*

Ex. *Umwàka,* l'année ; *umwàmi,* le roi ; *umuchànwa,* le feu ; *kushàka*, vouloir ; *kutabàra*, secourir, etc.

Sans accent au contraire on prononcera comme dans *sable.*

Ex. *Inyama,* viande ; *ikibabi,* feuille ; *ingabano,* don, etc.

Sur l'*e*, on accentuera tout en prononçant *é* fermé.

Ex. *Ikitèbo,* radeau en roseaux ; *akèbo,* petite corbeille ; *ibère,* mamelle ; *ikibèzi*, hache ; *ukwèzi*, lune;

---

(1) Le premier sera représenté par un accent grave. Quant au second nous le figurons par un signe spécial au n° 57. Mais comme il varie dans le langage selon l'intention de la personne qui parle, il ne sera pas représenté habituellement dans l'écriture.

kwèra, blanchir (n.) ; *kuhèma*, respirer ; *kusèha*, transporter, etc.

Mais on prononcera sans accent comme dans *témoin* :

Ex. *Imbeho*, froid ; *imbeba*, rat ; *ikibero*, cuisse ; *innyerere*, bracelets en fil de métal tordu, etc.

Sur l'*i* comme dans *gîte*.

Ex. *Umuhìgi*, chasseur ; *umurìbwa*, manioc ; *inkìngi*, pilier ; *ikisìga*, oiseau de proie ; *kwakìra*, prendre ; *kubìka*, mettre en dépôt, etc.

Sans accent, comme dans *crible*.

Ex. *Urubibe*, limite ; *umubiri*, corps ; *kukina*, s'amuser ; *kukira*, guérir, etc.

Sur l'*o*, comme dans *apôtre* :

Ex. *Ichòbo*, fosse ; *ubwòba*, peur ; *ubwòro*, pauvreté ; *umwòsi*, fumée ; *ikigòri*, maïs ; *kutòra*, ramasser ; *kusòza*, ramer ; *kwòna*, brouter, etc.

Sans accent, comme dans *mode* :

Ex. *Inyoni*, oiseau ; *urukorokoto*, roseau ; *urugori*, couronne ; *kukoroka*, tomber d'en haut ; *kusohoka*, sortir, etc.

Sur l'*u*, comme dans *goûter*.

Ex. *Ichùma*, fer ; *ikitùtu*, endroit ombragé ; *urwùgi*, porte ; *ichùya*, sueur, *kwùbaka*, construire ; *kutùra*, déposer, etc.

Sans accent, comme dans *mouvoir*.

Ex. *Igufa*, os ; *ukuguru*, jambe ; *innuma*, tourterelle ; *kubura*, manquer ; *kukura*, grandir, etc.

56. — Dans quelques mots que l'usage apprendra l'accent se fait plus fortement sentir.

Ex. *Umufàsoni*, notable ; *umufàkazi*, veuve ; *kubàsha,* avoir la force de ; *kubèsha*, mentir, etc.

57. — L'accent *de narration* consiste à prolonger la voix sur la syllabe ainsi accentuée. Il s'emploie dans le récit quand on veut attirer l'attention sur un mot.

Ex. *Biramuzibagū... ra,* ça lui donne des élancements ; *araborò...ga,* il geind ; *arakorò...ra,* il tousse ; *arazingā...ma,* il dépérit ; *akanywa n'ingō...ga,* et il but vite, etc.

Remarque. — Cet accent est tout à fait indépendant de l'accent ordinaire ; il peut se placer sur une syllabe brève comme sur une longue. Ainsi dans les exemples précédents *gu* est bref ; *rò* de *araboroga,* est long ; *ro* de *arakorora* est bref, etc.

II. — PLACE DE L'ACCENT.

1° Radicaux monosyllabiques.

58. — Les radicaux monosyllabiques ne prennent pas l'accent.

Ex. *I-vu,* poussière ; *umu-vo,* fossé ; *umu-dsi,* muscle ; *ku-rya,* manger ; *ku-za,* venir, etc.

2° Radicaux disyllabiques.

59. — Les radicaux disyllabiques peuvent avoir leurs deux syllabes brèves, par conséquent, sans accent, ou bien ils prennent l'accent sur la première syllabe seulement. Ils n'ont jamais les deux syllabes accentuées, la dernière étant toujours brève (475).

60. — Radicaux disyllabiques sans accent.

In-dabe, petit habit tacheté
In-daha, grand sac
Umu-dsima, pâte qui remplace le pain
Im-fura, premier-né
Umu-gabo, homme (*vir*)
Umu-ganwa, prince
I-joro, nuit
Iki-korwa, travail, etc. etc.

61. — Radicaux disyllabiques prenant l'accent sur la première syllabe.

Ex. *In-dòto,* songe
In-dùru, cri d'alarme
In-dwàra, maladie
Umw-òro, pauvre
In-gòna, crocodile
Ubw-ìza, bonté
In-kòta, long couteau
Umw-òsi, fumée

3° Radicaux polysyllabiques.

62. — Les radicaux polysyllabiques peuvent avoir plusieurs longues ou plusieurs brèves de suite, ou bien alternant l'une avec l'autre.

A. — Polysyllabiques avec deux ou plusieurs brèves de suite, par conséquent sans accent.

In-dihano, prix du sang
In-dogobwe, âne
Uruny-erere, bracelet en fil de métal tordu
In-gabano, don
I-merero, racine
Iki-harage, haricot
Umu-hamirizo, danse sautillante
Uru-korohoto, roseau etc.

B. — Polysyllabiques avec deux ou plusieurs longues de suite :

Umw-èrèra, boisson pour malade
I-fùndèri, bourdon
Ubu-tèkányi, paix
Ku-gànìra, converser
Ku-hàmbìra, lier
Ku-tèkànìsha, apaiser

C. — Polysyllabiques ayant l'accent sur la 1[re] syllabe avec les autres syllabes brèves :

Umu-hànzuzi, marchand
Iry-òsozi, larme
Umu-rèmberezi, voyageur
Uru-kàngaga, jonc
Ku-gàmbarara, murmurer
Ku-gèndanira, suivre un [chef
Ku-hangura, ébrécher
Kw-ìbagira, oublier, etc.

D. — Polysyllabiques ayant l'accent entre deux brèves :

In-gasìre, pierre à écraser
Umu-goròba, soir
Uru-nyenyèri, étoile
In-dimìsho, pioche
Ku-sakàra, couvrir un toit
Ku-tebùka, se hâter
Ku-tegèra, comprendre
Ku-tegùra, préparer, etc.

E. — Polysyllabiques ayant une brève entre deux longues :

Aka-sìmbaryàngo, fenêtre
Iki-rìnga-zùba, coucher du soleil
Ama-rèma-mpìngwe, midi
Aka-hùngarèma, chauve-souris
Kw-ìtabìra, croire
Kw-àyurìsha, faire bailler
Ku-bùndikìra, couver
Kw-ìkumìra, s'éloigner, etc. etc.

F. — On trouve aussi mais assez rarement deux brèves entre deux longues :

Ex. *Inyàmbarabàmi*, perle
Kwìtwàririkìsha, presser

Remarque. I. — Il resterait maintenant à donner les quelques règles que nous avons pu formuler pour reconnaître la place de l'accent. Mais comme ces règles supposent une certaine connaissance du nom et du verbe, nous les renvoyons au supplément.

Remarque. II. — Pour faire voir l'application des

règles données dans les paragraphes précédents et pour exercer à la prononciation, nous ajoutons ici un court exercice de lecture.

Exercice de lecture

INGWE — LE LÉOPARD

Le léopard ne savait pas prendre par le cou ; il a été instruit.
Ingwe ntiyar'ìzi kufata kw'ìzosi ; yarabwirijwe.

Un léopard prit une chèvre par la queue la chèvre
Ingwe yarafash(e) impenne ku murìzo ; impenn(e)

fut sauvée. Des hommes dirent s'il avait pris par le cou la chè-
ikakir(a). Abàntu bakavuga ; iy'ifata kw'ìzosi im-

vre serait morte. Le léopard entendit lorsqu'ils dirent cela.
penn(e) ib(a) ifùye. Ingw(e) irùmva aho babivuga.

C'est pourquoi il tue les chèvres en prenant par le cou.
Niho yìch(a) impenn(e) ifata kw'ìzosi.

URUFU — LA MORT

Jadis les hommes ne mouraient pas complètement ; ils allaient
Kèra abantu ntibafa rwose ; bakagènda

sous terre et ressuscitaient.
mu kuzimu bakazùka.

Un jour un homme prit une femme. Celle-là
Umùns(i) umwe, umugabo yarènz(e) umugore. Ury(a)

mourut laissant un enfant. L'homme prit une autre
akafa yasiz(e) umwàna. Umugab(o) akènd(a) uwùndi

femme. Une année étant passée (depuis que) la femme était
mugore. Umwàka waheze umugor(e) ari

sous terre elle ressuscita et sortit de dans la fosse et elle montra
mu kuzimu akazùka ; akava mu chòbo, akatutuz(a)

la tête et elle appela et leur demanda qu'ils vinssent l'arra-
umutwe, akahamagara, akabasaba baze kumu-
cher de dans la fosse Sa rivale refusa de venir ; ensuite
kùra mu chòbo. Umukèbaw(e) akànka kuza ; akahe-
elle prit un pilon et la frappa sur la tête
z(a) akatòr(a) umusekuzo, akamukubita ku mutw(e)
pour qu'elle meure qu'elle périsse et elle dit. Meurs, péris,
af(e) ahere, akavuga : « F(a) uhere,
ceux de chez nous aussi ont péri. Et elle mourut. Donc les hom-
n'ab'iwàcho baraheze. » Akafa. Ler(o) abàn-
mes autrefois ressuscitaient maintenant ils ne ressuscitent pas.
tu kèra barazùdse, nòne ntibazùka.

INARUFU — LA MORT.

Jadis les hommes ne mouraient pas. Un jour un roi
Kèr(a) abàntu ntibafa. Umùns(i) umwe, umwà-
alla chasser la mort. Ils la chassaient. Là où ils étaient
mi yaragiye kuhìg(a) urufu. Bararuhìga. Hano bari
pour la tuer ils rencontrèrent une vieille femme. Cette mort
mu kurwìcha bihùra n'umukèjuru. Urwo rufu
lui dit : Cache-moi, et moi je te cacherai
ruramubarira : « Mpisha, nànje nzokuhishiriz(a)
les tiens ! La vieille femme ouvrit la bouche, elle (la mort) vint
abàwe ! » Umukèjur(u) akàsama rukaja
dans le ventre. Les chiens la flairaient tout autour. Le roi
mu nda. Imbwa ziramunegez(a) i ruhànde. Umwà-
vit cela il en fit le sacrifice et dit : « J'en fais le sacrifice,
m(i) akabibona, akaheba, akavuga : « Ndahevye,
maintenant les hommes mourront. »
nòn(e) abàntu bazòfa. »

UMUKEJURU — LA VIEILLE FEMME.

(Il y avait) une vieille femme qui déchiquetait une peau qui la
Umukèjur(u) ashikuy(e) ikikoba kimuku-
frappa contre un pilier. Ainsi : je veux te manger (dit-elle) nous
bita ku nkìngi. Ati : nakurya, ntitu-
ne nous battons pas !
rwàna !

Lorsqu'une vieille femme a trouvé une broche elle repasse à
Ah'umukèjur(u) atòy(e) uruhìndu, ahita mu
la forge.
rugànda.

Celui qui se montre bienfaisant envers un pauvre le fait parler
Witèr(a) umwòro aramuyàgìsha. [(le rend joyeux).

Les mains qui t'ont donné, ce sont celles-là que tu suis.
Iminwe yakuhàye, n'iy'ukurikira.

Il n'y a personne qui déteste celui qui lui a donné.
Nta wànk(a) umuhàye.

L'enfant est formé par la verge.
Umwàn(a) agirwa n'inkoni.

LA FILLE GOURMANDE ET VOLEUSE.

Jadis il y avait une femme qui s'en alla chez elle (chez ses pa-
Kèra abày(e) umugor(e) agènda i wàbo
rents) elle les trouva qui avaient cuit des cocons de miel avec un
asàng(a) abatèds(e) impura n'utu-
peu de bois. Elle dit: chez nous (chez son mari) nous ne mangeons
kwi. Aravuga : i wàcho ntitury(a)
pas de miel de mouches. Sa mère alors alla puiser de l'eau, cette
ubusàzi-sàzi.. Nyìna ng'aje kuvôma, wa
fille vola ce miel de mouches sentant que c'est bon
mukòbw(a) arìba twa tusàzi-sàzi, yùmv(a) aryò-

elle porta vivement à la bouche. Mais elle sa mère y avait
hewe, ata ku munwa. Nawe nyìna asìga-
jeté (en frottant) un sort cette fille elle ainsi le porta à la
k'uturère, uyo mukòbwa nàwe ng'ashìre ku
bouche et le petit pot y resta collé. Cette fille alla sur
munwa; akanaga karafata. Uno mukòbw(a) aja ku
le lit, se couvrit de la natte. Sa mère alors vint, ainsi
buriri, yirènza kw'ikirago. Nyìna wìwe ng'aze, at(i)
tiens, dépose-moi (mon eau). Cette fille elle, il lui est
ènda, ntùra Uno mukòbwa nawe biràn-
impossible de parler. Mais elle, sa mère, déposa elle-même
k(a) ukw'avuga. Nawe nyìna wìwe akìtùr(a)
son eau ensuite elle dit à cette fille: vous ne vous
amàzi, akaheza akabarir(a) uyo mukòbwa: nta cho mu-
dégoûtez pas du tout de ce que vous mangez! Le pot alors
ba mwinènaguza ivyo murya! Inaga lèr(o)
se détacha (la laissa).
iramurekura.

Une phrase de l'Evangile. (Marc VIII, 1-3)

Ces jours-là, des hommes en foule étaient ensemble avec
Irya minsi, abànt(u) amahànga bari kumwe na
Jésus manquant de quoi manger, et il appela ses dis-
Yezu, babuz(e) utwo barya, akahamagar(a) abìgì-
ciples et il leur dit : J'ai pitié de la
shwa biwe akababarira: Ndagiriy(e) ikikùngw(e) intè-
foule des hommes qui me suivent depuis trois jours
ko z'abàntu bànkurikira bamaz(e) imìns(i) itatu,
manquant de quoi manger; si je les renvoie avec la faim ils défail-
babuz(e) utwo barya; ni nabachùra bashònje bazona-
leront en route, car quelques-uns parmi eux viennent de loin.
nirwa mu nzira, bamwe-bamwe bi wàbo bava kure.

§ 4. — DE QUELQUES CARACTÈRES PARTICULIERS ET DU MÉCANISME DE LA LANGUE.

I. — QUELQUES CARACTÈRES PARTICULIERS DE LA LANGUE.

63. — Un des principaux caractères de la langue des Barundi et des langues bantu en général est, comme on a pu s'en rendre compte par la lecture précédente, la simplicité de la phrase. Les Noirs ignorent nos longues périodes. Aussi les particules relatives qui dans nos langues servent à mettre sous la dépendance d'un sujet unique plusieurs incidentes sont-elles peu nombreuses. Cependant les Barundi ont des tournures équivalentes qui en tiennent lieu conformément au génie de leur langue, et nous ne voulons pas dire ici que le kirundi ne possède pas de syntaxe. On pourra s'en convaincre par la deuxième partie de cette grammaire, et une plus longue connaissance de la langue le montrera mieux encore.

64. — Les différents membres de phrases ne sont pas liés entre eux par la conjonction *et (na)*. Il existe plusieurs temps de la conjugaison, spécialement le narratif *ka* (315), qui en tiennent lieu.

65. — Par contre dans une énumération la conjonction qui chez nous se remplace par la virgule se place entre chaque mot de l'énumération.

Ex. Apporte ma lance, mon arc et mes flèches, *Zan(a) ichumu ryànje* **n**'*umuheto wanje* **n**'*imyàmpi yanje.*

66. — La langue kirundi se caractérise encore par la *concision.* Cette concision est même une des causes pour lesquelles dans les commencements on ne saisit pas bien ce que veulent dire les indigènes, alors que l'on comprend tous les termes dont ils se servent. Voici quelques exemples :

Yotèka kabiri ? Cuirait-elle deux fois ? — On se demande d'abord : *elle,* qui ? car il n'a été question de personne précédemment. — Réponse : la femme, car c'est son occupation de préparer la nourriture. — La phrase équivaut à celle-ci : « Cuirait-on deux fois ? Mais s'agit-il de cuire deux fois le légume en question ? Pas le moins du monde. » Cela veut dire : « Aurait-on dans ce légume de quoi cuire pour deux repas ?»

Tebùk(a) *ìno*, mot à mot dépêche-toi ici, c'est-à-dire hâte-toi (de venir) ici.

Ndatemer(a) *ibiharage*, mot à mot je coupe pour les haricots, c'est-à-dire, je coupe (les herbes) pour semer les haricots.

Ugamìsha, Donne (nous) un abri (contre la pluie), etc., etc.

Un mari qui veut renvoyer sa femme lui dira : *Uzosàmbùr*(a) *izanyu* mot à mot tu démoliras les vôtres, (vos maisons) ; ce qui veut dire : désormais tu feras du feu avec la paille des maisons de tes parents, (allu-

sion à la coutume d'arracher un peu de paille de la maison pour allumer le feu), en d'autres termes : je te renvoie dans ta famille.

67. — On remarquera dans la grammaire la place considérable qu'occupe le verbe parmi les autres espèces de mots. Le verbe en effet est l'élément dominant de la langue. Il est régi par des règles nombreuses. Il donne naissance à des formes multiples lui appartenant en propre. De plus il sert à former tous les noms, à quelques exceptions près ; la plupart de nos adjectifs sont remplacés par le verbe, enfin bon nombre de nos particules invariables se rendent au moyen d'un verbe. C'est donc, bien plus encore que dans nos langues, la partie principale du discours.

68. — Le kirundi ne possède que quelques rares adjectifs qualificatifs proprement dits comme :

Mwiza, bon, beau ; *Mubi*, mauvais, vilain, etc.

Les autres se forment au moyen du verbe (67) comme par exemple :

Ki*gororodse*, droit ; Ki*gumye*, dur ;
Ki*komeye*, solide ; Ki*gòra*, pénible, etc., etc.

Ou au moyen du nom :

Izina *rya Murungu* (nom de Dieu), nom divin ;
Ibintu *vy'umutima* (choses de l'esprit), choses spirituelles etc., etc.

69. — L'article n'existe pas en kirundi, il est implicitement contenu dans le nom [1]. Quand

(1) On a voulu voir un article dans la voyelle euphonique dont

donc celui-ci se traduit en français on y ajoute l'article soit simple soit contracté selon le sens de la phrase.

Ex. *Abantu bakavuga*, des hommes dirent; *ker(a) abantu ntibafa*, autrefois *les* hommes ne mouraient pas (V. exercice de lecture).

70. — Les signes orthographiques sont les mêmes qu'en français. Mais le *trait d'union* présente une particularité qui est à noter. On a vu (4) que les consonnes composées se prononcent tout entières avec la voyelle qui suit. Il en est de même des consonnes doubles. De cette sorte toutes les syllabes se terminent par une voyelle. Aussi on ne devra jamais au bout d'une ligne séparer deux consonnes par le trait d'union (-), comme on le fait en français. Ce signe se placera toujours entre la voyelle de la syllabe précédente et les consonnes de la syllabe suivante.

Ex. *Umu-dsi-ma*, pâte; *ku-ssa*, ressembler à; *ama-si-nde*, guéret; *i-mpe-nne*, chèvre; *uru-si-mbi*, cauris; *iki-ku-ngwe*, pitié; *ku-ngana*, être égal; *ku-rtyo*, ainsi, etc.

---

nous parlerons plus loin (80-85). Mais l'article est un mot qui sert à déterminer le substantif. Or la voyelle euphonique se supprime dans un grand nombre de cas où les substantifs sont parfaitement déterminés. Ainsi par ex. on dira sans voyelle euphonique: *mu mihana*, dans *les* bananeraies; *mu bantu*, parmi *les* hommes; *mu chi*, pendant *l'*été; *mu nzu*, dans *la* maison, etc. (85). On dira au contraire avec la voyelle euphonique: *mw'ijuru*, *au* ciel; *kw'itama*, sur *la* joue; *kw'irembo*, *à l'*entrée de l'enceinte (85); *imihana ni myinshi*, les bananeraies sont nombreuses; *abantu barafa*, les hommes meurent etc. Puis pourquoi trois *différentes* voyelles *a*, *i*, *u*, déterimnant d'une *seule et même* manière le substantif?

71. — Dans le langage parlé l'interrogation n'est indiquée que par le son de la voix. Les Barundi n'ont pas de formes interrogatives, comme *est-ce ? est-ce que ?* etc. Ainsi ils diront en prenant le ton interrogatif:

Uràje ? es-tu venu ? *Uzoza ?* viendras-tu ?

72. — Le tutoîement est en usage chez les Barundi comme chez les autres Noirs. Quelques expressions semblent comporter le pluriel de majesté, mais en réalité ce n'est qu'un pluriel ordinaire. Comme en effet ces expressions s'adressent le plus souvent à plusieurs personnes ensemble, l'usage a prévalu de conserver la même formule pour le cas d'une personne seule. Les expressions dont il s'agit sont surtout des salutations.

Ex. *Mwaramudse,* bonjour ! *Mwiriwe,* bonsoir ! (*mu* est un plur.)

Etant donné l'esprit de famille qui existe chez les Barundi, il arrive aussi quelquefois qu'une parole adressée directement à un seul est destinée intentionnellement à la famille entière, à tous ceux qui habitent ensemble.

On en a un exemple ci-dessus à la fin du récit de la fille gourmande : *Nta cho muba mwinènaguza ivyo mu-rya !* Cette parole vise manifestement la famille dans laquelle est entrée la fille de la vieille femme. C'est comme s'il y avait : « *Chez vous* on ne se dégoûte pas, etc. »

Ce pluriel est donc plutôt *familial,* presque

familier, ce qui est tout l'opposé de *majesté*. Il s'emploie même à la 1re personne.

Ex. *Turagaruka,* nous allons revenir (personne seule) N° 820.

73. — Il y a en kirundi deux nombres, le singulier et le pluriel. Ces nombres se reconnaissent non par la terminaison, comme en français, mais par des particules préfixées au mot, ainsi que nous le verrons en parlant des classes.

74. — Un autre caractère de la langue est l'absence de genre pour les objets inanimés.

Pour les animaux, ou bien l'on se sert de mots spéciaux, comme *imfushi*, bouc, ou l'on ajoute au nom les termes suivants:

Pour ceux dont la chair se mange, *imfizi* désigne le mâle: *imfizi y'inzobe,* une antilope des marais mâle; *inka* ou *ingore,* la femelle: *inka y'inzobe* ou *ingore y'inzobe,* antilope femelle.

Pour ceux dont la chair ne se mange pas, *impwèrume* désigne le mâle: *ingwe y'impwèrume,* léopard mâle; *inyobekazi,* la femelle; *ingwe y'inyobekazi,* léopard femelle.

Pour les uns et pour les autres on peut encore se servir du terme *kazi* qui s'ajoute au nom: *intàmakazi*, brebis; *imbwàkazi*, chienne, etc. — Le mot *kazi* s'applique également à la femme: *Umwami*, roi, *umwàmikazi*, reine, etc. (516).

Ce que nous venons de dire se rapporte au nom. Les autres espèces de mots n'admettent aucune distinction de genre.

Ainsi par ex. *uyo* signifie celui-ci ou celle-ci; *mwizà*, bon ou bonne; *araje*, il ou elle est venue, etc.

II. — MÉCANISME DE LA LANGUE

75. — Le mécanisme de la langue repose sur la division des noms en classes et leur accord avec les autres espèces de mots selon la classe à laquelle ils appartiennent.

Il y a dix classes dont chacune se distingue par un *préfixe* spécial. En voici le tableau pour le singulier et le pluriel.

	sing.	plur.		sing.	plur.
1re classe	*mu,*	*ba*	6e classe	*ru,*	*n*
2e	*mu,*	*mi*	7e	*ka,*	*tu*
3e	*n,*	*n*	8e	*bu*	
4e	*ki,*	*bi*	9e	*ku*	
5e	*i* et *ri,*	*ma*	10e	*ha*	

REMARQUE I. — Ces préfixes se modifient devant une voyelle, comme nous le verrons au chapitre I.

REMARQUE II. — La 9e classe comprend tous les infinitifs avec quelques autres noms.

REMARQUE III. — La 10e classe ne comprend qu'un nom, *ahantu,* qui désigne l'universalité du temps et de l'espace. Ce mot est toujours sous-entendu dans l'emploi de cette classe (*aha, aho,* etc.)

76. — Outre le préfixe chaque classe possède une *caractéristique* qui s'ajoute à certains mots (142) pour les faire accorder avec le nom de la classe. En voici le tableau :

	sing.	plur.		sing.	plur.
1re classe	*u,*	*ba*	6e classe	*ru,*	*zi*
2e	*u,*	*i*	7e	*ka,*	*tu*
3e	*i,*	*zi*	8e	*bu*	
4e	*ki,*	*bi*	9e	*ku*	
5e	*ri,*	*a*	10e	*ha*	

§ 5. DES ESPÈCES DE MOTS. DIVISION DE LA GRAMMAIRE.

I. — DES ESPÈCES DE MOTS.

77. — Il y a en kirundi neuf espèces de mots : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

78. — On peut les diviser comme en français en mots *variables* et *invariables*. Mais cette division est loin d'être absolue comme dans notre langue, puisque, comme nous l'avons déjà remarqué (67), un certain nombre de nos particules invariables se rendent au moyen du verbe, par conséquent ont une forme variable.

II. — DIVISION DE LA GRAMMAIRE.

79. — La grammaire se divisera en deux parties : la 1re traitera de la forme et de l'accord des mots ;

la 2e ou syntaxe traitera de l'emploi des mots dans la phrase. Pour dégager la 1re partie de certains détails qui surchargeraient la mémoire, nous les renverrons à un Supplément de cette première partie.

REMARQUE. — Malgré l'importance des préliminaires ci-dessus, il suffira en commençant d'en prendre connaissance par une lecture attentive. On se familiarisera ensuite peu à peu avec ces notions par la pratique. Mais il sera bon de s'y reporter souvent en étudiant la grammaire.

CHAPITRE PREMIER

DU NOM

Art. I. De la voyelle euphonique.

80. — La voyelle euphonique est une voyelle qui se place devant le préfixe et en certains cas devant la caractéristique, pour en rendre le son plus doux.

81. — Voici le tableau des préfixes et caractéristiques de chaque classe avec la voyelle euphonique.

		Préfixe		Caractéristique	
		sing.	plur.		
1re classe		u*mu*	a*ba*	u*yu*, u*wu*	a*ba*
2e	»	u*mu*	i*mi*	u*yu*	i*yi*
3e	»	i*n*	i*n*	i*yi*	i*zi*
4e	»	i*ki*	i*bi*	i*ki*	i*bi*
5e	»	i	a*ma*	i*ri*	a*ya*
6e	»	u*ru*	i*n*	u*ru*	i*zi*
7e	»	a*ka*	u*tu*	a*ka*	u*tu*
8e	»	u*bu*		u*bu*	
9e	»	u*ku*		u*ku*	
10e	»	a*ha*		a*ha*	

Remarque. i. — Au sing. de la 1re, de la 2e et de la 3e classe, au pluriel de la 2e et de la 5e le *y* ou le *w* placé entre la voyelle euphonique et la caractéristique est ici par raison d'euphonie.

Remarque II. — A la 5e classe l'*i* voyelle euphonique et l'*i* préfixe se contractent en un seul. Mais le 1er se retrouve à la forme *ry* qui se met devant une voyelle (100). Ex. **I***ryosozi*, larme.

Remarque III. — Comme il est facile de le voir par le tableau ci-dessus, la voyelle euphonique est *a* devant *a* ; *i* devant *i* et *n* ; *u* devant *u*.

I. — DES MOTS QUI PRENNENT LA VOYELLE EUPHONIQUE.

82. — Prennent la voyelle euphonique :

1° Les substantifs ou autres mots pris substantivement.

Ex. **i***kìntu*, chose ; **u***rusàto*, peau (dépouillée) ; *abèza*, les bons ; *ababi*, les méchants, etc.

2° Le pluriel des substantifs verbaux (157 et suivants).

Ex. *Ababesha*, les menteurs.

3° La particule servant à unir deux noms entre eux (154), quand elle est précédée de *na*, et.

Ex. *Ingoro y'umwàmi n'***i** *ya mwène wàbo*, Le palais du roi et (celui) de son frère. *Inka ya dàwe n'***i** *ya so*, Le bœuf de mon père et (celui) de ton père. *Umuheto wanje n'u w'umwànànje*, Mon arc et (celui) de mon fils.

4° La même particule précédée de *ni*, *ri*, est, c'est.

Ex. *Uyo muheto n'***u** *w'iki ?* Cet arc est pourquoi (faire) ? mot à mot est de quoi ? *N'***u** *w'ukuhìga*, Il est pour chasser. — Voir le N° 575.

5° Les adjectifs suivants :

A. — L'adjectif qualificatif précédé de *na* et qualifiant une persomme ou un objet différents de ceux exprimés par le nom qui précède.

Ex. *Umuheto mwiza n'umubi*, Un arc bon et un mauvais.

Si l'adjectif précédé de *na* qualifie le même nom, on ne met pas la voyelle euphonique.

Ex. *Umuheto murè-murè na mwiza*, Un arc long et bon.

B. — Les adjectifs numéraux de sept à dix et autres comme *imiròngo ibiri*, *ijana*, *amajana*, etc. (181, et suiv.)

C. — Les adjectifs numéraux *imirongo*, etc. (181-183).

D. — L'adjectif démonstratif indiquant les objets rapprochés, 1re et 2e forme (203).

E. — L'adjectif interrogatif *he?* quel? (211, Remarque).

Ex. *Umuns(i) uwuhe ?* quel jour? *Ink(a) iyihe ?* quel bœuf?

F. — L'adjectif *ndi*, autre, lorsqu'il se place avant le nom, ce qui est le cas le plus fréquent ([illegible]).

Ex. *Izindi nka*, les autres bœufs.

6° Les pronoms suivants :

A. — Le pronom possessif (245).

Ex. *Uyo mwampi n'uwanje,* Cette flèche est la mienne.

B. — Le pronom démonstratif indiquant les objets rapprochés, 1re et 2e forme (247).

C. — Les pronoms interrogatifs *ki?* et *he?* lequel? (256, 258).

D. — Le pronom indéfini *ndi*, l'autre.

7° L'infinitif dans les cas suivants :

A. — Au commencement d'une phrase ou d'un membre de phrase.

Ex. *Ukubèsha ni kubi*, Mentir, c'est mal. *Ukwiba ni kubi yamara ukusaba ni kwiza,* Voler, c'est mal, mais demander, c'est bien.

B. — A la suite de *ni*, c'est, *si*, ce n'est pas, *na*, et, ainsi que des autres conjonctions ou particules conjonctives.

Ex. *Ukutwàra, s'ukukora ?* Porter n'est-ce pas travailler? *Ndagòmba kutàha n'ukukora.* Je désire rentrer et travailler. *Umuheto w'ukuhiga,* Un arc pour chasser.

8° Les mots étrangers employés avec les préfixes (75, 81) prennent la voyelle euphonique; ceux qui conservent leur forme propre et s'emploient sans préfixe ne prennent pas cette voyelle.

Ex. *Umuzungu*, Européen ; *Abazungu*, des Européens, etc. Mais on dira : *dini*, religion ; *kaniki,* cotonnade teinte en noir, etc.

II. — ABSENCE DE LA VOYELLE EUPHONIQUE

83. — Quoique, règle générale, les noms soient précédés de la voyelle euphonique, il en existe cependant quelques-uns qui ne la prennent jamais. De plus cette voyelle se retranche, en certains cas particuliers, des mots qui la prennent habituellement.

1° Des noms qui ne prennent pas la voyelle euphonique.

84. — Ne prennent pas la voyelle euphonique.

A. — La plupart des noms de parenté (511-521).

Ex. *Dawe*, mon père ; *nyina*, sa mère, etc.

B. — Les noms propres : a) de personnes.

Ex. *Muyèmba, Senyabirùngu, Muzàzi, Kisàbo.*

b) de localités.

Ex. *Mugera, Muyaga.*

c) quelques autres noms assez rares, surtout de plantes, assimilés aux noms propres.

Ex. *Basamiy'ubussa, Sòtera.*

C. — Plusieurs noms de lunes ou mois.

Ex. *Rwèro, Nyamagoma, Kuhùnguru, Ntwarante, Ruheshi, Kitukutu.*

D. — Quelques noms communs peu nombreux que l'usage apprendra.

Ex. *Mwèzi*, nom commun des rois de quatre en quatre; *ryama*, peste des bœufs; *nyamyòma*, hyiène, *rwùngere*, nom d'oiseau.

2° Retranchement de la voyelle euphonique.

85. — La voyelle euphonique se retranche.

A. — Quand le nom est employé : a) au vocatif.

Ex. *Wewe mwananje,* toi mon enfant; *munywànyi,* l'ami, mon ami ; *bwakeye, muhanyi ;* bonjour, monsieur, etc.

b) en apposition avec un autre nom.

Ex. *Umugore mufumu,* une femme sorcière ; *abagobo bafumu,* des hommes sorciers.

B. — Quand le nom vient à la suite d'un adjectif.

Ex. *Abandi bantu,* les autres hommes ; *uyo mwana,* cet enfant ; *urya musozi,* cette montagne là.

C. — A la suite de la négation *nta,* il n'y a pas.

Ex. *Nta muntu,* il n'y a personne ; *nta kindi,* il n'y a pas autre chose, etc. (286)

Et à la suite de la négation *ata.*

Ex. *Ukw'ata wundi,* puisqu'il n'y en a pas d'autre.

D. — A la suite des prépositions *mu,* dans, parmi, etc. *ku,* sur, pour, *i,* à, etc. dans un certain nombre de cas déterminés par l'usage.

Ex. *Mu chi,* dans la saison sèche ; *mu chòbo,* dans la fosse ; *mu nzu,* dans la maison ; *mu nnaga,* dans la marmite ; *mu Barundi,* chez les Barundi ; *ku mwònga,* à la rivière ; *ku kiti,* sur l'arbre ; *ku rusàto,* sur la peau ; *i Muyaga.* à Muyaga ; *i Burundi,* au Burundi ; *i muhira,* à la maison, etc. etc.

Remarque. — Dans d'autres cas que l'usage seul apprendra, la voyelle euphonique se conserve. Ex. *Mw'ishàmba,* dans le désert ; *mw'ihembe,* dans la corne ; *mw'ivi kw'ivi,* au genou ; *kw'irèmbo,* à l'entrée de la

cour ; *kw'itama*, sur la joue, etc. (après *i*, elle se retranche toujours).

Il y a même des exemples où un seul nom, tantôt prend, tantôt laisse la voyelle euphonique.

Ex. *Kwirènza* **kw'i***kirago*, se couvrir de la natte ; *shìra* **ku** *kirago*, mets sur la natte, etc.

E. — Dans les noms composés, la voyelle euphonique se retranche du second nom.

Ex. *Ikirènga-zùba*, soleil couchant ; *uburema-mpìngwe*, guêpe ; *ku nyama-ya-kibizi*, au mollet ; *indáro-ya-rugabo*, cahute consacrée aux esprits, etc. (528)

F. — Dans les infinitifs, en dehors des cas indiqués ci-dessus (82, 70).

Ex. *Ndagòmba kugènda*, je désire m'en aller ; *araje kukora*, il est venu travailler ; *yagiyè kusènya*, elle est allée couper du bois, etc.

G. — Dans quelques expressions consacrées par l'usage.

Ex. *Yaje buje* (9), elle est allée pour une fuite ; *ari maso*, il a les yeux (ouverts).

H. — Dans l'adjectif *ndi* quand il se place à la suite du nom ou du pronom (223).

Ex. *Umunsi wundi*, un autre jour ; *abo bandi bantu*, ces autres hommes ; *vya bindi*, cette autre affaire.

Art. II. Des classes des noms

86. — Tous les noms se divisent en dix classes dont chacune se reconnaît par un préfixe spécial (75).

I. — PREMIÈRE CLASSE

87. — La première classe a pour préfixe au singulier *mu* devant une consonne, *mw* devant une voyelle; au pluriel *ba* devant une consonne, et devant une voyelle l'*a* de *ba* se contracte d'après les règles ci-dessus (37).

88. — Tous les noms appartenant à la première classe conviennent à des êtres raisonnables.

Umù-ntu, homme	*abantu*, des hommes
Umu-gòre, femme	*abagore*, des femmes
Umu-sore, adolescent	*abasore*, des adolescents
Umu-remyi, créateur	*abaremyi*, des créateurs
Umw-àmi, roi	*abàmi*, des rois
Umw-òro, pauvre	*abòro*, des pauvres
Umw-ùngere, berger	*abùngere*, des bergers

REMARQUE.— Comme on le voit par les derniers exemples, la voyelle euphonique au pluriel reste toujours *a*, alors même qu'il y a contraction en *o*, *u*, etc.

89. — Quoique tous les noms de cette classe conviennent à des êtres raisonnables, des noms, en assez grand nombre, convenant à des êtres raisonnables peuvent aussi appartenir à d'autres classes.

Umunofogo, gourmand, *iminofogo*, (2e cl.)	*Akantu*, petit homme (7e cl.)
Ingabo, homme (*vir.*) (3e cl.)	*Ikiragi*, sourd-muet (4e cl.)
Imfùvyi, orphelin	*Ikizèze*, imbécile

I-hasa, jumeau (5e cl.)	*Ikishègu*, personne consacrée au diable
Intumwa, envoyé	*Uruzìngo*, malade très-amaigri (6e cl.) etc.

II. — DEUXIÈME CLASSE

90. — La deuxième classe a pour préfixe au singulier *mu* devant une consonne, *mw* devant une voyelle, au pluriel *mi* devant une consonne, *my* devant une voyelle.

Umuheto, arc	*imiheto*, arcs
Umuriro, feu	*imiriro*, feux
Umurgàngo, entrée de la case, famille.	*imiryango*, entrées, etc.
Umwàka, année, époque	*imyàka*, années
Umwèko, ceinture	*imyeko*, ceintures
Umwonga, ruisseau	*imyonga*, ruisseaux
Umwùngu, courge	*imyungu*, courges

91. — Un certain nombre de noms appartenant à la deuxième classe ne s'emploient qu'au pluriel.

Ex. *Imisùmbi*, aine
Imiburire, chance de recevoir
Imiburu, sorte de gale de la tête, etc.

III. — TROISIÈME CLASSE

92. — La troisième classe a pour préfixe tant au pluriel qu'au singulier *n* devant une consonne, *ny* ou *nz* devant une voyelle (32-33).

Inka, bœuf, bœufs
Indaha, sac
Indàro, logement
Ingoma, tambour
Inyana, génisse
Inyòmvyi, oiseau dont le chant ressemble à celui du rossignol
Inyama, viande
Inzira, sentier
Inzoga, bière
Inzoka, serpent
Inzara, faim

93. — Le préfixe *n* devant *b*, *p*, *v*, *f*, *m* subit les modifications indiquées ci-dessus (25).

Imbeho, froid
Impàmba, provision de route
Immànga, ravin
Imvùzo, lie
Imfyisi, bête féroce (en général)

94. — Dans la prononciation *n* devant *s*, *f*, *n* ainsi que *m* devant un autre *m* subissent la contraction indiquée ci-dessus (26, 27, 28).

I(n)sàzi, mouche
I(n)fu, farine
I(n)naga, pot en terre
I(m)mànda, ficus à habit

95. — Quelques noms de la troisième classe peuvent prendre au pluriel le préfixe *ama* de la cinquième (100) alors même qu'il ne s'agit pas d'un grand nombre. (102)

Insuka, pioche — *amasuka*, pioches
Inzu, maison — *inzu* ou *amazu*, maisons
Inkumi, fille — *inkumi* ou *amakumi*, filles

IV. — QUATRIÈME CLASSE

96. — La quatrième classe a pour préfixe au singulier *ki* devant une consonne, *ch* devant une

voyelle ; au pluriel *bi* devant une consonne,*vy* devant une voyelle.

Ikintu, chose, *ibintu*
Ikiharaye, haricot, *ibiharaye*
Ikibèzi, hache, *ibibèzi*
Ichàmbu, gué, *ivyambu*
Ichòbo, fosse, *ivyobo*
Ichùma, fer, *ivyuma*

97. — Il ne faut pas confondre avec les noms de la 4ᵉ classe ceux de la 5ᵉ dont le radical commence par *ch*.

Ex. *I-chumu*, lance, *amachumu*
I-chana, écorce de ficus frappée, *amachana*, etc.

98. — Plusieurs noms appartenant à cette classe ne s'emploient qu'au pluriel.

Ivyùkurya, (1) nourriture
Ibihayi, vanterie
Ibirori, merveille
Ibihòbe, temps couvert
Ivyòngòshwi, paroles dites à l'oreille
Ibijegeje, sang des gencives

99. — La 4ᵉ classe est la classe de la grandeur ; elle sert à former l'*augmentatif* dans les noms.

Ex. *Inshùri*, veau, *ikishuri*, un gros veau
Umukènke, chalumeau, *ikikenke*, un gros chalumeau
Izùba, soleil, *ikizùba*, soleil fort
Ibuye, pierre, rocher, *ikibuye*, un gros rocher
Urunyenyèri, étoile, *ikinyenyèri*, grande étoile, planète.
Urwàra, ongle, *ichara*, gros ongle, griffe
Umumezo, manche, *ikimezo*, gros manche
Imvura, pluie, *ikivura*, grande pluie, etc. etc.

(1) C'est par erreur que le mot *ichukurya* a été employé. Les gens qui ne fréquentent pas les Européens ne s'en servent jamais.

V. — CINQUIÈME CLASSE (1)

100. — La cinquième classe a pour préfixe au singulier *i* devant une consonne, *ry* devant une voyelle ; au pluriel, *ma*, lequel devant une voyelle suit les règles générales de contraction (37).

Izina, nom, *amazina*	*Iryìnyo*, dent, *amènyo*
Igufa, os, *amagufa*	*Iryòsozi*, larme, *amòsozi*
Ijàmbo, parole, *amajambo*	*Iryòya*, plume, *amòya*
Ibuye, pierre, *amabuye*	*Iryubahwa*, désert, *amubahwa*

REMARQUE I. — La voyelle euphonique qui est *i* au singulier se confond, par suite de la contraction, avec le préfixe lui-même (81, Rem. II).

REMARQUE II. — Les noms de cette classe commençant par une voyelle et ayant *ry* comme préfixe sont très rares.

101. — A cette classe appartiennent un certain nombre de mots qui n'ont pas de singulier.

Ex. *Amàzi*, eau	*Amate*, salive
Amavuta, huile, graisse	*Amarasso*, sang
Amata, lait	*Amènda*, petit-lait (37, 100)

102. — Le pluriel de cette classe sert quelquefois à indiquer le grand nombre pour les noms appartenant à d'autres classes.

---

(1) Cette classe n'est pas celle de la grandeur, comme on l'a cru. Le mot *Immàna* que l'on cite comme exemple ne prouve rien, puisqu'il appartient non à la cinquième mais à la troisième classe, comme il sera facile de s'en convaincre par l'accord. Ex. *Immana irahezagira abantu, Immana* bénit les hommes. (*i* est la caractéristique de la 3e classe (76). V. N° 28).

Ex. *Indàro*, logement, *amaràro* (24)
Indùru, cri d'alarme, *amarùru* (24)
Urunyerere, fil de métal tordu, *amanyerere* etc.

REMARQUE. — Observons que cette règle ne s'applique qu'à un nombre assez restreint de noms. L'usage les apprendra. Pour un plus grand nombre peut-être, on se sert du pluriel de la 4e classe. Ex. *Umuhiti*, courge, *ibihiti*; *inyoni*, oiseaux, *ibinyoni*; *umunoni*, bracelet d'herbe, *ibinoni*, etc. Pour d'autres plus rares on emploie le préfixe d'autres classes. Ainsi par ex. *inka*, bœuf, *umuka*, de nombreux bœufs; *ibiharage*, haricots, *uruharage*, (6e cl.) de nombreux haricots, etc.

VI. — SIXIÈME CLASSE

103. — La sixième classe a pour préfixe au singulier *ru* devant une consonne, *rw* devant une voyelle, au pluriel *n* devant une consonne, *nz* devant une voyelle.

Urusàto, peau détachée, *insato* (26)
Urutoke, doigt, *intoke*
Urukwi, bois de chauffage, *inkwi*, etc.
Urwàmo, cri, *inzàmo*
Urwùgi, porte, *inzùgi*
Urwùzi, rivière, *inzùzi*
Uruyuki, abeille, *inzuki*, (32) etc.

REMARQUE. — Dans les mots dont le radical commence par *u* comme *urwuzi*, quoique grammaticalement on doive écrire *urwu*... on prononce cependant *urù*, ex. *urùzi*, etc.

104. — Au pluriel le préfixe *n* subit les mêmes permutations qu'à la 3e classe (93).

Urubavu, côte (os), *imbavu*
Urumenyèso, signe, *immenyeso*
Uruvyino, danse, *imvyino*
Urufunzo, marais de papyrus, *imfunzo*, etc.

105. — Lorsque le radical commence par *r*, cette lettre devient *d* (24); lorsqu'il commence par *h*, ce *h* devient *p* (22).

Ururimi, langue, *indimi*
Ururènga, toit conique du grenier, *indenga*
Uruhànga, front, *impanga*
Uruhànde, côté, part, *impande*, etc.

106. — Dans la prononciation le *n* et le *m* du pluriel suivent la même règle que le préfixe de la 3ᵉ classe (28).

Urunyerere, fil de métal tordu, *innyerere*
Urunyènzi, teigne, *innyenzi*.

107. — Quelques noms de la sixième classe prennent au pluriel le préfixe *ma* de la cinquième.

Urura, intestin, *amara*, intestins.
Urushi, intérieur de la main, *amashi*, intérieur des deux mains rapprochées.

108. — Quelques noms de cette classe n'admettent pas de pluriel.

Urugero, compagnon, compagne de même âge.
Urucheheri, gravier.

109. — D'autres semblent avoir pour pluriel des noms qui en réalité appartiennent à la 3ᵉ classe et présentent un sens différent.

Urugata, bourrelet en herbe pour déposer un vase — plur. *ingata* (6e cl.)
Ingata, bourrelet en herbe pour porter sur la tête — plur. *ingata* (3e cl.)
Urugongo, rasoir, *ingongo* (6e cl.) des rasoirs.
Ingongo, petit couteau, plur. *ingongo* (3e cl.)

VII. — SEPTIÈME CLASSE

110. — La septième classe a pour préfixe au singulier *ka* qui subit les contractions régulières devant une voyelle (37), au pluriel *tu* devant une consonne, *tw*, devant une voyelle.

Akantu, un petit homme,	*utuntu*	(umuntu)
Akantu, une petite chose,	*utuntu*	(ikintu)
Akàna (37) un petit enfant,	*utwana*	(umwana)
Akèbo (37) petite corbeille,	*utwibo*	(ichibo)
Akùnyu (37) un peu de sel.		(*umwùnyu*)

111. — Les noms dont le radical commence par une voyelle brève avec *ny* pour préfixe conservent le préfixe de leur classe propre.

Inyana, génisse, *akanyana,* une petite génisse.
Inyama, viande, *akanyama,* un peu de viande.
Inyoni, oiseau, *akanyoni,* un petit oiseau.

112. — Les noms de la 3e et de la 6e classe dont le radical commence par une voyelle brève et qui ont *nz* pour préfixe remplacent ce préfixe par un *y*. (32).

Inzira, sentier, *akayira,* petit sentier.
Inzoka, serpent, *akayoka,* petit serpent.

Inzoga, bière, *akayoga*, un peu de bière.
Uruyuki, abeille, *inzuki*, abeilles, *akayuki*, petite abeille, *utuyuki*, petites abeilles.

113. — La 7e classe exprime l'idée de petitesse et de petite quantité. Dans le premier cas elle forme le *diminutif*, dans le deuxième cas elle sert à rendre notre expression *un peu de*, comme on peut le voir par les exemples ci-dessus (110, 111, 112).

114. — Tous les noms ne sont pas susceptibles d'entrer dans cette classe ; il en est même un assez grand nombre qui ne s'emploient jamais sous cette forme. L'usage seul les apprendra.

115. — Toutes les classes sauf la dixième renferment un plus ou moins grand nombre de noms qui peuvent se mettre à la septième.

Umwàna, enfant, *akàna*, petit enfant.
Umuheto, arc, *akaheto*, petit arc.
Inzu, maison, *akazu*, petite maison.
Ikibèzi, hache, *akabèzi*, hachette.
Ihwa, épine, *akahwa*, petite épine.
Uruhimbi, table, *akahimbi*, petite table.
Ubuheke, grain, *utuheke*, un peu de grain. (8e cl.)
Uburiri, lit, *akariri*, petit lit. (8e cl.)
Ukuboko, bras, *akaboko*, petit bras. (9e cl.)

116. — Un certain nombre de noms ont pour classe propre la 7e et par conséquent ne s'emploient pas avec le préfixe d'une autre classe.

Akakomba, chat sauvage, *utukomba*

Akasimbaryango, fenêtre, *utusimbaryango*
Akahungarèma, chauve-souris, *utuhungarema*
Akahama, ocre rouge,
Akagari, les environs, etc.

117. — Tous les noms qui dans leur classe propre ne s'emploient qu'au pluriel ne prennent jamais le préfixe du singulier en passant à la 7ᵉ. (Voir Nº 101).

Utuzi, un peu d'eau, *Ututa,* un peu de lait,
Utuvuta, un peu de graisse, *Utwenda,* un peu de petit-lait,
Ivyùkurya, nourriture, *Utwùkurya,* un peu de nourriture,
Ivyòngòshwi, secrets, *Utwòngòshwi,* de petits secrets, etc.

118. — D'autres noms en passant de leur classe propre à la 7ᵉ changent de signification.

Umusambi, grue couronnée ; *akasambi,* natte usée
Umunwa, lèvre ; *akanwa,* bouche, etc.

REMARQUE. — Comme le même radical peut appartenir à différentes classes avec des sens différents (131), ces sens différents se retrouvent à la 7ᵉ classe. Ainsi par exemple : *umuti,* remède, *ikiti,* arbre, donnent à la 7ᵉ classe *akati* qui signifie *un peu de remède* comme diminutif de *umuti* et petit arbre ou petit bois comme diminutif de *ikiti.*

VIII. — HUITIÈME CLASSE

119. — La huitième classe a pour préfixe *bu* devant une consonne, *bw,* devant une voyelle.

Ubukunzi, amour.
Ubukuru, grandeur.
Ubusaro, petites perles.
Ubwiza, bonté.
Ubworo, pauvreté.
Ubwenge, intelligence.

120. — Cette classe renferme trois sortes de noms :

1° Ceux qui désignent une réunion, un ensemble, une collection de plusieurs choses.

Ubuheke, le, du grain.
Ubusaro, les, des petites perles.
Ubumera, le, du sorgho germé.
Uburo, l', de l'éleusine.

2° Les noms abstraits.

Ububi, méchanceté ; *Ubwiza*, bonté, etc. v. ci-dessus (119)

3° Un certain nombre de noms concrets désignant des objets isolés.

Uburiri, lit.
Ubuhiri, massue.
Ubukombe, gros taureau.
Ubwato, barque, auge.
Ubuyonga, frange.

121. — Les noms de la 2e catégorie n'ont pas de pluriel. Ceux de la 1re et de la 3e forment leur pluriel au moyen du préfixe *ma* de la 5e classe.

Pour ceux de la 1re catégorie qui désignent déjà par eux-mêmes une réunion de plusieurs choses le pluriel indique une grande quantité. Ex. *amasaka*, *amasaro*, etc.

Pour ceux de la 3e catégorie le pluriel indique la pluralité ordinaire comme pour les noms des autres classes. Ex. *Uburiri*, lit, *amariri*, lits; *ubwàto*, barque, *amàto*, barques, etc.

122. — Plusieurs noms même de la 1re et de la 3e catégorie n'ont pas de pluriel.

Ubwènge, intelligence. *Ubutoboro*, fer percé d'un trou pour étirer le fil.
Ubwànwa, barbe. *Ubwàsi*, de l'herbe, terrain en friche, à cultiver.
(*Ivyasi*, n'est pas le pluriel de ce mot, mais de *ichasi*).

123. — Si l'on veut exprimer l'unité ou une pluralité des objets qui sont renfermés dans la collection, on se sert d'une autre classe, surtout de la septième.

Ubusaro, des perles, *akasaro*, une perle, *utusaro*, quelques perles.

Ubuheke, du grain, *akaheke*, *uruheke*, un grain, *utuheke*, des grains, etc.

Remarque. — On peut aussi se servir du mot *intete*, un grain. Ex. *intete y'ishaka*, un grain de sorgho rouge ; *intete y'ururo*, un grain d'éleusine, etc.

124. — Nous traduisons quelquefois en français par des noms abstraits des mots qui dans la pensée des indigènes désignent seulement l'ensemble des objets sans abstraction.

Ainsi *ubwana*, enfance, désigne le nombre des enfants dans la famille.

125. — Pour quelques rares noms l'idée d'ensemble, de collection se trouve exprimée par le préfixe d'autres classes que la huitième.

Umuka, *Uruharaye* (102, Rem.)
Uruhigi, la chasse, la réunion des chasseurs.

IX. — NEUVIÈME CLASSE

126. — La neuvième classe a pour préfixe *ku* devant une consonne, *kw* devant une voyelle.

Ukukunda, aimer.	*Ukwènda*, prendre.
Ukukorora, tousser.	*Ukwìnjìra*, entrer.
Ukuboko, bras.	*Ukwèzi*, lune.

127. — Cette classe renferme :

1° Tous les infinitifs (dont quelques-uns peuvent s'employer comme substantifs).

Ukusiga, l'onction (actif) ; *ukuremwa*, création, (passif) ; *ukuborerwa*, ivresse ; *ukubabara*, souffrance ; *ukwihòra*, vengeance;

2° Quelques noms qui empruntent leur pluriel à la 5e classe.

Ukutwi, oreille, *amatwi* *Ukuguru*, jambe, *amaguru* *Ukuboko*, bras, *amaboko* *Ukwezi*, lune, mois, *amezi* (37)

REMARQUE. — Le mot *ukuzimu*, intérieur de la terre (*inferi*) n'a pas de pluriel.

X. — DIXIÈME CLASSE

128. — La dixième classe a pour préfixe *ha* devant une consonne. Devant une voyelle le *a* se contracte selon les règles ci-dessus (37).

Hèjuru, en haut, pour *ha-ijuru* ; *hòse*, partout, pour *ha-ose*, etc.

129. — Comme on l'a déjà fait remarquer (75, Rem. IV), cette classe ne comprend que le seul

nom *ahantu* qui désigne l'universalité du temps et de l'espace, comme *umuntu* désigne l'humanité et *ikintu*, toutes choses. Les formes *aha*, *aho*, *hano*, etc. ne sont pour ainsi dire que l'abréviation de ce nom, lequel est censé toujours sous-entendu dans l'emploi de la 10e classe.

Quelques exemples donneront une idée du sens de cette classe. Nous verrons plus tard les applications particulières aux différentes espèces de mots dans le cours de la grammaire.

Wagiye hehe? Où as-tu été ? Si l'on ne veut pas faire connaître l'endroit, on répond : *ahantu*, c'est-à-dire dans un endroit de partout où l'on peut aller. C'est ainsi que si l'on demande : *Ni nde?* qui est-ce? on répondrait : *n'umuntu,* c'est un homme, c'est quelqu'un ; et que si on demande : qu'est-ce ? *n'iki ?* on répondrait : *n'ikintu*, c'est une chose, quelque chose.

Autres exemples : 1° Pour l'universalité du temps :

Harageze, c'est l'heure de.
Urya munsi hazoba iki ? Ce jour-là qu'*y* aura-t-*il ?*
Ku mugoròba, ni ho baza, le soir, c'est alors qu'ils viennent.

2° Pour l'universalité de l'espace :

Haràga, c'est étroit — *Nta ho nja*, je ne vais nulle part (il n'y a pas où je vais)
Harasusurudse, il fait chaud — *Har'aho nja ?* Est-ce que je vais quelque part ?
Haragòye, ça donne du mal (en marchant dans un chemin difficile).
Sinzohaba, je n'y serai pas (s. ent. à la maison).

Ikifungu kirahirishije, le brouillard y met la nuit (s. ent. partout).

130. — On voit par les exemples précédents que cette classe peut servir à rendre notre impersonnel *il*, ainsi que *y*, *ça*, etc. Nous verrons plus loin qu'elle sert à former un grand nombre d'adverbes, surtout de temps et de lieu (458-459).

XI. — REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES CLASSES

131. — La même racine peut appartenir à plusieurs classes avec des significations tout à fait différentes.

Umu tama, vieillard,	*Uruti,* bois de la lance
I tama, joue,	*Ichansi,* vase à lait,
Intàma, mouton,	*Inyansi,* tombe,
Umuti, remède	*Umwansi,* ennemi
Ikiti, arbre,	*Umukago,* ami

Inkago, extrémité travaillée de la flèche
Urukago, poudre des sorciers, etc. etc.

132. — La même racine peut prendre différents préfixes et par conséquent appartenir à différentes classes tout en conservant la même signification. La seule différence qu'il pourrait alors y avoir viendrait de ce que l'idée n'est pas considérée sous le même rapport dans chacune des classes où rentre le nom.

Ikitugu, urutugu, épaule.
Umufùvyi, imfùvyi, orphelin.

138. — Ainsi que nous l'avons fait remarquer, il existe presque dans chaque classe des noms qui n'ont que le singulier, et d'autres qui n'ont que le pluriel. Il faut donc se garder d'employer à *priori* un nom au pluriel pour cela seul que l'on connaît son singulier ou réciproquement.

134. — D'autres noms ont les deux nombres, mais avec des significations différentes.

Umucho, lumière, *imicho,* mœurs, caractère
Ihoro, terre, poussière, *amahoro*, paix

135. — Pour compléter ce que nous avons dit sur les classes, il resterait maintenant à rechercher l'idée fondamentale de chacune de ces classes. Mais il nous a semblé téméraire de le tenter avec une connaissance si imparfaite encore de la langue. Nous laissons ce travail à ceux qui viendront après nous.

Article III

Du préfixe et de la caractéristique

136. — Dans les préliminaires (75-76) nous avons indiqué sommairement les préfixes et les caractéristiques afin de donner une idée générale du mécanisme de la langue. Nous allons maintenant en donner le tableau complet et comparé, puis en faire connaître l'emploi.

137. — I. — TABLEAU COMPARÉ DU PRÉFIXE ET DE LA CARACTÉRISTIQUE.

	Préfixe sing.	Préfixe plur.	Caractéristique sing.	Caractéristique plur.
1re cl.	*mu, mw*	*ba, a* se contracte	*u, w*	*ba, a* se contracte
2e	*mu, mw*	*mi, my*	*u, w*	*i, y*
3e	*n, ny,* et *nz*	*n, ny, nz*	*i, y*	*zi, i* se contracte
4e	*ki, ch*	*bi, vy*	*ki, ch*	*bi, vy*
5e	*i, ry*	*ma,* a se contracte	*ri, ry*	a, *y*
6e	*ru, rw*	*n, nz*	*ru, rw*	*zi, i* se contracte
7e	*ka,* a se contr.	*tu, tw*	*ka,* a se contracte	*tu, tw*
8e	*bu, bw*	*ma,* a se contr.	*bu, bw*	*bu, bw* ou a, *y*
9e	*ku, kw*	*ma,* a »	*ku, kw*	*ku, kw* ou a, *y*
10e	*ha,* a se contr.		*ha,* a se contracte	

Remarque I. — La première forme s'emploie devant une consonne, la deuxième s'emploie devant une voyelle. La contraction indiquée pour l'a et l'*i* se fait d'après les règles données ci-dessus (37-38).

Remarque II. — Il suffira de comparer ces deux tableaux pour voir en quels cas le préfixe et la caractéristique sont identiques et en quels cas ils diffèrent.

II. — EMPLOI DU PRÉFIXE

138. — Le préfixe se prépose aux noms pour en indiquer la classe et dans chaque classe, sauf la 3ᵉ, la différence de nombre, ainsi que nous l'avons vu dans l'article précédent.

139. — De plus il se prépose à d'autres mots pour indiquer l'accord de ces mots avec le nom.

Umuntu **mu***bi*, un homme méchant.

140. — Les mots qui prennent ainsi le préfixe pour s'accorder avec le nom sont les suivants :

1° L'adjectif qualificatif sauf les exceptions ci-dessous (142-20)

2° - *ki* (1), quel

3° - *ntuze*, tel

4° - *inshi*, nombreux, beaucoup de... - *kèyi*, peu de

(Voir le tableau I.)

Remarque. — L'adjectif et pronom interrogatif - *nde ?* qui ? lequel ? prend au pluriel *ba* qui est en même temps préfixe et caractéristique.

III. — EMPLOI DE LA CARACTÉRISTIQUE

141. — La caractéristique se prépose aux mots

(1) Le petit trait ainsi placé devant un mot indiquera la place du préfixe ou de la caractéristique.

TABLEAU I. — EMPLOI DU PRÉFIXE

Adjectif qual. proprement dit [1]		*ki*, quel ?[2]	*ntuze*, tel	*inshi* beaucoup	*keyi*
1re classe	*Umuntu mubi*	*muki ?*	*ntuze* [3]		
	Abantu babi	*baki ?*	*bantuze*	*benshi* [5]	*bakeyi* [6]
2e »	*Umunsi mukuru*	*muki ?*	*umuntuze*		
	Iminsi mikuru	*miki ?*	*imintuze*	*myinshi*	*mikeyi*
3e »	*Inka nziza*	*nki ?*	*inntuze*		
	Inka nziza	*nki ?*	**izi***ntuze* [4]	*nyinshi*	*nkeyi*
4e »	*Ikiti kirè-kire*	*kiki ?*	*ikintuze*		
	Ibiti birè-bire	*biki ?*	*ibintuze*	*vyinshi*	*bikeyi*
5e »	*Ichumu ryiza*	*riki ?*	*irintuze*		
	Amachumu meza	*maki ?*	*amantuze*	*menshi*	*makeyi*
6e »	*Urusato runini*	*ruki ?*	*uruntuze*		
	Insato nnini	*nki ?*	**izi***ntuze*	*nyinshi*	*nkeyi*
7e »	*Akabezi kagufi*	*kaki ?*	*akantuze*		
	Utubezi tugufi	*tuki ?*	*utuntuze*	*twinshi*	*tukeyi*
8e »	*Ubwato burè-bure*	*buki ?*	*ubuntuze*		
	Amato marè-mare	*maki ?*	*amantuze*	*menshi*	*makeyi*
9e »	*Ukuguru kugufi*	*kuki ?*	*ukuntuze*		
	Amaguru magufi	*maki ?*	*amantuze*	*menshi*	*makeyi*
10e »	*Ahandi hanini*				

[1] Voir les Nos 167-168. [2] No 211. [3] No 200. [4] No 260, rem. [5] No 215. [6] No 215 bis.

qui ne prennent pas le préfixe pour les faire accorder avec le nom.

Uwu*ndi muntu*, un autre homme.

142. — Les mots qui prennent la caractéristique pour l'accord sont :

1° Les noms entre eux (144 et suiv.) et les substantifs verbaux (157).

2° Les adjectifs qualificatifs qui en réalité ne sont que des modes du verbe comme - *era*, blanc, - *irabura*, noir, - *shaje*, vieux (169).

3° Les adjectifs numéraux cardinaux jusqu'à **six** inclusivement (184).

4° Les adjectifs numéraux ordinaux (193).

5° Les adjectifs possessifs (200).

6° Les adjectifs démonstratifs (203-204).

7° Le pronom personnel de la troisième personne (233) — isolé.

8° Le pronom personnel sujet et régime du verbe pour les différentes classes (239-240).

9° Les pronoms possessifs et démonstratifs (245-247).

10° - *ose*, tout.

11° Les adjectifs et pronoms interrogatifs - *te*, - *he* (211, 257, 258).

12° - *ngahe ?* combien ? (212 bis).

13° - *ndi*, autre (222) — Dans *u***w***undi*, *i***y***indi*, *a***y***andi*, consonne euphonique (31-32).

(Voir tableau II).

Art. IV. — Rapport des noms entre eux

143. — Le rapport des noms entre eux s'exprime différemment selon que s'y ajoute ou non l'idée de lieu.

I. — RAPPORT DE DEUX NOMS SANS IDÉE DE LIEU (POSSESSION)

144. — Le rapport de deux noms sans idée de lieu se fait au moyen de la *caractéristique* suivie de la voyelle a, laquelle s'élide devant une autre voyelle.

1re cl. { *Umuhutu wa dawe,* le vassal de mon père.
Abahutu ba dawe, les vassaux de mon père.

2e cl. { *Umuryàngo w'inzu,* l'entrée de la maison.
Imiryango y'inzu, les entrées des maisons (92).

3e cl. { *Inka ya mwezi,* le bœuf du Mwezi (84, D).
Inka za mwezi, les bœufs du Mwezi.

4e cl. { *Ikibèzi ch'umukozi,* la hache du travailleur.
Ibibèzi vy'umukozi, les haches du travailleur.

5e cl. { *Ichumu rya se,* la lance de son père.
Amachumu ya se, les lances de son père.

6e cl. { *Urusìmbi rw'umugore,* le cauris de la femme.
Insimbi z'umugore, les cauris de la femme.

7e cl. { *Akazu k'umwòro,* la cahute du pauvre.
Utuzu tw'umworò, les cahutes du pauvre.

8e cl. { *Ubwàto bwa Kasozi,* la barque de Kasozi.
Amàto ya Kasozi, les barques de Kasozi.

9e cl. { *Ukuboko kw'umwana*, le bras de l'enfant.
Amaboko y'umwana, les bras de l'enfant.

145. — Dans nombre de cas la particule de relation des noms peut se traduire aussi bien par la préposition *pour* que par la préposition *de*.

Ubukunzi bwiwe bw'abantu, son amour pour les hommes.
Amata y'umwana, du lait pour l'enfant.
Akasabiko k'urwaye, un peu de remède pour le malade

146. — La dixième classe ne renferme pas de noms s'accordant entre eux (129). Elle comprend des particules qui peuvent servir de complément à un nom.

Ntameny(a) ikiringo ch'aho yagìra, il ne connaît pas le moment où il sort (mot à mot le moment de quand il sort).

Ces particules ont surtout leur emploi comme sujet et régime du verbe (129).

II. — RAPPORT DE DEUX NOMS AVEC IDÉE DE LIEU

147. — Le rapport de deux noms avec idée de lieu en général se fait au moyen de la caractéristique et de la voyelle *o* que l'on fait suivre des prépositions *mu*, dans, parmi, etc. et *ku*, sur, auprès de, etc.

Imyampi yo mu kirimba, les flèches du carquois (m. à m. de dans le...).
Inka zo mu rugo, les bœufs de l'enceinte (de dans l'enceinte).

Ibichu vyo mw'ijuru, les nuages du ciel (de dans le ciel).

Amazi yo mu rwuzi, l'eau de la rivière (de dans la rivière).

Ikiti cho ku musozi, l'arbre de la montagne (de sur la montagne).

Ubunyinya bwo hu kiki, la mousse de l'arbre (de sur l'arbre).

REMARQUE. — Il est des cas où l'accord peut se faire tantôt avec *a* tantôt avec *o* selon que la pensée se porte principalement sur le simple rapport de possession ou sur l'idée de lieu implicitement renfermée dans le rapport. Ex. *Indwara y'umutwe*, une maladie de la tête, ou : *indwara yo mu mutwe*, une maladie (qui a son siège) dans la tête ; dans l'ex. précédent : *ubunyinya bw'ikiti*, la mousse de l'arbre (qui appartient à l'arbre) etc.

148. — Lorsque le nom régi indique le domicile, le pays habité, la voyelle d'accord est *i* qui n'est autre que la préposition à (470).

Umwana wi muhira, l'enfant de la maison;
Abantu bi Muyaga, les hommes de Muyaga (de à) ;
Inzira yi Mugera, le chemin de Mugera (de vers), etc.

REMARQUE. — Si les noms sont séparés par les deux prépositions *de chez*, la voyelle de la relation est *o*. Ex. *Abantu bo kwa Muzazi*, les hommes de chez Muzazi.

III. — RAPPORT DE PLUSIEURS NOMS

149. — Quand plusieurs noms sont énoncés de suite ils se relient entre eux par la conjonction *na*, et (65).

Les femmes, les enfants, les ouvriers et les vassaux du roi.

Abagore, **n**'*abana*, **n**'*abakozi*, **n**'*abahutu b'umwami.*

150. — Quand un nom est régi par plusieurs autres noms *au singulier* appartenant tous à la 1re classe, l'accord se fait au moyen de la caractéristique *du singulier* de la 1re classe et seulement avec le dernier énoncé.

Umugore, n'umwana, n'umuhutu, n'umukozi **w**'*umutware.*

La femme, l'enfant, le vassal et l'ouvrier du chef.

151. — Lorsque parmi les noms formant l'énumération, il s'en trouve un ou plusieurs *au pluriel*, l'accord se fait au moyen de la caractéristique *du pluriel*.

Umugore, n'umwana, n'abahutu **b**'*umutware.*

La femme, l'enfant et les vassaux du chef.

Abahutu n'umugore n'umwana **b**'*umutware.*

Les vassaux, la femme et l'enfant du chef.

REMARQUE. — Si l'énumération se termine par un nom *singulier*, plusieurs font l'accord au moyen de la caractéristique du *singulier*, mais nous pensons que c'est faute de faire attention aux membres de l'énumération qui précèdent.

Abahutu, n'abana, n'umugore **w**'*umutware.*

Les vassaux, les enfants et la femme du chef.

Les plus intelligents parmi les indigènes que nous avons interrogés rejettent cet accord comme fautif. D'un autre côté il ne semble pas différer beaucoup de celui du No 150. Nous ne donnons donc pas ces règles comme absolument certaines.

152. Quand un nom est régi par plusieurs autres noms appartenant soit à la même classe soit à des classes différentes, l'accord se fait au moyen de la caractéristique du pluriel de la 4ᵉ classe en sous-entendant le mot *ibintu*, choses, propriété.

Ichumu, n'umuheto, n'imyampi **vy'***umutware.*
La lance, l'arc et les flèches du chef.

Impenne n'inka n'intàma **vy'***umutware.*
Les chèvres, les bœufs et les moutons du chef.

153. — La règle précédente s'applique alors même que dans l'énumération se trouvent des noms appartenant à la 1ʳᵉ classe.

Abahutu n'inka n'impenne vy'umutware.
Les vassaux, les bœufs et les chèvres (propriété) du chef.

Impenne n'inka n'abahutu vy'umutware.
Les chèvres, les bœufs et les vassaux (propriété) du chef.

Impenne n'inka n'umuhutu vy'umutware.
Les chèvres, les bœufs, le vassal (propriété) du chef.

154. — Quand un nom a pour compléments deux ou plusieurs autres noms, on ne répète pas comme en français la particule de relation mais on énonce simplement les noms à la suite l'un de l'autre.

Inka ya so na dawe, le bœuf de ton père et de mon père.

Inka za so na dawe, les bœufs de ton père et de mon père (les mêmes bœufs appartenant en commun

aux deux possesseurs). Si l'on disait : *inka za so n'i za dawe*, cela voudrait dire : les bœufs de ton père et ceux (d'autres bœufs) de mon père.

Umuremyi w'ijuru n'insi, le Créateur du ciel et de la terre (m. à m. de ciel et terre). Si l'on disait : *Umuremyi w'ijuru n'u w'insi* cela voudrait dire : le créateur du ciel et celui (un autre) de la terre, ce qui ferait comprendre qu'il y a deux créateurs (82, 3e cl. et 575).

155. — Si l'idée de lieu est incluse dans le rapport des noms, on appliquera en même temps les règles qui précèdent et celles énoncées plus haut (147-148). Ainsi on dira par exemple.

Abantu n'inka **vyo** *mu rugo.*
Les hommes et les bœufs de l'enceinte.
Abagabo n'abagore n'abàna **bi** *muhira.*
Les hommes, les femmes et les enfants de la maison.
Abagabo n'abagore n'umwana **bi** *muhira.*
Les hommes, les femmes et l'enfant de la maison, etc.

Art. V. — Des substantifs verbaux

156. — Il existe en kirundi des noms qui tiennent à la fois du substantif et du verbe. Ils tiennent du nom en ce qu'ils désignent, quoique *d'une manière indéfinie* les personnes ou les choses ; comme les noms aussi ils servent de sujet et de complément au verbe. Ils tiennent du verbe non seulement en ce qu'ils en sont formés comme presque tous les autres noms de la langue mais encore en ce qu'ils admettent et gou-

vernent un régime à la manière des verbes. Pour cette raison nous les appellerons *substantifs verbaux* (1).

Ubesha, un menteur; **unyanka**, mon ennemi.

157. — Ces noms se forment du radical du verbe, soit avec la désinence du présent soit avec celle du passé (341), auquel on prépose la caractéristique (142, 1°).

Uja, un partant,	plur.	*abaja*
Ugoma, un révolté,	—	*abagoma*
Ukara; un méchant,	—	*abakara*
Ubesha, un menteur,	—	*ababèsha*
Urwàye, un malade,	—	*abarwaye*
Ugòwe, un affligé,	—	*abagòwe*
Ukenye, un indigent,	—	*abakenye*
Uje, un venu (étranger),	—	*abàje*

REMARQUE. — Le même radical peut s'employer sous ces deux formes. Ex. *Umenya*, un qui connaît, *abamenya*; *umenye*, un qui sait bien, *abamenye*, etc.

158. — Lorsque le radical commence par une voyelle, on intercale entre cette voyelle et la caractéristique un *w* euphonique (31).

Uwiba, un voleur,	*abìba*
Uwanka, un ennemi,	*abanka*

159. — Après *nta*, *il n'est pas*, (286) les radicaux commençant par une consonne prennent le

(1) On a en français les substantifs participiaux, formés du participe. Ex. un joint, un reçu, une entrée, une sortie, un passant, un revenant, etc.

w euphonique devant la caractéristique *u*; ceux qui commencent par une voyelle prennent le *w* caractéristique (137). Au pluriel la voyelle euphonique disparaît.

Nta **wu***menya*, Il n'y a personne qui sache.
Nta **wu***rwàye*, Il n'y a pas de malade.
Nta **wu***riho*, Il n'y a personne (qui y soit), un y étant.
Nta **ba***riho*, Il n'y en a pas (qui y soient).
Nta **w***ìba*, Il n'y a pas de voleur (personne pr voler).
Nta **w***ànka*, Il n'y a pas d'ennemi.
Nta **w***èmera*, Il n'y a personne qui avoue.
Ntà bèmera, Il n'y en a pas qui avouent.

160. — Comme on peut le voir par les exemples précédents cette forme de substantif n'a pas toujours pour correspondant en français un autre substantif. Dans ce cas on en exprime le sens au moyen des pronoms *quelqu'un qui*, *celui qui*, et au négatif, *personne*.

161. — Ces sortes de noms tenant du verbe autant que du substantif s'emploient quelquefois avec les particules du temps des verbes.

Ndaròndera **uro***ntemera*, Je cherche quelqu'un qui coupera pour moi...
*Nta wu***ra***mbaràira*, Il n'y a personne qui me le dise.

162. — Ils s'emploient également avec la négation *ta* (282).

Utakora ni nde? Celui qui ne travaille pas quel est-il?
Utamenya ntagira, Qui ne sait pas n'agit pas.
*Har'u***ta***za?* Est-ce qu'il y a quelqu'un qui ne vienne pas? etc.

163. — Ils s'emploient même avec un complément qu'ils régissent à la manière des verbes.

Nta wusànga inzu, Il n'y a personne qui garde la maison.

Har'utwàra intemere? Y a-t-il quelqu'un qui emporte les paniers?

Nta wubizi, Il n'y a personne qui sache cela.

Nta wanka umuhaye, Il n'y a personne qui déteste celui qui lui a donné.

Baramurùngikira umusanga, Ils lui envoient quelqu'un qui le garde.

Ukitunze aramenya, Celui qui *la* possède (la chose) le sait.

Unyanka, Celui qui *me* déteste (mon ennemi).

REMARQUE. — Comme on peut le voir par ce dernier exemple, lorsque le pronom régime est ainsi intercalé, il remplace le *w* euphonique (158).

163 bis — Ils s'emploient également avec un adverbe.

Ndasanze urwaye chane, J'ai trouvé un bien malade.

164. — Ces noms ne s'accordent pas comme les autres avec les adjectifs ou entre eux. Le complément du verbe remplace cet accord.

Ainsi, par exemple, on ne dira pas ; *uwanka wanje,* mon ennemi, mais seulement : *unyanka,* celui qui me déteste, ou bien : *umwandsi wanje.*

On ne dira pas : *abanywa b'itabi,* les priseurs de tabac, mais bien : *abanywa itabi,* ceux qui prisent le tabac.

On ne dira pas *uy'urwaye,* ce malade, mais *uy'umurwayi,* etc.

165. — Les substantifs verbaux s'emploient non seulement à la 1re classe mais peuvent aussi quoique rarement s'employer aux autres classes.

I*vyàgira*, bœuf au repos, plur. *izivyagira* (radical *vyágira*).

Iv*aràye*, réserve de nourriture pour le lendemain (radical *ràra*, a particule du temps).

Nta **y***àbira*, (inka), il n'y en a pas qui beugle (bœuf) — (radical *àbira*).

166. — Ces substantifs peuvent quelquefois se rendre en français par un participe présent ou passé pris alors substantivement.

Uza, un venant, *abaje*, les venus.
Uja, un partant, *abaje*, les partis.
Ugòwe, un affligé, *abagòwe*, des affligés etc.

Mais nous verrons plus loin comment ils diffèrent en réalité du participe ainsi que du verbe employé sans particule du temps (331, 764).

CHAPITRE II

DE L'ADJECTIF

Art. I. De l'adjectif qualificatif

167. — Comme nous l'avons déjà fait remarquer (68) le kirundi est pauvre en adjectifs qualificatifs proprement dits. La plupart ne sont que des verbes précédés de la caractéristique.

Nous allons montrer d'abord comment les premiers s'accordent avec le nom. Nous parlerons ensuite du comparatif et du superlatif.

§ 1er Accord de l'adjectif avec le nom.

168. — L'adjectif qualificatif s'accorde avec le nom en prenant le préfixe propre à chaque classe (137).

1re cl.	*Umuntu mubi*, un homme méchant. *Abantu babi*, des hommes méchants.
2e	*Umunsi mukuru*, un grand jour. *Iminsi mikuru*, des grands jours.
3e	*Inka nziza*, un beau bœuf. *Inka nziza*, de beaux bœufs.
4e	*Ikiti kirè-kire*, un arbre haut (long). *Ibiti bire-bire*, des arbres hauts.
5e	*Itàbi ribisi*, du tabac vert. *Amatabi mabisi*, des tabacs verts.
6e	*Urusato runini*, une grande peau. *Insato nnini*, des grandes peaux.
7e	*Akàna katòyi*, un tout petit enfant. *Utwana tutoyi*, de tout petits enfants.
8e	*Ubwato bwiza*, une belle barque. *Amato mèza*, de belles barques.
9e	*Ukuguru kugufi*, une jambe courte. *Amaguru magufi*, des jambes courtes.
10e	*Ahandi hanini*, Un autre endroit spacieux.

Remarque. — L'adjectif *gito*, méchant, mauvais, est invariable. Ex. *Bari gito*, ils sont méchants.

169. — Les adjectifs — *era*, blanc, — *irabura*,

noir, etc. (142, 2°) rentrent dans la catégorie générale des nombreux adjectifs formés du verbe et prenant la caractéristique, lesquels ne sont autres que des participes (721).

170. — L'adjectif monosyllabique se redouble ainsi que le préfixe qui lui sert d'accord.

Umuntu murè-mure, un homme haut de taille.
Inzu ntò-nto, une petite maison.

171. — L'adjectif qualificatif se place toujours après le nom. (Voir les exemples qui précèdent. — Avec les autres adjectifs, v. 230).

172. — Quelques adjectifs se prennent substantivement comme en français.

Abeza, les bons ; *ababi,* les méchants (82, 1°).

§ 2. Du comparatif et du superlatif.

I. — DU COMPARATIF

173. — Le comparatif s'exprime au moyen des verbes *kuruta*, surpasser, *kurusha*, avoir plus, *kusumba*, dépasser.

Uyo ni mukuru **kuruta** *urya,* Celui-ci est plus grand que celui-là. Ou bien : *uyo araruta urya ku bukuru,* (il surpasse en grandeur), ou bien : *uyo ararusha urya ubukuru,* (il a plus de grandeur).

Ndi mukungu **kuruta** *wewe,* je suis plus riche que toi, ou bien : *ndakuruta ku bukungu,* ou bien : *ndakurusha ubukungu.*

Uyo ni mure-mure **kusumba** *urya,* Celui-ci est

plus haut que celui-là, ou bien : *uyo* **ararusha** *urya ubure-bure.*

Uyo mubindi uruzuye **kuruta** *urya*, Cette cruche est plus pleine que celle-là, ou bien : *urarusha urya kwùzura.*

REMARQUE. — *Kusumba* signifie proprement *dépasser en hauteur* et ne s'emploie par conséquent que lorsqu'il s'agit d'une plus grande hauteur.

174. — Le comparatif d'infériorité peut s'exprimer au moyen de *ha nyuma*, après, derrière, au-dessous de.

Uyo ni mukungu **ha nyuma** *y'urya*, Celui-ci est moins riche que celui-là.

Ari ha nyuma y'ah'ahandi ou *ya kwa kundi*, Il est pire que l'autre fois.

Ndagomba akarege-rege kari ha nyuma y'akandi, Je désire la calebasse qui est plus petite que l'autre.

175. — On peut aussi rendre le comparatif en énonçant deux adjectifs qui expriment des idées opposées.

Uyo ni mukungu, urya ni mworo, Celui-ci est plus riche que celui-là, (m. à m. celui-ci est riche, celui-là pauvre).

Ku w'Immana ni ho kure, ahandi ni hafi, Le bois sacré est plus éloigné que l'autre endroit (m. à m. le bois sacré c'est là près, l'autre endroit c'est loin).

II. — DU SUPERLATIF

176. — Le superlatif *absolu* exprimé en français par *très* se rend par l'adverbe *chane*, *très*, *beaucoup*.

Un homme très bon, *Umuntu mwiza chane.*
Un arbre très vert, *Ikiti kibisi chane.*
Un travail très difficile, *Ikikorwa kigumye chane.*

177. — Pour quelques rares adjectifs que l'usage apprendra ce superlatif se forme par l'addition du suffixe *nya.*

*Umugozi mugufi***nya**, une corde très courte.
*Ikiti kininì***nya**, un arbre très gros.
*Akabèzi katò***nya**, une hachette très petite.

178. — Le superlatif *relatif* n'a pas de forme spéciale en kirundi ; il est implicitement renfermé dans l'adjectif simplement énoncé.

Inzira nziza, le chemin le plus joli (m. à m. le chemin joli).
Inzira ibangudse, le chemin le plus direct (m. à m. le chemin direct.)

179. — Dans une phrase négative ce superlatif se rend au moyen de la conjonction *na* qu'on place devant l'adjectif et qui dans ce cas signifie *pas même.* (803 bis).

Ntuvuge ijambo na ritoyi, Ne dis pas la moindre parole (m. à m. ne dis pas une parole pas même petite),

Art. II. — Des adjectifs numéraux

180. — Il y a en kirundi comme en français deux sortes d'adjectifs numéraux : les adjectifs numéraux cardinaux et les adjectifs numéraux ordinaux. Nous y joindrons les nombres indiquant la réitération.

§ 1er Des adjectifs numéraux cardinaux

181. — Les adjectifs numéraux cardinaux de un à dix inclusivement sont :

-mwe,	un	*-tandatu*	six
-biri,	deux	*Indwi,*	sept
-tatu,	trois	*Umunani,*	huit
-nne,	quatre	*Ichenda,*	neuf
-tànu,	cinq	*Ichumi,*	dix

REMARQUE I. — Le nombre deux s'exprime encore par *evyiri* (invariable) pour la 3e cl. et le pluriel de la 6e ex. *ink(a) evyiri, impenn(e) evyiri, intebe evyiri, insato evyiri,* etc. et par *-umpi* qui s'emploie de préférence pour les objets qui vont deux à deux (*ambo* du latin, sauf que *-umpi* ne s'emploie pas exclusivement en ce sens). Ex. *Amaso yumpi,* les deux yeux ; *amatwi yumpi,* les deux oreilles (mais on dit aussi : *amas(o) abiri, amatw'(i) abiri*); *abantu bumpi,* deux hommes.

REMARQUE II. — Le nombre dix se rend encore par les mots *umurong(o)* (série, file, etc.) *umwe, ifyùguru* et *ikòbero* qui se disent aussi pour *lance.* Ex. *Ink(a) umurong(o) umwe, inka ifyùguru,* dix bœufs.

182. — De dix à vingt exclusivement ils se forment de *umurong(o) umwe, ichumi,* etc. que l'on fait suivre de la conjonction *na* et d'un des nombres exprimant les unités. — De vingt à cent exclusivement ils se forment du pluriel d'un des mots qui signifient dix que l'on fait suivre du nombre exprimant les unités.

Dix-sept : *umurong(o) umwe n'indwi,* ou *ichumi n'indwi* ou *ifyuguru n'indwi* ou *ikobero n'indwi.*

Soixante-dix : *imirong(o) indwi, amachum(i) indwi.*

REMARQUE. — La forme la plus usitée est *imirong(o).*

183. — Cent se dit *ijana* (5e cl.). — Les centaines se forment par le pluriel de ce mot, *amajana*.

Amajan(a) indwi, sept cents.

Mille se rend par *ikikumbi* (4e cl.).— Lés mille se forment par le pluriel de ce mot, *ibihumbi*.

Ibihumb(i) indwi, sept mille.

Remarque. — Il faut observer cependant que les indigènes n'attachent pas à ces nombres le sens précis de cent et de mille que nous leur donnons. Pour eux *ijana* désigne un nombre qui dépasse de beaucoup dix et qu'ils ne peuvent compter ; de même *ikihumbi*, un nombre qui leur semble dépasser ce qu'ils désignent vaguement par *ijana*.

Accord des adjectifs numéraux cardinaux avec le nom.

184. — *1re Règle*. — L'accord des adjectifs numéraux cardinaux avec le nom se fait au moyen de la caractéristique, mais seulement de un à six inclusivemént Les autres nombres restent invariables pour cet accord.

185. — *2e Règle*. — Seuls les nombres *représentant les unités* de 1 à 6 s'accordent avec le nom. Les nombres qui représentent les dizaines à partir de 20, les centaines, etc. s'accordent seulement entre eux (de 1 à 6) au moyen de la caractéristique de la classe à laquelle ils appartiennent, mais ne s'accordent pas avec le nom.

Abantu imirong(o) ibiri, vingt hommes ; *abantu amajan(a) atatu*, trois cents hommes, etc.

Imirongo et *ibiri* s'accordent ensemble (2e cl.), mais ne s'accordent pas avec *abantu* (1re cl.) ; de même *amajana* et *atatu* entre eux (5e cl.) mais non avec *abantu* (1re cl.).

186. — Le tableau suivant fera voir l'application de ces règles. Nous ne donnons que les nombres pour l'accord avec les noms de la 1re classe. Il suffira pour les faire accorder avec les autres noms de remplacer la caractéristique de la 1re classe par la caractéristique propre à chaque classe.

Tableau des adjectifs numéraux cardinaux pour l'accord de la 1re classe.

1	Umwe	37	imirongo itatu n'indwi
2	babiri, bumpi	40	— inne
3	batatu	41	— — n'umwe
4	banne	42	— — na babiri
5	batànu	47	— — n'indwi
6	batandatu	50	— itànu
7	indwi	51	— — n'umwe
8	umunàni	52	— — na babiri
9	ichenda	57	— — n'indwi
10	ichumi, ifyúguru, etc.	60	— itandatu
11	ichumi n'umwe	61	— — n'umwe
12	ichumi na babiri...	62	— — na babiri
17	ichumi n'indwi...	67	— — n'indwi
20	imirong(o) ibiri	70	— indwi
21	imirong(o) ibiri n'umwe	71	— — n'umwe
22	imirongo ibiri n'a babiri	72	— — na babiri
27	imirongo ibiri n'indwi	77	— — n'indwi
30	— itatu	80	— umunàni
31	— itatu n'umwe	81	— — n'umwe
32	— itatu na babiri	82	— — na babiri

87	imirongo umunani n'indwi
90	— ichenda
91	— — n'umwe
92	— — na babiri
97	— — n'indwi
100	ijana
101	— n'umwe
102	— na babiri
107	— n'indwi
110	— n'ichumi
120	— n'imirong(o) ibiri
122	ijana n'imirong(o) ibiri na babiri
127	— n'imirong(o) ibiri n'indwi
200	amajan(a) abiri
700	— indwi
1000	ikihumbi
1200	ikihumbi n'amajan(a) abiri
2000	ibihumbi bibiri
3000	— bitatu
7000	— indwi

REMARQUE. — Ce tableau ne donne que la forme *imirongo*, comme étant la plus commune (182, rem.). Mais on peut employer les autres formes indiquées ci-dessus (181, rem. II) en remplaçant *imirongo* par *amachumi, amafyuguru, amakòbero* et en faisant l'accord avec la caractéristique de la 5e classe a.

187. — On fera l'accord avec les noms des autres classes selon le modèle suivant.

2o cl.	*umwe* *ibiri, itatu... indwi* etc.
3e	*imwe* *zibiri, zitatu... indwi...*
4e	*kimwe* *bibiri, bitatu... indwi...*
5e	*rimwe* *abiri, atatu... indwi...*
6e	*rumwe* *zibiri, zitatu... indwi*
7e	*kamwe* *tubiri, tutatu... indwi*
8e	*bumwe* *abiri, atatu... indwi*
9e	*kumwe* *abiri, atatu... indwi*

188. — Les adjectifs numéraux cardinaux qui servent à former les dizaines, centaines, etc., tels que *imirongo*, *amachumi*, *amajana*, *ikihumbi* sont considérés comme substantifs (2e, 5e, 4e cl.). En conséquence ils prennent la voyelle euphonique (82, 5° B) et le nombre moindre qui les suit s'accorde avec eux au moyen de la caractéristique, comme le porte la deuxième règle (185).

189. — *Place de l'adjectif.* — Le nombre cardinal se place toujours après le substantif et après l'adjectif qualificatif s'il y en a un.

Abuntu babiri, deux hommes.
Inka nziza zibiri, deux beaux bœufs.
Harasigaye amez(i) abiri kibur(e) atatu, il reste deux ou trois mois.

190. — Beaucoup d'indigènes ne savent pas compter au-dessus de dix. Ils font même du nombre *cinq* une série *maxima* après laquelle ils recommencent par les unités, en disant cinq et un, cinq et deux, cinq et trois, etc. comme nous disons vingt et un, vingt-deux, etc.

191. — Le plus souvent ils ne se servent même pas de l'adjectif; ils montrent seulement sur leurs doigts le nombre qu'ils veulent indiquer, en disant *izi*, (s. ent. *intoke*, doigts) c'est-à-dire ce nombre de doigts: deux s'ils montrent deux doigts, trois s'ils en montrent trois, etc. S'il s'agit d'un nombre de jours, ils disent *aka*.

Muzoza ryari ? Quand viendrez-vous ? *Tumaze* **aka** sous-ent. *kabiri* (543). Après deux jours (en montrant deux doigts), après trois jours (en montrant trois doigts), etc.

§ 2. Des adjectifs numéraux ordinaux.

192. — Les adjectifs numéraux ordinaux se forment des numéraux cardinaux que l'on fait précéder de la *caractéristique* unie à la voyelle a. Toutefois *le premier* se forme de l'adverbe *mbere*, devant, et *le dernier* de l'adverbe *nyuma*, derrière. Du deuxième au sixième inclusivement on prépose au radical la particule *ka*, mais dans les unités seulement.

Accord avec le nom.

193. — Tableau de l'accord pour la 1re classe.

1re *wa mbere* ou *wi mbere*	21e *w'imirong(o) ibiri n'umwe*
2e *wa kabiri*	22e *w'imirong(o) ibiri na babiri...*
3e *wa katatu*	30e *w'imirong(o) itatu...*
4e *wa kanne*	37e *w'imirong(o) itatu n'indwi...*
5e *wa katànu*	100e *w'ijana*
6e *wa katandatu*	101e *w'ijana n'umwe*
7e *w'indwi*	102e *w'ijana na babiri...*
8e *w'umunàni*	1000e *w'ikihumbi...*
9e *w'inchenda*	2000e *w'ibihumbi bibiri...*
10e *w'ichumi*	dernier, *wo hanyuma* ou *wi nyuma*.
11e *w'ichumi n'umwe*	
12e *w'ichumi na babiri...*	
17e *w'ichumi n'indwi...*	
20e *w'imirong(o) ibiri*	

On fera l'accord avec les autres classes en changeant la caractéristique, d'après le modèle suivant.

2e cl. *Umunsi wi mbere, wa kabiri, w'ichumi n'umwe, w'ichumi n'ibiri...*

3e *Inka yi mbere, ya kabiri, y'ichumi n'imwe, y'ichumi na zibiri...*

4e *Ikintu chi mbere, cha kabiri, ch'ichumi na kimwe, ch'ichumi na bibiri...*

5e *Ichumu ryi mbere, rya kabiri, ry'ichumi na rimwe, ry'ichumi n'abiri...*

6e *Urusato rwi mbere, rwa kabiri, rw'ickumi na rumwe, rw'ichumi na zibiri*

7e *Akasozi ki mbere, ka kabiri, k'ichumi na kamwe, k'ichumi na tubiri...*

8e *Ubwato bwi mbere, bwa kabiri, bw'ichumi na bumwe, bw'ichumi n'abiri...*

9e *Ukwezi kwi mbere, kwa kabiri, kw'ichumi na kumwe, kw'ichumi n'abiri...*

REMARQUE I. — Pour *le dernier*, *wo hanyuma* est d'un usage plus fréquent que *wi nyuma*.

REMARQUE II. — Pour se rendre compte de la formation des adjectifs numéraux ordinaux, qu'on se rappelle ce qui a été dit sur la manière dont deux noms peuvent équivaloir à l'adjectif (68).

Ainsi le douzième, *w'ichumi na babiri*, le vingt-deuxième, *w'imirong(o) ibiri na babiri*, etc. signifient littéralement: *de* douze, *de* vingt-deux, etc. comme *wi mbere, de* devant, *wo ha nyuma, de* derrière. Ne dit-on pas d'une façon analogue en français: *un homme de sens*, pour *sensé; de ruse*, pour *rusé*, etc. ?

REMARQUE III. — Les adjectifs numéraux ordinaux au-dessus de dixième sont rarement employés par les Barundi.

194. — *Place de l'adjectif.* — L'adjectif numéral ordinal se place après le nom et après l'adjectif qualificatif s'il y en a un dans la phrase.

Le huitième commandement, *ibwirizwa ry'umunàni.*
La deuxième belle maison, *inzu nziza ya kabiri.*

195. — Lorsque plusieurs adjectifs numéraux ordinaux se rapportent au même nom, lequel dans ce cas exprime des personnes ou des choses différentes, le premier de ces adjectifs ne prend pas de voyelle euphonique, mais ceux qui viennent ensuite précédés de la conjonction *na*, et, prennent la voyelle euphonique de la classe à laquelle appartient le nom. (82, 3°, 5°, A.)

Le premier et le deuxième homme, *umuntu wi mbere nu wa kabiri.*

Les troisième, quatrième et dixième bœuf, *inka ya katatu n'i ya kanne, n'i y'ichumi*, etc.

196. — Si l'on doit exprimer les pluriels comme les *premiers, les dixièmes, les derniers,* etc. on met la caractéristique au pluriel.

Les premiers hommes, *abantu bi mbere.*
Tous les trois jours, *iminsi ya katatu.*
Les dernières paroles, *amajambo yo ha nyuma*, etc.

§ 3. Nombres exprimant la réitération.

197. — Les nombres indiquant la réitération se forment au moyen de la particule *ka*, de un à six exclusivement. Pour *une fois* on emploie

aussi *rimwe*. Au-dessus de six on se sert de l'adjectif numéral cardinal.

Kamwe ou *rimwe*	une fois,	la première fois.
Kabiri	deux »	la deuxième »
Katatu	trois »	la troisième »
Kanne	quatre »	la quatrième »
Katanu	cinq »	la cinquième »
Katandatu	six »	la sixième »
Indwi	sept »	la septième »
Umunàni	huit »	la huitième » etc.

Pour rendre, par exemple, sept fois dix, on dira *indwi ichumi*.

Art. II. — De l'adjectif possessif.

198. — Les adjectifs possessifs sont pour la première classe au singulier et au pluriel :

-anje, mon, ma, mes (74)	*-achu*, notre, nos.
-awe, ton, ta, tes	*-anyu*, votre, vos.
-iwe, son, sa, ses	*-abo*, leur, leurs.

Remarque. — La différence de singulier et de pluriel est indiquée par la caractéristique d'accord (200).

199. — Nous verrons plus loin (233, 235, 236) que *nje*, *we*, *bo*, sont des pronoms personnels. On pourrait donc faire de l'adjectif possessif un simple pronom personnel précédé de la particule d'accord (144) : *wa nje*, de moi ; *wa we*, de toi ; *wi we* (148), de lui ; *wa bo*, d'eux. Cependant comme l'on ne saurait donner la même explica-

tion de *-achu*, *-anyu*, nous considérerons ces mots comme de véritables adjectifs.

ACCORD DE L'ADJECTIF POSSESSIF AVEC LE NOM.

200. — Les adjectifs possessifs s'accordent avec le nom au moyen de la caractéristique (142). Exemples pour le *possesseur* dont le nom appartient à la 1re classe, le nom de l'objet *possédé* appartenant à toutes les classes :

1re cl. { *Umuhutu wanje, wawe, wiwe, wachu, wanyu, wabo.*
Abahutu banje, bawe, biwe, bachu, banyu, babo. }

2e cl. { *Umuheto wanje, wawe,* etc.
Imiheio yanje, yawe, etc. }

3e cl. { *Inka yanje, yawe...*
Inka zanje, zawe... }

4e cl. { *Ikintu chanje, chawe...*
Ibintu vyanje, vyawe... }

5e cl. { *Ichumu ryanje, ryawe...*
Amachumu yanje, yawe... }

6e cl. { *Urusato rwanje, rwawe...*
Insato zanje, zawe... }

7e c { *Akabezi kanje, kawe...*
Utubezi twanje, twawe... }

8e cl. { *Ubwato bwanje, bwawe...*
Amato yanje, yawe... }

9e cl. { *Ukuboko kwanje, kwawe...*
Amaboko yanje, yawe... }

Comme on le voit par les exemples l'adjectif possessif se compose de deux parties variables,

wa-nje, *ba-we*, etc. La première syllabe qui n'est autre que la voyelle *a* ou *i* précédée de la caractéristique correspond à *l'objet possédé* et représente l'accord de l'adjectif avec le nom de cet objet. Comme ce nom peut appartenir à l'une des neuf classes, la première syllabe de l'adjectif possessif variera en prenant la caractéristique de la classe à laquelle il appartient. — La deuxième syllabe correspond au *possesseur* et représente l'accord de l'adjectif avec le nom de ce possesseur. Pour les adjectifs possessifs de la première et de la deuxième personne singulier et pluriel, le possesseur est toujours soit une personne qui parle, soit une personne à qui l'on parle. Or ces personnes sont toujours représentées en kirundi la première par *nje*, la deuxième par *we*, qui dans les adjectifs ont pour correspondants au pluriel *chu* et *nyu*. Par conséquent la deuxième *syllabe*, correspondant au *possesseur*, restera toujours la même.

Mais il n'en va pas ainsi de la troisième personne qui est celle dont on parle. *Le possesseur* en effet dont on parle peut être ou une personne dont le nom appartient à la première classe ou une chose dont le nom appartient *à n'importe laquelle des autres classes* par conséquent *la deuxième syllabe* de l'adjectif, laquelle correspond au possesseur, devra varier *selon la classe à laquelle appartient le nom de ce possesseur.*

C'est ce qui se fait au moyen de la caractéristique de chaque classe suivie d'une voyelle.

Il suit de là que l'adjectif possessif de la troisième personne est susceptible de deux accords qui se font l'un et l'autre au moyen de la caractéristique. On a ainsi pour la première classe.

singulier	pluriel
1[re] syl. *wi* 2[e] *we*	1[re] syl. *ba* 2[e] *bo*.

Pour les autres classes, comme pour le pluriel de la première, la voyelle de la première syllabe est *a*, celle de la seconde, *o*, ainsi que montre le tableau ci-contre.

200 bis — Une autre forme assez commune d'adjectif possessif consiste dans la particule relation (144) que l'on fait suivre de *i wàn* *i wàwe* etc. chez moi, chez toi, etc., comme dit en français *par devers*.

Inka z'i wanje, mes bœufs (mot à mot les bœufs chez moi).

Ibintu vy'iwawe, tes affaires (mot à mot les affaires de chez toi).

Pour les trois personnes au singulier et pluriel :

i wanje, chez moi.	*i wachu,* chez nous
i wawe, chez toi.	*i wanyu*, chez vous
i we, chez lui.	*i wabo,* chez eux.

201. — *Place de l'adjectif.* — L'adjectif p



sessif se place toujours *immédiatement après* le substantif.

Mes deux grands bœufs, *Inka zanje nkuru zibiri.*

Art. V. — De l'adjectif démonstratif.

202. — Il y a en kirundi comme en français deux sortes d'adjectifs démonstratifs : 1° les adjectifs indiquant les objets rapprochés, 2° indiquant les objets éloignés.

§ 1er. — Adjectifs démonstratifs indiquant les objets rapprochés.

203. — Ces adjectifs admettent trois formes différentes, la première et la troisième servant surtout pour les objets déjà désignés, la deuxième pour les objets non encore désignés.

1re cl.	*Uyo, uyu, uno muntu*, cet homme-ci.
	Abo, aba, bano bantu, ces hommes-ci.
2e cl.	*Uyo, uyu, uno muheto*, cet arc-ci.
	Iyo, iyi, ino miheto, ces arcs-ci.
3e cl.	*Iyo, iyi, ino nka*, ce bœuf-ci.
	Izo, izi, zino nka, ces bœufs-ci.
4e cl.	*Icho, iki, kino kintu*, cette chose-ci.
	Ivyo, ibi, bino bintu, ces choses-ci.
5e cl.	*Iryo, iri, rino chumu*, cette lance-ci.
	Ayo, aya, ano machumu, ces lances-ci.
6e cl.	*Urwo, uru, runo rusato*, cette peau-ci.
	Izo, izi, zino nsato, ces peaux-ci.

7e cl.	*Ako, aka, kano kàna,* ce petit enfant-ci.	
	Utwo, utu, tuno twàna, ces petits enfants-ci.	
8e cl.	*Ubwo, ubu, buno bwàto,* cette barque-ci.	
	Ayo, aya, ano màto, ces barques-ci.	
9e cl.	*Ukwo, uku, kuno kuboko,* ce bras-ci.	
	Ayo, aya, ano maboko, ces bras-ci.	
10e cl.	*Aha, aho, hano*	ici.

REMARQUE I. — Chaque classe sous la 1re forme conserve la voyelle euphonique qui lui est propre (81, rem. III), parce que l'*o* n'est ici qu'une forme spéciale de cet adjectif et peut être une contraction de l'*i* et de l'*o*. Dans la 3e forme la voyelle euphonique disparaît.

REMARQUE II. — De ces trois formes la 3e est la moins usitée.

REMARQUE III. — Dans *úyu, iyi, aya, y* est consonne euphonique (32, 211, Rem. 240).

§ 2e Adjectifs démonstratifs indiquant les objets éloignés.

204. — En voici le tableau pour toutes les classes.

1re cl.	*Urya*	*urya muntu,* cet homme-là.
	Barya	*barya bantu,* ces hommes-là.
2e	*Urya*	*urya muheto,* cet arc-là.
	Irya	*irya miheto,* ces arcs-là.
3e	*Irya*	*irya nka,* ce bœuf-là.
	Zirya	*zirya nka,* ces bœufs-là.
4e	*Kirya*	*kirya kintu,* cette chose-là.
	Birya	*birya bintu,* ces choses-là.
5e	*Ririya*	*rirya chumu,* cette lance-là.
	Arya	*arya machumu,* ces lances-là.

6e	*Rurya*	*rurya rusàto*, cette peau-là.
	Zirya	*zirya nsàto*, ces peaux-là.
7e	*Karya*	*karya kabèzi*, cette hachette-là,
	Turya	*turya tubèzi*, ces hachettes-là,
8e	*Burya*	*burya bwato*, cette barque-là.
	Arya	*arya màto*, ces barques-là.
9e	*Kurya*	*kurya kutwi*, cette oreille-là.
	Arya	*arya matwi*, ces oreilles-là.
10e	*Harya*	là-bas.

Remarque. — Comme on le voit par ce tableau l'adjectif se forme simplement de la caractéristique à laquelle on ajoute régulièrement la terminaison *rya*.

205. — L'adjectif démonstratif se place *avant* le nom, lequel perd sa voyelle euphonique (85, B).

Il n'y a *d'exception* que pour certaines expressions consacrées par l'usage, comme *umwak*(a) *uyu*, qui signifie également : l'année dernière à cette époque, l'année prochaine à cette époque (*uyu mwaka*, cette année); *amaging(o) aya*, à cette heure même.

Il se place aussi avant les autres adjectifs.

Abo bandi bantu, ces autres hommes (223).

206. — Pour indiquer une distance très éloignée on ajoute à la caractéristique au lieu de *rya* la terminaison *rìya*.

Urìya musoyi, cette montagne là-bas (très-loin).
Kirìya kiti, cet arbre là-bas.
Harìya, là-bas, (au loin), etc. etc.

Et quand on veut accentuer davantage encore, on répète l'adjectif.

Urìya musozi, urìya, urìya, etc.

207. — Outre les deux sortes d'adjectifs démonstratifs dont nous avons parlé, il en existe une autre très usitée dans le langage pour indiquer ou rappeler vaguement des choses dont il a été question précédemment et qui sont censées connues de celui à qui l'on s'adresse. Cette forme consiste dans la caractéristique suivie de *a*. Le nom qui suit perd la voyelle euphonique (85, B).

Wà munsi, ce jour-là, l'autre jour. *Umunsi wa wundi*, cet autre jour.

Vyà bindi..., et ces autres affaires-là...

Yà nsuka..., et cette pioche...

Ndaje kuri twa tusarro..., je suis venu pour ces perles...

Umpe umusabiko wa wa wundi, donne-moi du remède pour cet autre.

Art. V. — De l'adjectif interrogatif.

208. — Les adjectifs interrogatifs sont *nde?* quel? (de quel nom?); *-ki?* quel? (de quelle famille? de quelle espèce?); *-te?* quel? (de quelle qualité?); *he?* quel? (de quel lieu? de quel temps?); *-ngahe?* combien?

I. — Adjectif *nde?*

209. — *nde?* ne s'emploie que pour les personnes et ne s'applique qu'aux noms de la pre-



mière classe, à moins qu'on ne parle d'animaux, de bœufs, par exemple, portant un nom. Le singulier ne prend ni préfixe ni caractéristique. Le pluriel prend *ba* (préfixe ou caractéristique).

Umuntu nde? quel homme? *Abantu bande?* quels hommes?

Umutware nde? quel chef? *Abatware bande?* quels chefs?

II. — Adjectifs *-ki? -te? -he?*

210. — Ces trois adjectifs s'emploient pour les personnes et pour les choses; ils s'appliquent aux noms de toutes les classes.

211. — *Accord avec le nom.* — *-ki* s'accorde au moyen du préfixe (140, 2°), *-te* et *-he* au moyen de la caractéristique (142, 10°). Toutefois pour *-te* la 1re classe prend *a* au lieu de *u*.

(Voir le tableau ci-contre.)

212. — *Place de l'adjectif.* — L'adjectif interrogatif, se place à la suite du nom et après l'adjectif qualificatif ou possessif, s'il s'en trouve dans la phrase.

Umuns(i) uwuhe? Quel jour?
Umuntu mukuru muki? Quel homme noble?
Inka yanj(e) iyihe? Mon quel bœuf?
Abana batoyi bande? Quels jeunes enfants?
Ibuye rinini rite? Quelle grande pierre?

Cependant *-he?* se place quelquefois, mais moins

souvent, devant le nom. Ex. *Mu kihe kihugu?* dans quel pays?

III. — *-ngahe?* Combien de?

212. bis — Comme *-inshi?* beaucoup de (215), *-toyi,* peu de (215), de même *-ngahe?* combien de? est adjectif en kirundi. Il s'accorde avec le nom au moyen de la caractéristique.

1e cl.	*Abantu bangahe?*	Combien	d'hommes?
2e	*Imihet(o) ingahe?*	»	d'arcs?
3e	*Inka zingahe?*	»	de bœufs?
4e	*Ibintu bingahe?*	»	de choses?
5e	*Amachum(u) angahe?*	»	de lances?
6e	*Insato zingahe?*	»	de peaux?
7e	*Utubezi tungahe?*	»	de hachettes?
8e	*Amat(o) angahe?*	»	de barques?
9e	*Amez(i) angahe?*	»	de mois?

212. ter — *Place de l'adjectif.* — Il se place après le nom et après les autres adjectifs..

Abantu bangahe? Combien d'hommes?

Abandi bahutu biwe bangahe? Combien de ses autres vassaux?

Art. VI. — De l'adjectif indéfini.

213. — Les adjectifs indéfinis sont *ntùze, nàka,* tel; *-inshi,* maint, beaucoup de; *-kèyi* ou *kènyi,* peu de; *-mwe,* un, certain; *-mwe-mwe,* quelque, au pluriel plusieurs, quelques; *-ose,* tout, chaque; *-ndi,* autre; *nyene,* même.

Les autres adjectifs indéfinis *quel*, *quelconque*, *aucun*, *nul*, se rendent comme ci-dessous (226-228).

I. — *ntùze*, *nàka*, tel.

214. — Le premier de ces adjectifs s'emploie par rapport à la famille, le second par rapport au pays.

Umuntu, ṇtuze, tel homme (de telle famille).
Umuntu, nàka, tel homme (de tel pays).

Les deux ne s'emploient guère comme adjectifs qu'à la 1re classe, *abantu bantuze*, *abantu bánàka*, et même assez rarement. Mais *ntuze* s'emploie comme pronom à toutes les classes (260).

II. — *-inshi*, maint, beaucoup de ;
-kèyi ou *kènyi*, peu de.

215. — Cet adjectif s'accorde avec le nom au moyen du *préfixe*.

1re cl.	*Abantu benshi* (37),	beaucoup	d'hommes.
2e	*Imiheto myinshi,*	—	d'arcs.
3e	*Inka nyinshi,*	—	de bœufs.
4e	*Ibintu vyinshi,*	—	de choses.
5e	*Amachumu menshi* (37),	—	de lances.
6e	*Insato nyinshi,*	—	de peaux.
7e	*Utubezi twinshi,*	—	de hachettes.
8e	*Amatc menshi,*	—	de barques.
9e	*Amezi menshi,*	—	de mois.

REMARQUE. — Cet adjectif (comme en latin *multus*) s'emploie aussi au singulier avec certains noms. Ex. *Umucho mwïnshi*, beaucoup de lumière, une grande lumière ; *ubwoba bwinshi*, beaucoup de crainte, une grande crainte, etc.

215.bis — *-kèyi* ou *kènyi*, peu de, s'emploie comme *-inshi*, et s'accorde au moyen du préfixe.

Abantu bakèyi ou *bakènyi*, peu de gens.
Inka nkèyi ou *nkènyi*, peu de bœufs, etc.

REMARQUE. — Les deux s'emploient substantivement et dans ce cas prennent la voyelle euphonique (82, 1°). Ex. *Abenshi n'abanywa itabi*, la plupart sont des priseurs ; *abakènyi n'abatanywa itabi*, le plus petit nombre sont ceux qui ne prisent pas.

216. — *Place de l'adjectif.* — Cet adjectif se place après l'adjectif qualificatif et l'adjectif possessif.

Ibiti birè-bire vyinshi, beaucoup de grands arbres.
Inka zacho nyinshi, beaucoup de nos bœufs.

Quand il s'accorde avec le pronom *ndi*, autre, il se place après.

Abandi benshi, beaucoup d'autres.

III. — *-mwe*, un, certain.

217. — Ce mot, comme en français *un*, est à la fois adjectif numéral et adjectif indéfini. Il s'accorde au moyen de la caractéristique.

Umwam(i) umwe, certain roi ; *abantu bamwe*, certaines gens.

———

Umuns(i) umwe, un jour ; *imins(i) imwe*, certains jours.

Et ainsi pour les autres classes *imwe*, *zimwe; kimwe*, *bimwe;* etc.

IV. — *-mwe--mwe*, quelque, au pluriel plusieurs, quelques.

218. — *-mwe* répété signifie au singulier, quelque, et au pluriel, plusieurs, quelques. Il s'accorde au moyen de la *caractéristique.*

Umunt(u) umw(e)-umwe, quelque homme.

Abantu bamwe-bamwe, plusieurs hommes, quelques hommes.

Umuns(i) umw(e)-umwe, quelque jour.

Imins(i) imw(e)-imwe, quelques jours, plusieurs jours.

Et ainsi des autres classes *imwe-imwe*, *zimwe-zimwe* etc.

V. — *-ôse*, tout, chaque.

219. — Cet adjectif s'accorde avec le nom ou le pronom au moyen de la caractéristique.

1re cl.	*wese* ou *wose*,	*bose*	6e cl.	*rwose*,	*zose*
2e	*wose*,	*yose*	7e	*kose* (37)	*twose*
3e	*yose*	*zose*	8e	*bwose*	*yose*
4e	*chose*	*vyose*	9e	*kwose*	*yose*
5e	*ryose*	*yose*(51)	10e	*hose* (37)	

REMARQUE. — A la 1re classe *wese* désigne la totalité, *wose*, l'intégrité. Ex. *Umuntu wese*, tous les hommes. Aux autres classes, le singulier désigne l'intégrité, le pluriel la totalité. Ex. *Ingwe yariy(e) impenne yose*, le léopard a mangé la chèvre tout entière. *Ntiyariy(e)*

impenne zose, il n'a pas mangé toutes les chèvres. *Ku mutàga wose*, tout le jour.

220. — Pour rendre *chaque* on peut aussi se servir de *-ose*, soit seul, soit pour plus de précision suivi de *-mwe -mwe*.

Iminsi yose, tous les jours ou chaque jour.

Abana bose baze umwe-umwe, que chaque enfant vienne.

Inka zose ziraturudse imwe-imwe, ou *zose imwe-imwe ziraturudse*, chaque bœuf est sorti.

221. — *Place de l'adjectif.* — Cet adjectif se place après le nom et après les autres adjectifs ; s'il s'accorde avec un pronom, il se place après ce pronom.

Inka zose, tous les bœufs ; *izindi nka zachu zose*, tous nos autres bœufs.

Muhamagare abo mubona bose, appelez tous ceux que vous verrez.

VI. — *-ndi*, autre.

222. — Cet adjectif s'accorde au moyen de la caractéristique.

1re cl.	*Uwundi* (31)	*abandi*	6e cl.	*Urundi-izindi*
2e	*Uwundi*	*iyindi* (32)	7e	*Akandi-utundi*
3e	*Iyindi*	*izindi*	8e	*Ubundi-ayandi*
4e	*Ikindi*	*ibindi*	9e	*Ukundi-ayandi*
5e	*Irindi*	*ayandi* (32)	10e	*Ahandi* (458)

223. — *Place de l'adjectif.* — Cet adjectif se place le plus communément avant le substantif, et alors prend la voyelle euphonique (82, 5° F),

à moins qu'il ne soit précédé lui-même de l'adjectif démonstratif.

Uwundi muryango, une autre famille.

Il peut aussi se placer après le substantif et dans ce cas perd la voyelle euphonique (85, H).

Umuryango wundi, une autre famille. *Umunsi wa wundi* (207).

Cependant s'il y a dans la phrase un autre adjectif, *-ndi* se place *toujours avant* le nom.

Izindi nka zacho, nos autres bœufs, et non : *Inka zacho zindi.*

Izindi nka nyinshi, beaucoup d'autres bœufs, et non *inka zindi nyinshi.*

Abo bandi bantu, ces autres hommes.

Umunsi wa wundi mubi, cet autre jour mauvais.

Dans l'expression *ejo bundi* (459) *l'autre jour*, l'adjectif se met toujours après l'adverbe ; on ne dira pas : *ubundi ejo.*

VII. — *nyene*, même, aussi, le même.

224. — Cet adjectif est invariable et s'ajoute très fréquemment soit au nom, soit au pronom, soit à l'adverbe, soit à la conjonction, pour rendre *même*, *aussi*, *le même*, ou simplement pour renforcer l'idée.

Umuntunyene, l'homme même ; *n'uyonyene*, c'est celui-ci même ; *n'umuntu nyenenabonye*, c'est le même homme que j'ai vu ; *chanenyene*, excessivement *(chane*=beaucoup*)* ; *ukonyene*, à cause de cela même, etc.

REMARQUE. — Nous verrons plus loin les formes auxquelles ce mot s'ajoute.

225. — *Le même* peut encore se rendre par l'adjectif *-mwe* qui s'accorde au moyen de la caractéristique (218).

Iki kiti ni kimwe n'ikindi, cet arbre est le même que l'autre.

Ivyo bintu si bimwe, ces choses ne sont pas les mêmes.

VIII. — Manière de rendre les autres adjectifs indéfinis.

1°. — Quel.

226. — *Quel* adjectif indéfini peut se rendre équivalemment par *quel* adjectif interrogatif (209-211).

Dis-moi quel homme tu as vu, *umbarire umuntu nde wabonye.*

Je ne sais quel bœuf est crevé, *sinzi ink(a) iyihe yahwereye.*

2°. — Quelconque.

227. — Cet adjectif ou bien ne se rend pas et alors l'idée en est renfermée dans le nom pris au sens partitif, ou bien se rend par *-mwe.*

Abantu, ou *abantu bamwe,* des hommes quelconques.

3° Aucun, nul.

228. — Ces adjectifs se rendent au moyen de la négation *nta* (286) placé devant le nom. On

peut encore faire suivre le nom de *n'umwe*, *na* signifiant *pas même* (803bis).

Nul jour ne se passe sans pluie, *nta munsi* (85, C), *nta munsi n'umwe ah(o) imvur(a) itaje.*

Aucun enfant n'est malade, *nta mwana*, *nta mwana n'umwe arwaye.*

Art. VII.

De la place respective des différents adjectifs dans la phrase (Récapitulation).

229. — I. — Avec un seul adjectif.

Les grands bœufs, *Inka nnini.*
Dix bœufs, *Inka ichumi.*
Le dixième bœuf, *Inka y'ichumi.*
Nos bœufs, *Inka zachu.*
Ces bœufs, *Izi nka*, *zirya nka.*
Quels hommes ? *Abantu bande ?*
Quels bœufs ? *Inka nki ? zite ? izihe ?*
Combien de bœufs ? *Inka zingahe ?*
Beaucoup de bœufs, *Inka nyinshi.*
Un bœuf, *Ink(a) imwe.*
Certains bœufs, *Inka zimwe.*
Quelques bœufs, plusieurs bœufs, *Inka zimwe-zimwe.*
Tous les bœufs, *Inka zose.*
Chaque bœuf, *Inka zose imwe-imwe.*
Les autres bœufs, *Izindi nka*, plus rarement : *Inka zindi.*
Le bœuf même, le même bœuf, *Inka nyene.*
Aucun, nul bœuf, *Nta nka n'imwe.*

230. — II. — Avec plusieurs adjectifs.

Adject. qual. num. poss.

Nos grands bœufs, *Inka zachu nnini.*
Nos dix bœufs, *Inka zach(u) ichumi.*
Nos dix grands bœufs, *Inka zachu nnin(i) ichumi.*
Le vingtième grand bœuf, *Inka nnini y'imirong(o) ibiri.*
Notre vingtième grand bœuf, *Inka yachu nnini y'imirong(o) ibiri.*

Adj. qual. num. dém.

Ces grands bœufs, *Izi nka nnini.*
Ces dix bœufs, *Izi nk(a) ichumi.*
Ces dix grands bœufs, *Izi nka nnin(i) ichumi.*

Adject. qual. poss. démonst. interr.

Quels petits hommes ? *Abantu bagufi bande ?*
Quels gros bœufs ? *Inka nnini nki ? zite ? izihe ?*
Combien de gros bœufs ? *Inka nnini zingahe ?*
Combien de ses bœufs ? *Inka ziwe zingahe ?*
Combien de ces bœufs ? *Izi, zirya nka zingahe ?*

***-inshi* avec les autres adj.**

Beaucoup de grands bœufs, *Inka nnini nyinshi.*
Beaucoup de nos grands bœufs, *Inka zachu nnini nyinshi.*
Beaucoup de ces gros bœufs, *Izi nka nnini nyinshi.*

-mwe Certain gros bœuf, *Inka nnin(i) imwe.*

-mwe-mwe

Plusieurs grands bœufs, *Inka nnini zimwe-zimwe.*
Nos quelques grands bœufs, *Inka zachu nnini zimwe-zimwe.*
Ces quelques grands bœufs, *Izi nka nnini zimwe-zimwe.*

-ose

Tous ces grands bœufs, ***Inka nnini zose.***
Tous nos bœufs, *Inka zachu zose.*
Tous nos dix grands bœufs, *Inka zachu nnin(i) ichumi zose.*
Tous ces bœufs, *Izi nka zose.*
Tous ces dix grands bœufs, *Izi nka nnin(i) ichumi zose.*

-ndi

Les autres grands bœufs, *Izindi nka nnini.*
Dix autres bœufs, *Izindi nk(a) ichumi.*
Dix autres grands bœufs, *Izindi nka nnin(i) ichumi.*
Nos autres bœufs, *Izindi nka zachu.*
Nos autres grands bœufs, *Izindi nka zachu nnini.*
Nos dix autres grands bœufs, *Izindi nka zachu nnin(i) ichumi.*
Ces autres bœufs, *Izi zindi nka.*
Ces autres grands bœufs, *Izi zindi nka nnini.*
Ces dix autres bœufs, *Izi zindi nk(a) ichumi.*
Ces dix autres grands bœufs, *Izi zindi nka nnin(i) ichumi.*
Quels autres bœufs ? *Izindi nka nki ? zite ? izihe ?*
Quels autres gros bœufs ? *Izindi nka nnini nki ? zite ? izihe ?*
Combien d'autres bœufs ? *Izindi nka zingahe ?*
Combien d'autres grands bœufs ? *Izindi nka nnini zingahe ?*
Combien de ses autres bœufs ? *Izindi nka ziwe zingahe ?*
Combien de ses autres gros bœufs ? *Izindi nka ziwe nnini zingahe ?*

-ndi

Combien de ces autres bœufs ? *Izi zindi nda zingahe ?*
Combien de ces autres grands bœufs ? *Izi zindi nka nnini zingahe ?*
Beaucoup d'autres bœufs, *Izindi nka nyinshi.*
Beaucoup d'autres grands bœufs, *Izindi nka nnini nyinshi.*
Beaucoup de nos autres bœufs, *Izindi nka zachu nyinshi.*
Beaucoup de nos autres grands bœufs, *Izindi nka zachu nnini nyinshi,*
Beaucoup de ces autres bœufs, *Izi zindi nka nyinshi.*
Beaucoup de ces autres grands bœufs, *Izi zindi nka nnini nyinshi.*
Certains autres bœufs, *Izindi nka zimwe.*
Plusieurs autres bœufs, *Izindi nka zimwe-zimwe.*
Quelques autres grands bœufs, *Izindi nka nnini zimwe-zimwe.*
Tous les autres bœufs, *Izindi nka zose.*
Tous nos autres grands bœufs, *Izindi nka zachu nnini zose.*
Tous ces autres grands bœufs, *Izi zindi nka nnini zose.*

-nyene

Les bœufs mêmes, *Inkanyene.*
Nos bœufs mêmes, *Inka zachunyene.*
Ces bœufs mêmes, *Izi nkanyene.*
Tous les bœufs mêmes, *Inkanyene zose.*
Tous ses bœufs mêmes, *Inka ziwenyene zose.*
Tous ces bœufs mêmes, *Izi nkanyene zose.*

ntá... n'-mwe

Nul autre bœuf, *Nta yindi nka n'imwe.*
Nul autre grand bœuf, *Nta yindi nka nnini n'imwe.*

CHAPITRE III

DU PRONOM.

231. — Il y a en kirundi cinq sortes de pronoms, les pronoms personnel, possessif, démonstratif, interrogatif, indéfini.

Le pronom relatif n'a pas de forme propre. Nous verrons plus loin comment il se rend, soit lorsqu'il a pour antécédent un autre pronom (250-252), soit lorsqu'il n'a pas cet antécédent (253).

Art. I. — Du pronom personnel.

232. — Le pronom personnel s'emploie sous plusieurs formes selon qu'il est : 1° isolé, 2° uni au suffixe *nyene*, 3° contracté, en composition avec certains mots, 4° sujet ou régime du verbe.

I. — PRONOM PERSONNEL ISOLÉ.

233. — Pour les trois personnes et pour les différentes classes :

	Njewe, moi		*Twebwe*, nous
	Wewe, toi		*Mwebwe*, vous
1re cl.	*we*, *wo*, lui		*Bo*, eux
2e	*wo*,		*yo*
3e	*yo*,		*zo*

4e cl.	*cho,*	*vyo*
5e	*ryo,*	*yo*
6e	*rwo,*	*zo*
7e	*ko,*	*two*
8e	*bwo,*	*yo*
9e	*kwo,*	*yo*
10e	*ho,*	

Remarque. — Cette forme pour les différentes classes s'emploie avec *ni*, c'est ; *si*, ce n'est pas ; *na*, et, avec ; *nka*, comme ; *nta*, il n'y a pas. Avec *nta* on emploie surtout *wo*. Ex. *Nta wo mbonye*, je n'ai vu personne (261), ou : je ne l'ai pas vu, s'il s'agit d'une personne déterminée.

II. — Pronom personnel avec suffixe *nyene* (*self* de l'anglais).

234. — Pour les trois personnes et les différentes classes.

Njewenyene, moi-même		*Twebwenyene,* nous-mêmes
Wewenyene		*Mwebwenyene*
1re cl.	*wenyene*	*bonyene*
2e	*wonyene*	*yonyene*
3e	*yonyene*	*zonyene*
4e	*chonyene*	*vyonyene*
5e	*ryonyene*	*yonyene*
6e	*rwonyene*	*zonyene*
7e	*konyene*	*twonyene*
8e	*bwonyene*	*yonyene*
9e	*kwonyene*	*yonyene*
10e	*honyene*	

III. — Pronom personnel contracté.

235. — Les pronoms de la 1re et de la 2e personne au singulier et au pluriel se contractent employés avec *na*, et, avec ; *nka*, comme.

1° Avec *na*.

Nànje,(10) et moi, avec moi. *Nàtwe*, et nous, avec nous.
Nàwe, et toi, avec toi. *Nàmwe*, et vous, avec vous.

2° Avec *nka*.

Nkànje,(10) comme moi. *Nkàtwe*, comme nous.
Nkàwe, comme toi. *Nkàmwe*, comme vous.

236. — Peuvent se contracter également les pronoms de la 1re et de la 2e personne employés avec *nyene* (234).

Njenyeye, moi-même. *Twenyene*, nous-mêmes.
Wenyene, toi-même. *Mwenyene*, vous-mêmes.

Remarque. — On rencontre aussi mais beaucoup plus rarement les formes contractées *nawène*, pour *na wenyene*, et lui-même ; *nahène*, pour *ahonyene*, alors même (459, rem. 1) ainsi même (457), *bwène*, pour *bwonyene* ; *chène*, *ryène*, etc.

237. — Les pronoms des trois personnes au pluriel se contractent avec l'adjectif numéral *umpi* (181, rem. 1).

Twempi, nous deux.
Mwempi, vous deux.
Bompi, eux deux (différent de *bumpi*, les deux).

IV. — Pronom personnel joint au verbe.

238. — Le pronom personnel peut être joint au verbe comme sujet ou comme régime : sujet, il se place avant la particule du temps, régime, il se place après cette particule (282).

1° Pronom personnel sujet.

239. — Pour les trois personnes et pour les différentes classes.

	n, *n*, je	*tu*, *tw*, nous
	u, *w*, tu	*mu*, *mw*, vous
1re cl.	*a*, *y*, il, elle	*ba* (contract.), ils, elles
2e	*u*, *w*, il, elle, etc.	*i*, *y*, il, ellcs, etc.
3e	*i*, *y*	*zi*, *z* (contract.)
4e	*ki*, *ch*	*bi*, *vy*
5e	*ri*, *ry*	*a*, *y*
6e	*ru*, *rw*	*zi*, *z* (contract.)
7e	*ka* (contract.)	*tu*, *tw*
8e	*bu*, *bw*	*a*, *y*
9e	*ka*, *kw*	*a*, *y*
10e	*ha* (contract.)	

Remarque. — Comme on le voit par ce tableau, le pronom personnel n'est autre que la caractéristique propre à chaque classe, sauf pour le singulier de la première qui est a et non *u* (137)-(212).

2° Pronom personnel régime.

240. — Pour les trois personnes singulier et pluriel.

	n, *ny*, me	*tu*, *tw*, nous
	ku, *kw*, te	*ba*, *b* (contract.), vous
1re cl.	*mu*, *mw*, lui, elle, le, la	*ba*, *b* (contract.), les, leur, eux, elles

Pour les autres classes le pronom régime est le même que le pronom sujet, sauf quelques modifications apportées par les règles d'euphonie (31, 32, 203 Rem., 3; 211, Rem.). On a ainsi pour la 2ᵉ classe *wu, yi*; 3ᵉ singulier *yi* ; pluriel 5ᵉ, 8ᵉ, 9ᵉ, *ya*, les consonnes euphoniques se trouvant intercalées entre la voyelle de la particule du temps et les voyelles caractéristiques *u, i, a.* — Voir chap. du verbe (292).

241. — Lorsque les pronoms ci-dessus (240) sont régime direct, ils correspondent à nos pronoms *le, la, les.*

*Ara***mu***kunda*, il *l*'aime.

Lorsqu'ils sont régime indirect, ils correspondent à nos pronoms *lui, elle, eux, elles, y en.*

*Ara***mu***hàye*, il *lui* a donné (à lui); *Ara***ba***haye*, il *leur* a donné (à eux).

*Nda***bi***hevye* (*ibintu*), j'*y* renonce (à elles, les choses).

242. — Le pronom *en* au négatif se rend encore au moyen de *nta*, il n'y a pas, et du pronom personnel isolé (233).

Nta wo mfise, je n'*en* ai pas (*umuheto*, arc) mot à mot il n'y a pas lui j'ai (286).

A l'affirmatif il se rend au moyen du même pronom.

Ubwenge, ari na **bwo**, de l'intelligence, il *en* a.

243. — Lorsque le verbe gouverne son régime au moyen de *ko*, etc. (654-655), le pronom peut rendre nos pronoms *lui, eux, elle, elles.*

*Ibuye rira***mu***korokeyeko*, la pierre est tombée sur lui, elle... *rira***ba***koroheyeko*, est tombée sur eux, elles.

244. — Les pronoms réfléchis *se*, *soi*, se rendent au moyen du verbe lui-même soit réfléchi, soit primitif, ou neutre, ou passif, etc. comme nous le verrons plus loin (395, 344, 362, etc.).

Arifùka, il *se* couvre; *umuntu wese arikorera*, chacun travaille pour *soi*; *umubind(i) uramenedse*, la cruche *s'*est cassée, etc.

Art. II. — Du pronom possessif.

245. — Le pronom possessif est le même que l'adjectif possessif sauf que le pronom prend la voyelle euphonique. Il suffit donc de se rapporter au tableau ci-dessus (200) et de préposer la voyelle euphonique à l'adjectif.

*Uyo mwana n'***uwawe**? Cet enfant est-ce le tien? *N'uwanje.* C'est le mien.

Inka yawe ni nnini, **iyanje** *ni ntòyi.* Ton bœuf est gros, le mien est petit.

*Ink(a) itar'***iyiwe**, un bœuf qui n'est pas le sien.

*Aya machumu n'***ayanje**, Ces lances sont les miennes, etc. etc.

246. — Le pronom possessif aussi bien que l'adjectif prend le suffixe *nyene* (200[bis]).

Uyo mwana ni wa nde? n'uwiwenyene. A qui appartient cet enfant? c'est le sien propre.

N'uyo wundi? n'uwiwenyene. Et cet autre? c'est le sien aussi, etc.

Art. III. — Du pronom démonstratif et du corrélatif.

I. — Du pronom démonstratif.

247. — Le pronom démonstratif est exactement le même que l'adjectif démonstratif (203-205).

Uyo ni mwiza, urya ni mubi, celui-ci est bon, celui-là est mauvais.

Mp(a) urwo na rurya (*urusàto*), donne-moi celle-ci et celle-là (peau).

Remarque. — Le pronom démonstratif diffère du pronom personnel isolé en ce que celui-ci n'a pas la voyelle euphonique (233). Ex. *Ni bo,* ce sont eux; *si bo,* ce ne sont pas eux; *ni bwo (ubwato),* c'est elle (la barque) etc. Tandis qu'on dira pour le pronom démonstratif *n'àbo,* ce sont ceux-ci; *s'àbo,* ce ne sont pas ceux-ci; *n'ubwo,* c'est celle-ci, etc.

248. — Le pronom démonstratif prend le suffixe *nyene.*

N'uyonyene, c'est celui-ci même; *n'uryanyene,* c'est celui-là même; *ni baryanyene,* ce sont ceux-là mêmes, etc.

II. — Du corrélatif.

249. — On entend ici par corrélatif un pronom relatif précédé d'un autre pronom, comme dans *celui qui, ce qui, toi qui,* etc.

250. — Le pronom démonstratif suivi d'un verbe employé sans particule du temps (708)

rend le corrélatif *celui qui, celle qui,* etc. *celui que, celle que,* etc.

N'uyo amwishe, c'est celui qui l'a tué.

Mp(a) iry'ufise (ichumu), donne-moi celle que tu as (la lance).

Avec *nyene* il rend *le même que, le même qui,* etc.

N'uyonyene mbonye, c'est le même que j'ai vu, etc.

251. — Le corrélatif *ce qui, ce que* se rend au moyen du pronom démonstratif de la 4e classe *icho, ivyo.*

Sinz(i) **icho** *kihafiriye,* je ne sais *ce qui* est crevé ici.

Sinovuga **icho** *ntabonye,* je ne saurais dire ce que je n'ai pas vu.

Si *ce qui, ce que,* a le sens de *peu,* du *peu que* on se sert de la 7e classe au lieu de la 4e.

Utwo tusigaye, ce qui (le peu qui) reste.

Mp(a) utw'ufise, donne-moi *de ce que* (un peu de ce que ou du peu que) tu as, etc.

252. — Le corrélatif *moi qui, toi qui* etc. se rend par le pronom personnel suivi du verbe sans particule du temps (708).

Ni **w(e)** *aje,* c'est *lui qui* est venu.

Ni w(e) *abanza,* c'est lui qui commence.

253. — Quant au pronom relatif ayant un nom pour antécédent, on le rend équivalemment en supprimant la particule du temps dans le verbe qui suit, comme nous le verrons dans la syntaxe (708).

Inkoko nguze, la poule *que* j'ai achetée (aujourd'hui).
Inkoko naguze, la poule *que* j'ai achetée (hier et antérieurement).
Umuntu aje, l'homme *qui* est venu (aujourd'hui).
Umuntu yaje, l'homme *qui* est venu (hier et antérieurement).

Art. IV. — Du pronom interrogatif.

254. — Les pronoms interrogatifs sont *nde, -ki, -te, -he, -ngahe,* et ont le même sens que les adjectifs correspondants (209).

255. — Le pronom *nde* suit les mêmes règles que l'adjectif (209).

Ni nde ? qui est-ce ? *lequel* est-ce ? *quel* est-il ? (ou au féminin).
Ni bande ? qui sont-ils ? *lesquels* sont-ils ? *quels* sont-ils ? (ou au féminin).
Ni nd(e) aje ? qui est venu ?

256. — Le pronom *-ki* prend le préfixe et la voyelle euphonique; il peut rendre *que, quoi, lequel, lesquels, quel, quels* et les féminins.

1re cl.	*umuki ? abaki ?*	6e cl.	*uruki ? inki ?*
2e	*umuki ? imiki ?*	7e	*akaki ? utuki ?*
3e	*inki ? inki ?*	8e	*ubuki ? amaki ?*
4e	*ikiki ? ibiki ?*	9e	*ukuki ? amaki ?*
5e	*iki?* ou *iriki? amaki?*		

Cette forme s'emploie à la classe du nom que le pronom remplace et que l'on a dans la pensée quand on interroge. Comme la 5e classe est celle du mot *ijambo,* affaire en général, *iki* est

spécialement employé pour rendre *que? quoi?* en général, c'est-à-dire quelle affaire? quelle chose? Si le nom a été exprimé, on emploie *iriki*.

Ugomb(a) **iki** *?* que désires-tu ?
*Iri jambo n'***iriki** *?* quelle est cette affaire ?
N'iki? (*ni iki*), Qu'est-ce ? qu'y a-t-il? (quelle affaire)?
N'iki? (*na iki*), Avec quoi ? comment ?
N'amaki? (*n'amajambo maki*)*?* Quelles affaires? (expression consacrée pour demander : comment cela va-t-il? On répond *n'amahoro*, avec la paix, bien.)
N'abaki? quels sont-ils? lesquels sont-ils? (leur famille ?)
N'ikiki? Quoi ? qu'est-ce ? laquelle chose ?—lequel ? laquelle ? (s'il s'agit d'un nom de la 4e cl.).
Urondera utuki? Que cherches-tu? (mot à mot quelles petites choses ?) etc.

257. — Le pronom *-te* prend la caractéristique sans la voyelle euphonique ; il s'emploie pour les personnes et pour les choses avec un verbe quand on interroge sur la qualité, l'état, la disposition, et sert à rendre l'adverbe *comment ?*

1re pers. *nte ? tute ?* — 2e pers. *ute ? mute ?*

3e pers.	1re cl.	*ate ? bate ?*	6e cl.	*rute ? zite ?*
	2e	*ute ? ite ?*	7e	*kate ? tute ?*
	3e	*ite ? zite ?*	8e	*bute ? ate ?*
	4e	*kite ? bite ?*	9e	*kute ? ate ?*
	3e	*rite ? ate ?*	10e	*hate ?*

Umez(e) ute ? Comment te portes-tu ?
Bari bate ? Comment sont-ils ? quels sont-ils ?
Rimeze rite ? (ibuye), Comment est-elle? (la pierre).
Ngire nte ? Comment dois-je faire ? etc.

258. — Le pronom *-he ?* a la même forme et le même sens que l'adjectif correspondant (208, 211).

Warameshe nabi akarèmo. N'akahe ? Tu as mal lavé le mouchoir. Lequel ? (celui qui se trouve où ?)

REMARQUE. — Le pronom se redouble quelquefois, comme l'adverbe qu'il forme (465). *Baramwishe. N'abahehe ?* Ils l'ont tué. Lesquels ? (ceux d'où ?)

259. — Le pronom *-ngahe ?* est le même que l'adjectif (212bis).

Baje bangahe ? Combien sont-ils venus ?
Muri bangahe ? Combien êtes-vous ?
Ziri zingahe ? (inka) Combien y en a-t-il ? (de bœufs).
Ar'angahe ? (amachumu) Combien y en a-t-il ? (de lances), etc.

Art. V. — Du pronom indéfini.

260. — Les pronom *-ntùze, -nàka*, tel, un tel, une telle, etc. s'emploient dans le même sens que l'adjectif (214) pour désigner une personne ou une chose dont on a oublié ou dont on veut taire le nom, la famille, l'espèce *(ntùze)*, le pays, le lieu *(nàka)*. *Ntùze* s'emploie à toutes les classes, *nàka* n'est usité qu'à la première.

1re cl.	*Ntùze*, un tel	*Nàka*,	un tel (de tel endroit)
	Bantuze, tels	*Banàka*,	tels » »

2ᵉ	*Umuntuze-imintuze*	6ᵉ cl.	*Uruntuze-izintuze*
3ᵉ	*Inntuze-izintuze*	7ᵉ	*Akantuze-utuntuze*
4ᵉ	*Ikintuze-ibintuze*	8ᵉ	*Ubuntuze-amantuze*
5ᵉ	*Irintuze-amantuze*	9ᵉ	*Ukuntuze-amantuze*

REMARQUE. — Comme on le voit par ce tableau, ces pronoms ont la voyelle euphonique sauf à la 1ʳᵉ classe. Ils prennent le *préfixe*, sauf au pluriel de la 3ᵉ et de la 6ᵉ classe où ils prennent la caractéristique. — Le singulier de la 1ʳᵉ classe ne s'emploie qu'avec le radical pur.

261. — Les autres pronoms indéfinis sont :

Benshi, beaucoup (215). Ex. *Benshi barasuhùka,* Beaucoup quittent leur pays.

Bakeyi, peu (215bis). Ex. *Bakeyi barasigaye,* Peu sont restés.

Umwe, l'un, l'une, certain, certaine, quelqu'un, quelqu'une (217).

Bamwe, les uns, les unes, certains, certaines, quelques-uns, quelques-unes.

Umwe-umwe (218), chacun, qui se traduit encore par *umuntu wese.*

Bamwe-bamwe, plusieurs, quelques-uns, quelques-unes, d'aucuns.

Bose, tous, toutes (219).

Vyose, tout. Ex. *Vyose birafuye,* tout est perdu.

Uwundi, l'autre. *Abandi,* les autres, autrui (222).

Nta muntu n'umwe, aucun, aucune, nul, nulle (228) 286.

Nta muntu, nta wo, personne (233, Rem.) 286.

Nta cho, n'intete / *Nto vyo, nta ko, nta two* } rien. Ex. *haba n'intete,* il n'y a rien.— 286

REMARQUE I. — Le mot *umuntu,* un homme (une personne) peut encore rendre quelqu'un, quelqu'une, (*iyo*

hab(a) umuntu, yari kufa, s'il y avait eu là quelqu'un, il serait mort) certain, certaine, quiconque ; *abantu*, quelques-uns, quelques-unes, certain, certaines, *quiconque*. Ce dernier peut aussi se rendre par un substantif verbal, ainsi que le pronom *personne* (160).

REMARQUE II. — *L'un, l'autre, l'une, l'autre, les uns, les autres, les unes, les autres* se rendent au moyen du verbe réciproque (400, 1°). Ex. *Barakundana*, Elles s'aiment l'une l'autre, les unes les autres (s'il s'agit de plusieurs) ; *barakubitana*, ils se frappent l'un l'autre, les uns les autres.

REMARQUE III. — Le pronom *on* se rend par la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif (comme en latin : dicunt, on dit). Ex. *I Burundi, baranywa itabi chane*, au Burundi on prise beaucoup. *Baravug(a) uko bamwishe*, on dit qu'ils l'ont tué, etc.

262. — *Bose* ne s'emploie qu'à la troisième personne.

Bose barahise, tous ou *eux tous* sont partis.

Pour la première et la deuxième personne il y a une forme spéciale composée du pronom indéfini et du pronom personnel abrégé.

Twèse, nous tous *Mwèse*, vous tous

Ne dites donc pas *twebwe bose, mwebwe bose*.

Tous nous mourrons. *Twèse tuzofa*.
Vous tous vous reviendrez, *Mwese muzogaruka*.
Vous reviendrez tous, *Muzogaruka mwese*.

CHAPITRE IV

DU VERBE

263. — Au point de vue de la forme grammaticale les verbes se divisent en *primitifs* et *dérivés*. Ces derniers empruntent leur signification à celle du primitif dont ils sont formés tout en prenant parfois un autre sens qui s'en rapproche plus ou moins. De plus ils sont soumis dans la formation de quelques-uns de leurs temps à des règles spéciales. Nous aurons donc à traiter à part des verbes primitifs et de leurs dérivés.

Plusieurs temps du verbe *être* servent, comme en français, d'auxiliaire dans la conjugaison des autres verbes. Il sera donc logique d'en parler tout d'abord.

En dehors de cet auxiliaire il existe dans la langue un certain nombre de verbes qui se conjuguent avec les autres à la manière des auxiliaires mais en y ajoutant une idée spéciale. Nous les appellerons *quasi-auxiliaires* et ferons connaître les principaux dans un article à part. Enfin nous terminerons ce chapitre en indiquant les règles de l'accord du verbe avec son sujet.

Nous traiterons donc en six articles :

1° Du verbe *être* ;
2° De la conjugaison ;

3° Des verbes primitifs ;
4° Des verbes dérivés ;
5° Des verbes *quasi-auxiliaires* ;
6° De l'accord du verbe avec son sujet.

REMARQUE. — Il n'existe pas dans la langue de verbes irréguliers proprement dits. Quelques-uns n'ont pas la conjugaison complète et peuvent être considérés comme défectifs. Nous en parlerons dans le *Supplément*.

Art. I. — Du verbe **être**.

264. — Le verbe *être* peut se rendre de trois manières différentes 1° par *ni* à l'affirmatif et *si* au négatif ; 2° par *-ri* ; 3° par *kuba*.

§ 1er. Des formes *ni* et *si*.

265. — Ces deux formes sont invariables et ne prennent ni la particule indiquant le temps ni la particule indiquant la personne. Elles s'emploient indifféremment pour le singulier et le pluriel.

266. — *Ni* et *si* n'expriment que la troisième personne du présent de l'indicatif. Lorsqu'il y a un sujet, ils correspondent simplement à ce temps ; lorsqu'il n'y a pas de sujet, ils renferment implicitement le pronom démonstratif *ce* et signifient *c'est*, *ce sont*.

1° *Uyo ni mwiza*, Celui-ci est bon.
Abo si beza, Ceux-ci ne sont pas bons.
Abo si boro, Ceux-ci ne sont pas pauvres.

Uyo ni nde ? Celui-ci quel est-il ?
Abo ni bande ? Ceux-là quels sont-ils ?
Uyo s'umwana wiwe, Celui-ci n'est pas son enfant.
Umutware wachu ni mwiza, Notre chef est bon.
Uyo muntu n'umutware wachu, Cet homme est notre chef, etc.

2° *N'uyo, si njewe*, C'est celui-ci, ce n'est pas moi.
Si we yamukubise, Ce n'est pas lui qui l'a frappé.
Si bo bamuhaye, Ce ne sont pas eux qui lui ont donné.
N'abo bazanye inka, Ce sont ceux-ci qui ont amené le bœuf.
Ni ngaha, C'est ici.
Ni hirya, C'est de l'autre côté.
Si kure, Ce n'est pas loin, etc.

§ 2. De la forme *-ri*.

267. — Cette forme s'emploie 1° pour attribuer au sujet une qualité, un état ; 2° avec idée de lieu ou de temps.

I. — Forme *-ri* exprimant l'attribution d'une qualité.

268. — Présent de l'indicatif à l'affirmatif et au négatif.

Ndi (24), je suis	*Sindi*, je ne suis pas.
Uri, tu es	*Nturi* (38), tu n'es pas.
Ari, il est	*Ntari* (38), il n'est pas.
Turi, nous sommes	*Ntituri*, nous ne sommes pas.
Muri, vous êtes	*Ntimuri*, vous n'êtes pas.
Bari, ils sont	*Ntibari*, ils ne sont pas.

269. — Sauf avec quelques adverbes dont il

sera question plus loin (774), la forme ci-dessus du présent (268) ne s'emploie pas à la 3e personne dans une proposition simple ou indépendante. Ainsi on ne dira pas *ari mwiza*, mais *ni mwiza*, il est bon. Elle s'emploie seulement dans une proposition subordonnée.

Ntibamenya ukw'ar'umwungere (43, 49), Ils ne savent pas qu'il est berger.

Dans ce dernier cas le négatif est non pas *si*, *nti* mais *ta*, comme il suit :

Ntari, que je ne suis pas, etc.	*Tutari*
Utari,	*Mutari*
Atari,	*Batari*

Baramenye uko ntar'umwungere, Ils savent que je ne suis pas berger.

270. — De même dans une proposition subordonnée on n'emploie pas la forme *ni*, *si*, à moins qu'elle ne corresponde à *c'est*, *ce n'est pas* (266, 2°). Ainsi dans l'exemple précédent on ne dira pas : *Ntibamenya uko n'umwungere*. Mais on dira par ex. *Wibuke uko ni we*, souviens-toi que c'est lui.

271. — Au passé et à l'imparfait l'indicatif s'emploie à toutes les personnes.

Nari, j'étais ou j'ai été, etc.	*Sinari*, je n'étais pas.
Wari	*Ntiwari*
Yari	*Ntiyari*
Twari	*Ntitwari*
Mwari	*Ntimwari*
Bari	*Ntibari*

REMARQUE. — La 3e personne pluriel est la même au présent et au passé à cause de la contraction de l'a de *ba* avec l'a particule du temps.

272. — Le verbe *-ri* répété avec la caractéristique de la 10e classe (130) donne une forme toute spéeiale qui équivaut à *ni*.

Har'ahari mworo ? Ni mworo. Est-ce qu'il est pauvre ? (mot à mot est-ce qu'il y a qu'il est pauvre ?) Il est pauvre.

Har'ahari beza, ils sont bons. *Har'ahar'abungere*, ils sont bergers, etc.

II. — FORME *-ri* AVEC IDÉE DE LIEU ET DE TEMPS.

273. — Cette forme s'emploie aux trois personnes singulier et pluriel du présent et du passé ou imparfait. Elle peut se joindre aux adverbes de lieu *ho* (lieu en général), *mwo* (intérieur d'un lieu), *ko*, sur, à, que nous traduisons en français par *y* (800).

Présent				Passé—Imparfait			
Ndiho,	*mwo*,	*ko*,	j'y suis,	*Nariho*,	*mwo*,	*ko*,	j'y ai été,
Uriho,	»	»	etc.	*Wariho*,	»	»	[j'y étais,
Ariho,	»	»		*Yariho*,	»	»	
Turiho,	»	»		*Twariho*,	»	»	
Muriho,	»	»		*Mwariho*,	»	»	
Bariho,	»	»		*Bariho*,	»	»	

274. — Dans le même sens *-ri* peut avoir pour complément un autre adverbe de lieu ou de temps.

Ari hano, Il y est.
Bar'àho, Ils y sont.

Ari hehe? Sinzi iy'àri, Où est-il? je ne sais où il est.
Ari kure; ari hafi; ari hanze. Il est loin; il est près; il est dehors, etc.
Hari kare, il est de bonne heure.
Hari ryari? quand est-ce?
Hari nonaha; hari mu kitondo. C'est maintenant; c'est ce matin, etc.

275. — Le négatif se conjugue avec *si, nti* comme ci-dessus (269, 271), *sindiho, mwo, ko; nturiho, mwo, ko,* etc.; dans les propositions subordonnées, avec *ta,* comme ci-dessus (270), *ntariho, mwo, ko, utariho, mwo, ko* etc.

276. — Le verbe *-ri* signifie encore *habiter, demeurer.*

Ni ho ndi, c'est ici que je demeure; *ni ho nari,* c'est ici que j'ai demeuré, que je demeurais.

Pris dans ce sens il peut se répéter, au temps passé, comme il suit, le 1er *ri* servant d'auxiliaire.

Nari ndi, j'habitais	*Sinari ndi,* je n'habitais pas
War'ùri	*Ntiwar'ùri*
Yar'àri	*Ntiyar'àri*
Twari turi	*Ntitwari turi*
Mwari muri	*Ntimwari muri*
Bari bari	*Ntibari bari*

Aux trois personnes du singulier le pronom sujet se supprime parfois par euphonie dans le second *ri*, on dit alors :

Nari ri	*Sinari ri*
Wari ri	*Ntiwari ri*
Yari ri	*Ntiyari ri*

277. — Enfin ce verbe avec idée de lieu ou de temps admet encore quelques autres formes, comme *harachari* (285, I), *ntawuriho* (159).

§ 3. Forme *kuba*.

278. — Le verbe *kuba* peut signifier *être*, *devenir*, et *habiter*, *demeurer*. Dans ce dernier sens il présente quelques particularités que nous indiquerons plus loin 775-777). Ce verbe a tous les temps et modes des autres verbes, mais le considérant ici comme auxiliaire nous ne donnerons que ceux qui servent à la conjugaison des verbes en général (285).

1° Affirmatif

Indicatif *sans particule du temps*	**Narratif**
Mba, *je suis*, etc.	Nkaba, *et je fus*
Uba	Ukaba
Aba	Akaba
Tuba	Tukaba
Muba	Mukaba
Baba	Bakaba

Imparfait

Naba, *j'étais*	Twaba
Waba	Mwaba
Yaba	Baba

Futur simple

Nzoba, *je serai*	Tuzoba, *nous serons*
Uzoba	Muzoba
Azoba	Bazoba

REMARQUE. — Une autre forme du futur consiste à changer *z* en *r*, ndoba, uroba, etc.

Conditionnel

Présent	Passé
Noba, *je serais*	Nobaye, *j'aurais été*
Woba	Wobaye
Yoba	Yobaye
Twoba	Twobaye
Mwoba	Mwobaye
Boba	Bobaye

Subjonctif

Mbe, *que je sois*	Tube, *que nous soyons*
Ube	Mube
Abe	Babe

2° Négatif

Indicatif sans particule de temps

Simba, *je ne suis pas*	Ntituba, *nous ne som-*
Ntuba	Ntimuba, [*mes pas*
Ntaba	Ntibaba

Imparfait

Sinaba, *je n'étais pas*	Ntaba
Ntiwaba	*U*taba
Ntiyaba	Ataba
Ntitwaba	Tutaba
Ntimwaba	Mutaba
Ntibaba	Bataba

Futur simple

Sinzoba, *je ne serai*	Ntituzoba
Ntuzoba [*pas*	Ntimuzoba
Ntazoba	Ntibazoba

Conditionnel

Présent	Passé
Sinoba, *je ne serais*	Sinobaye, *je n'aurais*
Ntiwoba *pas*	Ntiwobaye, *[pas été*
Ntiyoba	Ntiyobaye
Ntitwoba	Ntitwobaye
Ntimwoba	Ntimwobaye
Ntiboba	Ntibobaye

279. — Les deux formes *-ri* et *-ba* se conjuguent parfois ensemble l'une servant à l'autre d'auxiliaire.

Nzoba ndi, *je serai*	Tuzoba turi, *nous serons*
Uzob(a) uri	Muzoba muri
Azob(a) ari	Bazoba bari

Ejo nzoba nd'i muhira, Demain je serai à la maison.
Nobaye nd'urya, Si j'avais été celui-là.

280. — Hors les cas où *kuba* sert d'auxiliaire il n'est guère employé dans le sens d'*être* qu'au futur de l'indicatif, au conditionnel et au subjonctif. Le présent et les temps passés se rendent par les formes *ni* et *ri*, comme nous l'avons vu.

Ukubesha kwoba kubi, Mentir serait mauvais. On ne dira pas : *ukubesha kuba kubi,* mais bien : *ni kubi.*

Umunsi umwe uyo mwana azoba mukuru, Un jour cet enfant sera grand, etc.

281. — Dans le sens de *devenir* il peut s'employer à tous les temps.

Amatudsi aba mare-mare, L'amatudsi (espèce de sorgho) devient grand.

Kera amazi yari meza, ha nyuma akaba mabi. Au-

trefois l'eau était bonne, ensuite elle devint mauvaise.

Kera yari mukungu, none arabaye mworo, Autrefois il était riche, maintenant il est devenu pauvre.

Mu kusya, inzara ziraba ngufi, En moulant, les ongles deviennent courts.

Yokura kandi, impuzu yoba ngufi, S'il grandissait encore, son habit deviendrait (trop) court, etc.

Art. II. — De la conjugaison.

282. — Il n'y a en kirundi qu'une seule conjugaison comportant deux formes spéciales selon qu'elle est affirmative ou négative. Cette conjugaison est commune aux verbes primitifs et aux verbes dérivés (340, 359).

Les différents temps se reconnaissent à une particule spéciale qui se place immédiatement avant le radical. Le subjonctif n'a pas cette particule ; il se reconnaît au changement de la voyelle finale *a* en *e*. Les temps passés changent leur dernière syllabe d'après certaines règles que nous ferons connaître plus loin (341, etc.)

La personne est indiquée par les pronoms personnels (239) qui se placent toujours en tête, excepté au négatif avec *si*, *nti*.

Il y a un double négatif : 1° *si* pour la 1re personne, *nti* pour les autres ; 2° *ta* pour toutes les personnes. L'usage en est déterminé par des règles que nous indiquerons dans la syntaxe (722-731). *Si* et *nti* se placent toujours avant le pronom personnel sujet, *ta*, toujours après.

On a donc dans l'ordre suivant : 1° négatif, 2° pronom personnel sujet, 3° particule du temps, 4° radical ; et si le négatif est *ta*, 1° pronom personnel sujet, 2° négatif, 3° particule du temps, 4° radical.

Lorsque le verbe régit un pronom personnel (240) celui-ci se place après la particule du temps (238) et dans ce cas le radical au négatif ne vient qu'en cinquième lieu.

283. — Nous traiterons dans cet article :

1° De la conjugaison des verbes lorsque le sujet est un nom de la première classe (avec les trois personnes singulier et pluriel).

2° De la conjugaison de la troisième personne pour les autres classes.

3° De la conjugaison avec le pronom personnel régime.

4° Des règles d'euphonie des verbes.

5° De la formation et de la valeur des temps.

§ 1er. Conjugaison pour les trois personnes de la première classe.

284. — Quoiqu'il n'y ait qu'une seule conjugaison, les verbes qui commencent par une voyelle offrant quelques difficultés spéciales d'euphonie, nous donnerons à part un modèle de la conjugaison d'un de ces verbes au moins pour plusieurs temps.

I. — Conjugaison des verbes commençant par une consonne.(1)

285. Affirmatif	Négatif *si nti*	Négatif *ta*
	Indicatif	
	Présent habituel	
Mba nkora, *Je travaille*	Simba nkora	Ntaba nkora
Uba ukora	Ntùba ukora	Utaba ukora
Aba akora	Ntàba akora	Ataba akora
Tuba tukora	Ntituba tukora	Tutaba tukora
Muba mukora	Ntimuba mukora	Mutaba mukora
Baba bakora	Ntibaba bakora	Bataba bakora
	Présent de durée	
Ndakora, *Je travaille ; je*	Sinkora	Ntakora
Urakora [*travaillerai (au-*	Ntùkora	Utakora
Arakora *jourd'hui)*	Ntàkora	Atakora
Turakora	Ntitukora	Tutakora
Murakora	Ntimukora	Mutakora
Barakora	Ntibakora	Batakora

(1) Pour l'étude de la conjugaison il serait utile de se transporter pour chaque temps au § 5° et, quand besoin sera, aux remarques qui terminent ce N° 285.

Présent actuel

1re forme

Ndiko ndakora, *Je travaille*	Sindiko ndakora	Ntariko ndakora
Urik'urakora (43)	Ntùrik'urakora	Utarik'urakora
Arikw'arakora (43)	Ntàrikw'arakora	Atarikw'arakora
Turiko turakora	Ntituriko turakora	Tutariko turakora
Muriko murakora	Ntimuriko murakora	Mutariko murakora
Bariko barakora	Ntibariko barakora	Batariko barakora

2e forme.

Ndi kukora, *Je suis à tra-*	Sindi kukora	Ntari kukora
Uri kukora [*vailler*	Ntùri kukora	Utari kukora
Ari kukora	Ntàri kukora	Atari kukora
Turi kukora	Ntituri kukora	Tutari kukora
Muri kukora	Ntimuri kukora	Mutari kukora
Bari kukora	Ntibari kukora	Batari kukora

Imparfait (éloigné)

Narakora, *Je travaillais*	Sinakora	Ntàkora
Warakora	Ntiwakora	Utàkora
Yarakora	Ntiyakora	Atàkora
Twarakora	Ntitwakora	Tutàkora
Mwarakora	Ntimwakora	Mutàkora
Bàrakora	Ntibàkora	Batàkora

Imparfait (commun)

Nariko ndakora, *Je travail- [lais*	Sinariko ndakora	Ntariko ndakora
Warik'urakora	Ntiwarik'urakara	Utarik'urakora
Yarikw'arakora	Ntiyarikw'arakora	Atarikw'arakora
Twariko turakora	Ntitwariko turakora	Tutariko turakora
Mwariko murakora	Ntimwariko murakora	Mutariko murakora
Bariko barakora	Ntibariko barakora	Batariko barakora

Passé immédiat

Ndakoze, *J'ai travaillé.*	Sinkoze, Sindakikoze (rem. 5)	Ntakoze
Urakoze	Ntùkoze	Utakoze
Arakoze	Ntakoze	Atakoze
Turakoze	Ntitukoze	Tutakoze
Murakoze	Ntimukoze	Mutakoze
Barakoze	Ntibakoze	Batakoze

Passé récent

Nakoze, *J'ai travaillé, je [travaillai*	Sinakoze	Ntàkoze
Wakoze	Ntiwakoze	Utàkoze
Yakose	Ntiyakoze	Atàkoze
Twakoze	Ntitwakoze	Tutàkoze
Mwakoze	Ntimwakoze	Mutàkoze
Bakoze	Ntibakoze	Batàkoze

Passé éloigné

Narakoze, *J'ai travaillé, je [travaillai*	Sinakoze	Ntakoze
Warakoze	Ntiwakoze	Utakoze
Yarakoze	Ntiyakoze	Atakoze
Twarakoze	Ntitwakoze	Tutakoze
Mwarakoze	Ntimwakoze	Mutakoze
Bàrakoze	Ntibakoze	Batakoze

Passé récent et éloigné (p. q. p.)

Nari nakoze, *J'ai, j'avais [travaillé*, etc.	Sinari nakoze	Ntari nakoze
Wari wakoze	Ntiwari wakoze	Utari wakoze
Yari yakoze	Ntiyari yakoze	Atari yakoze
Twari twakoze	Ntitwari twakoze	Tutari twakoze
Mwari mwakoze	Ntimwari mwakoze	Mutari mwakoze
Bari bakoze	Ntibari bakoze	Batari bakoze

Passé très éloigné (p. q. p.)

Nari narakoze, *J'ai, j'avais travaillé*, etc.	Sinari narakoze	Ntari narakoze
Wari warakoze	Ntiwari warakoze	Utari warakoze
Yari yarakoze	Ntiyari yarakoze	Atari yarakoze
Twari twarakoze	Ntitwari twarakoze	Tutari twarakoze
Mwari mwarakoze	Ntimwari mwarakoze	Mutari mwarakoze
Bari barakoze	Ntibari barakoze	Batari barakoze

Passé commun (p. q. p.)

Nari nkoze	Sinari nkoze. Sinari nda-[*h*ikoze	Ntari nkoze
War'ukoze	Ntiwar'ukoze	Utar'ukoze
Yari koze (1)	Ntiyari koze	Atari koze
Twari tukoze	Ntitwari tukoze	Tutari tukoze
Mwari mukoze	Ntimwari mukoze	Mutari mukoze
Bari bakoze	Ntibari bakoze	Batari bakoze

(1) Voir rem. 3.

Narratif

Nkakora. *Et je travaillai,*	Pas de correspondant au négatii	
Ukakora		
Akakora		
Tukakora		
Mukakora		
Bakakora		

Subordinatif

Nàkora, *Je travaille, ai travaillé, travaillerai,* etc.	Sinakora	Ntàkora
Wàkora	Ntiwakora	Utàkora
Yåkora	Ntiyakora	Atàkora
Twàkora	Ntitwakora	Tutàkora
Mwàkora	Ntimwakora	Mutàkora
Bàkora	Ntibakora	Batàkora

Futur simple

1° Pour le jour présent

Très prochain

Ndi bukore, *Je vais travail-* *[ler*	Sindi bukore	Ntari bukore
Uri bukore	Nturi bukore	Utari bukore
Ari bukore	Ntari bukore	Atari bukore
Turi bukore	Ntituri bukore	Tutari bukore
Muri bukore	Ntimuri bukore	Mutari bukore
Bari bukore	Ntibari bukore	Batari bukore

Prochain

Ndi bube nkora, *Je travail-* *[lerai*	Sindi bube nkora	Ntari bube nkora
Uri bube ukora	Nturi bube ukora	Utari bube ukora
Ari bube akora	Ntari bube akora	Atari bube akora
Turi bube tukora	Ntituri bube tukora	Tutari bube tukora
Muri bube mukora	Ntimuri bube mukora	Mutari bube mukora
Bari bube bakora	Ntibari bube bakora	Batari bube bakora

Plus éloigné

Ndi bube ndakora, *Je travaillerai (ce soir).*	Sindi bube ndakora	Ntari bube ndakora
Uri bube urakora	Nturi bube urakora	Utari bube urakora
Ari bube arakora	Ntari bube arakora	Atari bube arakora
Turi bube turakora	Ntituri bube turakora	Tutari bube turakora
Muri bube murakora	Ntimuri bube murakora	Mutari bube murakora
Bari bube barakora	Ntibari bube barakora	Batari bube barakora

2° Ultérieur au jour présent

1re forme

Nzòkora, *Je travaillerai.*	Sinzòkora	Ntazòkora
Uzokora	Ntuzokora	Utazokora
Azokora	Ntazokora	Atazokora
Tuzokora	Ntituzokora	Tutazokora
Muzora	Ntimuzokora	Mutazokora
Bazokora	Ntibazokora	Batazokora

Avec *ro*

Ndòkora	Sindòkora, etc.	Ntaròkora, etc.
Urokora		
Arokora		
Turokora		
Murokora		
Barokora		

2e forme

Nzòba nkora. Ndòba nkora	Sinzòba nkora. Sindòba...	Ntazòba nkora. Ntaròba...
Uzoba ukora. Uroba ukora	Ntuzòba ukora. Nturòba...	Utazoba ukora
Azoba akora	Ntazoba akora	Atazoba akora
Tuzoba tukora	Ntituzoba tukora	Tutazoba tukora
Muzoba mukora	Ntimuzoba mukora	Mutazoba mukora
Bazòba bakora	Ntibazoba bakora	Batazoba bakora

3e forme

Nzoba ndakora. Ndoba...	Sinzoba ndakora.Sindoba..	Ntazoba ndakora. Ntaroba
Uzoba urakora. Uroba...	Ntuzoba urakora	Utazoba urakora
Azoba arakora	Ntazoba arakora	Atazoba arakora
Tuzoba turakora	Ntituzoba turakora	Tutazoba turakora
Muzoba murakora	Ntimuzoba murakora	Mutazoba murakora
Bazoba barakora	Ntibazoba barakora	Batazoba barakora

Futur antérieur

1° Pour le jour présent.

Prochain par rapport à l'autre action.

Ndi bube nkoze, *J'aurai*	Sindi bube nkoze	Ntari bube nkoze
Uri bube ukoze [*travaillé*	Nturi bube ukoze	Utari bube ukoze
Ari bube akoze	Ntari bube akoze	Atari bube akoze
Turi bube tukoze	Ntituri bube tukoze	Tutari bube tukoze
Muri bube mukoze	Ntimuri bube mukoze	Mutari bube mukoze
Bari bube bakoze	Ntibari bube bakoze	Batari bube bakoze

Plus éloigné par rapport à l'autre action.

Ndi bube nàkoze, *J'aurai*	Sindi bube nakoze	Ntari bube nakoze
Uri bube wakoze [*travaillé*	Nturi bube wakoze	Utari bube wakoze
Ari bube yakoze	Ntari bube yakoze	Atari bube yakoze
Turi bube twakoze	Ntituri bube twakoze	Tutari bube twakoze
Muri bube mwakoze	Ntimuri bube mwakoze	Mutari bube mwakoze
Bari bube bakoze	Ntibari bube bakoze	Batari bube bakoze

2° Ultérieur au jour présent.

Prochain par rapport à l'autre action.

Nzoba nkoze, Ndoba nkoze, *J'aurai travaillé*	Sinzoba nkoze. Sindoba...	Ntazoba nkoze. Ntaroba...
Uzoba ukoze.	Ntuzoba ukoze	Utazoba ukoze
Azoba akoze	Ntazoba akoze	Atazoba akoze
Tuzoba tukoze	Ntituzoba tukoze	Tutazoba tukoze
Muzoba mukoze	Ntimuzoba mukoze	Mutazoba mukoze
Bazoba bakoze	Ntibazoba bakoze	Batazoba bakoze

Plus éloigné par rapport à l'autre action.

Nzòba nàkoze. Ndòba nakoze, *j'aurai travaillé.*	Sinzoba nakoze. Sindoba...	Ntazoba nakoze. Ntaroba...
Uzoba wakoze.	Ntuzoba wakoze	Utazoba wakoze
Azoba yakoze	Ntazoba yakoze	Atazoba yakoze
Tuzoba twakoze	Ntituzoba twakoze	Tutazoba twakoze
Muzoba mwakoze	Ntimuzoba mwakoze	Mutazoba mwakoze
Bazoba bakoze	Ntibazoba bakoze	Batazoba bakoze

3° Eloigné comme futur et par rapport à l'autre action

Nzoba narakoze. Ndoba narakoze, *J'aurai travaillé.*	Sinzoba narakoze. Sindoba etc.	Ntazoba narakoze. Ntaroba etc.
Uzoba warakoze.	Ntuzoba warakoze	Utazoba warakoze
Azoba yarakoze	Ntazoba yarakoze	Atazoba yarakoze
Tuzoba twarakoze	Ntituzoba twarakoze	Tutazoba twarakoze
Muzoba mwarakoze	Ntimuzoba mwarakoze	Mutazoba mwarakoze
Bazoba barakoze	Ntibazoba barakoze	Batazoba barakoze

Conditionnel

Présent commun

1re forme

Nòkora, *Je travaillerais*	Sinòkora	Ntòkora (37)
Wokora	Ntiwokora	Utokora
Yokora	Ntiyokora	Atokora
Twokora	Ntitwokora	Tutokora
Mwokora	Ntimwokora	Mutokora
Bokora	Ntibokora	Batokora

2e forme

Noba nokora, *Je travail-*		
Woba wokora *[lerais*		
Yoba yokora		
Twoba twokora		
Mwoba mwokora		
Boba bokora		

Présent intentionnel postérieur au moment actuel.

Nòba nkora, *Je travaillerais (plus tard)*	Sinòba nkora	Ntòba nkora
Woba ukora	Ntiwoba ukora	Utoba ukora
Yoba akora	Ntiyoba akora	Atoba akora
Twoba tukora	Ntitwoba tukora	Tutoba tukora
Mwoba mukora	Ntimwoba mukora	Mutoba mukora
Boba bakora	Ntiboba bakora	Batoba bakora

Passé

1° Passé intentionnel postérieur au moment actuel

Nòbàye nkora, *J'aurais travaillé*	Sinòbàye nkora	Ntòbàye nkora
Wobaye ukora	Ntiwobaye ukora	Utobaye ukora
Yobaye akora	Ntiyobaye akora	Atobaye akora
Twobaye tukora	Ntitwobaye tukora	Tutobaye tukora
Mwobaye mukora	Ntimwobaye mukora	Mutobaye mukora
Bobaye bakora	Ntibobaye bakora	Batobaye bakora

2° Passé dans le Jour présent

Récent *(1re forme)*

Mba nkoze, *J'aurais travaillé.*	Simba nkoze	Ntaba nkoze. Mba ntakoze
Uba ukoze	Ntuba ukoze	Utaba ukoze. Uba utakoze...
Aba akoze	Ntaba akoze	Ataba akoze
Tuba tukoze	Ntituba tukoze	Tutaba tukoze
Muba mukoze	Ntimuba mukoze	Mutaba mukoze
Baba bakoze	Ntibaba bakoze	Bataba bakoze

Récent *(2e forme)*

Noba nkoze, *J'aurais travaillé*	Sinoba nkoze	Ntoba nkoze
Woba ukoze	Ntiwoba ukoze	Utoba ukoze
Yoba akoze	Ntiyoba akoze	Atoba akoze
Twoba tukoze	Ntitwoba tukoze	Tutoba tukoze
Mwoba mukoze	Ntimwoba mukoze	Mutoba mukoze
Baba bakoze	Ntiboba bakoze	Batoba bakoze

Plus éloigné.

1re forme

Mba nakoze, *J'aurais travaillé.*	Simba nakoze	Ntaba nakoze
Uba wakoze	Ntuba wakoze	Utaba wakoze
Aba yakoze	Ntaba yakoze	Ataba yakoze
Tuba twakoze	Ntituba twakoze	Tutaba twakoze
Muba mwakoze	Ntimuba mwakoze	Mutaba mwakoze
Baba bakoze	Ntibaba bakoze	Bataba bakoze

2e forme

Noba nakoze, *J'aurais travaillé.*	Sinoba nakoze	Ntoba nakoze
Woba wakoze	Ntiwoba wakoze	Utoba wakoze
Yoba yakoze	Ntiyoba yakoze	Atoba yakoze
Twoba twakoze	Ntitwoba twakoze	Tutoba twakoze
Mwoba mwakoze	Ntimwoba mwakoze	Mutoba mwakoze
Boba bakoze	Ntiboba bakoze	Batoba bakoze

3° Passé antérieur au jour présent

1re forme

Mba narakoze, *J'aurais travaillé.*	Simba narakoze	Ntaba narakoze
Uba warakoze	Ntuba warakoze	Utaba warakoze
Aba yarakoze	Ntaba yarakoze	Ataba yarakoze
Tuba twarakoze	Ntituba twarakoze	Tutaba twarakoze
Muba mwarakoze	Ntimuba mwarakoze	Mutaba mwarakoze
Baba barakoze	Ntibaba barakoze	Bataba barakoze

2e forme

Noba narakoze, *J'aurais travaillé*	Sinoba narakoze	Ntoba narakoze
Woba warakoze	Ntiwoba warakoze	Utoba warakoze
Yoba yarakoze	Ntiyoba yarakoze	Atoba yarakoze
Twoba twarakoze	Ntitwoba twarakoze	Tutoba twarakoze
Mwoba mwarakoze	Ntimwoba mwarakoze	Mutoba mwarakoze
Boba barakoze	Ntiboba barakoze	Batoba barakoze

4° Passé commun avec temps 2° et 3°

1re *forme.*

Nòkoze, *J'aurais travaillé*	Sinòkoze	Ntòkoze
Wokoze	Ntiwokoze	Utokoze
Yokoze	Ntiyokoze	Atokoze
Twokoze	Ntitwokoze	Tutokoze
Mwokoze	Ntimwokoze	Mutokoze
Bokoze	Ntibokoze	Batokoze

2e *forme.*

Nari kukora	Sinari kukora	Ntari kukora
Wari kukora	Ntiwari kukora	Utari kukora
Yari kukora	Ntiyari kukora	Atari kukora
Twari kukora	Ntitwari kukora	Tutari kukora
Mwari kukora	Ntimwari kukora	Mutari kukora
Bari kukora	Ntibari kukora	Batari kukora

Impératif

Kora, *Travaille.*	*1re forme. comme le subj.*
1re et 2e pers. pl. comme le subjonctif.	*2e forme.* Sigaho kukora
	3e forme. Reka kukora
	4e forme. Rekeraho kukora

Subjonctif

Nkore, *Que je travaille.*	Sinkore
Ukore	Ntukore
Akore	Ntakore
Tukore	Ntitukore
Mukore	Ntimukore
Bakore	Ntibakore

Infinitif

Kukora, *Travailler, pour travailler, à travailler.*

Participe

Présent

Nkora, (*Moi*) *travaillant*	Ntakora, (*Moi*) ne travaillant pas
Ukora, (*Toi*) —	Utakora, (*Toi*) —
Akora, (*Lui*) —	Atakora, (*Lui*) —
Tukora, (*Nous*) —	Tutakora, (*Nous*) —
Mukora, (*Vous*) —	Mutakora, (*Vous*) —
Bakora, (*Eux*) —	Batakora, (*Eux*) —

Passé

Nkoze, (*Moi*) ayant travaillé	Ntakoze, (*Moi*) n'ayant pas tra-
Ukoze, (*Toi*) —	Utakoze, (*Toi*) — [vaillé
Akoze, (*Lui*) —	Atakoze, (*Lui*) —
Tukoze, (*Nous*) —	Tutakoze, (*Nous*) —
Mukoze, (*Vous*) —	Mutakoze, (*Vous*) —
Bakoze, (*Eux*) —	Batakoze, (*Eux*) —

Autres formes appartenant à la conjugaison.

Pour ne pas surcharger le tableau ci-dessus nous avons omis plusieurs formes dont la plupart correspondent à des temps français complétés par un adverbe ou une locution adverbiale. Celles que nous connaissons sont les suivantes :

I. — TEMPS *-cha.*	II. — TEMPS *-ra au négatif* (*avec le radical pur*) Présent	
Ndachakora, *Je travaille [encore*	Sindàkora, *Je ne travaille [pas encore*	Ntaràkora, *avant que je travaille.*
Urachakora	Nturàkora	Utaràkora
Arachakora	Ntaràkora	Ataràkora
Turachakora	Ntituràkora	Tutaràkora
Murachakora	Ntimuràkora	Mutaràkora
Barachakora	Ntibaràkora	Bataràkora

Passé récent

(pour les verbes où ce temps correspond au présent) (675).

Ndacharwaye, *Je suis encore malade*		
Uracharwaye		
Aracharwaye		
Turacharwaye		
Muracharwaye		
Baracharwaye		

III. — Temps *-ri bwa* avec terminaison du subjonctif.

Nàri bwàkore, *J'ai été, j'étais sur le point de travailler.*	Sinàri bwàkore *Je n'ai, n'avais pas encore travaillé*	Ntàri bwàkore
Wari bwakore	Ntiwàri bwakore	Utari bwakore
Yari bwakore	Ntiyari bwakore	Atari bwakore
Twari bwakore	Ntitwari bwakore	Tutari bwakore
Mwari bwakore	Ntimwari bwakore	Mutari bwakore
Bari bwakore	Ntibari bwakore	Batari bwakore

-ri mu suivi de l'infinitif.

Ndi mu kukora, *Je suis sur le point de travailler.*		
Uri mu kukora		
Ari mu kukora		
Turi mu kukora		
Muri mu kukora		
Bari mu kukora		

IV. — Temps *-ki*.

Affirmatif (A cette heure, maintenant, encore, etc.)	Négatif (Ne... plus désormais)	
Présent	**Présent**	
Nkikora, *Je travaille présentement.*	Sinkikora, *Je ne travaille ou ne travaillerai plus.*	Ntakikora
Ukikora	Ntukikora	Utakikora
Akikora	Ntakikora	Atakikora
Tukikora	Ntitukikora	Tutakikora
Mukikora	Ntimukikora	Mutakikora
Bakikora	Ntibakikora	Batakikora

Autre présent

Mba nkikora, *Je travaille toujours (encore)*	Simba nkikora, *Je ne travaille ou ne travaillerai [plus.*	Ntaba nkikora
Uba ukikora	Ntuba ukikora	Utaba ukikora
Aba akikora	Ntaba akikora	Ataba akikora
Tuba tukikora	Ntituba tukikora	Tutaba tukikora
Muba mukikora	Ntimuba mukikora	Mutaba mukikora
Baba bakikora	Ntibaba bakikora	Bataba bakikora

Imparfait

1re forme

Nàba nkikora, *Je travaillais en ce moment.*	Sinaba nkikora, *Je ne travaillais plus.*	Ntaba nkikora
		Utaba, etc.
Waba ukikora	Ntiwaba ukikora	
Yaba akikora	Ntiyaba akikora	
Twaba tukikora	Ntitwaba tukikora	
Mwaba mukikora	Ntimwaba mukikora	
Baba bakikora	Ntibaba bakikora	

2e forme

Nari nkikora	Sinari nkikora	Ntari nkikora
War'ukikora	Ntiwar'ukikora, etc.	Utar'ukikora, etc.
Yar'akikora		
Twari tukikora		
Mwari mukikora		
Bari bakikora		

Conditionnel

Présent

Noba nkikora, *Je travaillerais à cette heure.*	Sinoba nkikora, *Je ne travaillerais plus.*	Ntoba nkikora
Woba ukikora, etc.	Ntiwoba ukikora, etc.	Utoba ukikora, etc.

Subjonctif

Mbe nkikora, *Que je travaille à cette heure.*	Simbe nkikora, *Que je ne travaille plus désormais.*
Ube ukikora, etc.	Ntube ukikora, etc.

REMARQUE. — Les temps *ki* ci-dessus s'emploient aussi avec la désinence du passé dans les cas où le passé immédiat équivaut à un présent (309, 375). Ex. *Nari nkirwaye*, j'étais alors malade.

V. — SUBJONCTIF DE *kuba* SUIVI DU PRÉSENT DE DURÉE.

Mbe ndakora, *Que je travaille encore un moment*	Simbe ndakora, *Que je ne travaille plus pour un moment*
Ube urakora	Ntube urakora
Abe arakora	Ntabe arakora
Tube turakora	Ntitube turakora
Mube murakora	Ntimube murakora
Babe barakora	Ntibabe barakora

VI. — Temps *ka* de *kuba* suivi du participe passé.

Nkaba nkize ! *Que ne suis-je guéri ! (si j'étais guéri !)*
Ukaba ukize !
Akaba akize !
Tukaba tukize !
Mukaba makize !
Bakaba bakize !

Une forme équivalente se conjugue avec les verbes *-ri* et *kuba* comme auxiliaires (279). Ex. *Iyo mba nari nkize!* Si j'étais guéri ! *Iy'uba war'ukize !* etc.

VII. — Temps *-ra* et *ka* réunis.

Ndakaramba ! *Puissé-je vivre longtemps !*
Urakaramba ! *Puisses-tu...*
Arakaramba !
Turakaramba !
Murakaramba !
Barakaramba !

Remarques sur la conjugaison.

REMARQUE I. — Outre les temps que nous avons donnés il en existe d'autres qui se forment au moyen des verbes quasi-auxiliaires. Nous en parlerons plus loin (art. V). Il en est aussi qui résultent de la combinaison de deux des temps indiqués ici, comme *arachari-kw'arakora*, il travaille encore, etc. L'usage les apprendra facilement.

REMARQUE II. — La conjugaison possède plusieurs temps semblables quant à la forme extérieure mais ayant une valeur différente. Ainsi, par exemple, la 3e personne du pluriel du passé immédiat et celle du passé éloigné, le passé récent et le passé éloigné au négatif (à cause de la contraction), etc. Le sens de la phrase les fera connaître dans le langage.

REMARQUE III. — Le passé commun fait à la 3e personne du singulier *yari koze* et non *yar'akoze*, ce qui permet de le distinguer dans le langage parlé de la 3e personne du passé éloigné.

REMARQUE IV. — Au négatif la 3e personne du singulier devenant *nta* par contraction de *nti a* est semblable à la 1re personne du singulier du négatif *ta*. Il importe de ne pas confondre ces deux formes. Il faut également distinguer l'une et l'autre de la forme spéciale *Nta* (286) et des particules *nti*, *ati* dont l'*i* s'élide devant *a* (456, 3o).

REMARQUE V. — La particule *ra* ne s'emploie pas au négatif dans les temps passés si ce n'est dans quelques temps formés avec les auxiliaires, comme *sinari narakoze* etc., et à la 1re personne du singulier seule dans le cas où le pronom régime (292) est intercalé,

mais dans ce cas seulement, *Sindakikoze*, avec pronom régime de la 4e classe comme exemple.

REMARQUE VI. — Le négatif de *ndakora* est *sinkora* et non pas *sindakora*, forme spéciale ci-dessus (II) (333).

REMARQUE VII. — Le participe suit la personne du verbe employé dans la phrase. Ex. *Atamenya ntagira*, (lui) ne sachant pas, il n'agit pas, etc.

REMARQUE VIII. — Sur le temps *-ki*. 1° Ne pas confondre avec le pronom régime de la 4e classe. 2° Cette forme s'emploie encore à d'autres temps tels que *Nzoba nkikora*, *Nobaye nkikora*, etc. On les apprendra par l'usage.

REMARQUE IX. — Si le radical du verbe commence par une des consonnes susceptibles de changement, on tiendra compte dans la conjugaison des règles données dans les notions préliminaires (22-25).

Ex. *Kuhita*, passer. *Simpise*, je ne suis pas passé.
Ndi bube mpise, je serai passé
Kuràba, regarder. *Ndàbe*, Que je regarde, etc.

Nta, ata forme spéciale du négatif.

286. — Le négatif admet une forme spéciale dont il a déjà été question précédemment (85, C ; 159 ; 228 ; 233, Rem. ; 242 ; 261 ; 285, Rem. IV.) Elle consiste à placer la particule *nta* devant le nom sujet ou régime et le pronom régime, en les faisant suivre du verbe à l'affirmatif.

1° Avec un nom sujet.

Nta mvura iriho, Il n'y a pas de pluie.
Nta muntu aje, Il n'est venu personne.

2° Avec un nom régime.

Nta chumu mfise, Je n'ai pas de lance.
Nta muntu mbonye, Je n'ai vu personne.

3° Avec pronom régime.

Nta we nabonye, Je ne l'ai pas vu (il n'y a pas lui j'ai vu).
Nta wo mfise (umuheto), Je n'en ai pas (d'arc).

Remarque. — Avec les pronoms de la 4e et de la 7e classe, lorsqu'un nom n'a pas été exprimé, il sert à rendre le pronom indéfini *rien* (261). *Nta cho, nta vyo mfise,* je n'ai rien ; *Nta ko, nta two mfise,* je n'ai absolument rien (il n'y a pas la plus petite chose que j'aie, sous-entendu *ikintu, akantu,* etc.)

287. — Dans les propositions subordonnées on emploie *ata* au lieu de *nta.*

Ata we iriye (inzoka) ; Quand ce n'est pas lui qu'il a piqué (serpent).
Ukw'ata ch'umpa... Puisque tu ne me donnes rien...
Ata mwana yafuye, Quand, alors qu'il n'y a pas d'enfant mort.
Ata we mbonye, Non celui que j'ai vu (569) — (alors que pas lui que...)
Ata bo mbonye, Non ceux que j'ai vus — (alors que pas eux que...)

II. — Conjugaison

DES VERBES COMMENÇANT PAR UNE VOYELLE.

288. — Nous ne pouvons répéter ici toute la conjugaison et pour chacune des voyelles. Nous

donnerons donc seulement quelques exemples. Pour les difficultés qui se rencontreront, il suffira de se reporter aux règles générales d'euphonie (37-38 et 48-51).

Kwanka, refuser, détester, etc.

Passé immédiat

Ndàndse, *J'ai refusé.*	Sinandse	Ntàndse
Urandse	Ntiwandse	Utandse
Arandse	Ntiyandse	Atandse
Turandse	Ntitwandse	Tutandse
Murandse	Ntimwandse	Mutandse
Barandse	Ntibàndse	Batandse

Futur ultérieur

Nzo*k*wanka, *Je refuserai.*	Sinzo*k*wanka	Ntazo*k*wanka
Uzokwanka	Ntuzokwanka	Utazokwanka
Azokwanka	Ntazokwanka	Atazokwanka
Tuzokwanka	Ntituzokwanka	Tutazokwanka
Muzokwanka	Ntimuzokwanka	Mutazokwanka
Bazokwanka	Ntibazokwanka	Batazokwanka

Présent commun du conditionnel

Nokwanka, *Je refuserais.*	Sinokwanka	Ntokwanka
Wokwanka	Ntiwokwanka	Utokwanka
Yokwanka	Ntiyokwanka	Atokwanka
Twokwanka	Ntitwokwanka	Tutokwanka
Mwokwanka	Ntimwokwanka	Mutokwanka
Bokwanka	Ntibokwanka	Batokwanka

Kwùbaka, construire.

Passé récent

Nùbadse, *J'ai construit*	Sinubadse	Ntubadse
Wubadse	Ntiwubadse	Utubadse
Yubadse	Ntiyubadse	Atubadse
Twubadse	Ntitwubadse	Tutubadse
Mwubadse	Ntimwubadse	Mutubadse
Bùbadse	Ntibubadse	Batubadse

Futur

Nzokwubaka, etc.	Sinzokwubaka,...	Ntazokwubaka,.,.

Conditionnel

Nokwùbaka, etc.	Sinokwubaka, etc.	Ntokwubaka, etc.

On conjuguera de même les verbes commençant par les autres voyelles comme *kwegera*, approcher, *kwereka*, montrer, *kwenda*, prendre ; *kwinjira*, entrer, *kwita*, nommer, *kwitaba*. répondre ; *kwongera*, augmenter, *kwonda*, depérir, *kwonka*, téter, etc. etc.

Remarques sur cette forme de conjugaison.

Remarque i. — Aux formes ci-dessus du futur et du conditionnel on prépose toujours le *ku* de l'infinitif lequel devant la voyelle devient *kw*. — Mais si le pronom régime se trouve intercalé dans le verbe, (292) ce *kw* disparaît. Ex. *Nzokwankira*, Je te refuserai, et non : *nzokukwankira* ; *nzoyubaka* (*inzu*), je la bâtirai (la maison), etc.

Remarque ii. — Dans *yubadse* et autres temps semblables (pour *aaubadse*) *au* se contractent en *ù*, et devant ce *ù* le pronom de la 3e personne *a* devient *y* (51) ; ou bien les deux *a a* se contractent en un seul, lequel devient *y* devant *u*. Au négatif on a : *ntiyubadse, ntiyumvise, ntiyambara*, etc.

Remarque iii. — Dans *bubadse* ou temps semblables (pour *baaubadse*) il y a une double contraction : les deux *a a* se contractent en un seul et celui-ci à son tour se contracte avec *u* en *u* (37).

§ 2. Conjugaison à la 3e personne pour les autres classes.

289. — Le pronom personnel sujet de la 3e personne pour les différentes classes n'est autre que la caractéristique (239).

En voici quelques exemples :

2e cl.	uraruta, *il ou elle surpasse.*	ntùruta	utaruta
	iraruta, *ils ou elles surpassent, etc.*	ntìruta	itaruta
3e	iraruta	ntìruta	itaruta
	ziraruta	ntiziruta	zitaruta
4e	kiraruta	ntikiruta	kitaruta
	biraruta	ntibiruta	bitaruta
5e	riraruta	ntiriruta	ritaruta
	araruta	ntàruta	ataruta
6e	ruraruta	ntiruruta	rutaruta
	ziraruta	ntiziruta	zitaruta
7e	kararuta	ntikaruta	kataruta
	turaruta	ntituruta	tutaruta
8e	buraruta	ntiburuta	butaruta
	araruta	ntàruta	ataruta
9e	kuraruta	ntikùruta	kutaruta
	araruta	ntàruta	ataruta
10e	hararuta	ntiharuta	hataruta

Présent commun du conditionnel.

2e cl.	wòruta, *il ou elle surpasserait.*	ntiwòruta	utòruta
	yoruta, *ils ou elles surpasseraient*	ntiyoruta	itoruta, etc.
3e	yoruta	ntiyoruta	
	zoruta	ntizoruta,etc.	
4e	choruta		
	vyoruta		
5e	ryoruta		
	yoruta		
6e	rworuta		
	zoruta		
7e	koruta		
	tworuta		
8e	bworuta		
	yoruta		
9e	kworuta		
	yoruta		
10e	horuta		

Remarque i. — Au négatif l'*i* de *nti* se contracte avec la voyelle pronom sujet (285, rem. 4), *ntùruta* pour *ntiuruta ; ntìruta* pour *ntiiruta*, etc.

Remarque ii. — Les pronoms *u* (singulier de la 2e classe), a (pluriel de la 5e), *tu* (pluriel de la 7e) sont identiques aux pronoms *u, a* (2e et 3e personne du singulier) et *tu* (1re personne du pluriel). Le sens de la phrase aidera à les distinguer.

290. — Dans les verbes dont le radical commence par une voyelle (288) et dans les temps

où le pronom sujet se trouve placé immédiatement devant ce radical, on emploie la deuxième forme de la caractéristique, propre aux voyelles (239).

Izuba ryake, que le soleil brille ; *ryadse*, etc.

291. — Dans ces mêmes verbes et aux temps où la particule est une simple voyelle, cette voyelle se contracte avec celle du radical et l'on emploie comme pronom sujet la deuxième forme, propre aux voyelles.

Amahasa ntiyiswe... les jumeaux n'ont pas reçu leurs noms... *Ntiyiswe*, passé prochain, est pour *ntiaiswe* (*a i* se contractent en *i*, et devant cet *i*, le pronom *a* devient *y* (239).

Inyoni ntiyubadse ichari, l'oiseau n'a pas construit son nid. *Ntiyubadse*, passé éloigné est pour *nti i aubadse* (*au*=*u*; devant *u* le pronom de la 3e classe est *y*).

Avec la particule du temps *ara* on aura : *inyoni yarubadse* ; *amahasa yariswe* (contraction du second *a* avec la voyelle du radical), etc.

§ 3. Conjugaison avec pronom régime.

292. — Le pronom personnel régime (240) se place immédiatement avant le radical (282).

En voici quelques exemples (*kufata*, prendre) :

Nda*ku*fashe, *Je t'ai pris.*	sin*ku*fashe, sinda*ku*fashe	nta*ku*fashe
Nda*mu*fashe, *Je l'ai*...	sim*mu*fashe(25)	nta*mu*fashe.
Nda*ba*fashe, *Je vous ai*...	sim*ba*fashe (25)	
Nda*ba*fashe, *Je les ai*...	sim*ba*fashe	

Ura*n*fashe, *Tu m'as pris.*	ntu*m*fashe (25)	uta*m*fashe,
Ura*mu*fashe, *Tu l'as...*	ntu*mu*fashe	
Ura*tu*fashe, *Tu nous as...*	ntu*tu*fashe	
Ura*ba*fashe, *Tu les as...*	ntu*ba*fashe	
Ara*n*fashe, *Il m'a pris.*	nta*m*fashe, etc.	ata*m*fashe,
Ara*ku*fashe, *Il t'a...*		
Ara*mu*fashe, *Il l'a...*		
Ara*tu*fashe, *Il nous a...*		
Ara*ba*fashe, *Il vous a...*		
Ara*ba*fashe, *Il les a...*		
Ara*wu*fashe (umuheto) (240)	nta*wu*fashe,...	ata*wu*fashe
Ara*yi*fashe (imiheto) (240)		
Ara*yi*fashe (inka)		
Ara*zi*fashe (inka)		
Ara*ki*fashe (ikintu)		
Ara*bi*fashe (ibintu)		
Ara*ri*fashe (ichumu)		
Ara*ya*fashe (amachumu) 240		
Ara*ru*fashe (urusato)		
Ara*zi*fashe (insato)		
Ara*ka*fashe (akabezi)		
Ara*tu*fashe (utubezi)		
Ara*bu*fashe (ubwato)		
Ara*ku*fashe (ukuboko)		
Ara*ha*fashe (ahandi)		

Subjonctif

N*ku*fate ou Nda*ku*fate, etc.	Sin*ku*fate ou Sin*d*akufat
M*mu*fate (25)	Sim*mu*fate
M*ba*fate	Sim*ba*fate
M*ba*fate	Sim*ba*fate
U*m*fate (25)	Ntu*m*fate
U*mu*fate, etc.	Ntu*mu*fate, etc.
A*m*fate (25)	Nta*m*fate

A*ku*fate, etc.	Nta*ku*fate, etc.
Nda*wu*fate	Sinda*wu*fate
Nda*yi*fate	Sinda*yi*fate
Nda*ya*fate	Sinda*ya*fate
N*ki*fate *ou* Nda*ki*fate, etc.	Sin*ki*fate *ou* Sinda*ki*fate...

Remarques sur cette conjugaison.

Remarque i. — Si le radical commence par une des consonnes susceptibles de changement comme *h*, *r*, *n*, on tiendra compte des règles de modification (22-25). Ex. *Urampaye*, tu m'as donné, pour *uranhaye* ; *umbaze*, demande-moi, pour *unbaze* ; *undàbe*, regarde-moi, pour *unràbe*, etc.

Remarque ii. — Cette conjugaison ne comporte pas la deuxième personne sujet unie à la deuxième personne régime, comme *tu te prends*. Ce verbe pronominal constitue une forme spéciale dont nous parlerons plus loin (397).

Remarque iii. — Le pronom *tu* de la 7e classe est le même que le pronom de la 1re personne du pluriel ; le pronom *ku* de la 9e classe est le même que la deuxième personne du singulier, etc. Le sens de la phrase aidera à les distinguer.

Remarque iv. — Au passé immédiat du négatif, première personne, on peut employer les deux formes avec ou sans *ra*, excepté pour les pronoms régimes *wu*, *yi*, *ya* qui ne comportent que la forme avec *ra*. Ainsi on dit *sinda***wu***fashe*, *sinda***yi***fashe*, *sinda***ya***fashe*, et non : *sin***wu***fashe*, *sin***yi***fashe*, etc. (285, Rem. v.). De même *mba nda***ku***kubise*, etc.

Remarque v. — Au subjonctif la première personne peut également s'employer avec ou sans la particule *ra*. *Umpe umusabiko, ndamurungikire*. Mais quand

le pronom régime est *wu*, *yi*, *ya* on emploie toujours cette particule. On ne dira pas *sinwufate*, etc.

293. — Si le radical commence par une voyelle, on emploie comme pronom régime la seconde forme, propre aux voyelles (139).

Aranyimye, il m'a refusé.
Turayubadse (inzu), nous l'avons construite (la maison).
Baravyenze (ibintu), ils les ont prises (les choses).

§ 4. Règles d'euphonie dans les verbes. (Récapitulation.)

I. — RÈGLES CONCERNANT LE PRONOM SUJET.

294. — *1re Règle.* Lorsque le pronom sujet se trouve immédiatement placé devant la voyelle de la particule du temps ou devant celle du radical, on emploie la forme propre aux voyelles (290 ; 288, Rem. II et III).

295. — *2e Règle.* Le pronom sujet de la première personne *n* devient *m* selon les règles de modification (25 ; 285, Rem. IX ; 292).

296. — *3e Règle.* Au négatif le pronom sujet de la deuxième et de la troisième personne du singulier se trouve contracté avec l'*i* de*nti* (285, Rem. IV).

297. — *4e Règle.* Lorsque le radical du verbe commence par *y*, le pronom sujet de la pre-

mière personne *n* se prononce en une seule syllabe avec ce *y*.

Kuyobeza, tromper, **Nyo***beze*, que je trompe, et non : **n-yo***beze*.

II. — Règles concernant le pronom régime.

298. — *1re Règle.* Devant la voyelle du radical on emploie la forme propre aux voyelles (293).

299. — *2e Règle.* Les pronoms régimes commençant par une consonne susceptible de changement suivent les règles de modification (25).

*Sin***di***guze (ichumu)*, je ne l'ai pas achetée (la lance); *sin***du***twaye (urusato)*, je ne l'ai pas emportée (la peau).

III. — Règles concernant les particules du temps.

300. — *1re Règle.* Les pronoms régimes commençant tous par une consonne, la particule du temps placée devant ces pronoms garde toujours sa voyelle propre sans aucune modification (292).

Ndayibonye, (inka), je l'ai vu (le bœuf).
Nawuzanye (umuheto), je l'ai apporté (l'arc).
Narayatwaye (amachumu), je les ai emportées (les lances), etc.

301. — *2e Règle.* 1° Lorsque le radical commence par une voyelle, celle de la particule du temps se contracte avec elle (288, Rem. II; 291).

Kwugara, fermer la porte : *arùgaye, yarùgaye, akùgara, yùgaye* (a particule du temps est contracté avec *u*, et le *y* est le pronom sujet (291).

2° Cette règle peut donner lieu à une double contraction (288, Rem. III).

Ni zòna, si elles broutent, pour *zi-a-ona*, etc.

302. — *3e Règle*. Dans les verbes dont le radical commence par une voyelle, au temps *zo, ro, o* du futur et du conditionnel, le *kw* de l'infinitif reste devant le radical, si le pronom régime n'est pas intercalé (288, Rem. I).

IV. — Règle concernant le radical.

303. — Lorsque le radical commence par une consonne susceptible de transformation, cette consonne se transforme selon les règles à la suite du pronom sujet (285, Rem. IX) et du pronom régime (292, Rem. I.)

§ 5. Formation et valeur des temps.

304. — Chaque temps n'a pas toujours comme en français une valeur déterminée et absolue. Elle varie souvent selon l'emploi qu'on en fait dans la phrase. C'est donc à la syntaxe qu'il appartient de faire connaître d'une manière définitive la valeur des temps. Mais afin qu'on puisse dès maintenant les employer nous l'indiquerons ici sommairement.

Indicatif

305. — Le PRÉSENT HABITUEL se forme du présent de l'auxiliaire *kuba* et du participe présent. Il indique que l'action s'accomplit habituellement.

306. — Le PRÉSENT DE DURÉE se forme du radical pur et de la particule de temps *ra*. Il indique ordinairement le laps de temps pendant lequel dure ou peut durer une action avec idée implicite de prolongation dans l'avenir.

Ndìbùka, je me souviens (je cherche à me souvenir); *arakunda*, il aime; *aragwa*, il tombe, etc.

De là vient que ce temps équivaut aussi à un futur prochain (dans la journée) et au présent habituel.

Ndagaruka, je vais revenir; *araza*, il va venir, etc. (futur prochain).

Abanya-Muyaga barahamba abafu, les habitants de Muyaga enterrent leurs morts.

Ndarwara mw'ijoro, je suis malade la nuit (présent habituel.)

307. — PRÉSENT ACTUEL. — Le premier se forme de l'auxiliaire *-ri* avec suffixe *ko* et du présent de durée; le deuxième, de l'auxiliaire *-ri* et de l'infinitif du verbe. Il indique que l'action s'accomplit au moment où l'on parle.

308. — IMPARFAIT. — L'imparfait *éloigné* se forme du radical pur avec particule *ara*; l'impar-

fait *commun*, de l'imparfait de l'auxiliaire *-ri* avec suffixe *ko* et du présent de durée. Le premier indique une époque antérieure au jour présent.

Nararima, je cultivais (hier ou précédemment).

Le deuxième a la même valeur qu'en français.

Aho wachaho, nariko ndatera ibijumbu, lorsque tu es passé ici, je plantais des patates.

309. — PASSÉ IMMÉDIAT se forme du présent de durée avec changement de la dernière syllabe (282). Il indique que l'action vient de s'accomplir, si elle est entièrement passée, ou qu'elle a commencé à s'accomplir, si elle continue encore.

Urampàye, tu m'as donné.

Si le verbe exprime un état ou si l'action continue par elle-même ou par son effet au moment où l'on parle, ce temps se rend en français par le présent.

Ararwaye, il est malade.
Ingoma iravuze, le tambour bat (parle).
Baraturiye, ils brûlent (les herbes).

310. — Le PASSÉ RÉCENT se forme du passé immédiat en remplaçant la particule *ra* par a. Il indique que l'action s'est faite dans la journée mais non immédiatement.

311. — Le PASSÉ ÉLOIGNÉ se forme du passé immédiat en remplaçant la particule *ra* par *ara*.

Il indique que l'action s'est faite dans un temps antérieur au jour présent.

312. — Le PASSÉ RÉCENT ET ÉLOIGNÉ se forme de l'imparfait de l'auxiliaire *-ri* et du passé récent. Il indique que l'action s'est faite dans le jour présent, mais non immédiatement, ou dans un temps antérieur au jour présent. Il équivaut aussi à un plus-que-parfait indiquant que l'action s'est accomplie un ou plusieurs jours avant l'autre action.

Aho wachaho, nari nateye ibijumbu, quand tu es passé ici, j'avais planté mes patates (depuis un ou plusieurs jours).

313. — Le PASSÉ TRÈS ÉLOIGNÉ se forme de l'imparfait de *-ri* et du passé éloigné. Il indique que l'action s'est accomplie à une époque déjà reculée, par exemple après plusieurs mois et au-delà. Il équivaut aussi à un plus-que-parfait indiquant que le fait a eu lieu longtemps, par exemple, un mois et plus, avant l'autre action.

Aha wachaho, nari nararimye, lorsque tu es passé ici, j'avais cultivé (depuis un mois, un an, etc.).

314. — Le PASSÉ COMMUN se forme de l'imparfait de *-ri* et du participe passé. Il équivaut à tous les temps passés en tant que simples passés.

Ainsi, par exemple, *nari nje,* je suis venu (tout de suite, ou dans la journée, ou hier, etc.).

Il équivaut aussi à un plus-que-parfait indi-

quant que le fait a eu lieu aussitôt avant l'autre action.

Aho wachaho, nari mpejeje kukora, lorsque tu es passé ici, j'avais fini (depuis peu) de travailler.

315. — Le NARRATIF se forme du présent de durée en changeant *ra* en *ka*. Il s'emploie surtout dans le récit soit comme présent soit comme passé et renferme implicitement le sens de la conjonction *et*. Il s'emploie aussi pour exprimer un souhait.

Barakwega impuzu, ikàguka, Ils détirent l'habit et il s'élargit.

Akìruka, akagwa, Il courut et tomba.

Ukaròta neza ! Puisses-tu faire de beaux rêves ! (De même dans les jurements et malédictions).

Ce temps n'existe pas au négatif.

316. — Le SUBORDINATIF se forme du présent de durée en changeant *ra* en *a*. Il s'emploie souvent dans les propositions subordonnées soit comme présent soit comme passé. Il équivaut aussi à un futur du jour présent et à un passé en dehors des propositions subordonnées.

Ni nabàsha, nzogenda, si je puis, j'irai.

Aho nababona, bari bakirwaye, Lorsque je les vis, ils étaient encore malades.

Naza, je viendrai (ce midi, ce soir).

Har'icho navuga, j'ai quelque chose à te dire.

Wa musabiko, natwara, Ce remède, je l'ai emporté (l'autre jour).

317. — FUTUR SIMPLE. — 1° *Pour le jour présent.*

Très-prochain. — Il se forme du présent de l'auxiliaire *-ri* et du subjonctif précédé de la caractéristique de la 8e classe *bu*. Il indique que l'action doit se faire peu de temps après l'instant où l'on parle.

Prochain. — Il se forme 1° du présent de l'auxiliaire *-ri*, 2° de l'auxiliaire *kuba* au subjonctif précédé de *bu*, 3° du participe présent. Il indique que l'action doit se faire prochainement dans la journée.

Plus éloigné. — Il se forme comme le précédent mais en prenant le présent de durée au lieu du participe présent. Il indique que l'action aura lieu après un espace d'une demi-journée environ.

318. — 2° *Ultérieur au jour présent.*

1re forme. — S'obtient du présent de durée en changeant *ra* en *zo* et *ro*. Il indique que l'action se fera après le jour présent.

Nzoza ejo. Tuzokwubaka uwundi mwaka.

2e forme. — S'obtient du futur de *kuba* et du participe présent du verbe. Même sens.

3e forme. — S'obtient comme le précédent mais en prenant le présent de durée à la place du participe présent. Même sens.

319. — FUTUR ANTÉRIEUR. — 1° *Pour le jour présent, comme simple futur.*

Prochain par rapport à l'autre action. — Se forme du futur simple prochain *(ndi bube nkora)* en remplaçant le participe présent par le participe passé, *ndi bube nkoze.* Il indique que le fait aura eu lieu peu de temps avant une autre action qui s'accomplira dans le jour présent.

N'ùtambona, ndi bube mpise, Si tu ne me vois pas, je serai parti (passé).

Plus éloigné. — Se forme du précédent en remplaçant le participe passé par le passé prochain de l'indicatif. Il indique que le fait aura eu lieu un certain temps déjà avant une autre action qui s'accomplira dans le jour présent.

N'utakibona (ikintu), ndi bube nakitwaye, si tu ne la vois pas (la chose), je l'aurai emportée (depuis quelque temps déjà).

320. — 2° *Ultérieur au jour présent, comme simple futur.*

Prochain par rapport à l'autre action. — Se forme du futur de *kuba* et du participe passé du verbe. Il indique que le fait aura eu lieu peu de temps avant une autre action dans les deux ou trois jours suivants.

Ejo aho muzogaruka, nzoba ntwaye, Demain quand vous reviendrez, j'aurai porté (depuis peu).

Ni wateba, azoba yugaye, Si tu tardes, il aura fermé sa porte (depuis peu).

Plus éloigné. — Se forme du précédent en remplaçant le participe passé par le passé prochain de l'indicatif. Il indique que le fait aura eu lieu un certain temps, par exemple, l'espace d'une journée, avant une autre action qui s'accomplira dans les deux ou trois jours suivants.

Ni waza ejo ku mutàga, nzoba nagiye mu kitondo, Si tu viens demain à midi, je serai parti depuis le matin.

Ni waza hirya y'ejo, ntuzotusangaho, uko tuzoba twagiye, Si tu viens après-demain, tu ne nous y trouveras pas, car nous serons partis (par exemple, depuis la veille au soir).

321. — 3° *Eloigné comme simple futur et par rapport à l'autre action.* — Se forme du prochain *(nzoba nkoze)* en remplaçant le participe passé par le passé éloigné de l'indicatif. Il indique que le fait aura lieu plus qu'un jour avant une autre action qui s'accomplira au-delà des deux ou trois jours suivants.

Ni waza ukundi kwezi, azoba yarafuye, Si tu viens l'autre mois, il sera mort (depuis quatre, cinq, six jours ou plus).

Conditionnel

I. — Présent.

322. — 1° *Présent commun.* — Le premier se forme du radical pur auquel on prépose la particule *o*. Le deuxième se compose du conditionnel présent de *kuba* et de la 1re forme du conditionnel

présent *nókora*. Il équivaut au présent du conditionnel français.

323. — 2° *Présent intentionnel.* — Se forme comme le deuxième présent commun en remplaçant le présent du conditionnel par le participe présent. Il indique que, d'après l'intention, l'action *se ferait* à tel moment dans un temps postérieur au moment actuel.

Nòbàsha, noba nkora, Si je pouvais, je travaillerais (ce soir, demain, après-demain, etc.).

II. — Passé.

324. — 1° *Passé intentionnel.* — Se forme du présent intentionnel en mettant l'auxiliaire au passé. Il indique que, d'après l'intention, l'action *aurait été accomplie* à tel moment dans un temps postérieur au moment actuel.

Ntabuzwa, nobaye nkora ; si je n'étais pas empêché, j'aurais travaillé (ce soir, demain, etc.).

Umbariye, nobaye nza ejo, si tu me l'avais dit, je serais venu demain.

325. — 2° *Passé dans le jour présent.*

Récent. — Le premier se forme du présent habituel de l'indicatif en remplaçant le participe présent par le participe passé. Le deuxième se forme du présent intentionnel en remplaçant le participe présent par le participe passé. Il indique que l'action aurait été faite peu avant l'instant où l'on parle.

Yombariye, mba nje ou *noba nje*, s'il me l'avait dit, je serais venu (aussitôt).

Plus éloigné. — Le premier se forme du *récent* (1re forme) en remplaçant le participe passé par le passé prochain de l'indicatif ; le deuxième se forme du *récent* (2e forme) en remplaçant de même le participe passé par le passé récent de l'indicatif. Il indique que l'action aurait été faite dans le jour mais non aussitôt.

Yombariye, mba naje ou *noba naje*, s'il me l'avait dit, je serais venu (après quelque temps).

326. — *3° Passé antérieur au jour présent.* — Le premier se forme du *récent* (1re forme) en remplaçant le participe passé par le passé éloigné de l'indicatif ; le deuxième se forme du *récent* (2e forme) en remplaçant de même le participe passé par le passé éloigné de l'indicatif. Il indique que l'action aurait été faite avant le jour présent.

Yombariye, mba naraje, ou *noba naraje*, s'il me l'avait dit, je serais venu (hier, avant-hier, etc.).

327. — *4° Passé commun.* — Le premier se forme du présent commun (1re forme) du conditionnel en prenant la désinence du passé (282) ; le deuxième, de l'imparfait de l'auxiliaire *-ri* suivi de l'infinitif du verbe. Il indique que l'action aurait été faite avant l'instant où l'on parle soit dans le jour présent soit antérieurement.

Iy'ukora, wari kuronka, si tu avais travaillé, tu aurais reçu (aujourd'hui.)

Iyo haba umuntu, yari kufa, s'il y avait eu là quelqu'un, il serait mort (tout de suite).

Iy'aza kwenda umusabiko, ntiyari kufa, s'il était venu prendre du remède, il ne serait pas mort (aujourd'hui, hier, avant-hier, etc.).

Impératif

328. — La deuxième personne du singulier consiste dans le radical pur. La première et la deuxième personne du pluriel sont les mêmes qu'au subjonctif.

Au négatif, la 1re forme a le même sens qu'en français. Les autres ont le sens de *cesser de* et par conséquent s'emploient surtout pour défendre de faire une action commencée ou qui se fait habituellement.

Subjonctif

329. — Le subjonctif n'a que le présent, lequel a la même valeur qu'en français. (V. Synt. Nos 719-720).

Infinitif

330. — L'infinitif n'est autre que le radical pur précédé de la préposition *ku*, pour, à.

Participe

331. — Le présent est le radical pur précédé du pronom sujet. Le passé se forme du présent en prenant la désinence des temps passés.

Le négatif se forme de l'affirmatif en prenant la particule de négation *ta* (282).

Au singulier 3e personne le participe diffère du substantif verbal (156) en ce que le premier prend le pronom sujet *a* tandis que le second prend la voyelle caractéristique *u*. Au pluriel ils diffèrent en ce que le participe ne prend jamais la voyelle euphonique. Il en est de même du verbe privé de la particule du temps.

Au point de vue de la forme grammaticale le participe se confond avec le verbe employé sans particule du temps. Nous verrons dans la syntaxe en quels cas ils diffèrent en réalité (721).

Autres formes appartenant à la Conjugaison.

332. — I. — Temps *-cha.* — Se forme soit du présent de durée soit du passé immédiat en faisant suivre la particule *-ra* de *cha* (caractéristique de la 4e classe et voyelle a). Il indique que l'action n'est pas encore terminée au moment même où l'on parle. C'est donc un présent. Il ne s'emploie au passé immédiat que dans les cas où ce temps correspond au présent et de plus exprime un état (309).

Aracharwaye, il est encore malade. [de.
Umubindi urachakomeye, la cruche est encore soli-
Umusabiko urachahomye, le remède est encore collé, etc.

333. — II. — Temps *-ra* au négatif. — Il se

forme du négatif du présent de durée en prenant la particule *ra*. Il diffère donc de ce négatif et quant à la forme et quant au sens (285, rem. 6).

Ntakora, il ne travaille pas ; *ntarakora*, il ne travaille pas encore ; *atarakora*, avant qu'il travaille.

334. — III. — TEMPS *-ri bwa* ET *-ri mu*.

1° *-ri bwa*. — Se forme de l'imparfait de l'auxiliaire *-ri* et du subjonctif du verbe dont le pronom sujet est remplacé à toutes les personnes par la particule *bwa* (caractéristique de la 8e classe et voyelle a). A *l'affirmatif* il indique qu'on a été sur le point de faire l'action, qu'on a failli la faire. Il peut se rendre par un passé ou par l'imparfait.

Nari bwabure ingero, j'ai failli ne pas recevoir mon salaire.

Aho waza, *nari bwagende*, lorsque tu es venu, j'étais sur le point de partir.

Au *négatif*, il indique qu'on n'a pas accompli précédemment une action qui aurait pu ou dû avoir lieu à telle époque. Si l'action a été accomplie depuis cette époque, ce temps correspond à notre plus-que-parfait.

Sinari bwagendeyo, je n'y avais pas encore été (à telle époque).

Si l'action n'a pas été accomplie encore au moment où l'on parle, ce temps correspond au passé indéfini.

Ntibari bwayibone (ingwe), ils ne l'ont pas encore vu (le léopard).

2° *-ri mu* (*infinitif.*) — Se forme du présent de l'auxiliaire *-ri* suivi de la préposition *mu*, dans, suivie elle-même de l'infinitif du verbe. Il indique que dans le moment actuel on est sur le point de faire l'action. C'est le présent du précédent.

Ari mu kufa, il est sur le point de mourir.
Ari mu kugenda, il est sur le point de partir.

335. — IV. — Temps *-ki.*

1° Le *premier présent* se forme du présent de durée en remplaçant *ra* par *ki* (peut-être en ce cas préfixe de *kiringo*, temps, instant). Indique explicitement que l'action s'accomplit au moment même où l'on parle et ajoute au présent l'idée des adverbes *présentement*, *à cette heure*, *encore*, *etc.*

Hakiri kare, il est de bonne heure en ce moment.
Niriwe ku mwonga, ni ho nkiza, j'ai été à la rivière, c'est de là que je viens présentement.
Nkeka akirwaye, peut-être elle est malade à cette heure.

Le négatif indique que l'on a cessé de faire l'action et peut se rendre par le présent ou le futur avec *ne... plus*.

Ntakivuga, il ne parle plus.
Izuba ntirichaka (*ch* devant voyelle), le soleil ne brille plus (pour quelque temps).

Sinkisubira, je ne recommencerai plus.

Sinkibima, nzobaha, je ne leur refuserai plus, je leur donnerai.

2° *L'autre présent* se forme du premier précédé du présent de l'indicatif de l'auxiliaire *kuba.* Il a le même sens que le précédent mais en indiquant une prolongation de l'action.

Mba nkikora, je travaille toujours, c'est-à-dire je continue encore de travailler.

Imvura iba ikigwa, la pluie tombe toujours.

Le négatif indique que l'action qui s'est ainsi prolongée est terminée.

Imvura ntiba ikigwa, Enfin la pluie ne tombe plus.

3° *L'imparfait.* — (1re forme) se compose du premier présent *-ki* et de l'imparfait de l'auxiliaire *kuba ;* la 2e forme, également du premier présent *-ki* et de l'imparfait de l'auxiliaire *-ri.* Il indique, à l'affirmatif, que l'action s'accomplissait à tel moment déterminé ; au négatif, qu'elle avait cessé de s'accomplir à tel moment déterminé.

Naba nkirorereye umuriro, alors je gardais le feu.

Ni ho yar'akiza, c'est précisément à ce moment qu'il est venu.

Aho nababona, bari bakirwaye, lorsque je les vis, ils étaient précisément malades.

Sinari nkirima, alors je ne cultivais plus, etc.

4° *Conditionnel.* — Il se forme du premier présent *-ki* et du conditionnel de l'auxiliaire

kuba. Il indique, à l'affirmatif, que l'action s'accomplirait (présent) ou se serait accomplie (passé) à tel moment ; au négatif, qu'elle ne s'accomplirait plus ou ne serait plus accomplie à tel moment.

Iyo mba we, sinoba nkiza... sinobàye nkiza, si j'étais lui, je ne reviendrais plus alors... je ne serais plus revenu alors.

5° *Subjonctif* se forme du premier présent *-ki* et du subjonctif de *kuba*. Il indique, à l'affirmatif, que l'action doit s'accomplir à tel moment ; au négatif, qu'elle ne doit plus s'accomplir désormais à partir de tel moment.

Tube tukigaruka, il faut que nous revenions.
Ntabe akinyìba, qu'il ne me vole plus.
Ntabe akinsubìra, qu'il n'y revienne plus, qu'il ne recommence plus à me...

336. — V. — SUBJONCTIF DE *kuba* SUIVI DU PRÉSENT DE DURÉE. — Il indique, à l'affirmatif, que l'action doit durer un moment encore ; au négatif, qu'elle ne doit plus durer pour un moment.

Ube uragaruka, que tu reviennes (finisses par arriver).

337. — VI. — NARRATIF DE *kuba* SUIVI DU PARTICIPE PASSÉ. — Exprime un souhait sous forme négative ou douteuse.

338. — VII. — TEMPS *ra* ET *ka* RÉUNIS. — Indique un souhait vivement exprimé.

339. — Négatif *nta, ata.* — Cette forme peut rendre un impersonnel ou un verbe négatif ordinaire ayant les trois personnes, soit pour un temps présent soit pour un passé (V. les exemp. (286)).

Art. III. — Des verbes primitifs.

340. — Les verbes primitifs sont ceux qui tiennent d'eux-mêmes leur signification sans l'emprunter à un autre verbe.

Ils peuvent avoir le sens soit d'un verbe actif, par exemple, *kutwara*, porter ; soit d'un verbe neutre, par exemple, *kugenda*, aller ; soit d'un verbe pronominal français, comme *kukaraba*, se laver les mains ; soit d'un verbe impersonnel, comme *harageze*, il est temps.

341. — Nous avons vu par la conjugaison que dans les temps passés la syllabe finale subit une modification. Cette modification varie selon les verbes. Elle se retrouve dans les primitifs et dans les dérivés. Nous allons la faire connaître d'abord pour les primitifs.

Formation du passé dans les verbes primitifs.

I. — Radical monosyllabique.

342. — Le passé des verbes monosyllabiques se forme régulièrement en prenant la terminaison *ye* précédée d'une des cinq voyelles. Pour

la détermination de cette voyelle l'usage seul semble faire loi.

1° *ye* précédé de la voyelle *a*.

kuba, être, demeurer, etc.	*arabàye*
kuha, donner à	*arahàye*
kuta, jeter	*arataye*

2° *ye* précédé de la voyelle *e*.

kusya, moudre	*arasèye* (le *y* du radical disparaît)
kunya (1)	*aranèye*

3° *ye* précédé de la voyelle *i*.

kurya, manger	*ararìye*
kushya, brûler (n.)	*arahìye* (le s disparaît)
kucha, couper	*arachìye*

4° *ye* précédé de la voyelle *o*.

kunywa, boire	*aranyòye*
kumwa, raser	*aramòye* (dans ces ex. le *w* disparaît)

5° *ye* précédé de la voyelle *u*.

kufa, mourir	*arafùye*
kugwa, tomber	*aragùye* (le *w* disparaît)
kuva, sortir	*aravùye*

Exceptions.— *kuza*, venir, *araje*; *kuja*, aller, *araje* (9).

---

(1) Chez les Barundi aussi bien que chez les peuples civilisés on évite ordinairement de prononcer ce mot, du moins devant les gens que l'on respecte. On le remplace par une périphrase comme *kugenda ku musozi*, aller sur la montagne,... *mw'ishamba*, dans les lieux retirés, etc.

II. — Radical disyllabique et polysyllabique.

343. — Ces verbes forment leur passé selon que le radical a telle ou telle désinence. (V. N° 35).

1° La désinence *ba* devient *vye*.

kugòmba, désirer	*aragomvye*
kwìba, voler, dérober	*arivye*
kuràba, regarder	*araràvye*
kutoba, troubler (un liquide)	*aratovye*
kusaba, prier	*arasavye*

344. — 2° *da* devient *ze*.

kukùnda, aimer	*arakùnze*
kudsìnda, vaincre	*aradsinze*
kurìnda, garder	*ararinze*
kwònda, dépérir	*aronze*
kurànda, s'étendre, ramper	*araranze*

345. — 3° *ga* devient *ze*.

kuhìga, chasser (gibier)	*arahìze*
kuhùnga, fuir	*arahunze*
kukwega, serrer, tirer	*arakweze*
kwòga, se laver	*aroze*
kuvuga, dire, parler	*aravuze*

346. — 4° *ha* devient *she*.

kuboha, lier	*araboshe*
kuhùha, souffler	*arahushe*
kwòroha, être léger	*aròroshe*
kuruha, être fatigué	*ararùshe*
kushùha, être chaud	*arashushe*

347. — 5° *ja* devient *je*.

kubènja, devenir rouge, *arabenje*
kukìnja, se coucher sur le côté *arakinje*
kumija, asperger *aramije*
kuvùnja, rabattre *aravunje*
kujùja, écraser *arajùje*

348. — 6° *ka* devient *dse*.

kwànka, refuser *arandse*
kubìka, déposer, mettre en dépôt *arabidse*
kushika, arriver *arashidse*
kusuka, verser *arasudse*
kwùbaka, construire *arubadse*

349. — 7° Finale *ra*. — Les verbes en *ra* forment leur passé d'après les règles suivantes :

A. — Tous les verbes polysyllabiques changent *ra* en *ye*.

kusakàra, couvrir un toit *arasakàye*
kutonora, éplucher *aratonoye*
kwèmera, avouer *arèmeye*
kwùgara, fermer la porte *arùgaye*

B. — Parmi les verbes disyllabiques ceux dont la première syllabe est longue changent *ra* en *ye* ; ceux dont la première syllabe est brève changent *ra* en *ze*.

a) *ra* changé en *ye*.

kutwàra, porter *aratwàye*

kutira, emprunter	*aratiye*
kutòra, trouver	*aratòye*
kukùra, enlever	*arakùye*

Exception. — *kwèra*, blanchir, mûrir, *arèze*.

b) *ra* changé en *ze* (18).

kumara, finir	*aramaze*
kumera, lever	*arameze*
hugira, faire	*aragize*
kubora, pourrir	*araboze*
kugura, acheter	*araguze*

Exception. — *kurora*, regarder, aller, *aroye*.

C. — Verbes où *ra* est précédé de *e*, *i*. Parmi ces verbes les uns forment leur passé en changeant *ra* en *ye*, comme ci-dessus (A. et B. a) ; les autres, en changeant *ra* en *reye*, *riye* (47).

a) *ra* changé en *reye*.

kwegèra, approcher	*aregereye*
kuremèra, peser	*araremereye*

b) *ra* changé en *riye*.

kusinzira, dormir	*arasinziriye*
kukumira, écarter	*arakumiriye*
kushira, remettre à	*arashiriye*

Remarque. — La plupart des verbes qui prennent cette terminaison ont l'accent sur la pénultième.

350. — 8° *ma* devient *mye*.

kurema, créer	*araremye*
kurima, cultiver	*ararimye*
kusoroma, cueillir	*arasoromye*

kutema, couper	*aratemye*
kwùnama, se baisser	*arunamye*
kuvòma, puiser	*aravomye*

351. — 9° *na* devient *nye*.

kuvuna, rompre	*aravunye*
kumena, briser	*aramenye*
kubona, voir	*arabònye*
kugona, ronfler [nanes	*aragonye*
kugana, faire le vin de ba-	*araganye*

De même *nya* devient *nye*.

kutìnya, craindre	*aratinye*
kukanya, avoir froid,	*arakanye*
kufunya, plier	*arafunye*
kuganya, être inquiet	*araganye*

352. — 10° *sa* devient *she*.

kumesa, laver	*arameshe*
kurasa, tirer de l'arc	*ararashe*
kworòsa, couvrir de la natte	*aroroshe*

Exception. — *kubisa*, faire place à, fait au passé *arabishije*, à la manière des causatifs (373).

353. — 11° *sha* devient 1° *she* ; 2° *sheje* et *shije* (47) à la manière des causatifs (373).

A. — *kubèsha*, mentir	*arabeshe*
kujìska, tresser	*arajishe*
hushusha, chasser (bêtes)	*arashushe*
kugisha, faire paître au loin	*aragishe*
B. — *kuhisha*, cacher	*arahishije*
kuhèsha, forger [ser	*arahesheje*
kunèsha, chasser, repous-	*aranesheje*

354. — 12° *ta* devient *se* et quelquefois *she*.

kuhita, passer	*arahise*
kukubita, frapper	*arakubise*
kuhùta, se hâter	*arahuse*
kutota, s'imprégner	*aratose*
kuheta, courber	*arahese*
kufata, prendre	*arafashe*
kuruta, surpasser	*ararushe*

355. — 13° *ya* devient *ye*.

kugaya, haïr	*aragaye*
kuhaya, louer, vanter	*arahaye*
kukuya, frotter le pot au lait	*arakuye*

356. — 14° Les verbes en *za* forment leur passé d'après les règles suivantes :

A. — Les verbes polysyllabiques changent simplement *za* en *je*.

kukiriza, élever	*arakirije*
kuherekeza, accompagner	*araherekeje*
kuhamiriza, danser, sautiller	*arahamirije*
kwimiriza, suivre	*arimirije*

Remarque. — Le verbe *kwifuza*, convoiter, fait le plus souvent, d'après la règle, *arifuje* ; mais il fait aussi quelquefois *arifujije*, peut-être par assimilation aux pronominaux disyllabiques dérivés de causatifs (420, 2°).

B. — Parmi les disyllabiques, les uns suivent la règle précédente, d'autres redoublent la finale *je*, d'autres enfin, ce sont les plus nombreux, prennent indifféremment les deux formes.

a. — *kusòza*, ramer	*arasòje*
kusònza, avoir faim	*arashonje* (358)
kwùza, ruminer	*ziruje*
kusànza, étendre des objets	*arashanje* (358)
b. — *kutèza*, lier un bœuf pour le saigner	*aretèjeje*
kushaza, se parer	*arashajije*
c. — *kubàza*, polir	*arabàje*, *arabajije*
kubànza, commencer	*arabanje*, *arabanjije*
kugànza, gouverner	*araganje*, *araganjije*
kushùza, commencer l'ensemencement	*arashuje*, *arashujije*

357. — *Remarques.*

Remarque i. — Les verbes en *vya* font *bije*, comme *kuramvya*, étendre les jambes, *kuhamvya*, rejoindre, etc. Mais nous considérons ces verbes comme des causatifs (370, 1°).

Remarque ii. — Dans *kwumva*, entendre, sentir, *va* devient *vise*. Ex. *Arumvìse*, il a entendu.

358. — *Changement de consonnes dans la pénultième en vertu de l'affinité* (34-35). — Un certain nombre de verbes que l'usage apprendra changent *s* en *sh* dans la pénultième.

kusèsa, répandre	*arashèshe* (*kusèha* transporter, fait *arasèshe*,)
kusènya, couper du bois	*a rashènye*
kusàza, vieillir	*arashàje*
kusasa, étendre (natte, etc.)	*arashashe*
kusìza, égaliser avec la pioche.	*arashìje*

C'est aussi en vertu de l'affinité que *kwicha*, tuer, fait au passé *arishe*.

REMARQUE. — Nous retrouverons l'application de la même règle dans la formation des causatifs (372).

Art. IV. Des verbes dérivés.

359. — Les verbes dérivés sont ceux qui se forment d'un primitif auquel ils empruntent leur signification.

On peut distinguer d'abord ceux qui sont issus directement d'un verbe primitif, puis ceux qui sont issus d'un verbe lui-même dérivé. De plus un certain nombre dérivent directement de formes inusitées, et d'autres avec retranchement de la syllabe finale.

§ 1er Verbes issus d'un primitif.

360. — Au point de vue de leur formation ces verbes peuvent se diviser comme il suit : 1° ceux qui se forment par le changement de la syllabe finale du radical ; 2° les verbes réfléchis qui se forment du radical et du préfixe *i* ; 3° les dérivés en *na* qui ont comme suffixe cette conjonction ; 4° quelques autres formes secondaires prenant comme suffixes diverses particules ; 5° les verbes au radical redoublé ; 6° les applicatifs-causatifs.

I. — VERBES FORMÉS PAR LE CHANGEMENT DE DÉSINENCE.

361. — Ce sont les verbes 1° neutres, 2° appli-

catifs, 3° causatifs, 4° passifs, 5° intensitifs, 6° oppositifs.

Verbes neutres.

362. — Les verbes primitifs comprennent un bon nombre de verbes neutres *quant au sens*, par exemple, *kwinjira*, entrer ; *kuva*, sortir ; *kukira*, guérir (n.) ; *kugenda*, aller, etc. etc. Il ne s'agit ici que de ceux qui empruntent leur signification à un verbe actif primitif en prenant la forme propre du neutre et qui par conséquent sont neutres *quant au sens* et *quant à la forme*. Cette forme s'obtient : 1° en changeant la terminaison *ra* du primitif en *ka* ; 2° en changeant l'a final des autres terminaisons en *eka*, *ika* (47).

A. — Terminaison *ra* du primitif changée en *ka*.

kurokora, guérir (a.), sauver (a.)	*kurokoka*, guérir (n.)
kusohora, sortir (a.)	*kusohoka*, sortir (n.)
kusambùra, démolir	*kusambùka*, se démolir
kukangura, éveiller	*kukanguka*, s'éveiller

B. — a final du radical changé en *eka*, *ika*.

a. — *kubona*, voir	*kuboneka*, se voir
kumena, briser	*kumeneka*, se briser
kusesa, répandre	*kuseseka*, se répandre
kutema, couper	*kutemeka*, se couper
b. — *kuvuna*, rompre	*kuvunika*, se rompre
kwimba, creuser	*kwimbika*, se creuser
kurima, cultiver	*kurimika*, se cultiver

Remarque i. — Comme on le voit par ces exemples, le verbe neutre se rend souvent en français par un verbe pronominal au sens intransitif, non réfléchi.

Remarque ii. — *kusya* (monosyl.), moudre, fait au neutre *kusèka*. Ex. *Ubuheke butasèka,* du grain qui ne se moud pas (bien).

363. — *Formation du passé.* — Le passé des verbes neutres se forme comme celui des primitifs en *ka* (348).

kumeneka, se briser	*aramenedse*
kusohoka, sortir	*arasohodse*
kumirika, s'avaler	*aramiridse*

Verbes applicatifs.

364. — La forme applicative indique en général que l'action est faite en vue d'une personne ou d'une chose, ou encore qu'elle s'accomplit dans un lieu déterminé. Elle renferme donc implicitement l'idée d'une préposition, comme *à*, *pour*, *de*, *dans*, *sur*, etc. Elle correspond ainsi pour l'ordinaire à nos verbes régissant un complément indirect.

Kurima, cultiver ; *kumurimira...*, lui cultiver, cultiver pour lui.

Kugura, acheter ; *ungurire ivyo bijumbu*, achète-moi ces patates.

Kurwara, être malade ; *ararwariyeyo*, elle y est malade.

Remarque i. — Nous ne ferons connaître ici le sens des verbes dérivés que d'une manière générale. Nous

verrons dans la syntaxe plus en détail les différents sens dans lesquels ils peuvent être employés (610-629).

REMARQUE. II. — Un certain nombre de verbes primitifs renferment aussi implicitement l'idée d'une préposition et régissent un complément indirect, (du moins paraissant tel, dans la traduction française) quoique cette préposition ne soit pas exprimée (645).

365. — L'applicatif, sauf pour les verbes en *za*, (367) s'obtient par le changement de l'*a* final du primitif en *era*, *ira* (47).

1° *a* final changé en *era*.

kumesa, laver (étoffes)	*kumesera*, laver à
kubesha, mentir	*kubeshera*, mentir de
kukora, travailler	*kukorera*, travailler pour, servir
kugoma, se révolter	*kugomera*, se révolter contre
kuboha, lier	*kubohera*, lier à

2° *a* final changé en *ira*.

kusaba, prier	*kusabira*, prier pour
kutwara, porter	*kutwarira*, porter pour, à
kufata, prendre	*kufatira*, prendre pour, à, quelque part
kusuka, verser	*kusukira*, verser à, pour, quelque part
kugura, acheter	*kugurira*, acheter à

366. — Les verbes monosyllabiques forment leur applicatif de la même manière que les autres. Mais alors la différence entre *era* et *ira* au lieu d'être déterminée par les règles de l'attraction (47) qui ne peuvent pas ici s'appliquer semble ne l'avoir été que par l'usage (342).

kumwa, raser	*kumwèra*, raser à, pour
kunywa, boire	*kunywèra*, boire à
kusya, moudre	*kusèra*, moudre à
kuta, jeter	*kutèra*, jeter à, lancer
kufa, mourir	*kufìra*, mourir pour
kucha, couper	*kuchìra*, couper à
kurya, manger	*kurìra*, manger à, dans

367. — Les verbes en *za*, par une interversion de consonnes, forment leur applicatif en *eza*, *iza*.

kubuganiza, transvaser	*kubuganiriza*, transvaser à
kwifuza, convoiter	*kwifuriza*, convoiter pour

Exception. — *kubàza*, polir, fait *kubàzira*.

REMARQUE. — Nous retrouverons la même règle dans l'applicatif des causatifs (416, 3°).

368. — Il ne faut pas confondre avec les applicatifs certains verbes primitifs en *era*, *ira*. Ces verbes suivent la même règle que les autres et par conséquent donnent la désinence *erera*, *irira* (le 1er *er*, *ir* appartenant au radical).

kugera, mesurer	*kugerera*, mesurer à
kugira, faire	*kugirira*, faire à

369. — *Formation du passé.* — Les verbes applicatifs forment leur passé en changeant la terminaison *era*, *ira*, les uns en *eye*, *iye*, les autres en *ereye*, *iriye* (349).

1° Passés en *eye*, *iye* :

kukorera, servir	*arakoreye*

kugomera, se révolter con-[tre	*aragomeye*
kumesera, laver à	*aramesey*
kumenera, briser à	*arameneye*
kusabira, prier pour	*arasabiye*
kugabira, distribuer à	*aragabiye*
kutwarira, porter pour	*aratwariye*
kugurira, acheter à	*araguriye*

2° Passés en *ereye, iriye.*

kugerèra, s'établir	*aragerèreye*
kutegèra, comprendre	*arategereye*
kukingira, intercepter à	*arakingiriye*
kusukira, verser à	*arasukiriye*
kufatira, prendre pour	*arafatiriye*
kwitabira, croire à	*aritabiriye*

370. — Les applicatifs des primitifs monosyllabiques forment généralement leur passé en prenant la terminaison *ereye, iriye.*

kumwèra, raser à	*aramwereye*
kusèra, moudre à	*arasèreye*
kutèra, { jeter pour, à	*aratereye*
{ lancer	*arateye*
kufira, mourir pour	*arafiriye*
kuchira, couper à	*arachiriye*
kurira, manger à	*arariye*

371. — Un certain nombre de verbes primitifs remplissent la fonction d'applicatifs au passé et prennent cette terminaison *ereye, iriye.*

Kutumbèra, tomber juste. *ararutumbereye (urugo),* il est tombé juste (à l'enceinte) — *kutumbèrera* n'existe pas.

Kugìra, aller ; *kugìra imbere*, aller devant ; *ar*
gìriye imbere, il a passé devant lui.

Kusubìra, recommencer; *baramusubiriye kum*
bita, ils ont recommencé à le frapper.

Kushìra, remettre à ; *aramushìriye*, il lui a r

Kwira, faire nuit ; *buramwìriye*, il fait nuit pou

Verbes causatifs.

372. — La forme causative, comme son
l'indique, désigne en général la cause de l'ac
Elle renferme l'idée de faire faire, laisser f
aider à faire l'action, en être l'occasion,
trument, etc.

Si le verbe qui donne origine au causati
rendu en français par un verbe intransitif
causatif se rendra par le verbe actif corres
dant.

kukira, guérir (n.)	*kukiza*, guérir (a.)
kuzima, s'éteindre	*kuzimya*, éteindre

Si le verbe d'où dérive le causatif est rend
français par un verbe actif, le causatif corres
à notre expression *faire faire, laisser faire*
tion. Il peut aussi dans ce cas se traduire pa
verbe actif exprimant la même idée, s'il en e
un en français.

kukunda, aimer	*kukundisha*, faire aime
kubona, voir	*kubonesha*, faire voir, trer

373. — Les verbes causatifs admettent g
ralement deux sortes de formes : 1° une f

commune à tous; 2° une forme *spéciale* à chaque désinence du primitif.

La forme commune est *èsha*, *ísha*. Elle semble indiquer surtout que le sujet fait accomplir l'action par une personne ou par une chose servant d'instrument, tandis que la forme spéciale peut indiquer de plus que le sujet agit lui-même sur l'attribut pour lui faire produire son effet.

kutoba, mélanger	*kutobesha*, faire mélanger (par, avec)
kuhànda, piquer	*kuhandisha*, faire piquer (par, avec, à)
kwòga, se laver, prendre l'eau	*kwogesha*, faire laver, m. à m. faire quelque chose, ou quelqu'un se laver, avoir de l'eau.
kushuha, chauffer (n.)	*kushuhisha*, faire chauffer (par, avec, à)
kusuka, verser	*kusukisha*, faire verser...
kukora, travailler	*kukoresha*, faire travailler..
kukama, traire	*kukamisha*, aider à traire, faire traire
kuvuna, rompre	*kuvunisha*, faire rompre...
kutinya, craindre	*kutinyisha*, faire craindre..
kumesa, laver (linge)	*kumeshesha*, faire laver (377)
kwòta, se chauffer à	*kwotesha*, faire se chauffer
kwumva, entendre	*kwumvisha*, faire entendre
kugaya, haïr	*kugayisha*, faire haïr.

374. — Dans un certain nombre de verbes intransitifs la terminaison *èsha*, *ísha*, devient *eka*, *ika*.

kuryàma, se coucher	*kuryamika*, faire se coucher, coucher
kwichara, s'asseoir	*kwicharika*, faire asseoir
kwùnama, se baisser	*kwunamika*, faire baisser
kuhengama, pencher (n.)	*kuhengamika*, pencher (a.)

375. — La forme *spéciale* varie selon la désinence propre à chaque verbe. Ainsi :

1° *ba* devient *vya*.

kusìba, s'abstenir de	*kusivya*, faire s'abstenir, retenir
kuteba, tarder	*kutevya*, faire tarder
kutùba, être amaigri	*kutuvya*, amaigrir

2° *ga* devient *za*.

kwòga, prendre l'eau, se laver	*kwòza*, laver
kuvuga, parler	*kuvuza*, faire parler
kuhàga, être rassasié	*kuhàza*, traire (faire rassasier)
kutwenga, rire de	*kutwenza*, faire rire de

3° *ha* devient *sha*.

kushuha, chauffer (n.)	*kushusha*, faire chauffer
kwòroha, être léger	*kworosha*, alléger
kudoha, grossir (n.), pousser (n.)	*kudosha*, faire grossir
kuruha, se fatiguer	*kurusha*, fatiguer

4° *ka* devient *dsa*.

kukomereka, se blesser	*kukomeredsa*, blesser
kubìka, mettre en dépôt	*kubidsa*, faire mettre en dépôt
kuramuka, être au matin	*kuramudsa*, saluer (le matin
kuronka, recevoir	*kurondsa*, faire recevoir, donner

5° *ra* devient *za*.

, finir (n.)	*kuheza*, finir (a.)
bouillir	*kubiza*, faire bouillir
, manquer	*kubuza*, faire manquer, défendre
emprunter à	*kutiza*, faire emprunter, prêter à
·a couvrir un toit	*kusakaza*, faire couvrir
·a, piler dans le tier	*kusekuza*, faire piler

ͻ *ma* devient *mya* ; *na* devient *nya*.

ι, s'épuiser, s'éva- r	*kukamya*, épuiser
, sécher (n.)	*kwumya*, sécher (n.)
ι, être couvert	*kurumya*, couvrir
:, être exterminé	*kuhonya*, exterminer
ι, briser, ouvrir en ınt	*kumenya*, connaître

7° *ta* devient *sa* ou *sha*.

s'imprégner	*kutosa*, imprégner
se former (beurre)	*kúrèsa*, faire le beurre
surpasser	*kurusha*, faire surpasser
prendre,	*kufasha*, faire prendre, aider.

ʅUE. — Les verbes dont la désinence n'est pas :e ici n'admettent que la forme commune.

— Les verbes monosyllabiques forment ıusatif en *ísha*, *èsha*, ou *ósha*.

couper, passer,	*kuchìsha*, faire passer,

kuva, sortir	*kuvìsha*, faire sortir
kurya, manger	*kurìsha*, faire manger, nourrir
kusya, moudre	*kusyesha*, faire moudre
kuta, perdre, jeter	*kutèsha*, faire perdre, empêcher
kumwa, raser	*kumwesha*, *kumosha*, faire raser
kunywa, boire	*kunywesha*, faire boire *kunyosha*, détremper, (pluie, eau)
kushya, brûler (n), cuire (n)	*kuhìsha*, faire cuire, (342, 3°)

377. — *Règle d'affinité*. — En vertu de l'affinité un certain nombre de verbes changent *s* en *sh* en passant du primitif au causatif (358).

kusesa, répandre	*kuseshesha*, faire répandre
kurasa, décocher une flèche	*kurashisha*, faire décocher

REMARQUE. — Cette règle ne s'applique qu'à un certain nombre de verbes déterminé par l'usage. Les autres conservent le *s*.

378. — *Formation du passé*. — Les causatifs en *èsha*, *ìsha*, forment leur passé en *esheje*, *ishije*.

Kutobesha, faire troubler (eau)	*aratobesheje*
Kuhandisha, faire piquer	*arahandishije*

Voir les autres exemples (368).

Les causatifs en *eka*, *ika*, (369) forment leur passé comme les autres verbes en *ka* (348).

379. — Causatifs en *za*.

1° Formés d'un primitif en *ga* (375, 2°). — Ces verbes reprennent au passé le *g* du radical primitif, et font *geje*, *gije*.

kwoga,	*kwoza*,	*arogeje*
kuvuga,	*kuvuza*,	*aravugije*
kuhàga,	*kuhaza*,	*arahagije*
kutwenga,	*kutwenza*,	*aratwengeje*

2° Formés d'un primitif en *ra* (375, 5°)

A. — Polysyllabiques. — Tous les polysyllabiques forment leur passé en changeant *za* en *je* (356).

kusekuza, faire piler	*arasekuje*
kwuzuza, remplir	*aruzuje*
kutangàza, étonner	*aratangaje*

B. — Disyllabique. — La plupart changent *za* en *jeje*, (356).

kuheza, finir	*arahejeje*
kukiza, guérir (a.)	*arakijije*
kubiza, faire bouillir	*arabijije*

Voir les autres exemples, N° 375, 5°.

Quelques-uns prennent indifféremment *je* ou *jeje* (356).

kutiza, prêter	*aratije*, ou *aratijije*.
kukwiza, propager	*arakwije* ou *arakwijije*.
kugwiza, donner en abondance	*aragwije* ou *aragwijije*

380. — Les causatifs en *sha* formés du primitif en *ha* (375, 3°) perdent le *s* au passé (342, 3°).

kushùsha,	faire chauffer	*arashuhije*
kworosha,	alléger	*aroroheje*

Voir les autres exemples, N° 375, 3°.

381. — Les causatifs en *dsa* dérivés du primitif en *ka* reprennent au passé le *k* du radical et font *keje*, *kije*.

kukomeredsa,	blesser	*arakomere**k**eje*
kubìdsa,	mettre en dépôt chez	*arabì**k**ije*
kuramudsa,	saluer	*araramu**k**ije*
kwadsa,	souffler le feu	*arà**k**ije*

382. — Les causatifs en *mya* et *nya* font *meje*, *mije* et *neje*, *nije*.

kukamya,	épuiser	*arakamije*
kwumya,	sécher	*arumije*
kurumya,	couvrir	*ararumije*
kuhonya,	exterminer	*arahoneje*

Exception. — *kumenya*, connaître, *aramenye*.

382bis. — Les causatifs en *sha* formés du primitif en *ta* (375, 7°), font *shije*.

kufasha,	aider	*arafashije*
kurusha,	surpasser en quelque chose	*ararushije*

383. — Les causatifs en *vya* dérivés du primitif en *ba* (375) reprennent au passé le *b* du radical et font *beje*, *bije*.

kusivya, faire s'abstenir *arasibije*
kutevya, faire tarder *aratebeje*
kutùvya, amaigrir *aratubije*

384. — Les monosyllabiques (376) font leur passé comme les causatifs de la forme commune (378) en changeant *esha* en *esheje*, *isha*, en *ishije*, *osha*, en *osheje*.

kuvisha, faire sortir *aravishije*
kumwesha } faire raser *aramwesheje*
kumosha } *aramosheje*, etc. (V. 376)

385. — En vertu de la règle d'affinité (358, 377) plusieurs causatifs changent *s* en *sh* en formant leur passé. Ex. (375, 7°).

kotosa, imprégner *aratosheje*
kurèsa faire le beurre *ararèsheje*

Verbes passifs.

386. — Il y a en kirundi deux sortes de verbes passifs : 1° le passif ordinaire, que nous appellerons *passif pur* ; 2° un passif qui renferme en même temps un sens passif et un sens actif. Nous l'appellerons *passif mixte*. Il indique que le sujet en *subissant* une action *accomplit* lui-même, au point de vue grammatical, un acte ou se constitue dans un état d'où résulte un sens actif (1).

(1) Ces verbes offrent à première vue quelque ressemblance avec les *déponents* du latin à cause de leur forme passive et du sens actif dont ils sont très souvent susceptibles dans la traduction française. Mais ils en diffèrent en réalité, puisqu'ils retiennent toujours en kirundi un sens passif.

kuha, donner, *kuhabwa,* être passif de celui qui donne, recevoir (et non *être donné*).

kudaha, répandre, faire rendre, *kudahwa,* être passif de ce qui rend, vomir (et non *être rendu*).

kunyotera, donner soif, *kunyoterwa,* être passif de ce qui donne soif, avoir soif.

kuyobera, être secret pour, *kuyoberwa,* être passif de ce qui est secret, ignorer, se tromper.

Plusieurs parmi ces verbes ont à la fois le sens des passifs purs et celui des passifs mixtes.

kutùra, déposer (par exemple un cadeau), *kuturwa,* 1° être déposé, 2° recevoir un cadeau.

kutìra, emprunter, *kutirwa,* 1° être emprunté (chose) 2° être créancier (pers.).

kwishura, payer une dette, *kwishurwa,* 1° être payée (dette), 2° être payé (pers).

387. — Ces deux sortes de passifs ont une seule et même forme qui se reconnaît en général par la désinence *wa*. Les verbes à deux ou plusieurs syllabes obtiennent cette désinence en prenant *w* entre l'a final et la consonne qui précède.

kwiba, voler	*kwibwa*
kwicha, tuer	*kwichwa*
kuhìga, chasser	*kuhigwa*
kukunda, aimer	*kukundwa*
kuboha, lier	*kubohwa*
kubona, voir	*kubonwa*
kutinya, craindre	*kutinywa*

Remarque. — Quelques verbes primitifs ont comme forme naturelle cette terminaison *wa*. Ex. *kudegedwa,* trembler de froid, *kunywa,* boire, *kunebwa,* être paresseux.

388. — Les monosyllabiques prennent la terminaison *bwa* précédée d'une des voyelles *a, e, i, o* selon les verbes.

kuha, donner	*kuhàbwa*, recevoir
kusya, moudre	*kusèbwa*, être moulu
kurya, manger	*kurìbwa*, être mangé
kunywa, boire	*kunyòbwa*, être bu

389. — *Formation du passé.* — En général les passifs forment leur passé de celui du verbe actif correspondant.

kwichwa, être tué	*arishwe* (358)
kukundwa, être aimé	*arakunzwe*
kubohwa, être lié	*araboshwe*
kumeswa, être lavé	*zirameshwe*
kukirizwa, être élevé	*arakirijwe* (356, A.)
kuhambwa, être enterré	*arahamvwe*

Remarque i. — Le passé passif des primitifs en *sha* fait simplement *shwe*. Ex. *Kujìshwa*, être tressé, *arajishwe*. Il diffère ainsi du passé passif des causatifs (418, 2°).

Remarque ii. — Les verbes en *mwa* ne prennent pas le *y* du passé primitif. Ex. *Kukama*, traire, *arakamye*, *zirakamwe*; *kuvòma*, puiser, *aravomye*, *aravomwe*, etc. Les verbes en *ywa* perdent égalemement le *y*. Ex. *Kugaywa*, être haï, *aragawe*.

390. — Les passifs en *rwa* forment leur passé comme il suit :

1° Ceux dont l'actif a le passé en *ye* perdent le *y*.

kutaburwa, être déchiré	*(aratabuye)*,	*aratabuwe*
kutwarwa, être porté	*(aratwaye)*,	*aratwawe*

kutonorwa, être épluché (*aratonoye*) *aratonowe*
kutirwa, être emprunté (*aratiye*), *aratiwe*

2° Ceux dont l'actif a le passé en *ereye*, *iriye* (349) font *rewe*, *riwe*.

kukumirwa, être écarté (*arakumiriye*), *arakumiriwe*
kuremèrwa, ployer sous le faix (*araremereye*), *araremerewe*

3° Ceux dont l'actif a le passé en *ze* font *zwe*.

kumarwa, être fini (*aramaze*), *aramazwe*
kugirwa, être fait (*aragize*), *aragizwe*
kugurwa, être acheté (*araguze*), *araguzwe*

391. — Les passifs dérivés de monosyllabiques perdent au passé le *b* qu'ils ont pris en se formant de l'actif (383).

kuhàbwa, recevoir *arahawe*
kutàbwa, être jeté *aratawe*
kusèbwa, être moulu *arasewe*
kurìbwa, être mangé *arariwe*

Verbes intensitifs.

392. — La forme d'intensité ajoute le plus souvent au verbe l'idée d'une action plus parfaite, plus complète, plus prolongée. D'autres fois elle désigne tout simplement un mode particulier de cette action.

393. — Il y a deux formes de verbes intensitifs : la première s'obtient en changeant l'*a* final du primitif en *ereza*, *iriza* ; la deuxième en changeant l'*a* final en *ura*, pour le sens actif, *uka* pour le sens neutre.

1° Forme *ereza, iriza.*

kugera, mesurer	*kugerereza*, attendre le moment, le terme fixé
kusaba, demander	*kusabiriza*, demander beaucoup, souvent
kwumva, entendre	*kwumviriza*, écouter
kuhuma, avoir les yeux fermés, être aveugle	*kuhumiriza*, fermer soi-même les yeux
kukara, être ardent, méchant	*kukaririza*, parler avec feu
kukanya, avoir froid	*kukanyiriza*, aller au froid
kuvuga, parler	*kuvugiriza*, siffler

2° Forme *ura, uka.*

A. — *kuheba*, faire abandon de	*kuhebura*, abandonner tout à fait
kuhana, punir, admonester	*kuhanùra*, corriger, réprimander
kubaba, passer au feu	*kubabura*, même sens et aussi torturer avec le feu
kukànya, exprimer en pressant	*kukànyùra*, égoutter en tordant
kuhara, gratter	*kaharura*, râcler, gratter avec la pioche
kureka, laisser	*kurekura*, lâcher
B. — *kukama*, être épuisé, évaporé	*kukamùka*, s'épuiser
kwùma, être sec	*kwumùka*, dessécher (n.)
kushira, finir, n'être plus	*kushiruka*, finir tout à fait (n.)

Verbes oppositifs.

394. — Cette forme, comme son nom l'indique, donne au verbe dérivé un sens opposé à celui

du primitif. Elle s'obtient en changeant l'a final du radical en *ura*, *urura*, *ora*, *orora* pour l'actif, en *uka*, *uruka*, *oka*, *oroka* pour le neutre. (Dans les polysyllabiques l'avant-dernière voyelle se change en *u* comme dans *kushenguruka*, *kwugurura*, etc.).

A.— *kubamba*, clouer pour détendre	*kubambùra*, déclouer, détendre
kushinga, planter	*kushingùra*, déplanter
kubìka, prendre ou mettre en dépôt	*kubikùra*, rendre ou reprendre objet déposé
kuganda, désobéir, se révolter	*kugandùra*, empêcher, réprimer une révolte
kwùgara, fermer la porte	*kwugurura*, ouvrir la porte
kutèkera, lier	*kutèkurura*, délier
kufòra, tendre l'arc	*kuforòra*, détendre
kuroga, empoisonner	*kurogòra*, goûter breuvage non empoisonné
kuboha, lier, enchaîner	*kubohorora*, délier

Remarque. — Aux formes *ura* et *urura* correspondent quelquefois deux sens différents. Ex. *Kwama*, produire fruit ; *kwamùra*, ne pas produire ; cueillir ; *kwamurura*, arracher le mauvais sorgho avant la floraison.

B. — *kutìnya*, craindre	*kutinyùka*, être hardi
kuruha, être fatigué	*kuruhùka*, se reposer
kuvymba, être enflé	*kuvyimbùka*, désenfler
kuteba, tarder	*kutebùka*, se hâter
kwàga, être étroit	*kwagùka*, s'élargir
kushengera, faire visite	*kushenguruka*, cesser la visite, se retirer
kwùrira, monter	*kwururuka*, descendre

kukinga, intercepter, être devant	*kukinguruka*, se mettre en côté
kugoma, se révolter	*kugomòka*, être soumis, fidèle
kufòra, tendre l'arc	*kuforòka* se détendre (arc)
kuboha, lier, enchaîner	*kubohoroka*, se délier (corde, etc.)

REMARQUE I. — Le passé de ces verbes ainsi que celui des intensitifs se forme d'après les règles communes (356, A ; 349, A ; 348).

REMARQUE II. — Les verbes ci-dessus en *ura, uka* sont les mêmes, quant à la forme extérieure, que les intensitifs (393, 2o) [1].

REMARQUE III. — Distinguer ces formes d'avec les primitifs : par exemple, *kukomòra*, faire restituer, *kukomora*, piquer (serpent) ne sont pas oppositifs de *kukoma*, battre l'étoffe, etc.

II. — VERBES RÉFLÉCHIS.

395. — Le verbe réfléchi se forme au moyen d'un *i* qui se préfixe au radical du primitif.

kuhisha, cacher	*kwihisha*, se cacher
kusìga, frotter, oindre	*kwisìga*, se frotter
kufuka, couvrir	*kwifuka*, se couvrir
kuhòra, venger	*kwihora*, se venger
kuràba, regarder	*kwiraba*, se regarder, etc.

396. — Quand le radical commence par une

[1] On trouve aussi en latin des verbes ayant exactement la même forme et donnant les deux sens d'intensité et d'opposition. Intensité : *deferre, detinere, demonstrare, decurrere*, etc. ; opposition : *deflorere, defluere, deformare, defervere*.

voyelle, on intercale un *y* euphonique entre l'*i* préfixe et la voyelle du radical.

kwàga, gratter	*kwìyaga*, se gratter
kwìcha, tuer	*kwìyicha*, se tuer
kwòròsa, couvrir (de la natte, etc.)	*kwìyorosa*, se couvrir

REMARQUE. — Il ne faut pas confondre les verbes réfléchis avec les primitifs dont la forme naturelle comporte un *i* comme première lettre du radical, par exemple, *kwinjira*, entrer ; *kwishura*, payer dette ; *kwitaba*, répondre, etc.

397. — Dans les verbes réfléchis l'*i* désigne invariablement les trois personnes du singulier et du pluriel représentées par le pronom régime. Si le sujet est de la 1re personne, l'*i* correspond au pronom régime de la 1re personne ; s'il est de la 2e personne, cet *i* correspond au pronom régime de la 2e personne et ainsi de suite.

Ndifuka, je *me* couvre	*Turifuka*, nous *nous* couvrons
Urifuka, tu *te* couvres	*Murifuka*, vous *vous* couvrez
Arifuka, il *se* couvre	*Barifuka*, ils *se* couvrent.

398. — Lorsque le primitif renferme en lui-même l'idée de son rapport avec un complément indirect (645), il la conserve à la forme réfléchie. Si ce rapport est exprimé en français par la préposition *à*, la voyelle *i* qui représente le pronom régime exprime le complément indirect.

Ndikura ihwa, je vais m'enlever une épine (enlever à moi....)

399. — *Formation du passé.* — En général les verbes réfléchis forment leur passé de la même manière que les primitifs dont ils dérivent. Par conséquent les disyllabiques en *za*, quoique devenant polysyllabiques par l'addition de l'*i* préfixé, conservent leur passé.

Ariganje ou *ariganjije*, il s'est émancipé, enorgueilli.

III. — Verbes dérivés en *na*.

400. — Ces verbes se forment en prenant comme suffixe la conjonction *na*, avec. Ils comprennent plusieurs catégories selon les différents sens dont ils sont susceptibles.

1° Verbes réciproques.

kutuka, insulter	*kutukana*, s'insulter mutuellement
kubona, voir	*kubonana*, se voir mut...
kwenda, prendre	*kwendana*, se prendre, s'épouser
kukubita, frapper	*kukubitana*, se frapper...
kukunda, aimer	*kukundana*, s'aimer...

2° Exprimant simplement l'idée de faire l'action avec.

kuba, être, demeurer	*kubàna*, être voisins (demeurer ensemble)
kuja, aller	*kujàna*, accompagner, (aller avec)
kuririmba, chanter	*kuririmbana*, chanter ensemble
kuva, sortir	*kuvàna*, emporter, retirer, (sortir avec)

kwiruka, courir	*kwirukana*, poursuivre, courir avec
kuza, venir	*kuzana*, apporter, venir avec
kuhita, passer	*huhitana*, prendre en passant (passer avec)
kwiga, apprendre	*kwigána*, imiter (apprendre avec)

3° Renforçant l'idée du primitif.

kwima, refuser	*kwimana*, refuser absolum.

4° Exprimant l'idée de faire l'action à tour de rôle.

kwakira, prendre, recevoir	*kwakirana*, prendre chacun son tour
kukumira, éloigner	*kukumirana*, éloigner chacun son tour
kusanga, garder	*kusangana*, garder alternativement

5° Donnant un sens spécial au verbe.

kurya, manger	*kuryàna*, piquer (abeilles..)
kuhaka, être près de mettre bas (vache)	*kuhakana*, se dit seulement du menu bétail
kunywa, boire	*kunywàna*, être amis (boire avec)
kushika, arriver	*kushikana*, apporter présent (arriver avec)

Remarque I. — Quelques verbes en *na* comportent deux sens.

Ex. *Kuryàna*, 1° piquer, 2° se faire la guerre (se manger mutuellement).

Kwimana, 1° refuser beaucoup, 2° se refuser mutuellement.

REMARQUE II. — Pour quelques rares verbes les deux formes réfléchie et réciproque s'emploient dans le même sens comme nos verbes pronominaux français. Ex. *Kwirùnda,* se rassembler (se dit d'une collection qui se rassemble elle-même), *kurundana*, se rassembler, (se dit des individus qui se rassemblent l'un avec l'autre).

REMARQUE III. — Distinguer les dérivés en *na* des primitifs ayant cette terminaison (351). Le passé se forme de la même manière (351).

IV. — AUTRES DÉRIVÉS FORMÉS PAR L'ADDITION D'UNE PARTICULE.

Forme *gura*.

401. — Cette forme donne au verbe l'idée de faire l'action à plusieurs reprises ou de la faire vite.

kutema, couper	*kutemagura*, couper en plusieurs coups
kwimba, creuser	*kwimbagura*, creuser vite
kusoma, aspirer, baiser	*kusomagura*, aspirer, baiser à plusieurs reprises
kukeba, trancher, tailler	*kukebagura*, trancher, tailler à plusieurs reprises
kutora, prendre, ramasser	*kutoragura*, ramasser en plusieurs fois, p. ex. bois
kurima, cultiver	*kurimagura*, cultiver vite

Parfois le dérivé reçoit un sens spécial.

kuvùnga, froisser dans les mains, *kuvungagura*, avec une pierre.

kusènya, couper du bois, *kusènyagura*, frapper quelqu'un à coups redoublés.
kwimbagura (ci-dessus), ronger (en parlant d'un mal).

Forme *gira*.

402. — La forme *gira* désigne une certaine intensité ou donne au dérivé une plus grande extension.

kusoma, aspirer, absorber	*kusomagira*, absorber avec avidité
kukanda, presser, masser	*kukandagira*, fouler aux pieds, marcher sur
kwuha, étendre l'eau en nettoyant	*kwuhagira*, laver
kudsinda, pousser	*kudsindagira*, presser en appuyant, fouler

Forme *nga*.

403. — *Nga* ajouté au radical renforce l'idée, le plus souvent en ajoutant un nouveau sens à celui du primitif.

kwiruka, courir,	*kwirukanga*, courir vite
kukoma, frapper, battre,	*kukomanga*, frapper la terre pour faire sortir fourmis.
kukina, jouer, s'amuser,	*kukinanga*, s'amuser au travail, perdre son temps.

Forme *rara*.

404. — Cette forme, comme les deux précédentes, modifie le sens du primitif en lui don-

nant plus d'étendue ou l'appliquant à d'autres objets.

kuramba, s'étendre en durée, se prolonger	*kurambarara*, s'étendre pour se coucher
kutaba, préparer un emplacement	*kutabarara*, être spacieux
kugamba, parler	*kugambarara*, murmurer
kutuna, se blottir	*kutunarara*, rester blotti dans les broussailles

Forme *kara*.

405. — La forme *kara* en s'ajoutant au verbe le fait passer du sens actif au sens intransitif ou indique un état.

kuhonda, frapper contre, heurter (a)	*kuhondekara*, heurter (n.) (p. ex. pioche)
kutoba, troubler, brouiller	*kutobekara*, être troublé (liquide)
kwonona, détériorer	*kwononekara*, subir une détérioration
kusesa, répandre	*kusesekara* se répandre, déborder
kuta, jeter, perdre	*kutàkara*, se perdre
kufa, mourir	*kufàkara*, devenir veuf, veuve, (subir le rés. d'une mort)

Remarque. — Dans les disyllabiques et polysyllabiques l'*a* final du radical se change en *e*.

Forme *ra*.

406. — Cette forme, comme la précédente, donne au verbe le sens intransitif.

kusanza, étendre	*kusanzàra*, s'étendre, se disperser
kusiga, laisser	*kusigara*, rester, être de reste
kubaba, passer au feu, faire souffrir	*kubabara*, souffrir

Parfois elle donne au verbe une signification particulière.

kutara, faire griller	*kutarara*, être endommagé par le feu ou par l'eau, être détrempé.

Forme *gara*.

407. — Cette forme peut aussi faire du primitif actif un verbe intransitif. Ajoutée à un verbe neutre, elle en accentue l'idée.

kuhunda, foudroyer	*kuhundagara*, être foudroyé
kutemba, couler	*kutembagara*, rouler (n.)
kutaba, piocher pour emplacement	*kutabăgara*, être perdu, détruit, etc.

Forme *ma*.

408. — La particule *ma* suffixée au verbe indique que le sujet se trouve dans l'état résultant de l'action marquée par le primitif, en ajoutant souvent un sens spécial.

kuheta, courber	*kuhetama*, se trouver courbé, être courbé
kukaka, croître rapidement (herbe, etc.)	*kukakama*, être plantureux, exubérant (cultures)

kugonda, incliner, recourber	*kugondama*, être recourbé
kurunda, rassembler, amonceler	*kurundama*, être blotti
kukika, placer en travers, croiser	*kukikama*, être en travers, aller directement
kuzinga, plier, rouler (a.)	*kuzingama*, être ratatiné, amaigri
kuhàga, être plein, rassasié	*kuhàgama*, être à plein la gorge (nourriture)

Forme *ta*.

409. — La forme *ta* ne modifie que légèrement le sens du primitif et lui laisse même parfois sa signification.

kuhùha, souffler (avec la bouche)	*kuhuhùta*, souffler (vent)
kufyina, *kufyinàta*, folâtrer	

Particule *ga*.

410. — La particule *ga* s'intercale entre le radical et l'un des suffixes ci-dessus en modifiant le sens primitif.

kuta, perdre	*kutagagura*, prodiguer, dissiper
kucha, couper, passer	*kuchàgagura*, faire vite
kutumba, être enflé (cadavre)	*kutumbagana*, mourir subitement

411. — *Formation du passé.* — Le passé des dérivés ci-dessus se forme d'après les règles communes (345 ; 349, A ; 350 ; 354).

arakandagiye, *arakomanze*, *irakikamye*, *urahuhuse*...

V. — Verbes redoublés.

412. — Le radical redoublé indique d'ordinaire que l'action s'accomplit à plusieurs reprises, en ajoutant le plus souvent un sens spécial.

kufata, prendre	*kufata-fata*, prendre plusieurs fois
kuranda, ramper	*kuranda-randa*, ramper de tous côtés
kutamba, étendre les bras	*kutamba-tamba*, planer (oiseaux)
kukora, faire (*kukorako* toucher)	*kukora-kora*, tâter
kugenda, marcher, aller	*kugenda-genda*, aller de côté et d'autre, se promener
kudenga, branler, osciller	*kudenga-denga*, branler à plusieurs reprises
kunuga, s'informer	*kunuga-nuga*, s'informer çà et là, etc.
kugaba, posséder, donner	*kugaba-gaba*, donner souvent.

Remarque. — Il existe une autre catégorie de verbes redoublés dont le radical n'est pas employé seul. On peut donc les considérer comme dérivés d'un radical non usité. Nous en parlerons au § 3e.

413. — *Formation du passé.* — Le passé de ces verbes se forme d'après les règles communes, comme si le radical était employé isolément:

arafata-fashe, *araranda-ranze*, *ziratamba-tamvye*, *aragenda-genze*, *biradenga-denze*, *aranuga-nuze*, *aragaba-gavye*, etc.

Exception. — Les verbes en *ra* dont le passé est *ze* font exception à cette règle. Ainsi *arakora-koye*, *arabura-buye*, etc.

VI. — Applicatifs-causatifs.

414. — Cette forme s'obtient en changeant l'*a* final en *ereza*, *iriza*. Elle se combine de l'applicatif et du causatif en prenant à la fois le sens de l'un et de l'autre. Elle indique donc que le sujet fait faire l'action à, pour, quelque part, etc.

kushùha, être chaud,	*kushuhiriza*, faire chauffer à
kukìnga, intercepter	*kukingiriza*, faire intercepter à, pour
kumòta, sentir (n.) (odeur)	*kumotereza*, faire sentir à
kunùka, sentir (n.) (odeur)	*kunukiriza*, faire sentir à
kutega, tendre, épier, etc.	*kutegereza*, faire faire attention à
kubunga, offrir à vendre	*kubungiriza*, aider à vendre à
kugenza, guetter	*kugenzereza*, faire guetter à
kubanza, commencer	*kubanziriza*, faire commencer pour, précéder
kutaha, rentrer au logis	*kutahiriza*, faire rentrer pour (salutation)
kutanga, mettre devant, présenter,	*kutangiriza*, faire mettre devant à, aider à prendre
kwubaha, avoir crainte révérentielle,	*kwubahiriza*, s'attirer le respect de (m.-à-m. faire quelqu'un avoir respect pour)

Remarque i. — Cette forme n'est pas un causatif

d'applicatif (417, 2°) qui ferait, par exemple, pour *kushuhira, kushuhiza* ; pour *kukingira, kukingiza*, etc. Elle n'est pas non plus l'applicatif d'un verbe en *za* (416, 3°, A, b,) qui dans le cas n'existe point. Ainsi on ne dit pas *kushuhiza, kukingiza, kumoteza*, etc. L'hypothèse qu'on pourrait faire ici c'est que l'applicatif se forme d'un causatif en *za* inusité. Mais vu le nombre relativement assez grand de ces verbes, il nous a paru plus naturel d'y voir une forme à part dérivant directement du primitif.

REMARQUE II. — La forme extérieure de ces verbes est la même que celle des intensitifs *ereza, iriza* (393, 1°) Mais ils en diffèrent complètement quant au sens.

§ 2. — Verbes issus d'un dérivé.

I. — VERBES NEUTRES.

415. — La plupart des verbes neutres dérivent d'un primitif. On en trouve cependant quelques-uns venant des formes *gura, gira*, etc.

kuvuna, rompre, *kuvunagura, kuvunagurika (dse)*,[1] se rompre facilement

kusimba, sauter, *kusimbagura, kusimbagurika, (dse)*, s'élancer

kusèma, respirer, *kusemagira, kusemagirika (dse)*, être essoufflé

kuhèma, respirer, *kuhemagira, kuhemagirika (dse)*, être essoufflé.

II. — VERBES APPLICATIFS.

416. — 1° Issus de verbes neutres.

---

[1] Cette parenthèse indiquera la désinence du passé.

kucha, couper ; *kuchika*, être usé, fini ; *kuchikira (ye)*, ne laisser que des traces, disparaître de chez un chef, etc.

kuvyura, faire lever ; *kuvyuka*, se lever ; *kuvyukira (riye)*, sortir sans être traite (vache)

kutumura, soulever poussière, etc. ; *kutumuka*, se soulever ; *kutumukira*, venir dans les yeux de (poussière, etc.)

2° Issus d'applicatifs.

kwitaba, répondre ; *kwitabira*, répondre à, croire, consentir à ; *kwitabirira (ye)* répondre pour

kutora, ramasser ; *kutorera*, sarcler à la main ; *kutorerera (ye)*, sarcler à

kusiba, s'abstenir ; *kusibira*, rester, s'attarder ; *kusibirira (ye)*, cesser le travail à l'occasion d'un deuil, de la grêle, etc.

kwanika, étendre au soleil ; *kwanikira*, étendre quelque part ; *kwanikirira (ye)*, étendre à

kufundika, nouer ; *kufundikira*, couvrir, fermer ; *kufundikirira (ye)*, couvrir à

kuta, jeter ; *kutera*, lancer, semer ; *kuterera (ye)*, semer à, etc.

3° Issus de causatifs.

A. — De causatifs en *za* (367).

a) D'un simple causatif.

kurara, passer la nuit ; *kuraza*, mettre de côté de la nourriture pour le lendemain ; *kurariza (je)*, réserver nourriture à

kukomera, être solide, fort ; *kukomeza*, fortifier ; *kukomereza (je)*, fortifier à

kukira, guérir (n.) ; *kukiza*, guérir (a.) ; *kukiriza (je)*, guérir à

kubara, dire ; *kubaza*, demander à, interroger ; *kubariza (je)*, demander pour
kwèra, être mûr, fort ; *kweza*, rendre fort ; *kwereza (je)*, rendre fort à, etc.

b) D'un causatif formé lui-même d'un applicatif (417, 2°).

kuguma, être dur, tenir (n.) ; *kugumira*, tenir quelque part ; *kugumiza*, faire tenir quelque part, tenir (a.) ; *kugumiriza (je)*, tenir à
kuziba, boucher, obstruer (ch.) ; *kuzibira*, boucher (pers.) ; *kuzibiza*, faire boucher ; *kuzibiriza*, faire boucher à
kurenga, dépasser un peu ; *kurengera*, disparaître à l'horizon ; *kurengeza*, faire dépasser un peu ; *kurengereza (je)*, faire dépasser à, donner au delà de la mesure à, etc.
kushika, arriver : *kushikira*, arriver quelque part ; *kushikiza*, donner l'hospitalité à, recevoir, etc. ; *kushikiriza (je)*, faire arriver à, rapporter, etc.

B. — De causatifs en *ika* (374).

kuryama, se coucher ; *kuryamika*, coucher, *kuryamikira (ye)*, coucher à
kumana, être en haut ; *kumanika*, suspendre ; *kumanikira (ye)*, suspendre à
kwichara, s'asseoir ; *kwicharika*, asseoir : *kwicharikira (ye)*, asseoir à
kwunama, se courber ; *kwunamika*, courber ; *kwunamikira (ye)*, courber à

4° Issus d'intensitifs.

A. — en *iriza*.

kwumviriza, écouter ; *kwumviririza (je)*, écouter pour quelqu'un

B. — en *ura*.

kugabura, distribuer nourriture ; *kugaburira (ye)*, distribuer à.

5° Issus d'oppositifs.

A. — Neutres.

kuganduka, être fidèle ; *kugandukira (ye)*, être fidèle à.

kugomòka, être soumis ; *kugomokera (ye)*, être soumis à, obéir à.

B. — Actifs.

kumanura, descendre (a.), dépendre ; *kumanurira (ye)*, dépendre à.

kwugurura, ouvrir la porte ; *kwugururira* (*ye*), ouvrir la porte à.

kurogòra, désensorceler, etc.; *kurogòrera (ye)*, désensorceler à, etc.

6° Issus de verbes en *gura*.

kugaragura, renverser, retourner ; *kugaragurira*(*ye*), retourner, à.

kutoragura, ramasser ; *kutoragurira* (*ye*), ramasser à.

7° Issus de verbes en *na*.

kugabana, recevoir sa part ; *kugabanira* (*ye*), recevoir pour.

kugendana, accompagner ; *kugendanira* (*ye*), accompagner quelqu'un.

kushikana, apporter cadeau ; *kushikanira* (*ye*), apporter cadeau à, etc.

8° Issus de verbes redoublés.

kunuga-nuga, aller aux informations, *kunuga-nugira* (*ye*), aller aux informations pour.

kukora-kora, tâter ; *kukora-korera* (*ye*), tâter pour...

III. — VERBES CAUSATIFS.

417. — 1° Issus de verbes neutres.

kufura, faire froid (a.); *kufuka*, être frais ; *kufudsa* (*kije*), rafraîchir.

kuchùra, renvoyer, faire rentrer ; *kuchùka*, être éconduit, sevré ; *kuchudsa* (*kije*), sevrer.

kutabura, déchirer ; *kutabuka*, se déchirer ; *kutabudsa* (*kije*), laisser déchirer.

2° Issus d'applicatifs.

A. — D'un simple applicatif.

kuzibira, boucher ; *kuzibiza* (*je*), faire boucher, faire taire.

kutarukira, jaillir sur; *kutarukiza* (*je*), faire jaillir sur.

kuhitira, passer l'année ; *kuhitiza* (*je*), avoir récoltes de l'année précédente.

kusimbira, sauter quelque part ; *kusimbiza* (*je*), recharger, faire sauter fardeau, etc.

B. — D'un applicatif formé de verbe en *na*.

kugabanira, recevoir pour ; *kugabaniza* (*je*), distribuer (faire recevoir).

kuhitanira, prendre en passant pour ; *kuhitaniza*(*je*), prendre quelque chose à quelqu'un au moyen de, lui faire tenir.

3° — Issus d'intensitif en *ura*.

kwasama, ouvrir la bouche ; *kwasamura*, éternuer ; *kwasamuza* (*je*), faire éternuer.

kuhanùra, corriger, réprimander ; *kuhanùza* (*je*), faire admonester, dénoncer, etc.

4° Issus d'oppositifs.

kutebùka, se dépêcher ; *kutebudsa* (*hije*), faire dépêcher.

kumanura, descendre (a.), dépendre ; *kumanuza* (*je*), aider à descendre.

kuhandùra, arracher épine ; *kuhanduza*, faire arracher, etc.

5° Issus de verbes en *na*.

kuterana, se joindre ; *kuteranya* (*nije*), joindre, réunir.

kutandukana, se séparer ; *kutandukanya* (*nije*) séparer.

kukorana, se rassembler ; *kukoranya* (*nije*), rassembler.

kusukirana, se mélanger ; *kusukiranya* (*nije*), mélanger.

kuzana, apporter, amener ; *kuzanisha* (*shije*), aider à apporter, à amener.

kuvukana, être parents ; *kuvukanisha* (*shije*), mettre au rang des parents, etc.

6° De verbes en *gira*.

kuhindagira, résonner ; *kuhindagiza* (*je*), faire résonner.

kuzimagira, être dérouté, perdre une piste ; *kuzimagiza* (*je*), dérouter.

kwuhagira, baigner, laver (corps) ; *kwuhagiza* (*je*) faire laver (par le sorcier), etc.

7° De verbes en *ma*.

kugarama, se coucher sur le dos ; *kugaramika* (*dse*), coucher sur le dos.

kugorama, être courbé, tortu ; *kugoramika* (*dse*), recourber.

8° De verbes redoublés.

kuhera-hera, être sur le point de finir; *kuhera-heza* (*je*), faire finir, finir.

kunyiga-nyiga, branler (n.), trembler ; *kunyiga-nyiza*, faire branler, ébranler.

IV. Verbes passifs.

418. — 1° Issus d'applicatifs.

kufundikira, couvrir ; *kufundikirwa* (*we*), être couvert.

kugerera, payer salaire à ; *kugererwa* (*we*), recevoir salaire.

kugabira, distribuer à ; *kugabirwa* (*we*), recevoir une part.

kuvira, couler sur ; *kuvirwa* (*riwe*), recevoir eau coulant d'un toit, etc.

2° De causatifs.

kwigisha, enseigner ; *kwigishwa* (*shijwe*), apprendre, être enseigné.

kubidsa, mettre en dépôt chez ; *kubidswa* (*kijwe*), recevoir en dépôt.

kurusha, fatiguer ; *kurushwa* (*hijwe*), être fatigué.

kukarisha, aiguiser ; *kukarishwa* (*hijwe*), être aiguisé

kubuza, empêcher, défendre à ; *kubuzwa* (*jijwe*), être empêché de.

kugumisha, solidifier, faire tenir ; *kugumishwa* (*shijwe*), être solidifié.

kurongoranya (causat. de verbe en *na*), donner au gendre la première génisse de la vache reçue au mariage ; *kurongoranywa* (*nijwe*), recevoir la génisse, (gendre), etc.

3° De verbes en *na*.

kwakirana, prendre l'un après l'autre ; *kwakiranwa, (nywe)*, recevoir l'un après l'autre objet porté.

kwitirana, (427, 7°), porter le même nom ; *kwitiranwa (nywe)*, recevoir le même nom.

kusangana, garder chacun son tour ; *kusanganwa (nywe)*, être ensemble pour garder.

kutebana, tirer plus loin à l'arc ; *kutebanwa (nywe)*, concourir au tir.

4° D'intensitifs en *ura*, *uka*.

kusunura, pousser violemment ; *kusunurwa (we)*, être poussé violemment.

kusumburuka, s'élever sur les pieds ; *kusumburukwa (dswe)*, essayer d'atteindre en s'élevant sur les pieds.

5° D'oppositifs.

kuharuruka, s'ennuyer de ; *kuharurukwa (dswe)*, être rejeté, cesser de plaire.

kubambùra, déclouer ; *kubamburwa (we)*, être décloué.

kushingúra, arracher ; *kushingurwa (we)*, être arraché.

kwugurura, ouvrir ; *kwugururwa (we)*, être ouverte (porte).

kutekurura, délier ; *kutekururwa (we)*, être délié...

6° De forme *gura*.

kwimbagura, ronger, faire mal ; *kwimbagurwa (we)*, éprouver souffrance aiguë.

kutemagura, couper en plusieurs coups ; *kutemagurwa (we)*, être coupé...

kukebagura, tailler en morceaux ; *kukebagurwa (we)*, être taillé...

kutoragura, ramasser ça et là ; *kutoragurwa (we)*, être ramassé çà et là.

kusenyagura, rouer de coups ; *kusenyagurwa (we)*, être roué de coups.

7° De forme *ma*.

kuhàgama, remplir la gorge ; *kuhagamwa (mwe)*, avoir plein la gorge.

V. — Verbes oppositifs.

419. — Dérivés de verbes en *na*.

kuterana, unir ; *kutèranuka (dse)*, se séparer ; *kuteranura (ye)*, séparer.

kugurana, échanger ; *kugurànura (ye)*, défaire un marché.

VI. — Verbes réfléchis.

420. — 1° Issus d'applicatifs. — Une forme très commune consiste à donner la particule des verbes réfléchis à un applicatif pour indiquer que le sujet fait l'action pour lui-même ou de lui-même. Elle s'emploie très fréquemment avec l'applicatif d'un verbe ayant le sens intransitif.

kuchìra, couper à ; *kwichira (riye)*, se couper à, s. m.
kushirira, mettre à ; *kwishirira (ye)*, se mettre à »
kutorera, trouver à ; *kwitorera (ye)*, trouver s. m.
kufira, mourir pour ; *kwifìra (riye)*, se mourir, mourir
kugenda, aller ; *kwigendera (ye)*, s'en aller.
kushika, arriver ; *kwishikira (ye)*, arriver, (arriver pour soi).
kurira, pleurer ; *kwiririra*, pleurer(de soi-même, p.s.)

kuguma, rester, persévérer ; *kwigumira* (*ye*), persévérer (pour soi).

kugaruka, revenir : *kwigarukira* (*ye*), revenir (p. s.)

kutaha, rentrer au logis ; *kwitahira* (*ye*), rentrer »

kwumva, entendre, sentir ; *kwiyumvira* (*riye*), penser réfléchir, (s'entendre pour).

On rencontre aussi des verbes réfléchis formés d'un applicatif dérivant lui-même d'une autre forme.

kwinyegereza, se cacher quelque chose pour soi-même, de *kunyegereza*, applicatif de *kunyegeza*, cacher, causatif de *kunyegera*, être caché, etc.

2° Issus de causatifs.

kugeza, essayer, faire mesurer ; *kwigeza* (*je*), s'essayer.

kubaza, demander; *kwibaza* (*jije*), se demander à s.m.

kukiza, guérir (a.) ; *kwikiza* (*jije*), se guérir.

kumwosha, faire raser ; *kwimwosha* (*sheje*), se faire raser.

kuhandisha, faire piquer ; *kwihandisha* (*shije*), se faire piquer.

kutwaza, faire porter ; *kwitwaza* (*je* ou *jije*), s'appuyer sur un bâton.

kwotesha, réchauffer ; *kwiyotesha* (*sheje*), se réchauffer.

kwunamika, courber; *kwiyunamika*, se courber s.m.

Ces verbes peuvent aussi se former d'un causatif dérivant lui-même d'une autre forme.

kwihwereza, faire le mort (se faire mort pour...), de *kuhwereza*, causatif de *kuhwerera*, mourir quelque part, applicatif de *kuhwera*.

***kwihandùza,* se faire arraeher (épine), de *kuhanduza,* causatif de *kuhandùra,* arracher (épine), oppositif de *kuhanda,* piquer.**

3° Issus de verbes en *na*.

kujana, aller avec ; *kwijana,* aller (d. s. m.)

4° Issus d'oppositifs.

kuhandura, arracher (épine) ; *kwihandura*, s'arracher à soi-même.

kuzimbura, donner juste prix ; *kwizimbura*, donner juste prix pour soi.

5° Issus de forme *gira*.

kwuhagira, laver ; *kwiyuhagira*, se laver.

6° Issus d'applicatifs-causatifs.

kutegereza, faire faire attention à ; *kwitegereza,* faire attention soi-même.

kumotereza, faire sentir à ; *kwimotereza,* se faire sentir à soi-même.

kunukiriza, faire sentir à ; *kwinukiriza*, se faire sentir à s. m.

VII. — Verbes en *na*.

421. — 1° Issus d'applicatifs.

kutera, lancer ; *kuterana*, se lancer mutuellement.

kufumbatira, étreindre ; *kufumbatirana*, s'étreindre mutuellement.

kusukira, répandre à ; *kusukirana,* se mêler.

kumijira, asperger à ; *kumijirana*, s'asperger mut.

kuhwerera, mourir quelque part ; *kuhwererana*, mourir dans les bras de...

kujanirana, s'en aller avec rien, de *kujanira*, issu lui-même du verbe en *na*, *kujana*, aller avec, de *kuja*, aller.

2° Issus d'un autre verbe en *na*.

kuza, venir ; *kuzana*, venir avec ; *kuzanana*, venir ensemble.

3° D'un oppositif.

kutebùkana, se dépêcher fort, de *kutebùka*, se dépêcher, opposé de *kuteba*, tarder.

4° D'un verbe répété.

kunuga-nuga, s'informer ; *kunuga-nugana*, s'informer l'un à l'autre.

VIII. — Dérivés formés par addition d'une particule.

422. — Quelques-uns de ces verbes se forment aussi d'un dérivé.

kutera, semer ; *kuteragira*, semer un grand champ.

IX. Applicatifs-causatifs.

423. — On trouve des exemples de ces verbes issus d'un dérivé.

kwonesha, faire, laisser brouter ; *kwoneshereza*, faire faire brouter les cultures de quelqu'un.

§ 3. — Verbes dérivés de formes inusitées.

I. — Dérivés de primitifs inusités.

424. — 1° Dérivés formés par le changement de la syllabe finale du radical.

kwodsa (keje), faire griller ; *kwokereza*, faire griller à ; *kwokesha*, faire l'épreuve du feu, sont des dérivés de *kwoka*, inusité.

kuhùnyiza, sommeiller; *kuhunira*, dormir, semblent dérivés de *kuhùna*, inusité.

425. — 2° Verbes redoublés formés d'un radical qui n'est pas employé isolément.

kuyeba-yeba, se promener ; *kuyeba*, inus. seul
kunyiga-nyiga, trembler, branler; *kunyiga*, inus. seul
kudiga-diga, chatouiller ; *kudiga*, inus. seul
kudaga-daga, avoir pis gonflé (vache); *kudaga*, inus. seul
kunùra-nùra, ramasser des restes ; *kunùra*. inus. seul

426. — 3° Dérivés formés par addition d'une particule.

kugarura, ramener : *kugaruka*, revenir ; *kugaragura*, tourner et retourner; *kugarama*, être couché sur le dos (renversé) ; *kugaranzura*, déplier, retourner, etc., sont dérivés du radical *gara* inusité.

kugoròra, redresser ; *kugororoka*, être droit ; *kugorama*, être courbé, tortueux, etc. sont dérivés du radical *gora*, inus.

kuhànyura, rompre (branche, épis) ; *kuhànyagùra*, égrener, etc., sont dérivés de *kuhànya*, radical inus.

kuhùnyagiza, secouer (*kuhùnya*, inus.)

*kutaga***rara**, avoir des branches, (*kutaga*, inus.); *kusaga***rara**, être très branchu, (*kusaga*, inus.)[1]

---

[1] Deux hypothèses se présentent pour expliquer la formation de ces dérivés (N° 426). La première consiste à leur assigner pour origine, comme nous le faisons ici, le radical qui se retrouve en quelques-uns des dérivés. Ainsi dans les exemples cités, *kugara*, *kugora*, *kuhànya*. La deuxième consisterait à les faire dériver par retranchement de la syllabe finale (429). Ainsi dans l'exemple cité *kugarura* serait radical ; il perdrait, en vertu de la loi du retranchement, le *ra* final et deviendrait *gara*, en prenant l'a commun à tous les verbes. De *kugara*, se formeraient *kugaruka*, *kugaragura*, etc. Jusqu'à plus ample informé, c'est la première hypothèse que nous admettons, au

II. — Dérivés de formes intermédiaires inusitées.

427. — 1° Verbes neutres.

kuchikagurika, se briser en morceaux, de *kuchikagura*, inus. de *kuchika*, être fini, perdu.

2° Applicatifs.

kubumbatira, embrasser, de *kabumbata*, inus. de *kubumba*, unir.

3° Causatifs.

A. — Causatifs de verbes en *na* inusités.

kutiririkanya (nije), s'emprunter mutuellement.
kukumburukanya (nije), se voir (satisfaire le désir de se voir).
kubazanya (nije), se demander mutuellement.
kugenzanya (nije), se guetter mutuellement.
kubandànya (nije), se presser.
kubumbatanya (nije), tenir entre les mains (*kubumbatana*, inus., *kubumbata*, inus., *kubumba*, joindre).
kusobanganya (nije), entrelacer, mêler, (*kusobangana*, inus., *kusobanga*, inus., *kusoba*, embrouiller, troubler.

B. — Causatif de la forme *gira* inusitée.

kushuhagiza (je), avaler nourriture brûlante, (*kushuhagira*, inus.).
kuzungagiza (je), agiter, tourner (a.).
kusimbagiza (je), faire sauter.
kuhuhagiza (je), surmener.

---

moins pour les verbes où l'un des dérivés de la série semble présenter un radical, comme *kugarama*, etc. Pour les autres nous admettrions la formation par retranchement de la syllabe finale.

4° Passifs.

kunyagirirwa, être mouillé en quelque endroit, (*kunyagirira*, inus.)

kukebaguzwa (jwe), tourner la tête de tous côtés, (*kukebaguza*, inus.).

kukanaguzwa (jwe), regarder fixement, (*kukanaguza*, inus.).

kutòsekarwa (*we*), recevoir un corps étranger dans l'œil (*kutosekara*, inus.).

5° Intensitifs.

kuhanikiriza (*je*), recommander instamment, (*kuhanika*, inus.).

kuchuranguka, faire la culbute, (*kuchura***nga**, inus.)

6° Réfléchis.

kwihorera, se taire, se calmer, (*kuhorera* inus.)

kwinènaguza, se montrer difficile sur la nourriture, se dégoûter de (*kunènaguza*, inus.)

hwiyumanganya, chercher à se distraire (malade), réserver pour soi seul, (*kwuma***nganya**,*kwuma***ngana**, *kwuma***nga**, inus. de *kwuma*).

kwigwangaza, se laisser tomber en faisant le malade, (*kugwangaza*, *kugwa***ngara**, *kugwa***nga**, inus. de *kugwa*).

kwihetagura, faire des contorsions, (*kuheta***gura**, inus. de *kuheta*).

7° Verbes en *na* et *nya*.

kumenyèkana, être très-connu, réputé, renommé (*kumenyèka*, inus.)

kwitiranya, donner le même nom.

§ 4. — Dérivés par retranchement de la syllabe finale.

428. — Nous verrons plus loin (502-503) qu'un certain nombre de noms se forment du verbe par retranchement de la dernière syllabe. Le même procédé se retrouve dans la formation de quelques dérivés. On trouve même un verbe dont le passé subit cette loi : *kuhagarara*, se tenir debout, fait au passé *arahagaze*[1] et *arahagaraye*.

Exemples de dérivés formés par retranchement de la syllabe finale.

kwanika, étendre au soleil ; *kwanura*, retirer ce qu'on a étendu.

kwambika, vêtir, habiller ; *kwambura*, dépouiller, déshabiller.

kwarika, mettre la marmite sur le feu ; *kwarura*, retirer la marmite.

kudsirika, conjurer un mal ; *kudsirùra*, faire revenir un mal conjuré.

kutereka, poser par terre ; *kuterura*, lever de terre.

kusunika, pousser ; *kusunura*, pousser violemment.

On trouve des exemples où la particule composée de deux syllabes disparaît complètement.

---

1 D'après la règle (349,A), ce passé devrait être *arahagaraye*. Mais il se peut que le verbe *kuhagarara* et par abréviation *kuhagara* soit formé du pronom régime de la 10e classe *ha* (240) et du radical inusité *gara*, dont le sens serait *se tenir quelque part*. Par l'usage le pronom régime serait resté en quelque sorte incorporé au verbe ; mais celui-ci aurait formé son passé du radical *gara* et ne ferait pas ainsi d'exception à la règle (349, B, b).

kutòsekarwa, recevoir dans l'œil ; *kutosòra*, arracher de l'œil.

kwibagira, oublier ; *kwibùka*, se souvenir.

REMARQUE. — On se rappellera que tous les verbes kirundi finissent en a. Dans les exemples ci-dessus le dérivé se forme donc comme s'il y avait *kwana*, *kwamba*, etc.

§ 5. — Analyse et synthèse des dérivés. (Récapitulation).

I. — ANALYSE.

429. — En faisant d'après les règles précédentes l'analyse d'un dérivé il sera facile de retrouver toutes les formes qui entrent dans sa composition et en sont comme les éléments, que ces formes soient usitées ou non. Donnons quelques exemples.

1° *kugabaniriza*, distribuer pour, de la part de... est l'applicatif de

kugabaniza, donner une part à, faire recevoir à... lequel est causatif de

kugabanira, recevoir pour, à la place de... lequel est l'applicatif de

kugabana, recevoir une part, partager avec, lequel vient du radical

kugaba, posséder, donner etc.

2° *kwihanduza*, se faire arracher une épine, est la la forme réfléchie de

kuhanduza, faire arracher épine, lequel est le causatif de

kuhandura, arracher épine, oppositif de

kuhanda, piquer (épine).

3° *kwiririrwa (we)*, attendre, s'attarder, passif de *kwiririra*, (ne pas confondre avec le réfléchi de l'applicatif de *kurira*, pleurer) applic. inus. de *kwirira*, faire tard pour, être tard pour... applic. de *kwira*, être tard, se faire tard.

4° *kwihaganyura*, se curer les dents, réfléchi de *kuhaganyura*, oppositif inusité de *kuhaganya*, causatif inusité de *kuhagana*, être plein les dents, verbe en *na* de *kuhaga*, être plein, rassasié.

II. — Synthèse.

430. — On fera la synthèse des dérivés en allant du radical aux formes qui lui empruntent leur signification.

Notons d'abord qu'un même radical ne comporte pas tous les dérivés possibles ; nous n'en connaissons aucun qui possède la série complète des formes étudiées ci-dessus.

Quant au sens des dérivés, s'il tire son origine de celui du radical, il s'en éloigne parfois considérablement et il n'est pas toujours facile de l'y rattacher. Il en est de même dans d'autres langues. En latin, en anglais, par exemple, le même verbe présente souvent un nombre très varié de significations où l'idée-mère ne se retrouve que de loin.

Dans la série des dérivés on peut distinguer 1° les formes isolées, c'est-à-dire, celles qui ne reproduisent pas d'autres verbes ; 2° les for-

mes qui à leur tour donnent naissance à un ou plusieurs et même à toute une série de nouveaux dérivés, comme le montreront les exemples suivants.

1° *kwìra*, se faire tard, être tard, incliner vers le soir.
kwiza, causatif inus. au présent: son passé remplace celui du primitif ; on ne dit pas *burìye* mais *burìje*.
kwìrisha (*shije*), causatif usité, obscurcir, rendre obscur, mettre la nuit quelque part. *Ikifungu kirahirishije*, le brouillard y a mis la nuit (partout).
kwìrira (*ye*), applicatif du radical, faire tard, être tard pour. *Buramwiriye*, il est tard pour lui.
kwirirwa (*we*), passif du précédent, s'attarder quelque part, y rester une partie du jour, un long temps. *Niriweyo*, j'y ai passé une partie du jour.
kwiririra, applicatif inus. de *kwirira*. Il sert à former le passif suivant
kwiririrwa (*we*), attendre tard, s'attarder; garder pour le soir.
kwiriza (*je*), causatif de l'applicatif *kwirira* (ci-dessus), réserver de la nourriture du matin pour la journée.
kwiririza (*je*), applic. causatif de *kwira*, faire attendre, mettre en retard (m.-à-m. faire faire être tard pour quelqu'un).
kwirirana, forme en *na* inus., sert à former le suivant.
kwiriranwa (*nywe*), 1° être ensemble longtemps ; 2° être traites le soir seulement (vaches).

2° *kukeba* (*vye*), tailler, trancher.
kukebera (*ye*), applicatif, trancher à.
kukebesha (*sheje*), causatif, aider à trancher, trancher avec un instrument.
kukebwa (*vwe*), passif, être tranché, taillé.
kwikeba (*vye*), réfléchi, se couper.

kukebura (*ye*), intensitif de *kukeba*, faire signe des yeux à.

kukebuka (*dse*), neutre du précédent, tourner la tête, regarder en arrière, se retourner sur.

kukebukana (*nye*), verbe en *na* du précédent, venir parler ensemble, s'aboucher, tenir conseil.

kukebana (*nye*), verbe en *na* de *kukeba*, 1° se taillader mutuellement, se battre; 2° être tortu, de travers.

kukebànura (*ye*), oppositif du précédent, 1° détourner, faire revenir, 2° redresser.

kukebànuka (*dse*), neutre du précédent, se retourner sur soi-même, revenir sur ses pas.

kwikebànura (*ye*), réfléchi de *kukebanura*, s'en retourner chez soi.

kukebànukana (*uye*), forme *na* de *kukebànuka*, s'en retourner avec.

kukebagura (*ye*), forme *gura*, trancher, tailler à plusieurs reprises.

kukebaguza, causatif inusité du précédent, sert à former le passif

kukebaguzwa (*jwe*), tourner la tête de tous côtés.

3° *kugaba* (*vye*), être maître de, posséder, dominer, gouverner, donner, distribuer.

kugabwa (*bwe*), passif, être sous la dépendance de, sous la domination de, obéir à, etc.

kwigaba (*vye*), réfléchi, revendiquer l'indépendance, faire l'indépendant, secouer le joug, désobéir; s'enorgueillir; être son maître; sortir le soir, découcher.

kugabira (*ye*), applicatif, distribuer à.

kugabirwa (*we*), passif du précédent, recevoir une part.

kugabura (*ye*), intensitif de *kugaba*, distribuer des vivres, de la nourriture.

kugaburira (*ye*) applicatif du précédent, distribuer des vivres à.

kugaburirwa (*we*), passif du précédent, recevoir de la nourriture.

kugabuza (*je*), causatif de *kugabura*, demander, quémander de la nourriture (faire donner en demandant).

kugabana (*nye*), forme *na* de *kugaba*, partager ensemble, prendre sa part.

kugabanira (*ye*), applicatif du précédent, prendre la part pour, recevoir à la place de.

kugabaniza (*je*), causatif de l'applicatif précédent, distribuer une part à (mot à mot faire prendre une part à, en donnant).

kugabaniriza (*je*), applicatif du causatif précédent, distribuer à... de la part de...

kugabanya (*nije*), causatif de *kugabana*, partager, diviser, diminuer (a.)

kugabanywa (*nijwe*), passif du précédent, être divisé, diminué.

kugabanuka (*dse*), oppositif neutre de *kugabana*, diminuer (n.), se partager, se séparer.

§ 6. — De la ressemblance extérieure de certaines formes réellement distinctes (Récapitulation[1]).

431. — Il existe un grand nombre de primitifs semblables ayant des significations différentes. Cependant la plupart se différencient par l'accent.

kukura, grandir ; *kukùra*, enlever.
kuraba, teindre; *kuràba*, regarder.

---

[1] Il serait trop long de faire une récapitulation complète de ces formes. Notre but est de réunir ici un certain nombre d'exemples qui serviront à attirer l'attention sur les autres cas non mentionnés dans ce paragraphe.

kurongora, épouser ; *kurongòra*, précéder.
kukomòra, faire restituer, *kukomora*, piquer (serpent), etc. etc.

Quelques-uns moins nombreux ne diffèrent pas même par l'accent.

kuhora, se taire ; *kuhora*, être toujours.
kuhùra, se rencontrer ; *kuhùra*, battre (par exemple, haricots, etc.)
kurànda, racommoder ; *kuranda*, ramper (plantes) etc.

432. — Un plus grand nombre encore de primitifs ont une forme identique à celle de certains dérivés. C'est ainsi par exemple qu'il faudra distinguer :

1° Les verbes neutres des primitifs en *ka*, comme *kusuka*, verser ; *kubíka*, déposer, etc.

2° Les applicatifs d'avec les primitifs en *era*, *ira* (368), comme *kutèkera*, lier ; *kushengera*, faire visite à ; *kuragira*, faire paître ; *kurahira*, jurer, etc.

3° Les causatifs en *za*, *isha*, etc. d'avec les primitifs ayant cette terminaison, comme *kubàza*, polir ; *kushigisha*, agiter un liquide ; *kuhisha*, cacher (différent de *kuhísha*, faire cuire, causatif de *kusha*) etc.

4° Les verbes réfléchis d'avec les primitifs commençant par *i*, comme *kwibira*, plonger, (n.) ; *kwichara*, s'asseoir, etc. (396).

De même pour les oppositifs et intensitifs en *ura* ; pour les verbes en *na* (400, rem. 3) etc.

433. — On a pu remarquer également des dérivés ayant entre eux des formes absolument semblables, par exemple les oppositifs et les intensitifs en *ura* (394, remarque 2) ; les neutres causatifs en *eka, ika*, (362, B et 374) ; les intensitifs en *iriza*, les applicatifs-causatifs et les applicatifs d'un causatif en *za* formé lui-même d'un applicatif (414, rem. 1), etc.

434. — Distinguer aussi certaines particules identiques mais ayant un sens tout différent, par ex. *ki* primitif de la 4e classe et *ki* particule de temps (285, rem. 8).

435. — Une particule, par ex. le pronom régime, peut être la même que la 1re syllabe du radical du verbe et donner lieu ainsi à la confusion.

Arababaza (je), il fait souffrir ; *ara***ba***baza (jije)*, il les interroge. *Ndamugaye*, je suis perclus ; *nda***mu***gaye*, je le hais.

436. — Il est très important de distinguer dans le langage la négation *nti* d'avec la particule *nti* (456, 3°). Autrement l'on s'exposera à comprendre tout le contraire de ce que veulent dire les indigènes.

Ntibaraza, ils ne viennent pas encore ; *nti baraza*, je pense qu'ils vont venir. *Ataje*, comme il n'est pas venu ; *at'aje*, il dit qu'il est venu, etc. etc.

Art. V. — Des verbes quasi-auxiliaires.

437. — Comme nous l'avons vu (263) les quasi-auxiliaires ajoutent au verbe avec lequel ils se conjuguent une idée nouvelle, comme par ex. de faire l'action toujours, facilement, promptement, le matin, le soir, etc. Aussi peuvent-ils servir à rendre plusieurs de nos adverbes. Les plus fréquemment employés parmi ces verbes sont les suivants.

438. — I. — *Kuhora*, être toujours, faire habituellement.

Affirmatif	Négatif
1er Présent	*1er Présent*
Mpora nkora, je travaille tous les jours.	*Simpora nkora*, je ne travaille jamais.
Uhora ukora, etc.	*Ntuhora ukora*, etc.
2e Présent	*2e Présent*
Mpora ndakora, je travaille habituellement.	*Simpora ndakora*, je ne travaille pas habituellement
Uhora urakora, etc.	*Ntuhora urakora*, etc.
Passé prochain	**Passé prochain**
1e Avec participe présent	*1e Avec participe présent*
Nahoze nkora, j'ai toujours travaillé.	*Sinahoze nkora*, je n'ai jamais travaillé (dans ces jours.)
Wahoze ukora, etc.	*Ntiwahoze ukora*, etc.
2e Avec participe passé	*2e Avec participe passé*
Nahoze ndwaye, j'ai été toujours malade	*Sinahoze ndwaye*, je n'ai jamais été malade.

Wahoze urwaye, etc.	*Ntiwahoze urwaye*, etc.
Passé éloigné et imparfait	**Passé éloigné et imparfait**
1° Avec participe présent	*1° Avec participe présent*
Nahora nkora, j'ai travaillé, je travaillais toujours.	*Sinahora nkora*, je n'ai jamais travaillé.
Wahora ukora, etc.	*Ntiwahora ukora*, etc.
2° Avec participe passé	*2° Avec participe passé*
Nahora ndwaye, j'ai été, j'étais toujours malade.	*Sinahora ndwaye*, je n'ai jamais été malade.
Wahora urwaye, etc.	*Ntiwahora urwaye*, etc.
Futur	**Futur**
Nzohora ndakora, je travaillerai habituellement	*Sinzohora ndakora*, je ne travaillerai pas habituellement.
Uzohora urakora, etc.	*Ntuzohora urakora*, etc.

Remarque i. — Nous omettons pour abréger le négatif *ta*, ainsi que plusieurs temps qui s'emploient mais moins fréquemment.

Remarque ii. — Le verbe *kuhora*, ainsi que *kuba* et plusieurs quasi-auxiliaires, peut s'employer seul. Il a le sens de demeurer habituellement, exister toujours.

439. — Valeur des temps. Le présent indique que l'action se fait toujours, habituellement.

Le passé prochain indique que l'action s'est accomplie dans la journée ou dans les deux ou trois jours précédents. Le passé éloigné indique qu'elle s'est accomplie antérieurement aux deux ou trois jours précédents. Il correspond aussi à notre imparfait.

La 2e forme avec participe passé ne s'emploie que pour les verbes dont le passé immédiat correspond au présent (322, 309).

II. — *Kuràra (ye)*,
passer la nuit, être de nuit.

440. — Ce verbe indique que l'action marquée par le verbe principal s'est accomplie la nuit ou le jour précédents.

Naraye mpiye, je me suis brûlé cette nuit.
Waraye uhiye, etc.
Naraye ndahitwa, j'ai eu la diarrhée toute la nuit.
Waraye urahitwa, etc.
Mba naraye nkoze, j'aurais travaillé hier.
Uba waraye ukoze, etc.

REMARQUE. — Peut-être la particule *ra* des temps passés est-elle l'abréviation du radical *ràra*.

III. — *Kuzinduka*,
sortir, paraître de bon matin.

441. — Ce verbe indique que l'action s'est faite de bonne heure le matin.

Nazindudse nkora, j'ai travaillé de bon matin.
Wazindudse ukora, etc.
Imvura yazindudse igwa, la pluie est tombée de bon matin.

IV. — *Kuramuka*,
être au matin, se trouver dans la matinée.

442. — Ce quasi-auxiliaire indique que l'action s'accomplit dans la matinée.

Naramudse ndwaye, j'ai été malade ce matin.
Waramudse urwaye, etc.

Ndaramuka ndima, nkarima, je cultive le matin.
Uraramuka urima, ukarima, etc.

V. — *Kwirirwa,*
être de jour, pendant la journée.

443. — Ce quasi-auxiliaire indique que l'action est faite dans la journée.

Niriwe ndwaye, j'ai été malade dans la journée.
Wiriwe urwaye, etc.
Niriwe ndagenda, j'ai marché dans la journée.
Wiriwe uragenda, etc.
Sinzokwirirwa ndakora, je ne travaillerai pas tout le jour.
Ntuzokwirirwa urakora, etc.

VI. — *Kugoróbeza,*
être dans la soirée, le soir.

444. — Ce verbe indique que l'action s'accomplit le soir ou dans la soirée.

Ngorobeza, ndagorobeza ndima, je vais cultiver ce soir.
Ugoròbeza, uragorobeza urima, etc.
Umpe itabi ngorobeza nĩnywera, donne-moi du tabac pour que je prise dans la soirée, ce soir.

VII. — *Kugíra, kuja,* aller.

445. — Le premier de ces verbes au passé indique que l'on recommence à faire une action.
Ngiye nkora, j'ai recommencé à travailler (aujourd'hui).
Ugiye ukora, etc.

Nagiye nkora, j'ai recommencé à travailler (hier).
Wagiye ukora, etc.

Si le verbe suppose par lui-même la cessation d'une action, le quasi-auxiliaire indique que l'on a déjà cessé.

Ngiye mpeza, j'ai fini (aujourd'hui).
Ugiye uheza, etc.
Ngiye nsiba, je m'abstiens, je cesse (aujourd'hui).
Ugiye usiba, etc.
Ngiye nduhuka, je me repose (aujourd'hui) etc.

Le deuxième verbe *kuja* employé comme auxiliaire indique que l'action ne s'accomplit pas encore parfaitement mais commence à s'accomplir.

Nja, ndaja ndabona, je commence à voir.
Uja, uraja urabona, etc.
Ntiraja ihita ? (imvura), elle ne passe pas encore ? (la pluie), etc.

VIII. — *Kuva*, sortir,
avec pronom régime de la 10ᵉ classe *ha*.

446. — Ce verbe indique que l'action est faite ensuite, après une autre action.

Mpava nkora, ensuite je travaille.
Uhava ukora, etc.
Ihava, irahava ihita (imvura), ensuite elle passe (la pluie), etc.

IX. — *Kushóka*, aller chercher, partir pour,
être prêt à.

447. — Le verbe indique que l'action se fait promptement, facilement.

Nshòka nkora, je travaille vite.
Ushòka ukora, etc.
Izi mpuzu zirashoka zuma, ces habits sèchent facilement.
Nshodse nza, je suis venu vite (aujourd'hui).
Nashodse nza, je suis venu vite (hier).

X. — *Kusiga*, laisser.

448. — Ce verbe semble indiquer au présent que l'on va faire une action qu'on devait accomplir ; au passé, que l'action est terminée.

Nsiga mvuze, je veux parler.
Usiga uvuze, etc.
Nsize mvuze, j'ai parlé (présentement ou aujourd'hui).
Usize uvuze, etc.
Nasize ndimye, j'ai cultivé (hier, etc.)
Wasize urimye, etc.
Nsize ntakoze, comme je n'ai pas travaillé.
Usize utakoze, etc.
Nsize ntaravuga, avant que je parle.
Usize utaravuga, etc.

449. — Quelques autres verbes s'emploient aussi à la façon des auxiliaires ; mais au lieu de se faire suivre de l'indicatif ou du participe, ils se font suivre de l'infinitif ou du subjonctif. Ainsi :

Kuza, venir. — Indique un futur soit pour le jour présent, soit pour les jours suivants.

Aza kugaruka, il va revenir, il doit revenir.
Aza kukora, il va travailler.
Aza kukira, il doit guérir, il guérira.
Sinza kukora, je ne vais pas travailler.

Kufa, mourir, être en désaccord, faire malgré soi, bon gré, mal gré, etc. Indique l'on fait l'action uniquement pour la faire, sans intention, ou malgré soi, bon gré, mal gré, etc.

Arafuye kuvuga, y'ukuvuga, il a parlé pour ne rien dire.

Akafa y'ukunuma, il se tait seulement, (sans autre intention).

Fa y'ukugenda, va quand même.

Ndafa kuràra, j'y passe la nuit tout de même (quoique l'endroit soit mauvais), etc.

Kuva (446) suivi de l'infinitif veut dire que l'on vient de faire l'action ; il indique donc un un passé récent.

Ndavùye kuhiga, je viens de chasser.

Aravuye kukora, il vient de travailler.

REMARQUE. — Les autres quasi-auxiliaires employés à l'applicatif se font suivre aussi de l'infinitif.

Mporera kurwara, je suis constamment malade.

Barazindukiye kugabana, ils sont venus de bon matin recevoir.

Kuruha, être sur le point de, avoir l'intention de, être disposé à, etc.

Ndaruha ngende, il faut que je m'en aille, il me tarde de m'en aller.

Araruha aseruke, il est sur le point de paraître.

Buraruha bwire, il est près de faire nuit.

Ce verbe se fait suivre aussi de l'indicatif.

Sindushe nanka, je n'ai pas du tout l'intention de refuser.

REMARQUE I. — Tous ces verbes, aussi bien que *kuba*,

-*ri*, peuvent s'employer séparément avec leur sens propre sans servir d'auxiliaire. Ex. *Ni ho mvuye, naraye;* c'est de là que je sors, là que j'ai passé la nuit. *Urazindudse*, tu es sorti de bon matin. *Niriweyo*, j'y ai été une partie du jour.

Remarque ii. — Pour le verbe *kuheruka*, voir N° 786.

450. — Il ne faut pas confondre les quasi-auxiliaires avec les verbes complétés simplement par un autre verbe. Ainsi, par exemple.

Nshika nkora, je vais travailler en arrivant, comme on dirait : *Nshika bankubita*, ils vont me frapper à mon arrivée. *Mukubise mubangura*, vous avez marché vite. *Ngire ntahe*, il faut que je m'en aille pour rentrer à la maison, etc.

Art. VI. — Accord du verbe avec son sujet.

451. — *Place du sujet.* — Le sujet se place ordinairement avant le verbe.

Abakozi barahejeje kurima, les travailleurs ont fini de cultiver.

Bose bari kumwe, ils étaient tous ensemble.

Bose baraje, ils sont tous venus.

Nta muntu yaje, il n'est venu personne.

Cependant en certains cas, comme dans les phrases où l'on se sert en français de l'impersonnel *il*, aussi parfois dans le récit, le sujet vient après le verbe.

Yohaba umuntu, yari kufa ; s'il y avait là un homme, il serait mort.

Basigaye batatu, il en reste trois.

Harasigaye amezi atatu, il reste trois mois.

Akaza amazi, et il vient de l'eau.

Ni haba umucho, s'il y a du soleil (de la lumière).

Inzu irimwo akana, la maison où il y a le petit enfant.

Harih'ibihere ? Y a-t-il des punaises ?

Hari vyinshi, hariho vyinshi, biriho vyinshi ; il y en a beaucoup.

Akagenda Ntakamunanira mw'inshamba, et Ntakamunanira s'en alla dans le désert.

452. — *Particule d'accord.* — L'accord se fait toujours au moyen de la caractéristique pronom (289). Si le nom n'est pas exprimé, cette caractéristique fait fonction de sujet ; s'il est exprimé, elle est préfixée au verbe comme simple particule d'accord, à moins de supposer dans ce dernier cas qu'il y a deux sujets, le nom et le pronom.

Irikw'iragwa (imvura), elle tombe (la pluie) —*i* pronom sujet.

Imvura irikw'iragwa, la pluie tombe —*i* particule d'accord, à moins de traduire mot-à-mot avec deux sujets : la pluie elle tombe.

453. — Accord avec plusieurs sujets.

1re Règle. — Si le verbe a plusieurs sujets ou un seul au pluriel, il se met lui-même au pluriel.

Umutware n'umwana wiwe bararwaye, le chef et son enfant sont malades.

Abagabo bose barashidse, tous les hommes sont arrivés.

2e Règle. — Si les divers sujets appartiennent tous à la 1re classe, le verbe prend le pronom sujet de cette classe (239).

Umugore n'umuhutu n'umwana b'umutware bararwaye. La femme, le vassal et l'enfant du chef sont malades.

3e Règle. — Si les sujets appartiennent à différentes classes, y compris la 1re, l'accord se fait toujours au moyen du pronom sujet de la 4e classe.

Ibiharaye n'imirima yose birafuye, les haricots et toutes les cultures sont perdus.

Abantu n'inka birafuye, les hommes et les bœufs sont perdus.

4e Règle. — Le pronom sujet de la 4e classe s'emploie aussi quelquefois alors même que les sujets appartiennent à la 1re classe.

Abo bantu biratonganye, ces hommes se disputent.

Abo bana birassa, birangana, ces enfants se ressemblent, sont égaux.

Umwana na se bikahura, l'enfant et son père se rencontrèrent.

5e Règle. — Lorsque plusieurs sujets appartenant à la même classe, en dehors de la 1re, désignent des choses de nature différente, l'accord se fait par le pronom de la 4e classe ; s'ils désignent des choses de même nature, il se fait par le pronom de la classe propre.

Umuheto n'umwampi vyatakaye, l'arc et la flèche ont été perdus.

Inshira n'imvuvyi birassa, l'inshira et l'imvuvyi (serpents) se ressemblent.

Impuzu yanje n'i y'iwawe zirassa, mon habit et le tien se ressemblent.

CHAPITRE V.

DE L'ADVERBE.

454. — Nous avons déjà vu (437) que certains adverbes peuvent se rendre par des verbes quasi-auxiliaires. Un plus grand nombre encore se rendent par d'autres verbes dont nous allons indiquer les principaux et par des particules variables. Les autres enfin sont des mots invariables comme en français.

§ 1er — Adverbes exprimés par des formes variables.

455. I. — ADVERBES EXPRIMÉS AU MOYEN DE VERBES.

Kuba. — *kwabàyeko*, c'est ainsi. *Ntikwabayeko*, ce n'est pas ainsi.

Kufuma, à regret. Ex. *Mfuma ntwara*, je porte à regret. *Mfume ngende*, il faut que je m'en aille, quoique à regret. *Nofuma mbura inka*, c'est à regret que je perdrais un bœuf.

Kumenya, bien. Ex. *Aramenya kurassa*, il tire bien de l'arc.

Kusubira, encore, de nouveau. Ex. *Nzosubira kukuhà*, je te donnerai encore. *Ndasubira kugendayo,* j'y vais de nouveau.

Au négatif, *ne... plus*. Ex. *Ntusubire kunkubita*, ne me frappe plus.

Kwongera, kurushiriza, plus, de plus, encore, davantage. Ex. *Ongera kumuha*, donne-lui davantage. *Ongera kumukubita*, frappe-le encore. *Nongeye nagize icho*, de plus, j'ai fait ceci. *Kw'arushiriza kubabarira banume, bararushiriza kuvuga*, plus il leur dit de se taire, plus ils parlent.

Kugera, mesurer, *kushika*, arriver (au négatif), *pas encore. Ntiharagera, ntiharashika.*

Kurusha, plus. Ex. *Aramurusha ibintu*, il a plus que lui.

Kugabanya, moins. Aramugabanya, il lui donne moins (le diminue).

Kushobora, bien, beaucoup... *Imvura irashoboye kugwa*, la pluie tombe bien.

Kusága, plus. Ex. *Ichumi (abantu), hasàzeko* ou *basàzeko babiri;* dix (hommes), plus deux.

Kubura, moins. Ex. *Ichumi, habuzemwo* ou *babuzemwo babiri* ; dix, moins deux.

Kureka, kusiga, kuba. — Reka, rekereho, sigaho, karabaye, assez, c'est assez.

Kubandànya, surtout. Ex. *Mubandanye kukora icho*, surtout faites ceci. *Barabandanya kuvuga*, ils disent surtout.

Kubanza, d'abord. Ex. *Banza ukore*, travaille d'abord. *Mubanze mwikumire*, éloignez-vous d'abord.

Kuva, kuheza, puis, ensuite. Ex. *Nkahava nkamubarira*, puis je lui dis. *Nkaheza nkagenda*, puis je m'en allai.

Kuteba, plus tard. Ex. *Uza ryari? Ntevye.* Quand viendras-tu ? Plus tard. *Tuzoba turagaruka tutevye*, nous reviendrons plus tard.

Kutàna. Buratanye, au point du jour.

Buratamanzuye, au chant des oiseaux.

Kucha au négatif. *Ntiharàcha*, ce n'est pas encore l'aurore.

Hakeye, au jour, de jour.
Bwije, de nuit, le soir, tard.
Bukeye, le lendemain. — *Bukeye bundi*, le surlendemain.
Kusiba ejo, après-demain. — Ex. *Nzoza nsivye ejo*, je viendrai après-demain. *Tuzoza tusivye ejo*, nous viendrons après-demain, etc.
Kumara iminsi ingahe? kangahe? Depuis quand? *Umaze kangahe ngaha?* Tu es ici depuis quand?
Kumara umwanya, aussitôt. Ex. *Mmaze umwanya ndasohoka*, aussitôt je sortis.
Mmaze umwanya mutoyi ndasohoka; aussitôt après je sortis. *Amaze umwanya munini aragaruka*, il revint *longtemps après.*
Ukw'amara umwanya arakora, ukw'amara umwanya araruhuka; tantôt il travaille, *tantôt* il se repose.
Kuzinguriza. — *Zingurize*, va *tout autour.*
Kuvana ngaha, De ce moment, à partir de ce temps.

456. II. — Adverbes exprimés par des particules variables.

1° *-ssa, seulement.* Ex. *Abagabo bassa*, les hommes seulement. *Ndabonye ibikòko bissa*, j'ai vu des bêtes seulement. *Imyampi itatu missa*, trois flèches seulement.

Remarque. — Cet adverbe s'emploie aussi avec le préfixe *ku* d'une manière invariable dans un sens plus étendu, comme nous le verrons ci-dessous (457).

2° *-rtya, ainsi. Ndtya, urtya, artya; turtya, murtya, bartya.* Ex. *Gira urtya*, fais ainsi. *Aravuze artya*, il a dit ainsi. *Muture murtya*, déposez ainsi, etc.

REMARQUE. — Comme le précédent cet adverbe s'emploie aussi avec préfixe *ku* invariable (457). Pour *-te*, voir n° 257.

3° *-ti, ainsi. Nti, uti, ati ; tuti, muti, bati.*

Cette particule s'emploie spécialement pour désigner ce qui est dit ou pensé. Aussi est-elle d'un usage fréquent, presque vulgaire, avec le verbe *kugira* signifiant croire, penser, dire (788) et autres de même sens soit exprimés, soit sous-entendus. Ex.

Bagize bati, ils disent ainsi.
Namubariye nti, je lui ai dit ainsi.
Ut'araje, ainsi tu crois qu'il vient.
Uti, si njewe, tu penses bien, ce n'est pas moi.
Ut'iki ? ainsi tu dis ?... (m. à m. ainsi quoi ?)
Urakora ? — Uti : ndakora ? ; Tu travailles ? — Tu dis : si je travaille ?
Kuki ? — Uti : kuki ? Pourquoi ? Tu demandes : pourquoi ?
Urakanye ? — Nti, imbeho iriho. Tu as froid ? je pense en effet qu'il fait froid.
Bati : tuzoza, ils ont dit ainsi : nous viendrons.

4° *Namengo, sans doute.* — Se conjugue comme les verbes : *namengo,* sans doute (comme je le croyais) ; *wamengo,* sans doute (comme tu le croyais) ; *yamengo,* sans doute (comme il le croyait), etc. Au présent : *Mmengo, umengo, amengo,* etc. Ex. *Namengo yahise,* sans doute il est passé, je croyais qu'il était passé, etc.

REMARQUE. — Cette particule semble composée de *me,* abréviation du radical *-menya,* connaître, et de *ngo,* ainsi. Ce n'est donc pas un simple verbe, et c'est pour cette raison que nous le plaçons ici dans la catégorie des particules.

§ 2. — Adverbes invariables.

457. I. — ADVERBES DE QUALITÉ OU DE MANIÈRE.

Ngo, ainsi. Ex. *Yagize ngo, yavuze ngo;* il a dit ainsi.

REMARQUE. — Cette particule peut s'employer conjointement avec *-ti.* Ex. *Nti ngo,* de ma part dis ainsi; *ati ngo,* de sa part il faut dire ainsi, etc.

Kurtyo, kurtya, ainsi.— Ni kurtyo, kurtya; c'est ainsi.

Nka, nko, uko, comme. Ex. *Umwampi nk'uyo,* une flèche comme celle-ci. *Gira uko ngize,* fais comme j'ai fait. *Nko* semble s'employer de préférence avec idée de lieu ou de temps. Ex. *Ha nsi nko mw'ijuru,* sur terre comme au ciel. *Si nko hambere,* ce n'est pas comme auparavant.

Hène, ainsi même (236, rem.).

Bene, comme. Ex. *Akasuka ben'aka,* une petite pioche comme celle-ci.

Ingene, comment, comme, de quelle manière, à quel point. *Raba ingene yagize, ingene aradse. Yaje kuraba ingene zirisha neza;* il est venu voir comme ils paissent bien.

Kussa, gussa. — Seulement. Ndaje kussa, je suis venu seulement.

En vain, inutilement, pour rien. Aravuze gussa, il a parlé pour rien.

Gratuitement. Ndakuhaye gussa, je t'ai donné gratuitement.

Injustement. Arankubise kussa, il m'a frappé injusjustement.

A vide. Umubindi uri kussa, la cruche est à vide.

Neza, kwiza, bien. Uragize neza, tu as bien fait. *Ni kwiza*, c'est bien.

Nabi, kubi, mal. Aragize nabi, il a fait mal. *Ni kubi*, c'est mal.

N'ingoga, vite, rapidement, facilement. Gira n'ingoga, fais vite.

kw'itèka, gratis, gratuitement, par faveur. Umpe kw'itèka, donne-moi gratis.

Rwose, entièrement, complètement. *Birafuye rwose*, c'est entièrement perdu.

Fye, rwose fye, tout à fait, entièrement, etc. *Biramaze fye*, c'est tout à fait fini.

Rugabo, virilement, comme un homme. *Ngenze rugabo*, j'ai marché comme un homme.

Rugore, d'une manière efféminée, comme une femme. *Agenze rugore*, il a marché comme une femme.

Rwana, comme un enfant. *Yakoze rwana*, il a travaillé comme un enfant. *Aragira rwana*, il agit puérilement.

Hato-hato, buke-buke, buhoro, bühoro-buhoro, doucement, petit-à-petit, peu à peu. *Genda buhoro*, marche doucement.

Hamwe, hamwe-hamwe, également, pareillement, semblablement, de la même manière. *Ntibagira hamwe*, ils ne font pas de la même façon.

Kubiri, kubiri-kubiri, différemment. *Baravuga kubiri-kubiri*, ils parlent différemment.

Ko, comme. — *ko* avec *ni, -ri*, à l'endroit. Ex. *Impuzu ni ko*, l'habit est à l'endroit.

Au négatif, *à l'envers*. Ex. *Impuzu si ko*, l'habit est à l'envers. *Urujana rwawe rur'ukutariko*, tes pendants sont à l'envers.

Avec le négatif, *autrement*. Ex. *Nta ko ndi bugire*, je ne puis pas faire autrement (m. à m. il n'y a pas comme je pourrais faire).

Uku, devant une voyelle *ukw'*, *à part*, *séparément*, sert aussi à rendre l'adjectif *différent*. Ex.

Ar'ukw'i we, il est à part.

Baragenda ukw'abo, ils marchent séparément.

Tugende ukw'acho, allons séparément.

Mugende ukw'anyo, allez séparément.

Ibi bintu bir'ukw'avyo, ces choses sont différentes (à part).

Iri shurwi rir'ukw'aryo, cette fleur est différente.

458. II. — Adverbes de lieu.

Ho, *mwo*, *ko*, *yo* (peuvent s'écrire à la suite du verbe comme suffixes). Ici, là, y, où. Ex.

Ariho, il y est, il est là. *Niho nsya*, c'est ici que je mouds.

Arimwo, il y est (dans l'intérieur). *Inzu turimwo ni nshyashya*, la maison où nous sommes est neuve.

Ari ku bikorwa? ariko; est-il au travail? il y est.

Tugende yo, allons-y.

Ha, *aha*, *ngaha*, *ino*, *hano*, ici, y (lieu où s'accomplit l'action). Ex.

Ejo sinzohaba, demain je n'y serai pas, je ne serai pas ici (130).

Ari ngaha, *ar'aha*, il est ici.

Uze ino, *uze hano*, viens ici.

Aho, *ngaho*, y, ici, où, là où (lieu dont il a été parlé) Ex.

Ari ngaho, (oui) il est ici, il y est.

Ndaje aho, j'y suis venu. *Sinzi aho bagiye*, je ne sais où ils ont été.

Ichambu n'aho bajabukira, le gué, c'est là où l'on passe.

Harya, là-bas.

Harìya, là-bas (très-loin).

Iyo, là-bas au loin, où. Ex. *N'iyo bari*, c'est là-bas qu'ils sont. *Imbere iyo*, en face là-bas. *Sinzi iy'aba*, je ne sais pas où il demeure.

Hino, hiyo, de ce côté-ci. Ex. *Ngaho hiyo*, ici de ce côté, en deça. *Aho hiyo, n'iyo bari*, ici de ce côté, c'est là qu'ils sont (m. à m., c'est où ils sont.)

Hirya, de l'autre côté, au delà (non d'un cours d'eau).

Hakuno, en deça } d'un cours d'eau.
Hakurya, au delà }

Hèfo, en bas (près). *Ari hèfo*, il est en bas.

Efo, en bas (plus loin). *Ar'efo*, il est en bas, plus loin.

Hafi, près, auprès.

Kure, loin.

Kure na kure, de loin en loin. Ex. *Tera kure na kure* plante de loin en loin.

Imbere, 1° devant, en avant, en face. Ex. *Ràba imbere*, regarde en face.

2° dans l'intérieur, dedans, dessous. Ex. *Ar'imbere*, il est à l'intérieur. *Impuzu y'imbere*, habit de dessous.

Inyuma, 1° *derrière, par derrière*. Ex. *Genda inyuma*, va par derrière.

2° à l'extérieur, dessus. Ex. *Ar'inyuma*, il est à l'extérieur. *Impuzu y'inyuma*, habit de dessus.

Hanze, dehors.

Ahandi, ailleurs (222).

Hakati, au milieu.

Hose, partout. Ex. *Iyo ngiye hose, arankurikira*, Partout où je vais, il me suit (m. à m. où je vais, partout, il me suit).

Kumwe, ensemble.

Hámwe, au même endroit, là-même. Ex. *Guma hamwe*, reste là-même (ne bouge pas).

Hamwe-hamwe, ça et là. Ex. *Baramurondeye hamwe-hamwe*, ils l'ont cherché ça et là.

Hejuru, dessus, par dessus, en haut, à la surface.
Mu nsi, dessous, par dessous, au pied.
Ha ruguru, par en haut, en haut, (par rapport à un lieu moins élevé).
Ha nsi, à terre, sur terre, par terre.
Hambavu / *Iruhande* } en côté, de côté, par côté, sur le côté, autour, alentour.
Mu kagari, aux environs. dans les environs.
Mu buryo, à droite, sur la droite.
Mw'ibamfu, à gauche, sur la gauche.

459. ADVERBES DE TEMPS.

Uyu munsi, aujourd'hui.
Ejo, 1° demain, 2° hier. Ex. *Muzoza ejo,* vous viendrez demain. *Baraje ejo,* ils sont venus hier.
N'ijoro, hier.
Ni bucha / *Ni bwacha* } demain
Hirya y'ejo, 1° après-demain, 2° avant-hier (m. à m. au delà de...)
Ejo bundi, l'autre jour (désigne vaguement un des jours précédents).
Wa munsi, l'autre jour, ce jour-là (dont il a été question).
Uwundi munsi, un autre jour, une autre fois.
Umunsi w'imbere, la veille.
Bukeye, le lendemain.
Bukeye bundi, le surlendemain.
None / *Nonaha* } maintenant, à cette heure.
Noneho, alors maintenant.
Nonahanyene, immédiatement, à l'instant même.
Ubu, maintenant, à cette heure.
Ku rubu, maintenant, dans ces jours-ci.

Nko ku rubu
Ayo magingo
Nk'aya magingo
Nk'amaging'aya
Buging'ubu
Nka buging'ubu
} **à la même heure, comme à cette heure, comme maintenant.**

Ahandi, dans un autre moment, à une autre heure, époque, etc.

Vuba, 1° depuis peu, dernièrement, récemment. Ex. *Yagarudse vuba,* il est revenu depuis peu.

2° dans peu de temps, bientôt, prochainement. Ex. *Nzogaruka vuba*, je reviendrai bientôt.

Kare, de bonne heure, tôt.

Kera
Kuri fumbije
} autrefois, jadis, il y a longtemps, lon-temps (*Wichaye kera,* tu as été assis longtemps).

Imyaka, depuis longtemps.
Iminsi yose, tous les jours, toujours.
Amazuba yose, tous les jours.

Iminsi mikeye
Kamwe-kamwe
Rimwe-rimwe
} quelquefois

Mu kiringo kimwe-kimwe, de temps en temps.

Kenshi
Iminsi myinshi
} longtemps, souvent

Imyaka yose, peut rendre : éternellement (m. à m. toutes les années).

Hamwe, en même temps.

Rimwe, une fois, d'un seul coup, en même temps. Ex. *Boshikira rimwe,* ils arriveraient en même temps.

Ubwa mbere, bwa mbere, pour la première fois.
Uwundi mwanya, aussitôt après.
Ha mbere, précédemment.
Ha nyuma, désormais, à l'avenir.

Ku mutaga, de jour, en plein jour.
Mw'ijoro, de nuit.
Mu kitondo, le matin (en général).
Mu nkòko ya mbere, au premier chant du coq.
Mu nkoko, au chant du coq.
Mu rukerère, aux premières lueurs de l'aurore.

Mu museke (sourire)	à l'aurore
Mu kabungu-bungu	
Mu mutwenzi (sourire)	

Mu machàcha, au chant des oiseaux.
Mu bucha, après le chant des oiseaux.
Mu kasisira, peu avant le lever du soleil.
Mu katondo, au point du jour.
Ku kasase, vers 7 et 8 heures.
Ku musase, de 8 à 10 heures environ.
Ku mutàga, (au sens restreint), de 10 à 2 heures environ, au plein jour.
Mu mataha y'inyana (à la rentrée des veaux), vers 11 heures.
Mu mashoka y'inka, (à l'abreuvage des bœufs), vers 1 ou 2 heures.
Mu marema-mpingwe, vers 2 heures.
Ku muhingamo, de 2 à 3 heures.
Mu masohoka y'inyana, (à la sortie des veaux), vers 3 h.
Ni kèra, de 3 heures au coucher du soleil.
Ku kirenga-zuba, au coucher du soleil.
Ku mugoroba, dans la soirée ; au sens restreint, le soir.
Mu kazanga-zanga, après le crépuscule.
Mu mavà-ziko (à la sortie du foyer), vers 9 heures du soir, au moment du coucher.
Mu kachubiro, après 9 h., première partie de la nuit.

Mu kichugu kinini	aux environs de minuit (avant et après).
Mu kichugu hakati	

Mu kichugu kitoyi, de 2 heures du matin environ au premier chant du coq.

Remarques sur les adverbes de lieu et de temps.

REMARQUE I. — La plupart de ces adverbes peuvent s'employer avec la particule *nyene* (224) pour spécifier davantage ou renforcer l'idée. Ex. *Ahonyene*, ici même ; *hofinyene*, tout près ; *hakatinyene*, au milieu même ; *n'ijoronyene*, hier même ; *karenyene*, de bonne heure sans manquer ; *mu kitondonyene*, le matin, pas plus tard, etc. etc.

L'adverbe *ho* s'emploie sous la forme abrégée *hène* (236, rem.). Ex. *Ndaza ku mugoroba, na hène ni ntaza, nzoza ejo*, je vais venir ce soir, et si je ne viens pas alors même, je viendrai demain.

On trouve même *nyene* ajouté de nouveau à cette forme abrégée. Ex. *Na hène nyene baravuga*, ils disent aussi comme cela même (m. à m. et ainsi même tout à fait).

REMARQUE II. — Comme on a pu le remarquer, quelques particules, comme *aho*, *ahonyene*, *ahandi*, etc. sont à la fois adverbes de temps et de lieu.

460. IV. — ADVERBES D'ORDRE.

Hambere, d'abord, auparavant.
Ha nyuma, ensuite, après, enfin.
Imbere, premièrement ; *kabiri*, deuxièmement; *katatu*, troisièmement, etc. (197).

461. V. — ADVERBES DE QUANTITÉ.

Chane, beaucoup, très, fort, tout à fait.
Chane-chane, surtout.
Hatoyi, peu.
Hakuru / *Hanini* } beaucoup, grandement.

Amahanga } beaucoup, en grand nombre, en grande
Akabi } quantité.

Kandi, encore, plus, davantage.

Na, aussi. Ex. *Shira na ngaha*, mets-en là aussi. — *N'umwana wiwe yaje*, son enfant aussi est venu. — *Ndagomba n'umusuru-suru ;* je désire aussi du fil.

Ingene, combien. Ex. *Umva ingene hakanye,* sens combien il fait froid.

Ukuruta, davantage. — *Ndababara ukuruta,* je souffre davantage.

Umunsi umwe, une fois ; *iminsi ibiri*, deux fois, etc.

Rimwe } une fois
Kamwe }

Kabiri, deux fois ; *katatu*, trois fois, etc. (197)

REMARQUE I. — *Peu* se rend aussi par l'adjectif *kakeyi, kakeya, katoyi, tukeyi, tukeya, tutoyi* (215 bis).

REMARQUE II. — *Trop* ne se rend pas. Ex. *Yokura kandi, impuzu yoba ngufi*, s'il grandissait encore, son habit deviendrai (trop) court. *Uraje kare,* tu es venu (trop) tôt.

De même pour *assez*. Ex. *Ni kure hashikwa*, c'est assez loin (m. à m. c'est loin (mais) il y est parvenu (*il* impersonnel) c'est à dire, on y arrive).

VI. — ADVERBES D'AFFIRMATION, DE NÉGATION, DE DOUTE ET D'INTERROGATION.

462. 1° Adverbes d'affirmation.

Ee
Meh } oui
Ego

Egoye, oui, certes.

Ni ko, assurément, certainement, certes (m. à m. c'est ainsi).

Nanzi, oui certes (m. à m. et je le sais). *Nanzi n'imvura*, oui certes, c'est de la pluie.

Bàne, oui certes, bien sûr.

463. 2° Averbes de négation.

Ntà, ata, (286-287).

Oya, non, point.

Oyaye, non certes, pas du tout.

Mambo, non, pas, point.

Nyàbura, certainement non.

Ereka, non pas, ce n'est pas cela (peut-être impératif de *kwereka*, montrer).

N'intete, n'intumba, rien (comme nous disons : pas un brin).

Ishwi! / *Kashwi!* } oh! non ; certes non.

Remarque. — Ces deux derniers mots, étant donné le ton sur lequel ils sont ordinairement prononcés, semblent tenir de l'interjection autant que de l'adverbe.

464. 3° Adverbes de doute.

Nkèka, peut-être (abréviation de *kukekereza*, douter).

Namba ou *kamba*, peut-être. Ex. *Namba n'inyoni, namba s'inyoni*, peut-être c'est un oiseau, peut-être pas.

465. 4° Adverbes d'interrogation.

Kuki? comment? Ex. *Bitandukana kuki?* comment diffèrent-elles?

Kute? Ex. *Ni kute?* comment est-ce? (257)

He? hehe? hahe? Où? Ex. *Ni he?* où est-ce? (258).

Kangahe? combien de fois?

Ryari? quand? *Bazoza ryari?* quand viendront-ils? *Ni ryari?* depuis quand?

Siko ? } n'est-ce pas ?
Bite ? }

§ 3. — Comparatif et superlatif. — Place de l'adverbe.

I. — COMPARATIF.

466. — Le comparatif de l'adverbe comme celui de l'adjectif peut se rendre par *kuruta* (173).

Arakora neza kuruta abandi, il travaille mieux que les autres.

On peut aussi se servir de *kwongera*.

Ongera kugira neza, fais mieux.

Et encore, de *kandi*.

Genda n'ingoga kandi, marche plus vite.

Pis, plus mal, moins se rendent par *ha nyuma* (174).

Ari ha nyuma, il est plus mal. *Aramuhaye ha nyuma*, il lui a moins donné.

II. — SUPERLATIF.

467. — Le superlatif se rend par *chane*.

Nabi chane, très mal ; *kure chane*, très loin, etc.

La particule *nyene* peut aussi remplir le même rôle (459, rem. 1).

Avec *katoyi*, *hatoyi*, *kakeye*, on peut se servir de la particule *nya*.

Katònya, *kakènya*, très peu.

467 bis. — Le superlatif relatif se rend très bien

par le simple énoncé de l'adverbe, quand les deux termes comparés sont indiqués d'une manière quelconque.

Mu Rutòke n'i Bwinigira, kure ni hehe? Kure n'i Bwinigira. Quel est le plus loin de Rutoke ou de Bwinigira? Le plus loin est Bwinigira (m. à m. à Rutoke et à Bwinigira: loin où est-ce? Loin c'est à Bwinigira).

III. — Place de l'adverbe.

468. — En général l'adverbe se place à la suite du mot qu'il complète. V. les ex. ci-dessus.

Quelques-uns cependant se placent ordinairement avant le mot complété. Ainsi *nkeka, namba*.

Nkeka atumvise, peut-être il n'a pas entendu. *Namba atari we*, peut-être ce n'est pas lui.

Un certain nombre que l'usage apprendra se placent indifféremment avant ou après. Ainsi *ejo, ejo bundi, uyu munsi, bukeye* etc.

CHAPITRE VI

DE LA PRÉPOSITION.

§ 1er Prépositions rendues au moyen de verbes.

469.

Kuva rend *depuis*.

Kushika rend *jusque*. Ex.

Kuva i Mugaya kushika i Mugera, depuis Muyaga jusqu'à Mugera.

Kusíba peut rendre *excepté*, *hormis*, *hors*. Ex.

Uze iminsi yose, urasiba ejo, viens tous les jours excepté demain.

Négatif ta. — Le participe au négatif peut servir à rendre *sans*.

Araje atafise ichumu, il est venu sans sa lance (n'ayant pas...). *Yaraje atasinziriye,* elle a passé la nuit sans dormir (ne dormant pas).

§ 2. Particules invariables.

470. — *Ku*, (devant voyelle supprimée (85, D), *kw'* (devant voyelle conservée), *kwa*, *kuri*, (devant une consonne), sur, pour, à cause de, auprès de, à, dans, chez, vers, par.

Ku nzu, sur la maison.

Aramukubise ku chaha yagize, il l'a frappé pour la faute qu'il a faite.

Ku mwami, auprès du roi, chez le roi.

Ku mwonga, à la rivière, vers la rivière.

Kuva ku rubi, sortir du deuil, (de dans le...). *Bari ku rubi,* ils sont en deuil.

Ku mutaga, à midi.

Ingwe ikafata impenne kw'izosi, le léopard prit la chèvre par le cou.

Kwa dawe, chez mon père; *kwa Mwezi*, chez le Mwezi; *kwa mwene*, chez son parent ; *kwa Bwahiro*, chez Bwahiro ; *kwa nde ?* chez qui ?

Kuri dawe ; kuri mwezi; kuri mwene ; kuri Bwahiro ; kuri nde ? (même sens que ci-dessus), et *pour, auprès* de.

Ndaje kuri wa musabiko, je suis venu pour ce remède.

Kuva kuri wa munsi, depuis l'autre jour.

Baratase kuri bwa buro, ils sont en différend à cause de cette éleusine.

Kuri wewe, chez toi, auprès de toi ; *kuri we*, chez lui, auprès de lui.

Twahigiye kuri zibiri (inganga), nous avons parié pour deux (perles).

Remarque. — *Kwa* devant le nom d'un chef indique non seulement son domicile mais tout le pays qu'il gouverne.

Ku bwa, à cause de, en considération de, pour l'amour de. Ex.

Ku bw'iwe, pour l'amour de lui.

Ku bw'umwana wiwe, pour l'amour de son fils.

Mu, *muri* (devant pronom personnel pluriel), dans, parmi, à, sur, chez.

Mu nzu, dans la maison.

Mu bantu, parmi les hommes.

Mu kitondo, au matin.

Siga mu mutwe, frotter sur la tête.

Mu Barundi, chez les Barundi.

Muri bo, parmi eux, au milieu d'eux.

Muri mwebwe, au milieu de vous.

I, à. Ex.

Ndavuye i Mugera, je viens de Mugéra.

Genda i muhira, va la maison.
Nzogenda i Bugenzi, j'irai au Bugenzi.
Ar'i we, il est chez lui (200 bis).

Na, avec, (en tant que préposition).

Ari n'abandi, il est avec les autres.

Kumwe na, avec.

Iri kumwe n'izindi (*impenne*), elle est avec les autres (chèvres).

Hafi y', près de.
Hakati y', entre, parmi, au milieu de.
I ruhande y', à côté de.
Imbere y', au dedans de.
I nyuma y', au dehors de.
Mu nyuma y' ou *z'*, à la suite de, après.
Ha kuno y', en deçà de (cours d'eau).
Ha kurya y', au delà de (cours d'eau),
Hino y', en deçà de.
Hirya y', au delà de.
Mu nsi y', sous, au-dessous de, au pied de.
Hejuru y', au-dessus de.

REMARQUE I. — *Excepté*, *hors*, *hormis* (469) peuvent encore se rendre par *mambo* (463) mis à la suite du mot. Ex. *Uze iminsi yose, ejo mambo*, viens tous les jours, excepté demain.

REMARQUE II. — *Voici*, *voilà* avec les pronoms personnels français se rendent par *ngo*, *ainsi*, suivi du pronom démonstratif avec voyelle euphonique. Ex. *Ng'uyo*, le voici ; *ng'urya*, le voilà ; *ng'iyo* (*ingwe*), *le voici* (le léopard) ; *ng'irya*, *ng'irlya*, le voilà; *ng'izirya*, *ng'izirlya*, les voilà, etc. (203, 204, 206).

CHAPITRE VII.

DE LA CONJONCTION.

§ 1er. — Conjonctions rendues au moyen de verbes.

471. — *Yamara*, mais (de *kumara*, finir).

Kibure, chabure, kumbure, kibuze, ou, ou bien, ou plutôt (de *kubura*, manquer).

Akabàba!... kumbure ndagaruka; au revoir!... ou plutôt je vais revenir.

Chanke, ou, ou bien, ou plutôt (de *kwanka*, refuser, être opposé).

Kushika, jusqu'à ce que (de *kushika*, arriver).

Kushika akire, jusqu'à ce qu'il guérisse.

Peut encore se rendre par le subjonctif seul.

Ararya ahage, il mange jusqu'à ce qu'il soit repu.

Avant que se rend par le temps *ra* et négatif *ta* (333).

Aze, imvura itaragwa ; qu'il vienne avant que la pluie tombe. *Zana ntaraza ;* apporte avant que je vienne. *Atarabundonderera* (*ubuheke*), avant qu'il me l'ait cherché (le grain).

A moins que, par le négatif du participe.

Nta wuhabwa impera, atatabaye ; personne ne recevra de récompense à moins qu'il n'ait aidé. *Ntazogererwa atakoze*, il ne recevra pas de salaire, à moins qu'il n'ait travaillé.

Sans que, par le négatif *ta*.

Yaje, njewe ntamenye, il est venu sans que je le susse. *Atarobégwiza*, sans qu'il lui donne beaucoup.

De peur que, par le négatif du subjonctif.

Tebuka kuza ntubure ; ne tarde pas de venir, de peur que tu ne reçoives pas (m. à m. que tu ne manques).

Tant que, par le négatif du participe.

Atampaye, sinotwara ; je ne porterai pas tant qu'il ne m'aura pas donné.

Atandekuye sinogenda ; je ne saurais m'en aller tant qu'il ne m'aura pas congédié.

Au point que, par le subjonctif.

Ararwaye chane, ntasinzire, il est bien malade, au point qu'il ne dort pas.

REMARQUE. — Nous verrons dans la syntaxe la manière de rendre équivalemment quelques autres conjonctions au moyen des temps ou modes des verbes (716-717 ; 744, 748-749).

§ 2. — Particules invariables.

472. — *Na*, et.

None, or.

Lero, donc.

K'uki ? }
N'iki ? } pourquoi ?

Hari kuki ? pourquoi est-ce ?

K'utaje, n'iki ? pourquoi n'es-tu pas venu ?

Ko, uko,

1° *Que. — Aravuze uko yabatumye,* il dit qu'il

les a envoyés. *Ndorere ko yohita*, il faut que j'attende qu'elle passe.

2° *Ainsi que.* — *Ni ko bassa,* c'est ainsi qu'ils sont (ressemblent).

3° *Puisque.* — *Ko mutampaye, ndagiye;* puisque vous ne me donnez pas, je m'en vais.

4° *Comme.* — *K'urushe, n'ugaruke;* comme tu es fatigué, il faut revenir. *Ntassa uko yahora assa;* il ne ressemble plus à ce qu'il était (*comme* il ressemblait).

5° *Parce que.* — *Uko narwaye*, parce que j'ai été malade. *N'uko narwaye*, c'est parce que j'ai été malade.

6° *Lorsque, quand.* — *Ndaza kwenda, ko ntaha;* je vais venir prendre, lorsque je vais rentrer.

7° *Si.* — *Sinzi kw'azokira*, je ne sais si elle guérira. *Sinzi ko yocha ino,* je ne sais s'il doit passer par ici. *Ràba uk'ushima*, regarde (pour voir) si tu es content.

Nk'uko, comme si.

Arankubise nk'uko noba ngize nabi, il m'a frappé comme si j'avais mal fait.

Aho.

1° *Quand, lorsque.* — *Aho nzoza* ou *nzozira,* lorsque je viendrai. *Aho narwara*, lorsque j'étais malade.

2° *Depuis que* (avec temps passé de l'applicatif). — *Aho ndwariye*, depuis que j'étais malade. *Aho baziye*, depuis qu'ils sont venus. *Aho narwariye*, depuis que je suis malade. *Aho yafatiwe ntaratamira ivyukurya*, depuis qu'il est pris, il ne supporte pas encore la nourriture.

3° *Si.* — *Ntundakire, aho nsubira...;* ne t'irrite pas contre moi, si de nouveau...

Ahonyene, quoique.

Ahonyene akomeye ntakora, quoiqu'il soit bien portant, il ne travaille pas.

Ni ho, c'est pourquoi.

Ko nagiye hariya, ni ho nasivye kukenura ; j'ai été là-bas, c'est pourquoi je n'ai pas travaillé.

Ni.

1° si. Ex. *Ni nabasha nzoza,* si je puis je viendrai.

2° lorsque, quand. *Ni nagenda, ndakubarira*, quand je vais m'en aller, je vais te le dire.

3° que. *Ni bagende*, qu'ils s'en aillent (il faut que...)

Iyo.

1° que, si (exprimant un souhait). *Iyo mfa !* que je meure ! si je pouvais mourir ! *Iyo mba nari nkize !* si j'étais guéri !

2° si (exprimant une condition). *Iyo mba we, sinari kuza*, si j'étais lui, je ne serais pas venu.

Wo, si (exprimant souhait et doute).

Wo wogabira, si tu donnais seulement ! *Wo bogabira*, s'ils donnaient.

CHAPITRE VIII.

DE L'INTERJECTION.

473. — *Ah*! marque la surprise.

Oho ! marque la joie.

Agwe ! hélas !

Hambewe ! indique un vif sentiment soit de joie, soit d'admiration, soit de douleur.

Hoghi ! allons !

Impuh ! (prononciation spéciale), marque l'indignation et le mépris : fi ! fi donc ! pouah !

Hemwe ! Eh ! vous ! vous donc !

Bachobo !
Bayobe !
Bacho ! } Ah ! nos gens ! (marque surtout l'admiration, la surprise).

Yereka ! pour appeler, interpeller.

Mbèga, *mbèse*, pour attirer l'attention, comme nous disons : dites-moi, dites donc.

Kira ! souhait de bonheur, de prospérité (Impératif de *kukira*, être sauvé).

Reka ! assez ! laissez ! (Impératif de *kureka*, laisser).

Have
Vaho } arrière ! (Impératif de *kuva* et adverbe *ha*, *ho*.

Inge ! attends !

Mpore ! attention ! doucement ! employé quand quelqu'un heurte, chancelle, semble menacé

d'un danger (impératif ou subjonctif de *kuhora*, se taire, se calmer, se rassurer).

Chereza! numa! (sing.) (de **kuchereza, kunuma,**		silence!
Muchereze! munume! (pl.)	se taire)	
Che! (abréviation de *chereza*)		

Karashobodse! Est-ce possible ! (de *kushoboka*, se pouvoir) tant mieux !

Ye! *Karame!* *Rama!* *Sabwe!*	Pour répondre quand on est appelé, à peu près comme nous disons : s'il vous plaît !

SUPPLÉMENT A LA PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

SUPPLÉMENT AUX NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

De quelques règles pour reconnaître la place de l'accent.

I. — Règles communes aux noms et aux verbes.

474. — *1re Règle.* — Les radicaux monosyllabiques ne prennent pas l'accent.

Umucho, lumière (du soleil)	*kufa,* mourir
Icho, tache	*kugwa,* tomber
Ikichu, nuage	*kuha,* donner
Urufu, mort	*kusya,* moudre
Urugo, enceinte	*kuta,* jeter
Ingwe, léopard	*kuva,* sortir

Exception. — Quelques rares monosyllabiques dans les mots répétés font exception à cette règle. Ex. *Ki***rè**-*kire,* long ; *ki***mwè**-*kimwe,* etc.

Remarque. — Si le radical monosyllabique, par suite d'une modification grammaticale, devient disyllabique ou polysyllabique, il peut alors prendre l'accent. Ex. *Kumwa* raser, *kumwàna* se raser mutuellement, *kunywa,* boire, *kunywàna,* faire amitié, *kunywàgara,* desséché.

475. — *2e Règle.* — Les syllabes finales sont également toujours brèves.

Umubìndi, cruche	*Inkara*, crabe
Ingasìre, pierre à moudre (petite)	*Inkènde*, singe (petit)
Umugendanyi, suivant	*Kugòmba*, désirer
Kuràngamira, lever la tête	*Kuhànguka*, s'ébrécher

476. — *3e Règle*. — Les mots dont le radical commence par une voyelle prennent généralement l'accent sur cette voyelle.

Imyàvu, balayures	*kwàbira*, beugler
Ichàrire, litière	*kwàsama*, ouvrir la bouche
Ichèro, plaine	*kwèmera*, avouer
Imyèko, ceintures	*kwèra*, blanchir

(Pour les autres exemples v. dictionnaire).

Exception. — Il y a exception pour les noms de la 3e classe qui prennent *y* ou *z* euphoniques intercalés. Ex. *Inyama*, *inyana*, etc. (92).

477. — *4e Règle*. — Prend l'accent toute syllabe dans laquelle se trouvent contractées deux voyelles entre elles.

Akèbo, petite corbeille	*Barèmeye*, ils ont avoué
Amènyo, les dents	*Barìba*, ils volent
Hòse, partout	*Zirònye*, elles ont brouté
Abìwe, les siens	

Remarque. — Peut-être la même règle existe-t-elle pour deux *m* contractés, comme dans Immàna (28).

478. — *5e Règle*. — Lorsqu'une voyelle s'élide devant une autre voyelle, celle-ci prend ordinairement l'accent.

N'ìki ? qu'est-ce ?
N'àgende, qu'il s'en aille.

Agir(e) àte? Comment doit-il faire?
Sinamenye iy'ùva, je ne savais pas si tu sortais.

REMARQUE. — Dans quelques cas l'accent est assez faible, sans être complètement absent. Ex. *At'òya,* ainsi non.

479. — *6e Règle.* — Prend l'accent toute voyelle immédiatement suivie de *n* ou *m*, ces lettres étant elles-mêmes suivies d'une consonne autre que *w* et *y* (10).

Ijàmbo, parole	*kuhàmvya*, rejoindre
Umwènda, dette	*kugènda*, aller
Uruhìmbi, table	*kuhìnda*, frapper (pluie, etc.)
Umugòngo, dos	*kugòmba*, désirer
Urufùnzo, papyrus	*kuhùnga*, fuir.

REMARQUE. — Cette règle a son application alors même que le *n* ou le *m* disparaissent par contraction, comme dans *ì(n)si, umù(n)si,* etc. (26-27).

480. — 7e *Règle.* — Prend l'accent toute syllabe dans laquelle entre un *w* précédé d'une autre consonne, sauf le cas des règles ci-dessus (474-475).

Inkwàre, perdrix	*kutwàra*, porter
Umunywàni, ami	*kuhwèra*, mourir
Urukwèto, sandale	*kugwìra*, suffire à
Urwìri, chiendent	*kwòna*, brouter
Ubwòba, crainte	*kwùbaka,* construire

II. — RÉGLES PROPRES AUX NOMS.

481. — *1re Règle.* — La voyelle euphonique et le préfixe des noms, lorsqu'il n'est pas soumis

à l'une des règles précédentes, ne prennent pas ordinairement l'accent.

Umugabo (*aba*), homme
Ikifunsi (*ibi*), poing
Amachumu, lances
Urubibe, limite
Akazu (*utu*), petite hutte
Ubumera, grain germé
Ukuguru, jambe

Exceptions. — Il y a exception pour quelques noms de parenté, comme *bàdàta*, pères ; *bàsòkoru*, aïeuls, etc., et quelques autres noms assez rares, comme *ijìsho*, œil ; *amàso*, yeux ; *amàzi*, eau ; *utùzi*, un peu d'eau (pour ces derniers peut-être est-ce en vertu de la règle de contraction).

481 bis. — *2e Règle.* — Quand, par suite d'une modification grammaticale, une voyelle longue se fait précéder de *y* ou *z* euphoniques (32), cette voyelle perd l'accent.

Urwàra, l'ongle ; *inzara*, les ongles.
Ubwùki, miel ; *inzuki*, abeille ; *akayuki*, petite abeille.
Umwàna, enfant ; *inyana*, veau, génisse.

482. — *3e Règle.* — Les noms formés des verbes ont la même accentuation que le radical dont ils sont formés.

Umugazo, canal (*kugazura*, canaliser).
Ingabano, don reçu (*kugabana*, recevoir).
Umunyazi, pillard (*kunyaga*, piller).
Umwìvyi, voleur (*kwìba*, voler).
Umugèndanyi, suivant (*kugèndana*, aller avec).
Ikimànyu, morceau (*kumàñyura*, diviser), etc.

III. — Règles propres aux verbes.

1° Règles concernant les particules du temps.

483. — A. — La particule *ra* à *l'affirmatif* est toujours brève.

Arakora, *arakoze*, etc. Exception pour *kuza ; aràje*, il est venu.

Cette même particule *au négatif* prend toujours l'accent.

Ntaràgenda, *ntaràza*, *ntaràgaruka*, etc.

B. — La particule *ara*, sauf application des règles précédentes (477, 480) est ordinairement brève.

Narakoze, *yaratwaye*, etc.

C. — La particule *a* est longue à l'affirmatif et brève au négatif.

Nàgenda, *nàkora*, *nàkoze*, etc. *sinagenda*, *sinakora*, *sinakoze*, etc.
Exception pour *kuza*. Ex. *sinàje*.

D. — Les particules *zó*, *ró* du futur et *ó* du conditionnel prennent toujours l'accent.

Azòkora, *arògenda*, *nòtwara*, etc.
Remarque. — Tenir compte des règles 477 et 480. Ainsi *ntitwàkoze*, *ntibàkoze*, etc.

2° Règle des verbes primitifs.

484. — Monosyllabiques. — Les radicaux monosyllabiques forment toujours une syllabe brève conformément à la règle (474). Mais toutes

les formes qui en dérivent prennent l'accent sur la première syllabe.

kukwa, donner le prix convenu pour un mariage, *arakòye*, *kukòbwa* (passif) etc.
kumwa, raser, *aramòye*. *kumwèra, kumwèsha, kumòbwa,* etc.
kunywa, boire, *aranyòye*. *kunywèsha*, *kunyòbwa, kunywàna*, etc.
kurya, manger, *ararìye*. *kurìsha*, *kurìbwa*, *kuryàna*.
kusya, moudre, *arasèye*. *kusèra, kusyèsha*, *kusebwa*.
kuva, sortir, *aravùye*. *kuvìsha*, *kuvàna*, etc.
Exception. — Les dérivés de *kuza*, venir, ne prennent pas l'accent. Ainsi *kuzira*, *kuzana*.

485. — Disyllabiques. — Comme nous l'avons vu (349, B, C), les disyllabiques en *ra* dont le passé est *ze* ont la première syllabe brève, ceux dont le passé est *ye* ont la première syllabe longue, sauf les exceptions indiquées *loc. cit.* (Voir les ex. 349).

Remarque sur le verbe **kubona.** — Ce verbe a la première syllabe brève dans les formes ayant le radical pur et longue dans les formes qui ont la désinence du passé. Ex. *arabònye*, *twarabònye*, etc.

3° Règles des verbes dérivés.

486. — Verbes neutres. — La terminaison *eka, ika* du neutre est toujours brève.

kuboneka, *kumeneka*, *kuvunika*, etc.

487. — Verbes applicatifs. A. — En général la terminaison *era, ira* de l'applicatif est brève.

kukorera, kugomera, kuqabira, etc.

REMARQUE. — Pour les monosyllabiques, voir 484.

B. — Un certain nombre de verbes que l'usage apprendra ont deux applicatifs, l'un sans accent, l'autre avec accent. Cette distinction donne lieu à deux sens différents.

kutànga, présenter : *kutangira*, présenter à ; *kutangìra*, mettre devant, aller au devant de, etc.

kuchàna, faire du feu : *kuchanira*,... pour les bœufs ; *kuchanìra*,... au foyer.

kusomà, aspirer : *kusomera*, boire du lait avec l'*umudsima* ; *kusomèra*, aspirer par le nez.

kusuka, répandre : *kusukira*, répandre à, etc. ; *kusukìra*, arroser.

kuràra, passer la nuit : *kurarira*, passer la nuit chez ; *kurarìra*, veiller, guetter la nuit, rester chez un chef plusieurs jours, etc., etc.

488. — Verbes causatifs. — La terminaison *èsha*, *isha*, prend toujours l'accent sur *e* et *i*.

kubonèsha, kuvòmèsha, kwigìsha, kufatìsha, etc.

489. — Verbes intensitifs. — La terminaison *ereza, iriza*, forme trois brèves. V. ex. (393, 1°). Parmi les intensitifs en *ura*, *uka*, les uns prennent l'accent sur l'*u*, les autres ne le prennent pas, comme on peut le voir par les exemples (393, 2°). L'usage les apprendra.

490. — Verbes oppositifs. — Les formes *óra*, *óka, ùra, ùka* prennent ordinairement l'accent sur *ó* et *ù*. Les formes *urura*, *uruka*, *orora*, *oroka*, se composent de trois brèves. Voir les exem-

ples (394). Ceux formés par retranchement de la syllabe finale ont *u* bref (428).

REMARQUE.— Quelques verbes semblent admettre deux oppositifs, l'un avec accent, l'autre sans accent, et comportant des sens différents, comme nous l'avons vu pour l'applicatif (487, B). Ex. *kubànga*, tendre l'arc; *kubàngùra*, détendre; *kubangura*, marcher vite, séparer.

491. — Verbes réfléchis.

1° L'*i* initial des verbes réfléchis prend toujours l'accent.

kwìfuka, se couvrir	*kwìhòra*, se venger
kwìhanagura, s'essuyer	*kwìsìga*, s'oindre
kwìhisha, se cacher	*kwìrạ̀ba*, se regarder

2° Lorsqu'un verbe commençant par une voyelle prend la forme réfléchie, la voyelle initiale du radical perd son accent à la suite du *y* euphonique intercalé (396).

kwàga, gratter	*kwìyaga*, se gratter
kwèreka, montrer	*kwìyereka*, se montrer, danser
kwìcha, tuer	*kwìyicha*, se tuer
kwòròsa, couvrir (au lit)	*kwìyoròsa*, se couvrir
kwùhagira, laver	*kwìyuhagira*, se laver

492. — Verbes en *na*. — La terminaison *na* est toujours brève (475) et de plus ne change rien à l'accentuation du verbe auquel elle s'ajoute.

kutukana, kukùndana, kugarukana, et autres exemples (400).

Exceptions. — Il faut excepter les monosyllabiques

(484) et quelques autres verbes comme *kwìgàna* (de *kwìga*), imiter.

REMARQUE. — Quelques verbes en *na* peuvent avoir deux sens différents avec différence d'accent. Ex. *kusangana*, trouver avec ; *kusangàna*, se rencontrer. *kuchìkana*, s'enfuir avec ; *kuchìkàna*, être à l'extrémité, agoniser.

493. — Les particules *gura*, *gira*, *rara*, *kara*, *gara*, qui s'ajoutent aux dérivés ont la première syllabe brève. V. les ex. 401, 402, 404, 405, 407.

CHAPITRE II.

SUPPLÉMENT AU NOM.

Article I. — Du vocatif.

494. — Le vocatif admet deux formes différentes. La première consiste à supprimer la voyelle euphonique (85, A).

Mutware, ô chef ; *munywani*, ô ami ; *mwananje*, ô mon enfant, etc.

La deuxième consiste à placer devant le nom la particule *ga* (peut-être abréviation du radical *gaba* qui forme *mugabo*) (499). Si le nom exprime une qualité déterminée convenant à la personne à laquelle on s'adresse, ce nom se met purement et simplement à la suite de la particule.

Ga mutware, ô chef	*Ga mwananje*, ô mon enfant
Ga muhànyi, ô seigneur	*Ga dawe*, ô mon père
Ga munywányi, ô ami	*Ga màwe*, ô ma mère, etc.
Ga munywànje, ô mon ami	

Si l'on désigne vaguement par une qualité extérieure apparente une personne dont on ignore ou dont on veut taire le nom, on place devant le nom exprimant cette qualité l'adjectif démonstratif indéterminé (207).

Ga wa muntu, ô l'homme
Ga wa mugore, ô la femme
Ga wa mwana, ô l'enfant
Ga wa mugenzi, ô le compagnon

REMARQUE. — La particule *ga*, dans le langage familier, s'emploie seule (peut-être en sous-entendant *wewe*, toi). Ex. *Tebùka ga !* dépêche-toi, ô (toi).

Art .II. — Formation des noms.

495. — Les noms pour le plus grand nombre, croyons-nous, tirent leur origine de verbes ou actuellement usités ou ayant été en usage autrefois dans la langue.

Ils peuvent se former soit des primitifs soit des dérivés.

§ 1er. — Noms formés de verbes primitifs.

496. I. — FORMÉS DU RADICAL PUR.

kumera, germer — *Ubumera*, grain germé
kukèba, jalouser — *Umukèba*, émule, rival
kusàza, vieillir — *Umusàza*, vieillard
kuroba, pêcher — *Ikiroba*, instrument de pêche
kuhotora, tordre — *Umuhotora*, lien de papyrus tordu

kurwàra, être malade	*Indwàra*, maladie
kurima, cultiver	*Umurima*, culture
kushyàna, tomber fort (pluie)	*Urushyàna*, grandes pluies

REMARQUE I. — Quelques noms se forment avec le négatif. Ex. *Kuvuga*, parler *Ikitavuga*, muet
Kwumva, entendre *Ikitumva*, sourd

REMARQUE II. — Le verbe *kurya*, manger, garde le préfixe *ku* avec sa voyelle euphonique et forme *ivyukurya*, nourriture.

II. — NOMS FORMÉS DU RADICAL AVEC CHANGEMENT DE DÉSINENCE.

1° Avec changement de la seule voyelle finale.

497. — A) a final changé en *e*.

kutwàra, conduire	*umutware*, chef
kugoma, se révolter	*umugome*, révolté
kukena, être dépourvu de	*umukene*, celui qui manque d'aide
	ubukene, manque d'aide
kunebwa, être paresseux	*ikinebwe*, paresseux
	ubunebwe, paresse
kurima, cultiver	*uburime*, guéret
kuhìrwa, être heureux	*ubuhìrwe*, bonheur
kuruha, être fatigué	*uburuhe*, fatigue
kukara, être ardent, méchant	*ubukare*, ardeur, méchanceté
kuraba, marquer de taches	*indabe*, habit tacheté
kuchura, baratter	*amachure*, lait baratté
kwàrika, mettre l'eau sur le feu	*ubwarike*, eau bouillante
kuhwàna, se rencontrer	*amahwàne*, carrefour

498. — B) a final changé en *i*.

kuhìga, chasser	*umuhìgi*, chasseur
kuhimbira, avoir chevelure épaisse	*umuhimbiri*, qui a cheveux épais
kubèsha, mentir	*umubèshi*, menteur
	ububeshi, mensonge
kuhèsha, forger	*umuhèshi*, forgeron
kusènya, couper du bois	*umushènyi* (35), celui, celle qui coupe du bois
kuhaya, vanter, louer	*ibíhayi*, vanterie
kujìsha, tresser	*injìshi*, grosse corde
kurora, regarder	*ibirori*, spectacle
kurya, dévorer	*ikiryi*, parasite

499. — C) a final changé en *o*.

kugaba, être maître	*umugabo*, homme, mari
kusàna, faire amitié	*umusàno*, ami
kusya, moudre	*urusyo*, pierre à moudre
kusènya, faire du bois	*ishènyo* (35), hachette pour couper du bois
kukaraba, se laver les mains	*ikikarabo*, cruche à eau pour se laver
kuzirika, attacher par la [patte	*ikiziriko*, lien pour attacher
kuhèta, courber	*umuhèto*, arc
kuboha, lier	*ikiboho*, lien
kuròta, rêver	*indòto*, songe
kugona, ronfler	*umugono*, ronflement
kugenda, marcher	*urugendo*, marche
kutwenga, rire	*ikitwengo*, le rire
kuvyina, danser	*uruvyino*, danse
kuririmba, chanter	*ururirimbo*, chant
kuhera, finir	*umuhero*, fin
kuhemba, nourrir un mercenaire	*impembo*, nourriture du mercenaire

kurunda, amonceler	*ikirundo*, monceau
kutwara, porter	*intwaro*, charge
kudùga, monter [rer	*umudùgo*, montée
kwichara, s'asseoir, demeu-	*ichicharo*, place, demeure
kusanga, rencontrer	*amasango*, confluent
kuturuka, sortir	*ubuturuko*, orient
kusùma, murmurer (eau)	*isùmo*, cascade

500. — D) a final changé en *u*.

kufa, mourir	*umufu*, un mort
	urufu, la mort
kukura, grandir	*umukuru*, un grand
	ubukuru, grandeur

2° Avec changement de voyelle et de consonne.

501. — A. *ba* devient *vyi*.

kwìba, voler	*umwivyi*, voleur
kuchùmba, cuire la pâte	*umuchumvyi*, celui, celle qui cuit...
kuroba, pêcher	*umurovyi*, pêcheur

B. *da* devient *zi*.

kugenda, aller	*umugenzi*, compagnon
kurinda, garder	*umurinzi*, gardien
kudsinda, vaincre	*umudsinzi*, vainqueur
kukunda, aimer	*ubukunzi*, amour

C. *ga* devient *zi*.

kutunga, gérer, patronner	*umutunzi*, riche, patron
kukenga, se défier	*ubukenzi*, défiance
kutwenga, rire	*mu mutwenzi* (sourire), à l'aurore
kuroga, empoisonner, ensorceler	*umurozi*, empoisonneur, faiseur de maléfices

D. *ra* devient *zi*.

kukora, travailler	*umukozi*, travailleur
kusahura, ravir	*umusahuzi*, ravisseur
kutwara, porter	*umutwazi*, porteur
kuchungura, racheter	*umuchunguzi*, rédempteur
kukomera, être fort	*ubukomezi*, force
kuhanzura, commercer	*ubuhanzuzi*, commerce

E. *ka* devient *dsi*.

kukuka, nettoyer l'étable	*umukudsi*, celui, celle qui nettoie l'étable
kwànka, refuser, détester	*umwandsi*, ennemi, adversaire

F. *ma* devient *myi*.

kuhuma, être aveugle	*umuhumyi*, aveugle
kurima, cultiver	*umurimyi*, cultivateur
kukama, traire	*umukamyi*, celui qui trait

Remarque. — Les verbes en *na* font *nyi* comme les dérivés dont nous parlons plus loin (508). Ex. *kuvuna*, protéger, *umuvunyi*, protecteur.

502. III. — Noms formés du radical par retranchement de la syllabe finale.

1° Formés par simple retranchement de la syllabe finale.

kumugara, être faible, impotent	*ikimuga*, impotent *ubumuga*, impotence
kufumura, faire métier de sorcier	*umufumu*, sorcier
kumurika, allumer torche	*urumuri*, torche
kusefura, avoir le hoquet	*isefu*, hoquet
kukumbura, regretter	*inkumbu*, regret
kuganìra, converser, raconter	*umugani*, récit, histoire, etc.

kugundùka, pousser reje-	*ingundu*, rejeton
kananuka, dépérir [tons	*umunanu*, dépérissement
kukomereka, se blesser	*ikikomere*, blessure
kusahura, ravir	*isahu*, butin
kushavura, s'affliger, s'at-	*ishavu*, affliction, tristesse
kwayùra, bailler [trister	*umwàyu*, baillement
kwàkura, faire signe	*umwàku*, présage
kuzinduka, sortir matin	*inzindu*, pluie du matin

2° Formés par retranchement de la syllabe finale avec modification de l'avant-dernière.

503.

kuhingùra, apprendre	*umuhinga*, un maître, un habile
kuhanzùra, commercer	*ikihanzo*, objet d'échange, marchandise
kwùgara, fermer la porte	*urwùgi*, porte
kufundika, nouer	*ifundo*, nœud
kugazura, canaliser	*umugazo*, canal
kunyotera, donner soif	*inyota*, soif
kushishura, écorcer	*ikishishwa*, écorce
kugoròbeza, faire quelque chose le soir	*umugoròba*, soir
kushurika, fleurir	*ishurwi*, fleur
kugemeka, transplanter	*ingemwe*, plant
kwongorera, parler à l'oreille	*ivyongòshwi*, secrets, paroles dites à l'oreille.

§ 2. — Noms formés de verbes dérivés.

504. I. — Formés de verbes neutres.

kuchùka, être sevré	*umuchùko*, enfant sevré
kusabika, se demander	*umusabiko*, remède (ce qui se demande)

505. II. — Formés d'applicatifs.

kubàzira, polir quelque part	*imbàziro*, sorte de ciseau pour polir
kugabira, donner...	*ikigabiro*, maisonnette pour offrir aux esprits
kokomera, frapper l'étoffe...	*umukomero*, bois sur lequel on frappe l'étoffe
kwicharira, s'asseoir sur	*ichichariro*, siège
kusènyera, couper du bois quelque part	*urusenyero*, endroit où l'on coupe du bois
kusesera, répandre...	*isesero*, embouchure (d'un cours d'eau)
kujabukira, passer rivière..	*ijabukiro*, passage guéable
kuruhukira, se reposer...	*uburuhukiro*, repos, arrêt, station

506. III. — Formés de passifs.

kubohwa, être enchaîné	*umubohwa*, prisonnier
kugòrwa, être affligé	*unugorwa*, un affligé [ne *amagorwa*, afflictions, pei-
kwigishwa, être enseigné	*umwigishwa*, disciple
kutumwa, être envoyé	*umutumwa* / *intumwa* } envoyé, messager
kukòbwa, être payée par le mari	*umukobwa*, fille
kurerwa, être élevé (enfant) avoir tuteur	*umurerwa*, pupille
kubàgwa, être égorgé, immolé	*imbàgwa*, bête égorgée
kuhimbàrwa, éprouver du plaisir	*ubuhimbàrwe*, plaisir
kuchanwa, être allumé	*umuchanwa*, feu
kukorwa, être fait	*ikikorwa*, travail

kunyobwa, être bu	*inyobwa*, bière
kutungwa, être conduit. appartenir	*ikitungwa*, menu bétail

507. IV. — FORMÉS DE RÉFLÉCHIS.

kwihisha, se cacher	*ichihisho*, cachette, embuscade
kwitangira, précéder	*umwitangizi*, aîné, devancier
kwirinda, se garder	*umwirinzi*, veilleur, vigilant
kwiheba, se décourager	*umwihevyi*, un découragé

508. V. — FORMÉS DE DÉRIVÉS EN *na*.

kuchikàna, agoniser	*umuchikanyi*, mourant
kugendana, aller avec	*umugendanyi*, suivant
kunywàna, boire avec	*umunywànyi*, ami
kubàna, être avec	*umubànyi*, voisin
kugabana, recevoir	*ingabano*, présent reçu
kurihana, payer indemnité	*indihano*, indemnité, amende, prix du sang
kuragana, promettre	*indagano*, promesse
kugayana, se haïr	*akagayane*, bouderie

509. — Nous n'avons indiqué ici que les formes principales, mais les autres verbes peuvent aussi servir à former les noms. Ainsi par ex.

kwambura (oppositif), dépouiller	*umwambuzi*, dévaliseur
kumanyùra (intens.), rompre, diviser	*ikimànyu*, morceau
kwàndura (intens.), contracter, recevoir	*umwandu*, héritage
kutagagura, dissiper	*umutagaguzi*, dissipateur
kutembagazwa, être roulé	*ikitembagazwa*, pot de miel



510. — *Remarques générales.*

REMARQUE I. — Les verbes inusités peuvent aussi former des noms. Ex.

Imerero, place des racines, de *kumerera,* inusité de *kumera,* germer.

Ichumu, lance, de *kuchuma,* inusité seul (usité dans *kuchumagura*).

REMARQUE II. — Le même radical sert souvent à former plusieurs noms différents. Ex.

kugemura, offrir présent, honoraires	*Ingemuro,* présent *Ingemu,* honoraires
kutwara, porter, conduire,	*Umutware,* chef *Umutwazi,* porteur *Intwaro,* charge
kusènya, couper du bois,	*Umushenyi,* celui, celle qui coupe du bois *Ishenyo,* hachette pour couper du bois, etc.

Art. III. — Noms de parenté et autres semblables.

511. I. — CONSANGUINITÉ.

1° Père, mère, grands-parents.

1re déclinaison.

Data, dawe, mon père	*Badata, badawe,* nos pères
so, ton père	*bàso,* vos pères
se, son père	*bàse,* leurs pères

2e déclinaison.

Mama, mawe, ma mère	*Bamama, bamawe,* nos mères
nyoko, ta mère	*banyoko,* vos mères
nyina, sa mère	*bànyina,* leurs mères

REMARQUE I. — Le pluriel *badata,* etc. signifie *pères* non dans le sens d'aïeux comme en français, mais pour désigner les pères de plusieurs enfants de différentes familles.

REMARQUE II. — Les formes ci-dessus peuvent aussi dans le même sens s'employer avec l'adjectif possessif, à l'exception de *data* et *mama* (513). Ex. *Dawe wanje,* mon père ; *so wawe, se wiwe, badawe bachu ; mawe wanje,* ma mère, *nyoka wawe,* etc. Mais on ne dit pas : *data wanje, mama wanje.*

Plusieurs enfants diront: *dawe wachu,* notre père ; *mawe wachu,* notre mère. On dira de même : *so wanyu,* votre père ; *se wabo,* leur père ; *nyoko wanyu,* votre mère ; *nyina wabo,* leur mère.

REMARQUE III. — En parlant du père, de la mère d'un tel, on emploie *se, nyina,* sans adjectif possessif. Ex. *Se w'umutware,* le père du chef. *Nyina wa Muyemba,* la mère de Muyemba.

REMARQUE IV. — Le père et la mère se désignent encore par les termes *umuvyèyi, umuvyazi, (parens, genitor* ou *genitrix),* au pluriel *abavyèyi, abavyàzi, (parentes).* Par extension le mot *umuvyeyi (aba)* s'emploie comme terme de politesse pour dire de quelqu'un qu'il est bon.

512. 3e déclinaison.

Sokuru ou *sokokuru wanje, wachu,* Mon, notre grand-père.

Sokuru ou *sokokuru wawe, wanyu,* Ton, votre grand'-père.

Sekuru wiwe, wabo ; sokokuru wabo, Son, leur grand'-père.

Basokuru banje, bachu, Mes, nos grands-pères (aïeuls)

Basokuru bawe, banyu, Tes, vos grands-pères.



Basekuru biwe, babo, Ses, leurs grands-pères.

Remarque i. — *Sokuru* s'emploie souvent seul 1° dans le sens ci-dessus, 2° par extension comme terme de politesse en parlant à quelqu'un ou de quelqu'un qu'on veut honorer.

Remarque ii. — *Basokuru* désigne les *aïeuls*. *Sokuruza* signifie *ancêtre* ; *basokuruza*, les ancêtres, *les aïeux*.

4e déclinaison.

Nyokuru ou *nyokokuru wanje, wachu,* Ma, notre grand' mère (aïeule).
Nyokuru ou *nyokokuru wawe, wanyu,* Ta, votre grand' mère.
Yinakuru wiwe, wabo, Sa, leur grand' mère.
Banyokuru banje, bachu, Mes, nos grand'mères.
Banyokuru bawe, banyu, Tes, vos grand'mères.
Banakuru biwe, babo, Ses, leurs grand'mères

Remarque i. — Dans *yinakuru* et autres semblables *yina* est l'abréviation de *nyina*.

Remarque ii. — On ne dit pas à la 1re pers. *makuru*.

2° Oncle, tante, grand-oncle, grand' tante.

513. — Oncle paternel (*niwene wabo wa se*).

Data wachu, mon, notre oncle. *Badata wachu,* mes, nos oncles
So wanyu, ton, votre oncle. *Baso wanyu,* tes, vos oncles
Se wabo, son, leur oncle. *Base wabo,* ses, leurs oncles.

Remarque i. — Quand on parle de l'oncle d'un tel, on emploie cette dernière forme en mettant toujours l'adjectif possessif. Ex. L'oncle de Muyemba, *se wabo wa Muyemba,*

Remarque ii. — Ces formes désignent aussi le mari de

la tante maternelle. Pour le mari de la tante paternelle, il n'y a pas de mot spécial ; on dit seulement *umugabo wa senge*, etc. (ci-dessous).

TANTE PATERNELLE (*umushiki wa se*).

Senge, ma, notre tante	*Basenge*, mes, nos tantes
Nyokusenge, ta, votre tante	*Banyokusenge*, tes, vos tantes
Yinasenge, sa, leur tante	*Bayinasenge*, ses, leurs tantes

ONCLE MATERNEL (*umusaza wa nyina*).

Màrume, mon, notre oncle	*Bamarume*, mes, nos oncles
Nyokorome, ton, votre oncle	*Banyokorome*, tes, vos oncles
Yinarume, son, leur oncle	*Bayinarume*, ses, leurs oncles

TANTE MATERNELLE (*mwene wabo wa nyina*).

Mama wachu, ma, notre tante	*Bamama wachu*, mes, nos tantes
Nyokw'anyu, ta, votre tante	*Banyokw'anyu*, tes, vos tantes
Nyinabo, sa, leur tante	*Banyinabo*, ses, leurs tantes

3° Enfants, neveux et nièces, petits-fils, petits-neveux.

514. — *Enfant* en général se dit *umwana*. Ce mot s'emploie comme les autres avec les adjectifs possessifs. Ex. *umwana wanje*, *wawe*, etc. Il admet seulement deux formes contractées :

Umwananje, mon enfant
Umwanàwe, ton enfant

Le même mot désigne les neveux et nièces mais par rapport à l'oncle paternel seul.

Enfant se désigne encore par le mot *mwene* suivi immédiatement du nom du père ou de la mère sans particule de relation.

Mwene nàka, l'enfant d'un tel ; *mwene Muyemba*, l'enfant de Muyemba, etc.

Garçon se dit *umuhungu*. Ce mot désignant l'enfant propre s'emploie avec l'adjectif possessif. Ex. *umuhungu wanje*, *wawe*, *wachu*, etc. Il admet seulement deux formes contractées :

Umuhungwanje, mon garçon
Umuhungwawe, ton garçon

Fille se dit *umukóbwa*. S'emploie comme le précédent et admet également deux formes contractées :

Umukobwanje, ma fille
Umukobwawe, ta fille

Fille se dit encore *umurondo*, *umuhundano*, *umuhimbàre*, *umwigeme*, *inkumi*.

Parmi les enfants garçons ou filles :

Imfura, premier né ; *umuhererezi*, le plus jeune, le Benjamin ; *urwàsa*, celui qui vient après de nombreux autres ; *ikinege*, *umwàna w'ikinege*, fils ou fille unique.

NEVEUX ET NIÈCES.

Fils du frère ou du cousin germain
(par rapport au frère ou cousin.)

Umuhungwachu, mon, notre neveu
Umuhungwanyu, ton, votre neveu

Umuhungwabo, son, leur neveu
Au plur. *Abahungu bachu, banyu, babo.*

Fille du frère ou du cousin germain
(par rapport au frère ou cousin.)

Umukobwachu, ma, notre nièce
Umukobwanyu, ta, votre nièce
Umukobwabo, sa, leur nièce
Au plur. *Abakobwa bachu, banyu, babo.*

Les mêmes neveux et nièces se disent encore *um wana wachu, wanyu*, etc. De plus ce terme désigne un enfant qu'on a élevé dans la famille.

Fils ou fille du frère ou du cousin germain
(par rapport à la sœur ou cousine germaine : *umana wa musóza.*)

Umusengezana wanje, mon neveu, ma nièce.
Umusengezana wawe, wiwe, wachu, wanyu, etc.
Abasengezana bachu, etc.

Admet deux formes contractées :

Umusengezananje, umusengezanàwe.

Fils ou fille de la sœur ou cousine germaine
(par rapport au frère ou cousin germain : *Umwana wa mushiki.*)

Umwishwa wanje, wawe, etc.
Abishwa banje, bawe, etc.

Remarque. — Ces deux derniers termes appliqués aux enfants des cousins germains ou cousines germaines désignent donc les parents que nous appelons cousins et cousines issus de germains.

Petits-fils et petits-neveux.

Le petit-fils, la petite-fille, le petit-neveu, la

petite-nièce se désignent d'une façon générale par le terme *umwuzukuru*, *abuzukuru*.

Le descendant, les descendants se disent *umwuzukuruza*, *abuzukuruza*.

Ubwuzukuruza, descendance, lignée, race, génération.

4° Frères, sœurs ; cousins, cousines.

515. — *Mwene* suivi de l'adjectif possessif désigne à la fois le frère, la sœur, le cousin, la cousine, en tenant compte de l'emploi indiqué ci-dessous (rem. 4).

Mwene wachu, mon, notre frère...
Mwene wanyu, ton, votre frère...
Mwene wabo, son, leur frère...
Bene wachu, mes, nos frères...
Bene wanyu, tes, vos frères...
Bene wabo, ses, leurs frères...

REMARQUE I. — Le pluriel fait *bene wachu*, etc. et non *bene bachu*, etc.

REMARQUE II. — Ce mot ne s'emploie pas avec l'adjectif possessif indiquant un seul possesseur. On ne dit pas *mwene wanje, wawe*, etc.

REMARQUE III. — Il ne s'emploie non plus jamais seul, mais toujours avec l'adjectif possessif. Ex. *Mwene wabo w'umugabo*, le frère du mari ; *mwene wabo w'umugore*, la sœur de la femme ; *bene wabo wa nàka*, les frères d'un tel, etc.

REMARQUE IV. — *Mwene* ne s'emploie que pour le frère ou cousin par rapport à son frère ou cousin, ou bien pour la sœur ou cousine par rapport à sa sœur ou cou-

sine, de sorte qu'il signifie frère ou sœur, cousin ou cousine selon la personne à laquelle il s'applique. Ainsi, par exemple, lorsqu'une fille dit *mwene wachu*, cela signifie *ma sœur*, tandis que dans la bouche d'un garçon cela signifie *mon frère*, etc.

Musàza.

Musàza désigne le frère ou le cousin germain mais seulement par rapport à la sœur ou à la cousine germaine.

Ce mot s'emploie au singulier et au pluriel avec l'adjectif possessif. Ex. *Musàza wanje*, *wachu*, *wanyu*, etc. ; *basàza banje*, *bachu*, *banyu*, etc. Il admet deux formes contractées :

Musàzanje, mon frère ; *musàzawe*, ton frère, son frère.

Mushiki.

Mushiki désigne la sœur ou la cousine germaine mais seulement par rapport au frère ou au cousin germain.

Avec l'adjectif possessif : *mushiki wanje*, *wachu*, etc. ; *bashiki banje*, etc.

Formes contractées : *mushikanje*, *mushikàwe*.

Mwène mama, etc. mwene data, etc.

Lorsque plusieurs frères ou sœurs ont la même mère et non le même père ils se désignent entre eux par *mwene mama*, etc. mot à mot l'enfant de ma mère.

Mwene mama, mon frère, ma sœur.
Bene mama, mes frères, mes sœurs
Mwene nyoko, ton frère, ta sœur
Bene nyoko, tes frères, tes sœurs
Mwene nyina, son frère, sa sœur
Bene nyina, ses frères, ses sœurs

Lorsqu'ils ont le même père et non la même mère, on dit : *Mwene data, mwene so, mwene se; bene data, bene so, bene se.*

Muvyàra.

Muvyàra désigne le cousin ou la cousine par la tante paternelle *(umwana wa yinasenge).*

Avec l'adjectif possessif: *muvyara wanje, wachu,* etc.
Formes contractées : *muvyaranje, muvyarawe.*

Mukuru, murumuna, mwitangizi.

Mukuru désigne les frères ou sœurs plus âgés ; *murumuna,* les moins âgés. *Mwitangizi* désigne l'aîné ou l'aînée absolument. Ces trois mots s'emploient au singulier et au pluriel avec l'adjectif possessif. Les deux premiers admettent comme formes abrégées :

Mukurwanje, mon aîné ; *mukurwawe ; mukuruwe.*
Murumunanje, mon cadet ; *murumunawe.*

Kuvukana.

Ce verbe sert à désigner la parenté entre frères ou sœurs, puis entre cousins germains ou cousines germaines du côté de l'oncle paternel.

Il admet dans ce sens les trois personnes pluriel: *turavukana*, *muravukana*, *baravukana*. Un frère en parlant de son frère ou de sa sœur ou de son cousin germain ou de sa cousine germaine dira: *turavukana* et ainsi des autres réciproquement.

Inyakamwe.

Ce mot se dit de celui qui reste seul de sa famille.

II. — Affinité.

1° Mari et femme.

516. — *Umugabo* (de *kugaba*, être maître de, dominer), l'homme, le mari.

Nyene-rugo, *nyene-muhira*, le maître de maison, le père de famille.

Umugore, femme, épouse.

Umugoranje, ma femme	*Abagore banje*, mes femmes
Umugorawe, ta femme	*Abagore bawe*, tes femmes
Umugore wiwe, sa femme	*Abagore biwe*, ses femmes

Umukazi, épouse.

Ce mot s'emploie d'abord avec l'adjectif possessif. Ex. *umukazi wanje*, *wawe*, etc.

En second lieu, il sert à former un certain nombre de mots comme *umwàmikazi*, femme d'un grand, reine, etc.; *umutàmakazi*, vieille épouse; *inkundwakazi*, femme préférée, etc.

Enfin sous la forme abrégée *muka*, il se place

devant le nom du mari pour désigner sa femme, à peu près comme nous disons *Madame* une telle. Ex. *Muka Muyemba*, la femme de Muyemba (Madame Muyemba). — Voir aussi N° 519.

2° Beau-père, belle-mère ; gendre, bru.

517. — *-bukwe* (par rapport au gendre et à la bru).

Data-bukwe, mon beau-père	*Badata-bukwe*
So-bukwe, ton beau-père	*Baso-bukwe*
Se-bukwe, son beau-père	*Base-bukwe*
Ma-bukwe, ma belle-mère	*Bama-bukwe*
Nyoko-bukwe, ta belle-mère	*Banyoko-bukwe*
Yina-bukwe, sa belle-mère	*Bana-bukwe*

Chambuche.

Les deux beaux-pères se désignent entre eux par le mot *chambuche*, dont les formes contractées avec l'adjectif possessif sont :

Chambuchanje, chambuchawe, chambuchiwe.

Le même mot pour les deux belles-mères entre elles.

Sokuru, nyokuru.

Pour le grand-père du mari par rapport à la femme et réciproquement on dit *sokuru, sokokuru* (512).

Pour la grand'mère du mari par rapport à la femme et réciproquement on dit *nyokuru, nyokokuru* (512).

Umukwe, gendre.

Pas de forme contractée. On dit : *umukwe wanje*, *wawe*, etc.

REMARQUE. — Si la femme est orpheline, celui qui lui a servi de tuteur appellera aussi son mari *umukwe*. Si ce tuteur a été son frère aîné, celui-ci est par rapport au mari en même temps *se-bukwe,* beau-père, et *muramuwe,* son beau-frère (ci-dessous).

Dans ce cas la femme du beau-frère est aussi considérée comme *yinabukwe*, belle-mère.

Cette remarque sur l'extension des noms de parenté s'applique encore à d'autres cas que l'usage apprendra.

Umukazàna, belle-fille, bru.

Admet deux formes contractées :
Umukazàna, umukazanawe,

Umwuzukuru.

Le grand-père et la grand'mère appellent le mari de leur petite-fille ou la femme de leur petit-fils *umwuzukuru* (514).

3° Beaux-frères, belles-sœurs.

518.

A. — *Muramwanje*	*Baramwanje*
Muramwawe	*Baramwawe*
Murumuwe	*Baramuwe*

Cette forme désigne 1° le beau-frère, c'est-à-dire le frère du mari *(mwene wabo w'umugabo);* 2° le beau-frère, c'est-à-dire frère de la femme *(umusaza w'umugore);* 3° la belle-sœur, c'est-à-dire la sœur de la femme *(mwene wabo w'umugore),*

B. — *Muramukazanje*	*Baramukazanje*
Muramukazawe	*Baramukazawe*
Muramukaziwe	*Baramukaziwe*

Cette forme désigne 1° la belle-sœur, c'est-à-dire la sœur du mari (*umushiki w'umugabo*) ; 2° la belle-sœur, c'est-à-dire la femme du frère par rapport aux sœurs (*umugore wa musàza*).

C. — *Umugoràchu*	*Abagorachu*
Umugorànyu	*Abagoranyu*
Umugoràbo	*Abagorabo*

Cette forme désigne la belle-sœur, c'est-à-dire la femme du frère par rapport aux frères (*umugore wa mwene wabo w'umugabo*).

4° Beau-père, belle-mère (par rapport aux enfants).

519. — On dit pour le beau-père, mari de la mère, *data wachu*, *so wanyu*, etc. comme pour l'oncle (513).

Pour la belle-mère, femme du père, on dit :

Mukàdata,	ma belle-mère	*Bakadata*
Mukàso,	ta »	*Bakaso*
Mukàse,	sa »	*Bakase*

Ce qui signifie mot à mot la femme de mon père, les femmes de mon père, etc.

Remarques générales sur la parenté.

520. — La famille en général se désigne par le mot *umuryango*, mais avec un sens beaucoup plus étendu que celui de notre mot *famille* appliqué à la parenté. Il s'applique non aux per-

sonnes d'un même sang, ni aux parents habitant le même foyer, mais seulement à des races ou branches formées dans les deux grandes races Batusi et Bahutu. Ce mot indiquerait donc plutôt une grande tribu, dans laquelle sont plusieurs familles entendues en notre sens et dans laquelle peuvent se former d'autres souches ou petites tribus, *ibisata*.

Les mariages ne se font pas entre membres d'une même *umuryango*. Il arrive ainsi que l'on peut être très proches parents, par ex. cousins ou cousines par les femmes sans appartenir à la même *umuryango*.

Chaque *umuryango* a son nom propre.

Abakundo, *Abaheka*, *Abagassa*, etc.

Inshuti.

Le mot *inshuti* désigne en général les parents qui n'habitent pas ensemble. Il s'applique aussi par extension à tous ceux avec lesquels on a de fréquents rapports d'amitié.

III. — De quelques noms assimilés aux noms de parenté.

Umukèba, rivale.

521. — Ce mot s'applique aux différentes femmes d'un même mari.

Umukèbanje, ma rivale	*Abakebanje*, mes rivales
Umukèbawe, ta, sa rivale	*Abakebawe*, tes, ses rivales

Umugenzi, compagnon.

Ce mot s'emploie au singulier et au pluriel avec l'adjectif possessif. De plus il comporte les formes contractées

Umugenzanje, mon compagnon
Umugenzàwe, ton —
Umugenziwe, son —

Umunywànyi, ami.

Comme le précédent. De plus, trois formes contractées.

Umunywànanje, mon ami
Umunywanawe, ton —
Umunywaniwe, son —

-buja (sujétion, servitude).

Data-buja,	mon maître	*Ma-buja*,	ma maîtresse
So-buja,	ton —	*Nyoko-buja*,	ta —
Se-buja,	son —	*Na-buja*,	sa —

Au plur. *badata-buja*, etc. ; *bama-buja*, etc.

Mwene.

Mwene placé devant le nom signifie *qui est à*, *la personne de*.

Mwen'aha, l'homme d'ici ; *Ben'aha*, les gens d'ici.
Mwene-bwasi, l'homme à la paille (celui qui porte la paille).

S'emploie avec le pronom personnel.

Mwene-bwo, l'homme à elle (à la paille) etc.

Nyene.

Nyene devant le nom indique le propriétaire.

Nyene bintu, le maître des choses.
Nyene biti, le maître des arbres.
Nyene-rugo, etc. (516).

Art. IV. — Des noms propres.

§ 1er. — Noms de personnes.

I. — Forme de ces noms.

522. — 1° Les noms propres peuvent appartenir à n'importe quelle classe.

Muyemba, Kirayi, Ruyombe, Butare, etc.

2° Ils peuvent se former d'un verbe ou d'un autre mot.

Ndandse, Ndabagaye, Nonabakize, Bigaye, Ntahondi, Chiza, etc.

3° Ils se forment également au moyen de la particule *nya* intercalée entre deux préfixes.

*Ka**nya**ruvira, Ka**nya**ndaha,* etc.

ou placée après la particule *se.*

*Se**nya**birungu.*

4° De nombreux noms d'hommes prennent la particule *se* et ceux de femme la particule *na* (abréviation de *nyina*).

Sekachinya, Sekazove, Sebutama, Sengòna, etc. *Nakabibi, Nabuzeva, Nanzove, Nakabisha,* etc.

5° Quand on s'adresse à la personne, on retranche souvent la dernière syllabe de son nom.

Sesha pour *Seshahu, Ntaho* pour *Ntahondi, Kago* pour *Kagoma,* etc.

II. — Quelques remarques sur les noms propres.

523. — 1° Le nom est souvent emprunté à une circonstance de la naissance.

Kanyanzira, (né en route) ; *Muzungu* (né à l'arrivée des Européens), etc.

Plus tard les *surnoms* sont imposés pour rappeler une circonstance de la vie.

Muzùka, la ressuscitée (nom d'une enfant qu'on crut morte et qui donna signe de vie au moment de l'enterrer) ; *Ntakamunanira*, l'invincible, etc.

2° Il n'existe pas de noms de famille, dans notre sens (520). Le fils prend ordinairement un nom différent de celui du père.

Henuye, fils de *Sekachinya* ; *Nzoza*, fils de *Kasozi*.

3° Deux mêmes noms ayant exactement la même forme peuvent convenir à un homme ou à une femme.

Magohe, *Kitanoke*, *Bitahari*, *Rufurimbinga*, etc.

4° La particule *ba* se place souvent devant un nom propre, lorsque deux ou plusieurs portent ce nom, parfois aussi lorsque plusieurs se trouvent réunis.

Ba Bukonoke, *ba Muyemba*, *ba Bitahari*, *ba Butoyi*.

5° Les noms se donnent aux bœufs comme aux personnes : ce sont quelquefois les mêmes pour les uns et pour les autres.

Rugori, *Buhoma*, *Nakwezi*, *Bwuki*, etc.

III. — Règle d'accord.

524. — Quelle que soit la forme du nom propre de personnes, il est toujours considéré comme appartenant à la 1re classe et l'accord se fait avec la caractéristique de cette classe.

Bitahari aba hehe ? Où demeure Bitahari ?
Bunyoni arahise, Bunyoni est parti.
Nakabibi arahejeje kumesa, Nakabibi a fini de laver.

§ 2. Noms de pays.

525. — 1° Les noms de grands pays, par exemple, d'un royaume, d'un grand district, appartiennent ordinairement à la classe *bu*.

Uburundi, Ubuha, Ubuyogoma, Ubuyenzi, etc.

On remarquera que sous cette forme, avec voyelle euphonique, ces noms sont très rarement employés par les indigènes. Le plus souvent ils sont précédés d'une préposition, comme *i*, à ; *mu*, dans. Ainsi on dira : *i Burundi, i Buha, i Buyenzi*, etc.

Quant aux noms désignant des contrées de moindre étendue, ils peuvent appartenir aux différentes classes.

Mu Mugamba, i Munazi, mu Ndaro, mu Kiryama, i Sagara, mu Mugarama, mu Rutòke, mu Kabageni, i Bumìto, etc.

Ils peuvent aussi se former avec la partic. ***nya***.

i Nyakàsi, i Nyankère, i Nyavyàsi, i Nyarusenge.

Remarque. — Pour les habitants, le nom se forme avec

le préfixe de la 1re classe simplement ou suivi de *nya*. Ex. *Umurundi (aba)*, *Umuha (aba)*, *Umuyogoma (aba)*, *Umunyarwanda (aba)*, etc.

S'il s'agit d'une localité, la préposition *i* se joint au préfixe, ou l'on emploie la forme précédente.

Abanya-Mugera ou *Abi-Mugera* ; *Abanya-Muyaga* ou *Abi-Muyaga*, etc.

2° Les noms de montagnes sont de toutes les classes et se font ordinairement précéder des prépositions *i*, *mu*.

I Mugera, i Muyaga, i Kamuna, mu Kahinga, mu Kihinga, etc.

3° Les noms de rivières peuvent appartenir à différentes classes surtout à la 6e, mais quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent l'accord se fait toujours avec la caractéristique de la 6e qui est celle du mot *urwuzi*, rivière.

Uruvubu rurafise ingòna nyinshi, le Ruvubu a beaucoup de crocodiles.
Umuyobòzi ruruzuye, la Muyobozi est pleine.
Akayongozi rwaratwaye abantu benshi, la Kayongozi a emporté beaucoup de personnes.

Pour les noms de ruisseaux l'accord se fait avec la caractéristique de la classe dans laquelle rentre chaque nom.

Ikivuruga kiruzuye, le Kivuruga est plein.
Akateke karuzuye, le Kateke est plein.
Akashòka karafise infi, le Kashoka a du poisson.

Art. V. — Noms d'arbres et de plantes.

526. — Ces noms peuvent rentrer dans différentes classes mais les plus nombreux sont de la 2e et de la 4e.

Umuhororo, ficus à habits ; *umubirizi*, arbre dont la feuille est fébrifuge ; *umukoni*, *umunyare*, etc. etc.

Ikihahe ou *ikiduha*, euphorbe ; *ikikungwe*, *ikitungati*, etc.

Immanda, ficus à habit ; *iràba*, nom de plante médicinale ; *irebe*, nom de plante aquatique ; *ururamba*, nom de plante vénéneuse, etc.

Le nom du fruit se met ordinairement à la 5e et à la 6e classe.

Umubungo, arbre à fruit sauvage ;	*ibungo (ama)* le fruit
Umunazi, — — — ;	*inazi (ama)* —
Umusaràsi, — — — ;	*isaràsi (ama)* —
Umushindwi — — — ;	*ishindwi (ama)* —
Ikitunguru, arbuste dont le feuillage imite la palme	*itunguru*, le fruit
Umukère, ronce	*urukère (in)*, mûre
Umugège, arbuste à fruit sauvage	*urugège (in)*, le fruit
Umutaba-taba, plante à fruit sauvage	*urutaba-taba (in)*, le fruit (grappes)
Umunyonza, arbre épineux	*urunyonza (in)*, le fruit

Art. VI. — Particularités de certains noms.

1° Noms sans préfixe.

527. — En dehors des noms de parenté comme *dawe*, *so*, etc. quelques autres noms très-rares n'ont pas le préfixe des classes.

Ryàma, peste des bœufs ; *sòtera*, herbe à piquants aigus ; *gangara*, chenille à bourrelet noir.

Avec ces noms l'accord se fait au moyen de la caractéristique de la 3e classe.

Ryàma yarishe inka ny'inshi, la peste a tué beaucoup de bœufs.

2° Noms formés avec la particule *nya*.

A. — *Nya* avant le préfixe.

Inyabutongo, herbe qui se mange ; *inyabuguru*, variété de tabac ; *nyabugonga*, petite plante à fleur rouge ennemie du sorgho ; *nyamyòma*, *nyamihehe*, hyène ; *nyakubaho*, nom donné à celui à qui l'on souhaite longue vie, etc.

B. — *Nya* après le préfixe.

Umunyàsoni, timide ; *urunyagara*, sonnerie de calebasses.

C. — *Nya* entre deux préfixes.

Ikinyakabaka, nom d'oiseau de proie ; *akanyabugoro*, maisonnette consacrée aux esprits ; *umunyamabuye*, nom d'arbuste ; *umunyakasozi*, arbuste dont la racine est médicinale ; *ikinyamurima*, nom d'une bête sauvage ; *ikinyamurobo*, têtard ; *akanyàmunèza*, joie, plaisir.

Remarque. — Cette forme est très-fréquente pour désigner soit les habitants d'un pays (525, rem.) soit le possesseur d'un objet, celui qui s'en occupe, y est attaché, etc.

Abanyankwi, ceux qui apportent du bois.

Umunyabwasi, porteur d'herbe.

Ikinyamuhira, celui qui reste à la maison, par opposition à ceux qui sont toujours dehors comme les bergers, etc.

3° Noms formés avec *na* (abréviation de *nyina*).

Namuguha, patate rouge; *nakandore*, patate blanche ; *naruhinda*, variété de sorgho, etc.

Avec ces noms l'accord se fait par la classe à laquelle appartient le genre.

Namuguha **ki***raryòshe*, la patate rouge est excellente (**ki** préfixe de *ikijumbu*, patate). *Naruhinda ni* **ma***re*-**ma***re*, le *naruhinda* est long (*ma*, préfixe de *amasaka*, sorgho), etc.

4° *Amahanga*, grand nombre, multitude, foule, grande quantité.

Ce mot s'emploie soit isolé soit apposé à un autre nom pour indiquer un grand nombre ou une grande quantité.

Bari bangahe ? amahanga, n'amahanga. Combien sont-ils ? une foule, ils sont une multitude.

Inka ni zingahe ? amahanga. Combien y a-t-il de bœufs ? un très grand nombre, un troupeau considérable.

Har'abantu, amahanga, il y a du monde en foule, etc.

REMARQUE. — On emploie dans le même sens le mot *akabi* qui est plus vulgaire.

5° Noms formés au moyen de la caractéristique et de la voyelle *o* (147, 148, rem.)

Kwo-hirya, la lune qui suit la prochaine (*ukutaha*). On dirait de même : *wo-hejuru chane*, le Très-Haut,etc.

7° Noms avec deux préfixes.

Ivyùkurya (98), nourriture.

Ikikubiri, mot pour désigner une action accomplie promptement, mot à mot l'équivalent de deux fois.

Aragize ikikubiri, il a fait vite ; *aragiye ikikubiri*, il a été vite.

Art. VII. — Noms composés et noms redoublés.

I. — Noms composés.

528. — Il existe un assez grand nombre de noms composés. Nous donnons quelques exemples.

Akavuga-joro, grillon (qui parle la nuit).

Ikihenda-baja, illusion causée par le disque du soleil après son coucher réel (illusion des esclaves).

Ikirenga-zuba, soleil couchant.

Amayira-biri, carrefour (deux chemins).

Ikibona-maso, récompense pour objet trouvé (pour voir des yeux).

Umunywa-mazi, arc-en-ciel (qui boit l'eau).

Iki-tà-zi, innocent, petit enfant, (qui ne connaît pas).

Inyambara-bami, grosse perle, (ornement des grands)

Ikitonda-nzira, fourmi blanche dépouillée de ses ailes (qui marche à la file sur le chemin).

Uburema-mpingwe, guêpe (on dit aussi *impingwe* seul)

Umukoma-shàna, nom d'un serpent venimeux (on dit aussi *umushàna*).

Umwe-runege, fils unique (ou *ikinege*).

Indàro-ya-rugabo, cahute consacrée aux esprits.

Inyama-ya-kibizi, mollet.

Subizaho-mvànyi, nom d'un champignon vénéneux.

II. — Noms redoublés.

529. — Les noms redoublés ou répétés sont de

trois sortes 1° Ceux qui ne s'emploient que sous cette forme.

Ikikebe-kebe, écorce de la tige du sorgho.
Umukene-kene, tige verte du sorgho.
Ikibiri-biri, nom d'oiseau.

2° Ceux qui s'emploient en même temps à l'état isolé.

Ikijogo-jogo, courtilière, on dit aussi *ikijogo*.
Ikibingo-bingo, roseaux creux » » *ibingo*.
Umubono-bono, ricin » » *umubono*.
Umusigàti-sigàti, tige verte du sorgo ou *umusigàti*.

3° Ceux qui en se redoublant prennent une signification nouvelle.

Ikigòri, épi de maïs	*ikigòri-gòri*, tige du maïs
Ikiharaye, haricot	*ikiharaye-haraye*, ancien champ de haricots
Amabère, mamelles	*amabère-bère*, lait de femme
Ukuboko, bras	*imboko-boko*, bras pendants, mains vides
Imihogo, gorge	*ikihogo-hogo*, pomme d'Adam

Ikibère, paquet de sel; *urubere-bere*, jonc avec lequel on fait le paquet ; *ikibere-bere*, le même imprégné de sel, distribué aux chèvres.

Remarque. — Pour les radicaux monosyllabiques on redouble en même temps le préfixe lui-même. Ex. *Uruvu-ruvu*, caméléon.

CHAPITRE III

SUPPLÉMENT AU VERBE.

530. — Il y a très peu de verbes irréguliers en kirundi. Nous distinguerons les verbes proprement *défectifs*, et ceux qui présentent quelque irrégularité.

§ 1er. Verbes défectifs.

I. — *Kuzi*, SAVOIR, CONNAITRE.

531. — Ce verbe est irrégulier en tant qu'il n'a pas la terminaison *a* commune à tous les autres. Il est défectif comme n'ayant pas tous les temps de la conjugaison. Nous donnons ici ceux qui sont usités.

Affirmatif	Négatif
Indicatif	
Présent	
Ndazi, ndabizi, je sais	*Sinzi, simbizi, sindabizi*, je ne sais pas
Urazi, urabizi, etc.	*Ntuzi, ntubizi*, etc.
Passé éloigné et imparfait	
Narazi, narabizi, j'ai su, je savais	*Sinazi. sinabizi*, je n'ai pas su, ne savais pas
Warazi, warabizi, etc.	*Ntiwazi, ntiwabizi*, etc.
Passé commun	
Nari nzi, nari mbizi, nari ndabizi	*Sinari nzi, sinari mbizi, sinari ndabizi*
War'uzi, war'ubizi	*Ntiwar'uzi, ntiwar'ubizi*
Yari zi, yari bizi, etc.	*Ntiyari zi, ntiyari bizi*; etc.

Futur

Nzoba nzi ou *mbizi*, je saurai	*Sinzoba nzi* ou *mbizi*
Uzoba uzi ou *ubizi*, etc.	*Ntuzoba uzi* ou *ubizi*, etc.

Conditionnel

Présent

Noba nzi ou *mbizi*, je saurais	*Sinoba nzi* ou *mbizi*
Woba uzi ou *ubizi*...	*Ntiwoba uzi* ou *ubizi*, etc.

Passé

Mba nzi ou *mbizi*, j'aurais su	*Simba nzi* ou *mbizi*
Uba uzi ou *ubizi*...	*Ntuba uzi* ou *ubizi*, etc.

REMARQUE I. — Le *bi* de la seconde forme est le pronom régime pluriel de la 4e classe, très fréquemment employé dans le même sens que la 1re forme, comme nous disons : je ne sais pas ou je n'*en* sais rien. Ce verbe s'emploie également avec le pronom régime des autres classes dans les formes qui le comportent (292).

REMARQUE II. — On conjuguera le négatif *ta* d'après le modèle de la conjugaison, 3e colonne (285).

REMARQUE III. — L'infinitif *kuzi* ou *kubizi* n'est pas complètement inusité.

II. — *-fise*, VERBE AVOIR.

532. — Cette forme est le passé du verbe inusité *kufita* lequel donne naissance à des dérivés employés, tels *kufitira*, *kufitirwa*. Voici les principaux temps que ce verbe comporte.

Indicatif

Passé immédiat ou présent	**Passé prochain**
Ndafise, j'ai	*Nafise*, j'ai eu
Urafise, etc.	*Wafise*, etc.

Passé éloigné

Narafise
Warafise, etc.

Passé prochain et éloigné (p.-q.-p.)

Nari nafise
Wari wafise, etc.

Passé très éloigné (p.-q.-p.)

Nari narafise
Wari warafise, etc.

Passé commun

Nari mfise (25)
War'ufise
Yari fise, etc.

Futur antérieur

1° Pour le jour présent

Prochain par rapport à l'autre action

Ndi bube mfise
Uri bube ufise, etc.

Plus éloigné

Ndi bube nafise
Uri bube wafise, etc.

2° Ultérieur au jour présent

Nzoba mfise
Uzoba ufise, etc.

Conditionnel

Présent intentionnel postérieur au jour présent

Noba mfise
Woba ufise, etc.

Passé intentionnel postérieur au jour présent

Nobaye mfise
Wobaye ufise, etc.

Passé dans le jour présent

1re forme

Mba mfise
Uba ufise, etc.

2e forme

Noba mfise
Woba ufise, etc.

Passé antérieur au jour présent

1re forme

Mba narafise
Uba warafise, etc.

2e forme

Noba narafise
Woba warafise, etc.

Passé commun

Nofise
Wofise, etc.

Remarque i. — On conjuguera le négatif des temps ci-dessus d'après le modèle de la conjugaison (285). — S'il y a un pronom régime il s'intercale comme dans les autres verbes (292).

Remarque ii. — Le verbe *avoir* peut encore se rendre par *-ri* et *kuba* suivis de *na* (être avec) et par le verbe *kugira*, Ex. *Ari n'ubwenge, aragira ubwenge*, il a de

l'intelligence. *Yoba n'ubwenge, yomenya*, s'il avait de l'intelligence, il saurait.

III. — *-kèye*, ÊTRE JOUR, FAIRE BEAU TEMPS.

533. — Ce verbe est le passé de *kukèra*, inusité. Il manque de tous les temps au radical pur et ne possède que ceux du passé comme *harakeye*, *hakeye*, *hari hakeye*, etc.

IV. — *Kussa*, RESSEMBLER.

534. — Ce verbe n'a pas les temps à désinence du passé.

§ 2. Verbes présentant quelques irrégularités.

535. — *Kuza*, venir, fait à l'impératif singulier *uze* ou *ngo*; pluriel *muze* ou *ngwe*.

REMARQUE. — Ne pas confondre le passé de ce verbe, *araje*, avec celui de *kuja*, aller. La prononciation est différente (9).

Kwira, se faire tard, emprunte son passé au causatif et fait *burije*, etc. (430).

536. — *Remarque finale*.

Outre les formes que nous avons fait connaître dans cette première partie il existe un assez grand nombre de termes et expressions vulgaires, usités seulement dans le langage familier. Ainsi par exemple

Sha! Eh! un tel!

Muga ! Eh ! l'homme !
Mugabo wa mama ! L'homme de ma mère !
Muvyeyi ! Bon papa !
Data w'umukondo ! Père du nombril !
Mugenzi ! Compagnon !

Se (différent de *se*, son père), particule employée à chaque instant pour dire alors, tiens.

Mpa se, tiens, donne-moi !

La plupart de ces expressions et d'autres qu'un peu de pratique apprendra sont non seulement familières mais triviales. Elles doivent donc être exclues du bon langage et n'ont pas à figurer dans une grammaire, si ce n'est comme renseignement, afin qu'on les connaisse et qu'on les évite. C'est à ce titre que nous les signalons ici.



DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER

EMPLOI DES CLASSES

537. — *1re classe.* Cette classe s'emploie pour désigner des êtres raisonnables (88) et sert à l'accord de tous les noms propres de personnes (524).

Le préfixe *aba* du pluriel est commun aux noms simples et aux substantifs verbaux; mais au singulier ceux-ci s'emploient toujours avec la caractéristique *u* et les premiers avec le préfixe *mu*.

Ainsi on ne dira pas *umurwaye*, mais *urwaye*, un malade.

538. — *2e classe.* La caractéristique *w* de cette classe sert quelquefois à désigner le lieu.

Ku **w'***Immana*, au bois sacré ; *i* **w***anje, i* **w***awe*, etc. (200 bis).

539. — *3e classe.* Le préfixe de cette classe s'emploie assez souvent pour désigner des êtres raisonnables (89). La caractéristique *y* sert de particule de relation à la suite de plusieurs verbes et prépositions.

Kufa **y**'*ukugenda* (449). *Hirya* **y**'*ejo, ha kurya* **y**'*umwonga*, etc. (470).

540. — 4ᵉ *classe*. Cette classe comme la précédente est assez fréquemment employée pour désigner des êtres raisonnables (89).

La caractéristique *bi* s'emploie aussi pour celle de la 1ʳᵉ *ba* comme sujet du verbe, surtout avec *kuhùra*, se rencontrer, *kurwana*, se battre et plusieurs autres.

Bikahùra, et ils se rencontrèrent ; *bikarwana*, et ils se battirent.

Elle s'emploie plus fréquemment encore dans un sens impersonnel soit comme sujet soit comme régime.

Birandse, cela ne va pas, c'est impossible.

Biranka ukw'avuga, il lui est impossible de parler.

Ndabizi, je le sais ; *arabimenye*, il le sait ; *ntabishobora*, il ne le sait, il ne le peut pas. *Ntuzi ingene bigòra*, tu ne sais pas combien c'est pénible.

La 4ᵉ classe étant celle du mot *ikintu*, chose, correspond au neutre du latin, *hoc*, *hæc*, *quod*, etc.

Nta kindi, nta bindi, il n'y a pas autre chose.

Vyose, arabitwaye, il a tout emporté (*omnia*). *Icho, ivyo* (251, 286, rem.) .

541. — 5ᵉ *classe*. Elle s'emploie au pluriel pour désigner le grand nombre (102) ; pour les noms de fruits (526) ; pour les pronoms *iki ? amaki ?* (256).

542. — *6e classe.* S'emploie souvent pour désigner les cours d'eau (525) ; certains lieux remarquables.

Rwa-makombe, (aux taureaux), nom d'un rocher où se tuèrent deux taureaux en luttant.

Elle sert à former des adverbes, comme *rugabo, rwose*, etc. (457).

543. — 7e *classe.* S'emploie comme sujet impersonnel avec quelques verbes.

Karabaye, cela suffit, il suffit ; *karashobodse*, c'est bien, tant mieux.

Dans quelques expressions où est sous-entendu le mot *utujambo.*

Uyinga utuki ? qu'est-ce que tu fredonnes ?

Pour désigner un nombre de jours soit en exprimant le nombre soit en montrant les doigts selon la manière de compter des Barundi (191). Dans ce dernier cas on emploie simplement le pronom démonstratif *aka.*

Tumaze kabiri tutarya, voilà deux jours que nous ne mangeons pas.

Ugize kangahe ? depuis combien de temps ? depuis quand ?

Ugize kangahe urimye ? depuis quand as-tu cultivé ?

Ngize katatu, ou simplement *aka* (en montrant trois doigts), depuis trois jours.

Uzoza umaze kangahe ? dans combien de jours viendras-tu ?

Mmaze katànu, ou simplement *aka* (en montrant 5 doigts), en 5 jours.

544. — *8e classe.* S'emploie :

1° Dans plusieurs temps de la conjugaison, *ndi bukore, ndi bube nkora*, etc. (285).

2° Dans quelques adverbes : *buhoro*, etc. (457) ; *ubu, bukeye, ejo bundi*, etc. (459).

3° Dans quelques expressions comme *mu bwo kwa*, dans le pays de.

Mu bwo kwa Muzazi, dans le pays de Muzazi.

Ku bwa, à cause de, pour l'amour de.

Ku bw'awe, pour l'amour de toi.

4° Dans les noms composés comme *se-bukwe*, etc. (517), *se-buja*, etc. (521).

5° Comme sujet de verbes impersonnels.

Burije, il fait nuit ; *burakeye*, il fait beau.

6° Comme pronom régime représentant les diverses formes qui expriment une salutation.

Tanga mwirime, donne le bonsoir. *Nda*__bu__*tanze*, je l'ai donné.

7° Dans certains noms à forme abstraite qui cependant désignent une personne, à peu près comme dans notre langue les mots *Majesté, Excellence, Grandeur, Seigneurie*, etc.

Rasuka ı bwami, réponds à l'appel du seigneur, du grand.

Umurariko w'ubwami, corvée pour le suzerain.

Aragenda i bwami, il va chez le seigneur.

Turàre i buganwa, restons chez le prince.

545. — *9e classe.* Sert à former des adverbes, comme *uku* (457), *kubiri*, (457), *kure* (458).

La 9[e] classe étant celle du mot *ukwezi*, lune, ce nom est souvent remplacé, alors même qu'il n'a pas été précédemment exprimé, par le pronom démonstratif de cette classe.

Ukwo kubonedse, au commencement de la lune ; *ukwo kushize*, à la fin de la lune, etc. Ainsi s'est formé le mot *kwo-hirya* (527, 6°).

546. — *10[e] classe.* Voir 129-130. — Quelques exemples achèveront de faire comprendre l'emploi de cette classe.

Ntihaba imihana, il n'y a pas là de bananeraies.
Har'abantu, il y a des gens.
Ni haba umucho, s'il y a du soleil.
Mwahateye iki ? qu'avez-vous semé là ?
Har'imbeho, il fait froid (il y a du froid).
Kiri habi, c'est dans un mauvais endroit.
Mu Kabumba, n'izina ryaho, Mu Kabumba, c'est le nom de cet endroit.
Amazi ashushe, ni hakiza imvunja, l'eau chaude, c'est l'endroit qui guérit des chiques.
Harih'ibihere ? Y a-t-il des punaises ? *Hari vyinshi, hariho vyinshi, biriho vyinshi;* il y en a beaucoup.
Nkeka har'ingwe, peut-être c'est un léopard,
Ntiyohashika, il n'y arriverait pas.
Ntibahasorome, qu'ils n'y cueillent pas.
Arahirukiye, il s'y est enfui (dans le *ahantu*).
Harasigaye ibintu bikeyi, il reste peu de chose.
Ntihareha n'ahandi, ce n'est pas égal avec le reste.
Harasigaye hanini tushike ? reste-t-il (encore) beaucoup de chemin jusqu'à ce que nous arrivions.

CHAPITRE II

SYNTAXE DU NOM

Remarques générales sur l'emploi des noms.

547. — Il existe un assez grand nombre de noms dont le sens est limité à tel genre d'objets et ne s'étend pas au delà. Ainsi par exemple, on dira en français indistinctement un *manche* de pioche, de serpette, etc. ; mais en kirundi : *umumezo*, manche de pioche ; *ikirindi*, manche de serpette, etc. — En français : *entrée* de la maison, de la cour, etc. ; en kirundi pour le premier, *umuryango*, pour le deuxième, *irembo.*— En français : *trou* d'une aiguille, trou en terre, trou dans une étoffe, trou dans un toit, etc. ; en kirundi : *izuru*, *ikinogo, ikitoboro*, *umwenge*, etc. — De même en français le mot *solitude* désignera tout à la fois l'état de celui qui est seul, un lieu désert. En kirundi le premier de ces sens se rend par *irungu,* le deuxième par *ishamba.*

Donc il ne suffit pas d'avoir constaté qu'un nom a l'une des significations du mot français correspondant pour l'employer ensuite dans tous les sens dont ce mot est susceptible dans notre langue. Il faut d'abord s'assurer du sens précis qu'il a en kirundi.

548. — Pour un certain nombre d'objets appartenant à un genre, le nom exprimant le genre

n'existe pas, comme il existe en français. Ainsi, par exemple, chaque sorte de vases à son nom: *umubindi*, vase à puiser l'eau; *ikarabo*, vase pour se laver les mains; *ichansi*, vase pour le lait, etc. Mais pas de mot correspondant pour dire vase en général.

549. — Il existe des noms qui ne s'emploient guère dans le langage ordinaire que précédés d'une préposition. Par conséquent ces noms s'entendent rarement avec la voyelle euphonique (85, D). Nous l'avons déjà remarqué pour les noms propres de pays (525). Les autres s'apprendront par l'usage. Tels sont : *mu kutaha*, à la prochaine lune; *mu kuzimu*, dans l'intérieur de la terre; *mu kagari*, dans les environs, et autres locutions adverbiales comme *ku muhingamo*, *mu kitondo*, *ku mugoroba*, etc. (459),

Noms en apposition.

Umugabo mufumu — Umugore mufumu.

550. — Les noms peuvent se mettre en apposition comme en français et dans ce cas perdent la voyelle euphonique (85, A).

Umugabo mufumu, un homme sorcier; *umugore mufumu*, une femme sorcière. *Kisàbo mwami*, Kisabo roi.

Noms au sens partitif.

Genda kwahira ubwasi.

551. — Les noms peuvent être pris soit dans

un sens général soit dans un sens partitif. Ordinairement c'est le sens de la phrase qui indique l'un ou l'autre.

Genda kwahira ubwasi, va couper de l'herbe (ce n'est pas toute l'herbe des champs que l'on va couper).

Cependant dans certains cas le nom est toujours pris dans le sens partitif. Ainsi 1° à la suite de *nta*, *ata*, (286).

Nta mvura iriho, il n'y a pas de pluie.

2° avec les adjectifs *-ngahe ? -inshi*, *-keyi* (212 bis, 215).

Inka zingahe? combien de bœufs? *Inka nyinshi,* beaucoup de bœufs, etc.

INFINITIF EMPLOYÉ SUBSTANTIVEMENT.

Ukukundwa kw'abavyèyi.

552. — Lorsqu'un infinitif est employé substantivement (127) il doit prendre la forme passive s'il désigne une action subie par le nom complément.

Ukukundwa kw'abavyeyi, l'amour des parents (c'est-à-dire l'amour que l'on a pour les parents).

Ukutinywa kwa Murungu, la crainte de Dieu (que l'on a pour Dieu).

Ukusigwa kw'abarwaye, l'onction des malades.

REMARQUE. — Si le substantif existe, on n'emploie pas l'infinitif. Ex. *Ubukunzi bw'abavyeyi ku bana,* l'amour des parents pour les enfants, et non : *ukukunda kw'avyeyi. Ubukunzi bwa Murungu ku bantu,* l'amour de Dieu pour les hommes.

Particule de relation.

N'u w'iki? N'i y'iki?

553. — Lorsqu'un nom a été déjà exprimé, la particule de relation s'emploie avec la voyelle euphonique à la suite de *ni*, *-ri* (82, 4°) et le nom ne se répète pas.

Hamagara Kaboza? N'u w'iki? Appelle Kaboza? (Kaboza) pour quoi (faire)?

Ntiza innaga. N'i y'iki? Prête-moi une marmite. (Une marmite) pour quoi (faire)?

N'i y'ukuteka ou y'ukuteka.

554. — Si *ni* n'est pas exprimé, on peut employer la particule de relation sans la voyelle euphonique.

Innaga, n'i y'iki? N'i y'ukuteka, ou simplement *y'ukuteka.* Une marmite, pourquoi? C'est pour cuire, ou pour cuire.

Abantu ba kure, bo hafi.

555. — Quand la particule de relation sert à exprimer le rapport d'un nom avec un adverbe de lieu, elle peut prendre la voyelle *a*, mais pour le plus grand nombre des adverbes prend la voyelle *o*.

Abantu	*ba kure,*	des hommes	de loin.
—	*bo hafi,*	—	de près,
—	*bo hino,*	—	d'en deçà.
—	*bo hirya,*	—	d'au delà, etc.

Remarque. — On voit par les règles précédentes que la particule de relation peut unir un nom non seule-

ment avec un autre nom mais encore avec un pronom, un infinitif, un adverbe.

Inzira ijabuka n'iyo yo hefo.

556. — La particule de relation peut exprimer le rapport d'un pronom avec un adverbe de lieu et dans ce cas prend la voyelle *o*.

Inzira ijabuka n'iyo yo hefo, le chemin qui traverse le ruisseau est celui d'en bas.

SUBSTANTIFS VERBAUX.

Sinzi urwari rwo (urugo).

557. — La forme *-ri* aussi bien que les autres verbes peut être employée comme substantif verbal.

Sinzi urwari rwo (urugo), je ne sais laquelle (enceinte) c'était, mot à mot je ne sais celle qui était elle.

Ugomba kugabana arazinduka.

557bis. — Les substantifs verbaux s'emploient très fréquemment dans les sentences et les maximes, puis dans le langage ordinaire quand on veut énoncer une proposition d'une façon générale, par manière de sentence, ce que les Barundi aiment beaucoup.

Ugomba kugabana arazinduka, celui qui désire recevoir sort de bon matin, pour dire : je suis venu de hon matin pour recevoir.

Nta wanka umuhaye, il n'y a personne qui déteste celui qui lui a donné, pour dire : donne-moi, je t'aimerai.

Utabonye umuhango ntagabana, qui n'a pas reçu de promesse ne reçoit pas, pour dire : puisque tu m'as promis, je recevrai.

CHAPITRE III

SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

I. — Adjectif qualificatif.

Ichumu ry'intôre.

558. — Nous avons dit (68) que l'adjectif qualificatif peut se former au moyen du nom. Celui-ci se fait alors précéder de la particule de relation. Cette forme est très-usitée avec le mot *intóre*, pour rendre l'adjectif beau, belle.

Ichumu ry'intòre, une belle lance.
Umuntu w'intòre, un bel homme.
Uruganga rw'intòre, une belle perle.
Inka y'intòre, un beau bœuf.

II. — Adjectif possessif.

Inyoni ziramurira uburo, ou bien : **uburo bwiwe.**

559. — Lorque l'idée de possession est suffisamment indiquée par le sujet ou le régime du verbe, on peut sous-entendre l'adjectif possessif.

Inyoni ziramurira uburo, ou bien *uburo bwiwe,*
Les oiseaux lui mangent le grain, ou bien son grain.
Nari bwabure ingero, ou bien *ingero yanje,*
J'ai failli ne pas recevoir le salaire, *ou bien* mon salaire.

Umutware mfise.

560. — L'adjectif possessif se rend quelquefois au moyen du verbe *avoir*, *-fise*.

Umutware mfise, mon chef (le chef que j'ai).
Ibintu mfise, mes affaires (les affaires que j'ai).
Amachumu afise, ses lances (les lances qu'il a) etc.

III. — Adjectif démonstratif.

Cha kibuye ntikiri hariya? Ndaje kwenda wa musabiko.

561. — L'adjectif démonstratif se joint au nom soit sujet soit complément.

Cha kibuye ntikiri hariya? ce rocher (dont nous avons parlé) n'est-il pas là-bas?
Ndaje kwenda wa musabiko, je suis venu chercher ce remède.

Ng'iri chumu.

562. — L'adjectif démonstratif suivi de *ngo* sert à rendre *voici*, *voilà*, comme nous l'avons déjà dit pour le pronom démonstratif (470, rem. 2)

Ng'iri chumu, voici la lance.

IV. — Adjectif indéfini.

Umuntu atari we.

563. — L'adjectif *autre* se rend assez souvent par *-ri* avec le négatif *ta*.

Umuntu atari we, un autre homme (mot à mot qui n'est pas lui.)
Ikintu kitar'icho, une autre chose.

Inka itar'iyi, un autre bœuf.
Umunsi utar'uyo, un autre jour.

REMARQUE. — On peut aussi se servir de *uku* (457).
Amajambo ar'ukw'ayo, d'autres paroles.

Imvura irachagwa nyinshi.

564. — L'adjectif *-inshi* s'emploie comme en français à la suite du verbe et dans ce cas se traduit quelquefois par un adverbe.

Imvura irachagwa nyinshi, la pluie tombe encore fort (abondante).
Baraje benshi, ils sont venus nombreux.

CHAPITRE IV

SYNTAXE DU PRONOM.

Iyo mba we. — Ndamenya nkawe?

565. — Le pronom personnel s'emploie comme en français avec le verbe *être* ou sous forme de proposition elliptique à la suite d'un verbe quelconque.

Iyo mba we, si j'étais lui.
Ndamenya nkàwe? est-ce que je le sais comme toi?

Ari wenyene — Ziri zonyene.

566. — Le pronom personnel avec *nyene* s'emploie souvent pour rendre l'adjectif *seul*.

Ari wenyene, il est seul.
Ziri zonyene (inka), ils sont seuls (les bœufs) c'est-à-dire sans berger.
Uratuha twenyene, il faut nous donner à nous seuls.

Na we nyina akagenda kuvoma.

567. — Le pronom personnel précédé de la conjonction *na* s'emploie souvent dans le récit, pour attirer l'attention, soit avant soit après le nom.

Na we nyina akagenda kuvoma, et elle sa mère alla puiser.
Ntakamunanira na we akamubarira, et lui Ntakamunanira lui dit. (Voir les autres exemples à l'exercice de lecture).

Nakoreye umugenzawe nawenyene.

568. — Le pronom personnel avec *na* s'emploie non seulement comme sujet mais encore comme régime.

Nakoreye umugenzawe nawenyene, J'ai travaillé pour ton compagnon et pour toi-même.

Umpe nanje, donne-moi, à moi aussi.

Ata bo mbonye. — Na wo, urampa.

569. — Le pronom personnel isolé est souvent employé pour rendre notre pronom démonstratif.

Ata bo mbonye, non ceux que j'ai vus (mot à mot eux que...).

Ata we mbonye, non celui que j'ai vu (non lui que...).

Ata we irìye (inzoka), non celui qu'il a mordu (le serpent).

Na wo, urampa (umusabiko), et de celui-là, tu vas m'en donner (du remède).

Na rwonyene (urubère) ndashima, de celui-là aussi (du sorgho blanc), j'en veux bien.

**Ndarifise — Nta ryo mfise — Ndawufise
Nta wo mfise.**

570. — Le pronom régime intercalé dans le verbe et le pronom personnel isolé à la suite de *nta* (286) peuvent se traduire de différentes façons selon le sens du nom exprimé précédemment.

Si le nom est déterminé par l'article ou un adjectif autre que l'adjectif indéfini, le pronom personnel se rend par le pronom personnel fran-

çais. Si le nom est pris dans un sens partitif ou déterminé par un adjectif indéfini, le pronom personnel se rend par notre pronom *en*.

1° *Urafise ichumu ? Ndarifise — Nta ryo mfise.*
As-tu la lance ? Je l'ai — Je ne l'ai pas.
Urafise ichumu ryanje ? Ndarifise — Nta ryo mfise
As-tu ma lance ? Je l'ai — Je ne l'ai pas.
2° *Urafise umusabiko? Ndawufise — Nta wo mfise.*
As-tu du remède ? J'en ai — Je n'en ai pas.
Urafise ichumu ? Ndarifise — Nta ryo mfise.
As-tu une lance ? J'en ai une— Je n'en ai point.

Ntiyari njewe.

571. — Le pronom personnel sujet du verbe s'emploie pour rendre notre pronom démonstratif *ce*.

Ntiyari njewe, ce n'était pas moi (mot à mot il n'était pas moi).

II. — Pronom possessif.

Hafi y'anje.

572. — Le pronom possessif est souvent employé en kirundi là où nous mettons le pronom personnel.

Hafi y'anje, y'awe, y'iwe, y'achu, etc.
Près de moi, de toi, de lui, de nous, etc.
Imbere y'awe ou *y'iwawe*, devant toi.

Yagiye i wabo.

573. — Le pluriel du pronom possessif précédé de la préposition *i* est très fréquemment employé

pour désigner le foyer domestique, la famille, soit celle d'où l'on est sorti, soit celle où l'on habite présentement.

Yagiye i wabo, elle est allée chez ses parents.

I wachu ntibaratema amasaka, chez nous ils ne coupent pas encore le sorgho.

Bameze bate i wanyu ? Comment se porte-t-on chez vous ?

Uzosambura izanyu.

574. — Dans quelques expressions on emploie le pronom possessif remplaçant un nom qui n'a pas été énoncé mais qui est censé connu.

Uzosambura izanyu, tu démoliras les vôtres (vos maisons). Voir N° 66.

III. — PRONOM DÉMONSTRATIF.

Iyi nka s'iyanje n'i ya dawe.

575. — La voyelle euphonique précédée de *ni*, *-ri* ou *na* et suivie de la particule de relation (82 et 553) sert à rendre notre pronom démonstratif.

Iyi nka s'iyanje, n'i ya dawe, ce bœuf n'est pas le mien, c'est celui de mon père.

Inka yanje n'i ya dawe, mon bœuf et celui de mon père.

Sinari mbizi ukw'iyi nka yar'i ya so, je ne savais pas que ce bœuf était celui de ton père.

Impenne zanje ni za mwene wachu, mes chèvres et celles de mon frère.

Izi mpenne n'i z'umugenzanje, ces chèvres sont celles de mon compagnon.

Remarque. — Cette voyelle euphonique représente le nom du premier membre de phrase et le remplace dans le second. Elle joue donc vraiment ici le rôle de pronom. Ceci explique en même temps comment l'*i* peut se trouver devant *a*, contrairement à la règle commune (81, rem. 3) : *iyi nka s'iyanje, n'i (nka) ya dawe... impenne zanje n'i (mpenne) za mwene wachu.* Au lieu de répéter le nom tout entier, on conserve seulement sa voyelle euphonique.

Ni nde u w'iwanyu ?

575bis. — La voyelle euphonique joue encore le rôle de pronom démonstratif, alors même qu'il n'y a pas de nom précédemment exprimé. Dans ce cas le nom sous-entendu est *u(muntu).*

Ni nde u w'iwanyu ? Quel est celui d'entre vous ?

U wo mu Barundi mbonye. Celui des Barundi que j'ai vu.

N'iri, chumu ryanje.

576. — Dans les expressions *ceci est*, *c'est cela*, suivies d'un nom, les pronoms *ceci*, *cela* se rendent en kirundi par le pronom démonstratif de la classe à laquelle appartient ce nom.

N'iri, chumu ryanje, c'est cela, ma lance (mot à mot c'est celle-là).

N'iyi, nkoni yanje, ceci est mon bâton (c'est celui-ci, mon bâton).

N'aya, masaka, c'est cela, le sorgho (c'est celui-ci, le sorgho).

Remarque. — Dans ces sortes de phrases il ne faut pas confondre le pronom avec l'adjectif démonstratif déterminant le nom qui suit. Nous indiquons cette différence au moyen de la virgule.

Uguze zingahe? Izi.

577. — On emploie le pronom démonstratif pour indiquer un nombre jusqu'à dix en montrant les doigts selon la manière de compter des Barundi et en se servant de la classe à laquelle appartiennent les objets dont on indique le nombre.

Uguze zingahe (inganga)? Izi.
Tu as acheté (pour) combien (de perles)? Celles-ci (c'est-à-dire cinq, en montrant cinq doigts).

Baje bangahe? Aba. Ils sont venus combien? Ceux-ci (c'est-à-dire six. en montrant six doigts).

Ufise imyampi ingahe? Iyi. Tu as combien de flèches? Celles-ci (c'est-à-dire trois, en montrant trois doigts,) etc.

REMARQUE. — Nous avons vu (571) comment le pronom démonstratif *ce* est rendu par le pronom personnel sujet

IV. — PRONOM RELATIF.

578. — Le pronom relatif proprement dit n'existe pas en kirundi. Il se rend équivalemment par le nom ou un autre pronom suivi du verbe sans particule de temps (708), ou même, pour certains temps, avec cette particule, par le fait que le verbe appartient à une proposition subordonnée. Nous en avons déjà vu plusieurs exemples (249-253). Nous en ajouterons ici quelques autres.

Umwana avudse arakomeye, l'enfant *qui* est né est bien portant.

Umuganwa mbonye ni mure-mure, le prince *que* j'ai vu est de haute taille.

Imbugita nkebesheje inyama irakarishe, le couteau *avec lequel* j'ai coupé la viande est bien affilé (mot à mot que j'ai fait couper la viande).

Ni we ambanje, c'est lui *qui* a commencé.

Nta wundi ndi bwirukire, il n'y a personne autre *à qui* je recoure.

Inzira nachiyemwo, le chemin *par lequel* je suis passé.

N'uyo mbonye, nabonye, c'est celui *que* j'ai vu.

Uyo azotora azohabwa ikibona-maso, celui *qui* trouvera recevra la récompense.

Sinzi icho kimpanze aha, je ne sais ce *qui* m'a piquée ici.

Simvuga icho ntabonye, je ne parle pas de ce *que* je n'ai pas vu.

Tufa icho, voilà en *quoi* nous sommes en désaccord (...désaccord en cela).

Aranyirukanye nchumbagira, il me poursuit moi *qui* boîte.

Arakwirukanye uchumbagira, il te poursuit toi *qui* boîtes.

Arashaka kwubaka inzu nk'iy'ihiye, il veut construire une case comme celle *qui* a brûlé.

578bis. — Une manière très conforme au génie de la langue de rendre équivalemment nos pronoms relatifs consiste à employer simplement le narratif ou le présent de durée.

Kera habaye umuntu akitwa Ntakamunanira.
Il y avait autrefois un homme qui s'appelait Ntaka...
Nabonye umuntu nkamubarira...
J'ai vu un homme auquel j'ai dit...

PRONOM RELATIF
RENDU PAR LA PARTICULE DE RELATION.

Nta muntu i wanyo w'ukukora.

579. — Le pronom relatif *qui* peut se rendre par la particule de relation suivie de l'infinitif.

Nta muntu i wanyo w'ukukora, il n'y a personne parmi vous *qui* travaille (mot à mot pour travailler).

Nta muntu n'umwe w'ukumbaza, il n'y a personne *qui* m'interroge.

Qui suivi du verbe être.

Umufumu se wa ntuze yaje.

580. — *Qui* suivi du verbe être dans une proposition incidente ne se rend pas et n'a pas d'équivalent.

Umufumu se wa ntuze yaje, un sorcier (qui est le) père d'un tel est venu.

Ce qui, ce que précédés du verbe être
et d'un nom.

Uburundi ni bwo bwicha. — Amasaro ni yo ngomba.

581. — Nous avons déjà vu (251) la manière de rendre généralement le relatif *ce qui, ce que*. Précédé du verbe *être* et d'un nom l'antécédent se rend par le pronom personnel de la classe à laquelle appartient le nom dont le corrélatif tient la place.

Uburundi ni **bwo** *bwicha*, la manière de faire des Barundi, c'est *ce qui* vous perd.

Inzoga ni **y**'*ikomeza abantu*, la bière, c'est *ce qui* fortifie les gens.

Ugomba iki? Amasaro, ni **yo** *ngomba.*

Que désires-tu? Des perles, c'est *ce que* je désire.

Imvura ni **yo** *ntinya*; la pluie, c'est *ce que* je crains.

Imvura n'umucho ni vyo bimeza imirima.

582. — S'il y a deux ou plusieurs noms, l'antécédent se rend par le pronom personnel pluriel de la 4e classe.

Imvura n'umucho ni vyo bimeza imirima.

La pluie et soleil, c'est *ce qui* fait pousser les cultures.

Indwara n'urufu ni vyo tutinya; les maladies et la mort, c'est *ce que* nous craignons.

PRONOM PERSONNEL ISOLÉ ÉQUIVALENT DU PRONOM RELATIF.

Yavunye ichumu yaje na ryo.

583. — On trouve quelquefois, mais rarement, le pronom personnel à la suite d'une préposition employé comme équivalent du pronom relatif.

Yavunye ichumu yaje na ryo, il a brisé la lance avec *laquelle* il est venu. Mais on dira mieux : *ichumu yazanye*, la lance *qu*'il a apportée.

Nta wundi twoshobora kukizwa na wo, il n'y en a pas d'autre par lequel nous puissions être sauvés. Mais on dira mieux : *yoshobora kutukiza, qui* puisse nous sauver.

Celui dont, *ceux dont*, etc.

Uyo mbonye ichumu ryiwe, ni we yamwishe.

584. — Le relatif *dont* a son équivalent dans

l'adjectif possessif ou le substantif verbal *-fise* (561).

Celui *dont* j'ai vu la lance, c'est lui qui l'a tué.

Uyo mbonye ickumu **ryiwe,** *ni we yamwishe,* (mot à mot celui (que) j'ai vu *sa* lance...).

S'abo bassa tumenya amazina **yabo,** ce ne sont pas seulement ceux *dont* nous connaissons les noms (mot à mot ceux (que) nous connaissons *leurs* noms).

Ufise umwana yitwa Bukonoke, ni we yaje ; celui dont l'enfant s'appelle Bukonoke, c'est celui qui est venu (mot à mot celui qui a l'enfant appelé Bukonoke...)

Uyo yatwawe ichumu.

585. — Le même relatif peut encore se rendre au moyen du verbe mis au passif ou d'un verbe équivalent.

Uyo yatwawe ichumu, Celui dont la lance a été emportée (mot à mot celui qui a été emporté quant à la lance).

Uyo yivwe ikibezi, Celui dont la hache a été volée.

Uyo akijijwe ikikomere, Celui dont la plaie a été guérie.

Uyo yavuze umwana, Celui dont l'enfant est mort (celui qui a perdu son enfant.

Remarque. — Cette règle n'a son application qu'avec un nombre déterminé de verbes que l'usage apprendra.

PRONOM RELATIF RENDU PAR LE SUBSTANTIF VERBAL.

Abakoze baze kugererwa — Tubarire abatutumye.

586. — Nous avons déjà vu (156-166) le pronom relatif rendu par des substantifs verbaux. Ces

substantifs soit sujets soit compléments renferment équivalemment l'idée du corrélatif *celui qui, celle qui, celles qui, qui* (557bis).

Abakoze baze kugererwa, que *ceux qui* ont travaillé viennent recevoir leur salaire.

Ugerewe agende, que *celui qui* a reçu son salaire s'en aille.

Tubarire abatutumye, que nous le disions à *ceux qui* nous ont envoyés.

REMARQUE GÉNÉRALE. — Nous retrouverons plus loin (708) en parlant de la suppression de la particule du temps l'application de la plupart des règles concernant le pronom relatif.

V. — PRONOM INTERROGATIF.

Uri nde ? Muri bande ? Ni nde ? Ni bande ?

587. — Le pronom interrogatif *nde* ? lequel ? qui ? attribut du verbe *être* ne s'emploie à la 3e personne qu'avec *ni*. A la 2e personne, il s'emploie avec *-ri*. Il est à peine usité à la 1re.

Uri nde ? qui es-tu ? *Muri bande ?* qui êtes-vous ?
Ni nde ? qui est-ce ? *Ni bande ?* qui sont-ils ?

Nde ou ni nde yakukubise ? Ukubise nde ?

588.—Le même pronom comme sujet s'emploie seul ou avec *ni ;* comme régime il s'emploie seul et se place après le verbe. Il en est de même pour *iki?* quoi ? que ?

Nde ou *ni nde yakukubise?* qui ou qui est-ce qui t'a frappé ?

Ukubise nde? qui as-tu frappé ? (tu as frappé lequel ?)

Ugomba iki ? que désires-tu ? (tu désires quoi ?)

Remarque. — La particule du temps *ra* se supprime (712).

Izina ryiwe ni nde ? Izina ryabo ni bande ?

589. — Ce pronom s'emploie aussi pour demander le nom propre de personne ou de famille (520).

Izina ryiwe ni nde ? quel est son nom ? mot à mot son nom est *qui ?*

Izina ryabo ni bande ? quel est leur nom ? (leur nom est *qui ?* On peut dire aussi : *izina ryiwe n'iriki ?* etc.

Namubonye. Nde ?

590. — Le pronom *nde ?* est employé seul dans une phrase et forme alors une proposition elliptique comme en français.

Namubonye. Nde ?

Je l'ai vu. Qui ? lequel ? (qui as-tu vu ?)

Baraje. Bande ?

Ils sont venus. Qui? lesquels ? (lesquels sont venus ?)

VI. — Pronom indéfini.

591. — Le pronom *tel*, *telle*, etc. peut se rendre par le pronom démonstratif.

N'ayo, majambo numvise (576), telles sont les paroles que j'ai entendues.

N'ubwo, bwiza bwiwe, telle est sa bonté.

CHAPITRE V

SYNTAXE DU VERBE.

Article I. — Emploi des verbes en général.

I. — Verbes exprimant une action déterminée quant a l'objet.

592. — Comme on l'a déjà fait remarquer pour les noms (547), un grand nombre de verbes expriment une action déterminée à tel genre d'objets et qui, d'après le génie de la langue, ne s'applique pas à d'autres objets, comme cela se ferait en français. Ainsi par ex. tandis qu'on dit indifféremment en français *couper* le sorgho, un arbre, du bois, un roseau, de l'herbe, on dit en kirundi :

kutema amasaka, ivyasi, couper (avec serpette) sorgho, herbes.
kuhumbira ikiti, couper un arbre, un arbuste.
kusenya inkwi, couper du bois (de chauffage).
kutimbura urufunzo, couper un roseau
kwahira ubwasi, couper de l'herbe.

Ouvrir. *kwugurura urwugi,* ouvrir la porte.
kwasama umunwa, ouvrir la bouche.
kukanura amaso, ouvrir les yeux.
kufumbaturura iminwe, ouvrir la main (les [doigts.

Laver. *kumessa,* laver des étoffes.
kwuhagira, laver le corps.
kuronga, laver des légumes, des fruits.

hwoza, laver différents objets à nettoyer comme plats, etc.

593. — La plupart de ces verbes renferment en eux-mêmes l'idée du nom qui en français sert de complément. Aussi le plus souvent ce nom se retranche ; le verbe seul est exprimé.

Genda kusenya, va couper du bois.
Genda kumesa, va laver les étoffes.
Genda kuvoma, va puiser de l'eau.
Karaba, lave-tôi les mains.
Asama, ouvre la bouche.
Humiriza, ferme les yeux.

Quelques-uns parmi ces verbes ne prennent même jamais le complément du français.

Kurangamira, lever la tête ; on ne dit pas : *kurangamira umutwe*.

Kwuhira, kwuhira inka, donner du sel aux bœufs ; on ne dit pas : *kwuhira umwunyu*. Etc.

Verbes exprimant une action déterminée quant a la manière.

594. — D'autres verbes assez nombreux expriment en même temps et l'action et la manière dont elle s'accomplit, de telle sorte que la même action accomplie d'une autre manière doit se rendre par un autre verbe.

kwanika, étendre *au soleil, à l'air,*
kukoroka, tomber *d'en haut.*
kutaha, rentrer *au logis.*
kuzinduka, sortir *de bon matin.*

kukerera, couper l'herbe *avec un couteau.*
kukoyòra, — — *avec une serpette* pour cultiver ensuite.

REMARQUE. — Il suit des Nos 592, 594 qu'on doit se garder de donner aux verbes dont le sens est ainsi restreint toute l'étendue qu'ils ont dans notre langue. C'est l'observation que nous avons faite au sujet des noms qui sont dans le même cas (547).

III. — VERBES DONT LE SENS A ÉTÉ RESTREINT PAR L'USAGE.

595. — Certains verbes tout en conservant le sens plus ou moins étendu qui leur convient en admettent un autre beaucoup plus restreint, introduit par l'usage.

kwiyuhagira, 1° se laver ; 2° sortir de deuil (par allusion à la coutume de se laver à la rivière en sortant du deuil).
kwiyereka, 1° se montrer ; 2° exécuter le premier les mouvements d'une danse (coryphée).
kwugarira, 1° fermer l'entrée de la cour ; 2° mettre l'interdit sur les biens d'un propriétaire.

REMARQUE. — Nous verrons plus loin (art. III) comment les dérivés prennent ainsi parfois un sens restreint basé sur celui du primitif, les uns ayant en même temps le sens plus étendu, comme dans le cas présent, les autres ne l'ayant pas.

IV. — VERBES TRANSITIFS EMPLOYÉS COMME INTRANSITIFS (597).

596. — Outre les verbes qui, comme en français, sont susceptibles par eux-mêmes d'un sens

transitif ou intransitif et dont il sera question plus loin (644), il en est d'autres qui prennent, du moins en apparence, ce double sens selon que le sujet est une personne ou une chose. Dans ce cas l'objet inanimé que représente le sujet est censé accomplir l'action comme une personne. C'est pourquoi, bien qu'en français nous les traduisions par des verbes intransitifs, ils conservent réellement dans la langue le caractère de verbes actifs.

kuhoma umusabiko, appliquer un remède ; *umusabiko urahomye,* le remède a pris, s'est appliqué (a appliqué).

kuhindura impuzu, retourner un habit ; *impuzu irahunduye,* l'habit est à l'envers, est retourné (a retourné).

kuhambira ibintu, lier des affaires ; *ibintu birahambiriye,* les affaires sont liées (ont lié).

kufukura, creuser ; *urusyo rurafukuye,* la pierre à moudre s'est creusée (a creusé).

kutezùra, relâcher ; *indwara iratezuye,* la maladie a diminué (a relâché de sa force). etc.

REMARQUE. — Ces exemples montrent que le verbe est pris activement comme si le sujet avait fait lui-même l'action qu'il a subie. On rencontre quelque chose d'analogue en français avec nos verbes pronominaux prenant la forme de réfléchis sans en avoir le sens. Ainsi dans la traduction de l'exemple précédent, la pierre s'est creusée, le sujet est considéré comme faisant sur lui-même l'action lorsqu'en réalité il l'a seulement subie.

Art. II. — Des différentes espèces de verbes quant au sens.

597. — Nous avons vu dans la 1re partie que les verbes se divisent *quant à la forme grammaticale* en primitifs et dérivés.

Quant au sens propre à leur nature, ils se divisent comme en français en *transitifs* et *intransitifs*. Les premiers sont ceux qui expriment une action passant au delà, en dehors du sujet. Cette action se transmet à un complément qui se traduit *en français* soit par un complément direct, ex. *ndakukunda*, je t'aime; soit par un complément indirect, ex. *aramubeshe*, il lui a menti. Mais dans ce dernier cas il est possible que le complément soit, d'après le génie de la langue, un véritable complément direct. (1)

Les *intransitifs* sont ceux qui expriment ou un état ou une action qui ne passe pas en dehors du sujet.

Arahise, il est parti, passé.

598. — *Quant au sens propre à leurs formes*, les verbes transitifs comprennent :

1° Les verbes *actifs*, qui peuvent toujours avoir un complément direct.

---

(1) S'il en était ainsi ces verbes seraient, dans la langue, transitifs au même titre que les premiers. Dans le doute, nous les considérerons comme *indirectement* transitifs, puisqu'ils ne transmettent leur action qu'au moyen d'une préposition *équivalemment* et *implicitement* renfermée dans le verbe (645).

Arakubise umwana, il a frappé l'enfant.

2° Les verbes *passifs*, dont le sujet subit une action.

Araboshwe, il a été lié.

3° Les verbes *réfléchis*, dont le sujet fait et subit en même temps une action.

Arisize amavuta, il s'est frotté de graisse.

4° Les verbes *réciproques*, qui supposent toujours plusieurs sujets accomplissant l'un sur l'autre une action.

Barakundana, ils s'aiment mutuellement.

On y ajoutera les *transitifs indirects* dont nous venons de parler.

Les verbes *intransitifs* comprennent :

1° Les verbes *neutres* qui admettent un sujet nominal et s'emploient à toutes les personnes.

Arahise, il est parti.

2° Les verbes *impersonnels* qui n'admettent pas de sujet nominal et ne s'emploient qu'à la 3e personne.

Burije, il fait nuit.

REMARQUE. — Le français comprend de plus les verbes pronominaux non réfléchis. Nous en parlerons ci-dessous. Montrons maintenant comment ces différentes sortes de verbes, français ou kirundi, correspondent aux formes grammaticales des primitifs et des dérivés.

599. — I. VERBE ACTIF. — Le verbe actif peut avoir pour correspondant :

1° un *primitif.*

kukunda, aimer ; *kubona,* voir, etc.

2° un *applicatif.*

kumumesera impuzu, lui laver ses étoffes.
kumugurira, lui acheter, etc.

3° un *causatif.*

kukomeredsa, blesser.
kukiza, guérir quelqu'un, etc.

4° un *passif mixte.*

kuhabwa impera, recevoir une récompense.
kuyoberwa amajambo, ignorer les paroles, etc.

5° un *intensitif.*

kwumviriza, écouter ; *kurekura*, lâcher, etc.

6° un *oppositif* à forme active.

kushingura, déplanter ; *kubohorora*, délier, etc.

7° un verbe en *na* non réciproque.

kuzana, apporter ; *kwigana*, imiter, etc.

8° un verbe à *particule* suffixée, sauf les formes qui par elles-mêmes ont un sens intransitif (401-410).

9° un verbe *redoublé.*

kumukora-kora, le tâter ; *kumufata-fata,* le prendre.

10° un *applicatif-causatif.*

Unshuhirize amata, fais-moi chauffer du lait, etc.

600. — II. VERBE PASSIF. — Le verbe passif a toujours pour correspondant un *passif pur* (386).

Kukundwa, être aimé ; *kubohwa,* être lié, etc.

601. — III. VERBE RÉFLÉCHI. — Le verbe réfléchi a toujours pour correspondant un réfléchi quant à la forme.

kwihisha, se cacher ; *kwisiga*, se frotter, etc.

602. — IV. VERBE RÉCIPROQUE. — Le verbe réciproque a toujours pour correspondant un réciproque quant à la forme.

Baratukana, ils s'insultent mutuellement, etc.

603.— V. TRANSITIFS INDIRECTS.— Les transitifs indirects peuvent avoir pour correspondant :

1° un *primitif.*

kumushira, lui remettre.
kumuvuga, parler de lui.
kumukùra, lui enlever, etc.

2° les *applicatifs.*

kumumesera, lui laver....
Arabesheye, il a menti de lui (il l'a calomnié).
Ndakukoreye, j'ai travaillé pour toi (je t'ai servi), etc.

3° un *causatif.*

kutwenza, faire rire de.
kutiza, prêter à (*Untize imbugita*, prête-moi ton couteau).

4° les *applicatifs-causatifs.*

kushuhiriza, etc. (414).

VERBES INTRANSITIFS.

604. — I. VERBE NEUTRE. — Le verbe neutre peut avoir pour correspondant :

1° un *primitif.*

kugenda, aller ; *kuranda*, ramper, etc.

2° les verbes *neutres quant à la forme* (362).

3° un *intensitif.*

kukaririza, parler avec feu.
kukamuka, s'épuiser, etc.

4° un *oppositif* à forme neutre.

kutebùka, se hâter ; *kugomoka*, être soumis, etc.

5° un verbe en *na.*

kubana, être voisin ; *kunywana*, être amis, etc.

6° un verbe à *particule* suffixée, spécialement tous ceux de ces verbes en *kara*, *ra*, *gara*, *ma.*

7° un verbe *redoublé.*

kuranda-randa, ramper de tous côtés.
kugenda-genda, se promener, etc.

605. — II. — VERBE IMPERSONNEL.

Le kirundi possède peu de verbes impersonnels proprement dits. Citons :

Burije, il est tard, il se fait tard.
Burazangabiranye, il est nuit.

Un grand nombre de verbes s'emploient impersonnellement en prenant les caractéristiques *bi* (540), *ka* (543), *bu* (544, 5°) et surtout *ha* (129-130, 546).

Quant aux verbes impersonnels français ils peuvent se rendre pour la plupart en prenant comme sujet le nom dont l'idée se trouve renfermée dans le verbe. Ils cessent par conséquent d'être impersonnels.

Il pleut, *imvura irik'iragwa* (la pluie tombe).
Il tonne, *inkuba irik'irahinda*, (le tonnerre frappe).
Il éclaire, *umuravyo urarabije*, (l'éclair jaillit).
Il grêle, *urubura ruriko ruragwa* (la grêle tombe).

Les autres verbes pris impersonnellement peuvent aussi perdre cette qualité si on leur donne un sujet réel.

Mu nzu, harimwo ibintu vyinshi, dans la maison, il y a beaucoup de choses. On pourra dire en faisant l'accord avec *ibintu* devenu sujet direct ; *birimwo ibintu vyinshi.*

Remarque i. — Quelques verbes employés impersonnellement prennent indifféremment la forme active ou neutre. Ex. *Mu nzu, harabona* ou *haraboneka, ntiharabona* ou *ntiharaboneka* ; dans la maison on y voit, on n'y voit pas (mot à mot cela y voit, cela s'y voit, etc.)

Remarque ii. — *Il semble, il paraît* peuvent se rendre au moyen de *kugira* (788).

VERBES PRONOMINAUX FRANÇAIS.

606. — Les verbes pronominaux français peuvent être des verbes réfléchis ou des verbes réciproques. Ils ont alors en kirundi les formes spéciales que nous connaissons (601-602).

D'autres s'emploient dans le sens de verbes *neutres* et de verbes *passifs*. Les premiers ont pour correspondant en kirundi un verbe neutre soit primitif, soit dérivé.

1° Primitifs. — *kutemba*, s'écouler.
kuzima, s'éteindre.
kuteba, s'attarder.

kukomera, se bien porter, etc., etc.

2° Dérivés. — *kuvyuka*, se lever.
kutebuka, se dépêcher.
kusambuka, se démolir, etc. etc.

Ceux qui s'emploient dans le sens de verbes passifs ont pour correspondant soit un verbe neutre, soit un passif.

kumirika, s'avaler	*kuribwa*, se manger
kuboneka se voir	*kunyobwa*, se boire
kuseruka, s'apercevoir etc.	*kutorwa*, se trouver, etc.

Quand on veut exprimer que l'action a été faite par le sujet sur lui-même précisément, on emploie la forme réfléchie.

Arakangudse, il s'est éveillé. *Arikanguye, arikanguye wenyene*, il s'est éveillé de lui-même, lui-même.

VERBES EXPRIMANT UN ÉTAT.

607. — Un bon nombre de verbes exprimant un état n'ont de correspondant en français qu'au moyen du verbe *être* suivi d'un adjectif ou d'un participe ou d'un nom.

kwuzura, être plein	*kukena*, être pauvre
kutekana, être tranquille	*kubana*, être voisins
kurwara, être malade	*kunywana*, être amis
kususuruka, être chaud	*kuvukana*, être frères, sœurs
kuhaga, être rassasié	*kuchuka*, être sevré, etc.

Remarque i. — Dans ces derniers exemples le participe exprime non l'action, ce qui ferait du verbe un passif, mais l'état.

Remarque ii. — Le verbe *être* peut quelquefois se remplacer par le verbe devenir. Ex. *Kutekana*, devenir tranquille.

SENS RÉEL ET SENS FIGURÉ.

608. — Bon nombre de verbes français ont le double sens, réel et figuré. Or la plupart de ces verbes n'admettent en kirundi que le sens propre ou réel. On se gardera donc, si l'on veut se conformer au génie de la langue, de les employer dans un sens figuré qu'ils n'ont pas.

kumata, adhérer, s'attacher (physiquement).
huchakira, saisir quelqu'un ou quelque chose (nullement saisir une idée, etc.)

Cependant les Barundi ont aussi leurs figures de mots que l'usage apprendra.

kuvunagurika, être brisé, se sentir brisé de fatigue.
kusenyagurika, se sentir rompu de fatigue.

Art. III. — Emploi des formes (primitif et dérivés).

§ 1er. EMPLOI DU PRIMITIF ET DU NEUTRE.

Amaso yamufashe.

609. — Le primitif au sens actif s'emploie quelquefois pour notre passif et dans ce cas le complément devient sujet.

Amaso yamufashe, les yeux l'ont prise, pour dire : elle est prise (malade) des yeux.

N'ubuheke busèka.

609bis. — Le neutre s'emploie assez fréquemment pour indiquer que l'action se fait facilement, promptement.

N'ubuheke busèka, c'est du grain qui se moud bien.
Aratumika, il va promptement où on l'envoie, il est docile.

§ 2. EMPLOI DE L'APPLICATIF.

I. — APPLICATIF EXPRIMANT LA MÊME ACTION QUE LE PRIMITIF.

610. — 1° L'applicatif s'emploie pour indiquer que l'action marquée en un sens absolu par le primitif s'applique à un complément direct en français.

Kugendana, accompagner (sens absolu). *Aramugendaniye*, il l'a accompagné (sens appliqué). On ne dit pas : *aramugendanye*.
Kukora, servir. *Ahora aramukorera*, il le sert.

Mais si le primitif n'est pas pris dans un sens absolu, l'applicatif demande un complément indirect.

Aramuhitana, il va le prendre en passant. *Aramuhitaniye insuka*, il lui a pris en passant sa pioche.

2° Pour indiquer le rapport du verbe avec un complément indirect et dans ce cas sert à rendre nombre de prépositions françaises. Ainsi par ex.

A. — à soit explicite soit renfermé dans nos pronoms *me*, *te*, *lui*, etc.

Ararungikiye insuka nziza umwana wiwe, il a envoyé une belle pioche à son fils.
Aramurimiye hanini, il lui en a cultivé un grand espace.

Arakora nabi, umunyichire, elle travaille mal, tue-la moi.

Aranchumitiye impenne yanje, il m'a percé ma chèvre d'un coup de lance.

B. — *Pour* signifiant à *cause de, en faveur du, à la place de.*

Yaratufiriye, il est mort pour nous.
Aramuburaniye, il a plaidé pour lui.
Unsigarire,. reste à ma place,
Unsabire, demande pour moi.

C. — *De.*

Umukengurukire icho yakuhaye, remercie-le de ce qu'il t'a donné.
Uramubesheye, tu as menti de lui (tu l'as calomnié).

D. — *Sur.*

Bariko baramunihira, ils gémissent sur lui.

E. — *Contre.*

Baramugomeye, ils se sont révoltés contre lui.

F. — *Chez.*

Turamurarire, passons la nuit chez lui.

G. — *De la part de.*

Ut'uramumbaririra, tu vas lui dire ainsi de ma part. Etc.,

3° Pour indiquer que l'action est faite en vue d'une autre action marquée par un verbe à l'infinitif.

Barakoreye kugererwa, il ont travaillé pour recevoir un salaire.
Aragumiriye kurwara, il est continuellement malade (mot à mot il persévère à être malade).

4° Avec *aho* signifiant *depuis quand, quand, depuis que* (472).

Twebwe ntitumenye aho twavukiye, nous (autres) nous ne savons pas depuis quand nous sommes nés.

5° Avec les adverbes de temps *rimwe, hamwe.*

Babibiye rimwe bazoba barimburira rimwe, ayant ensemencé en même temps, ils ramasseront la récolte en même temps.

Boshikira rimwe, ils arriveraient en même temps.

Remarque. — On entend aussi quelquefois l'applicatif employé avec un adverbe de manière, mais plusieurs affirment que ce n'est pas correct. Ainsi on ne dira pas : *kwichira gussa*, *kuràbira gussa*, mais bien : *kwicha gussa*, ou *kwichira ubussa*, tuer injustement ; *kuràba gussa*, regarder seulement.

6° Pour certains verbes, lorsque l'action qu'ils marquent est accomplie dans un lieu.

Arakorokeye ha nsi, il est tombé à terre.

Baravugira hariya, ils parlent là-bas.

Arasekurira mu nzu, elle pile dans la maison.

Mu rukunga, baranyweramwo inzoga ; dans la calebasse, on y boit la bière.

Inzu yahwerereyemwo, la maison où il est mort.

Ararwariyeyo, elle y est malade.

Nibukiye mu nzira, je m'en suis souvenu en route.

Twahuriye mu nzira, nous nous sommes rencontrés en route.

Nosimbirira aha, je pourrais sauter ici.

N'aho tumesera, c'est ici que nous lavons.

Ugarukiye hehe? d'où reviens-tu ? — *Fatira ino,* prends ici.

Ndaronderera hehe? où vais-je chercher ?

Sinzi ichahafiriye, je ne sais ce qui est crevé ici.

Barichariye intebe, ils sont assis sur le siège.

Mais on dira avec d'autres verbes ou avec les mêmes verbes dans d'autres cas, en employant le primitif, par ex.

Inzu bichayemwo, la maison où ils sont assis.
Inzira nachiyemwo, le chemin où je suis passé.
Umusabiko nasheshe aha, le remède que j'ai répandu là.
Sinzi ichahaguye, je ne sais ce qui est tombé ici.
Bàgiye hehe ? où sont-ils allés ?
Urusyo utaseyekw'ifu, une pierre où tu n'as pas moulu de farine.

L'usage apprendra ces différences dans l'emploi du primitif et de l'applicatif.

REMARQUE. — On trouvera quelques verbes où l'applicatif semble s'employer de la même manière que le primitif. Ex. *kuronda*, *kurondera*, chercher.

II. — APPLICATIF MODIFIANT LE SENS DU PRIMITIF (1).

611. — 1° Sens du primitif restreint par l'applicatif à un objet spécial.

kusasa, étendre; *kusasira*, étendre des herbes sur un champ pour cultiver l'éleusine.
kutora, choisir ; *kutorera*, sarcler à la main.
kusanga, être avec ; *kusangira*, être ensemble pour manger, mettre en commun.
kugenda, aller ; *kugendera*, aller visiter quelqu'un.
kurara, rester la nuit ; *kurarira*, passer la nuit avec quelque chose, avoir une réserve pour la nuit. *Umpe itabi ry'ukurarira.*

(1) C'est-à-dire exprimant une action qui diffère plus ou moins de celle marquée par le primitif.

REMARQUE. — Dans d'autres verbes au contraire, mais peu nombreux, l'applicatif donne un sens plus étendu au primitif. Ex. *kugemura,* porter un cadeau au sorcier, au forgeron; *kugemurira,* porter un cadeau en général.

2° Sens du primitif modifié quant à la manière dont s'accomplit l'action.

kuseka, rire, rire de, se moquer de. *kusekera,* sourire à.
kuha, donner à. *kuhèra,* rémunérer.
kwitaba, répondre. *kwitabira,* donner son assentiment, croire.
kufundika, nouer. *kufundikira,* fermer en couvrant, couvrir.
kuchèka, agiter. *kuchekera,* sasser, trier en sassant
kukunda, aimer. *kukundira,* avoir pour agréable de la part de quelqu'un. etc.

3° Sens très-spécial consacré par l'usage pour indiquer telle coutume ou telle action ayant un rapport plus ou moins éloigné avec l'action marquée par le primitif.

kutaha, rentrer au logis. *kutahira,* avoir plusieurs femmes (rentrer tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre).
kumara, finir. *kumarira,* sortir du deuil.
kwinjira, entrer. *kwinjirira,* entrer dans une maison malgré une défense (*umuziro*).
kwugara, fermer la porte. *kwugarira,* mettre l'interdit sur un domicile.
kuzinga, plier, rouler. *kuzingira,* se dit du mari qui recourt aux sorcelleries pour s'attacher sa femme.

REMARQUE. — Le même applicatif peut avoir en même temps un de ces sens restreints ou spéciaux et le sens

général du primitif. Ainsi dans les exemples cités *kumarira,* finir à; *kuzingira,* plier à, etc. — Le même applicatif peut avoir aussi plusieurs sens spéciaux différents. Ainsi *kwugarira,* fermer l'entrée de l'enceinte, se mettre au-devant des bestiaux, leur barrer le passage ; *kwinjirira,* prendre une veuve en mariage (entrer pour épouser), etc.

III. — Quelques cas concernant l'emploi de l'applicatif.

Unkure imvunja — Unkurire intwaro.

612. — Bon nombre de verbes dont nous parlerons plus loin (645) renferment implicitement au primitif l'idée d'une préposition comme les applicatifs et s'emploient comme ces derniers.

Unkure imvunja, enlève-moi mes chiques (enlève de moi).

Unkure umukesha, enlève-moi mon manteau (enlève de sur moi).

Employés à l'applicatif ils prennent le sens de faire l'action *pour.*

Unkurire intwaro, enlève-moi cette charge (enlève pour moi, à ma place).

De plus en passant à l'applicatif ces verbes peuvent perdre l'idée implicite de la préposition ou la conserver. Dans le 1er cas, comme les primitifs absolus passant à l'applicatif, ils ont un seul complément *indirect.* Ainsi dans l'ex. précédent. Dans le second cas ils ont un double complément indirect, l'un répondant au sens du

primitif, l'autre au sens de l'applicatif et exprimé en français par la préposition *pour*.

Umunkurire imvunja, enlève-lui pour moi ses chiques.

Umbazire data-buja icho ngira, demande pour moi à mon maître ce que je dois faire.

Umuntirire ichumu ryiwe, emprunte-lui pour moi sa lance.

On peut aussi se servir d'une autre préposition.

Unsabire kuriwe, prie pour moi auprès de lui.

Ivu rirakorokeye ku mutwe.

612bis. — Quoique l'applicatif par lui-même tienne lieu d'une préposition il s'emploie cependant en certains cas conjointement avec la préposition.

Ivu rirakorokeye ku mutwe, la terre est tombée sur sa tête, ou comme en français : *riramukorokeye ku mutwe*, lui est tombée sur la tête.

Avec le primitif, *rirakorodse ku nzu* signifierait : est tombée de sur la maison.

Akamubarira ivyo yamuhamagariye.

613. — Dans les cas où le verbe peut s'employer avec une préposition on emploiera toujours plus élégamment l'applicatif sans préposition et ce sera plus conforme au génie de la langue.

Il lui dit ce pour quoi il l'avait appelé, *Akamubarira*

ivyo yamuhamagariye, plutôt que : *ni kuki yamuhamagaye.*

Pourquoi l'as-tu frappé ? *Umukubitiye iki ?* plutôt que : *umukubise kuki ?*

Turamukoreye.

614. — Comme on a déjà pu le remarquer, l'applicatif de certains verbes peut prendre en français le complément direct ou indirect selon la manière dont on les traduit.

Turamukoreye, nous avons travaillé pour lui, nous l'avons servi.

Turamugendaniye, nous avons été avec lui, nous l'avons accompagné.

§ 3. EMPLOI DU CAUSATIF.

615. — Nous avons vu (372) quel est le sens général du causatif. Nous avons vu également (373) la différence qui existe en général entre la forme commune et la forme spéciale. Cependant pour certains verbes les deux formes ont le même sens.

Kubidsa, *kubikisha*, faire prendre en dépôt, déposer chez.

Kwibudsa, kwibukisha, faire souvenir, rappeler à.

Kuhùza, kuhurisha, faire rencontrer, mettre en face par ex. les doigts, etc.

La forme *ika* (374) prend parfois un sens différent de celui de la forme commune ou spéciale dans les verbes qui admettent les deux.

Kuhuhisha, souffler avec quelque chose. *Kuhuhika*, molester.

Kwichaza, faire asseoir. *Kwicharika*, retenir assis, faire rester.

616. — On peut dire en général que tout causatif est un verbe transitif actif. Cependant quelques-uns s'emploient comme intransitifs d'après la règle ci-dessus (596), alors même que le sujet est un nom de personne.

Bandànya, Force, dépêche-toi.

Tebudsa, Hâte-toi.

Aribagije, il a tardé, mot à mot il a laissé oublier.

Inka zirarisha, les bœufs paissent, mot à mot font (leurs dents) manger (l'herbe).

Remarque. — Ne pas confondre avec les cas où le complément est seulement sous-entendu et pourrait s'exprimer. Ex. *Turahejeje*, nous avons fini : *arasakiranije*, il embrouille, sous-entendu *amajambo*.

617. — Le causatif comme l'applicatif offre des verbes ayant le même sens, c'est-à-dire exprimant la même action que le primitif et d'autres modifiant le sens de l'action marquée par le primitif.

I. — Causatif exprimant la même action que le primitif.

618. — Il signifie :

1° *Aider* à faire l'action, procurer de quoi la faire.

Genda kukamisha, va aider à traire.

Araforesheje umugenzi wiwe, il a passé son arc à son compagnon (pour tirer). De même *kukekesha, kwandaza, kurondeza, kukubuza*, etc.

2° *Laisser* faire.

Umukikize, laisse-le se reposer.

Utwugamishe, laisse-nous nous mettre à l'abri de la pluie.

3° *Obliger à* faire.

Ndagiye kumwishuza, je vais lui réclamer sa dette (l'obliger à payer).

Tuzomuburanya, nous lui intenterons procès (nous l'obligerons à plaider).

4° *Inviter à, demander de* faire.

Umuhitishemwo, donne-lui à choisir (invite-le à).

Arambikije, il m'a demandé de prendre en dépôt.

Ndagiye kukwikiza insuka, je vais faire emmancher ma pioche.

5° Etre la *cause*, l'*occasion*.

Uratwichishije mwene wacho, tu es cause que l'on a tué notre frère (et non pas : tu nous as fait tuer...)

6° *Faire* produire l'action par le sujet du primitif, personne ou chose.

Ibuye rirandsitaje, la pierre m'a fait heurter.

Aramukijije, il l'a guéri (il a fait lui guérir).

Arazimije umuriro, il a éteint le feu (a fait le feu s'éteindre).

Vuza ingoma, frappe le tambour (fais le tambour parler).

Ubize amazi, fais bouillir l'eau (fais l'eau bouillir).

7° *Faire subir* l'action par la personne ou la chose que représente le complément.

Kugura, échanger. *Kuguza*, faire échanger, valoir comme prix d'échange. *Urusato ruraguza amasuka abiri*, une peau vaut deux pioches (mot à mot fait échanger deux pioches).

Kubunga, commercer, offrir objet d'échange. *Kubunza*, vendre, proposer marché. *Arabungije itabi*, il veut vendre du tabac.

8° *Faire faire* par un autre l'action du primitif en posant soi-même l'acte dont cette action doit résulter.

Kutabàra, venir au secours. *Kutabaza*, faire venir au secours (en appelant), appeler au secours (et non pas : faire secourir quelqu'un).

Kusigura, expliquer. *Kusiguza*, faire expliquer (en demandant), demander explication.

Kutira, emprunter. *Kutiza*, faire emprunter quelqu'un (en lui prêtant), prêter.

Kutangara, s'étonner. *Kutangaza*, produire l'admiration, l'étonnement (en se faisant admirer), étonner.

9° *Avoir* ce qui résulte de l'action du primitif.

kwera, mûrir. *Bareresheje amasaka*, ils ont leur sorgho mûr.

kurwara, être malade. *Ndarwaje umwana*, j'ai mon enfant malade, je soigne mon enfant.

kuchikana, agoniser. *Ndachikanishije umwana*, j'ai mon enfant à l'agonie.

kushya, brûler. *Turahishije inzu*, nous avons notre maison brûlée (et non : nous avons brûlé notre maison).

kufa, mourir. *Arafishije nyina*, il a sa mère morte, il a perdu sa mère.

kwanka, refuser. *Nankishije imirima*, j'ai mes cultures qui refusent (de pousser).

kusumba, surpasser. *Ndakushumbishije ichumu*, j'ai une lance plus longue que la tienne. *Aramurusha ubwiza*, il le surpasse en beauté.

Nakerèreje amasinde, j'ai mon guéret en retard. Signifie aussi : j'ai retardé mon guéret.

10° *Accomplir* l'action en se servant de la chose exprimée par l'attribut comme *d'instrument* soit *conjoint* soit *séparé*.

A. — Instrument conjoint.

Arasyokoje iminwe umusabiko, il a écrasé le remède avec les mains (il a fait les doigts écraser le remède).

Arakukurikiza amaso, il te suit des yeux (il fait les yeux te suivre).

Foresha amaboko umuheto, bande l'arc avec les bras.

B. — Instrument séparé.

kubangisha uruvuto umuheto, tendre l'arc avec la corde.

kuvomesha uruho, puiser de l'eau avec la calebasse.

kukebesha imbugita inyama, couper la viande avec le couteau.

kurimisha insuka, cultiver avec la pioche.

kuzibiza amahwa mu nzira, fermer la voie avec des épines.

kwuhisha umushambara mu ruhimbi, essuyer la table avec le chiffon.

Umwivyi, baramwichisha amabuye, le voleur, on le tue à coup de pierres.

Remarque. — Comme nous le verrons plus loin (633) si le sujet est un nom de chose on peut traduire par

servir à. Ex. *Ikirimyo kiragirisha isekuro,* le ciseau sert à faire le mortier (à piler).

Insuka irarimisha, la pioche sert à cultiver.

11° Si le primitif indique un état, le causatif donne le sens de mettre, aider à mettre, laisser mettre, etc. dans cet état.

kubabara, souffrir ; *kubabaza,* faire souffrir, tourmenter.

kunamba, maigrir ; *kunambisha,* faire, laisser maigrir

kuchùka, être sevré ; *kuchudsa,* sevrer.

kuteba, être en retard ; *kutevya,* mettre en retard.

kutùba, être maigre ; *kutùvya,* amaigrir. *Indwara iramutubije.*

kurèha, être égaux ; *kurèhesha,* comparer (montrer égaux).

kushuha, être chaud ; *kushusha,* faire chauffer.

kubiha, être mauvais ; *kubisha inzoga,* faire de mauvaise bière ; *kubisha ivyukurya,* cuire mal la nourriture

Remarques sur les cas précédents.

1° Le même causatif peut comporter plusieurs acceptions différentes. Ainsi dans les ex. précédents : *nakerereje amasinde ;* et encore : *kubangisha umuheto,* aider à tendre l'arc ; *kubangisha uruvuto* (ci-dessus), etc.

2° Le complément peut être sous-entendu. Ainsi par ex. *Genda kukamisha,* pour *kubakamisha.* De même *ndarwaza,* j'ai un malade ; *kwishuza, kutabaza,* etc.

II. — Causatif modifiant le sens de l'action.

619. — Le causatif modifie le sens de l'action marquée par le primitif le plus souvent en le restreignant à un objet spécial.

kubira, bouillir ; *kubiza*, 1° faire bouillir (sens général) 2° préparer un remède pour retenir ou faire rentrer l'épouse au foyer conjugal.

kuhogora, crier ; *kuhogoza,* tirer du gosier un cri spécial, ce que font en jouant les enfants.

kucha urubanza, juger ; *kuchisha urubanza*, choisir ses témoins pour déposer en sa faveur.

kuramba, s'étendre ; *kuramvya*, étendre les jambes ; *kurambika*, étendre, coucher par terre.

kuramuka, être au matin ; *kuramudsa,* saluer ; *(kuramukanya*, donner la grande salutation).

kuràra, rester de nuit; *kuraza*, réserver pour le lendemain de la nourriture du soir.

kuhàga, être rassasié *; (kuhagisha*, rassasier*)*; *kuhàza*, traire les vaches.

kwodsa, faire griller; *kwokesha*,faire l'épreuve du feu.

§ 4. EMPLOI DU PASSIF.

I. — PASSIF MIXTE.

Arayobewe amajambo.

620. — Les passifs mixtes ayant le sens actif prennent dans la langue un complément direct. Ce complément peut devenir indirect en français selon le verbe que l'on emploie.

Arayobewe amajambo, il ne sait pas bien les mots, il s'est trompé sur les mots.

II. — PASSIF PUR.

Impuzu iratose — iratoshejwe.

621. — Le verbe neutre exprimant un état et

le verbe passif se traduisent souvent tous les deux au moyen du verbe *être*, mais en conservant l'un et l'autre leur signification respective.

Impuzu iratose, l'habit est imprégné (état) — *iratoshejwe*, est imprégné (a subi l'action).

Umwananje arakize, mon enfant est guéri (état) — *arakijijwe*, est guéri, a été guéri (a subi l'action),

Araje kuvurwa.

622. — Le passif est souvent employé pour rendre notre verbe pronominal.

Araje kuvurwa, il est venu se faire soigner (être soigné).

Ingeso itabwa ? est-ce que l'habitude se perd (est perdue) ?

Unyagiriwe hehe ?

623. — Lorsque le passif s'emploie dans la phrase avec application à un lieu, il se forme de l'applicatif, encore que celui-ci ne soit pas usité.

Unyagiriwe hehe ? Où as-tu été mouillé ?

§ 5. EMPLOI DU RÉFLÉCHI.

Aribùye iy'ari.

624. — Alors même que le verbe est déterminé par un complément circonstantiel, on emploie la forme réfléchie.

Aribuye iy'ari, il a fait connaître où il est (mot à mot il s'est déclaré où il est).



Ni njewe nigiriye impuzu. — Nditahiye.

625. — Le réfléchi d'un verbe transitif à l'applicatif a le sens de *faire pour soi* l'action. Le réfléchi d'un intransitif à l'applicatif a un sens à peu près identique à celui du primitif (420).

Ni njewe nigiriye impuzu, c'est moi qui me suis fait mon habit.

Ndahejeje kwitemera amasaka, j'ai fini de me couper mon sorgho.

Ndatashe, nditahiye, je rentre à la maison.

Remarque. — Nous disons de même en français *se mourir* pour *mourir, kwifira*.

Arikw'arirwaza.

626. — Les réfléchis *kwirwaza, kwihwereza* formés du causatif ont le sens de se faire paraître dans l'état exprimé par le primitif.

Arikw'arirwaza, il fait le malade.
Arikw'arihwereza, il fait le mort.

Aragiye kwitwara.

627. — Le réfléchi peut donner au verbe une signification différente de celle de l'action exprimée par le primitif.

Aragiye kwitwara, il a été plaider. *Kutwara* signifie porter, conduire.

De même *kwiseka*, etc.

§ 6. VERBES EN NA ET APPLICATIFS-CAUSATIFS.

I. — Verbes en *na*.

Aramuzanye — Arazananye n'umugenzi.

628. — Parmi les verbes en *na*, outre les réciproques, les uns prennent un complément direct, les autres un complément indirect au moyen de la préposition *na*. Les premiers sont ceux qui dans la langue, quelle que soit la traduction française, conservent le caractère de verbes transitifs. Ils sont les plus nombreux.

Aramuzanye, il l'a amené. — De même : *Kujana*, *kuzana*, *kwirukana*, *kuhilana*, etc. (400).

Les seconds sont ceux qui ont pris dans la langue le caractère de verbes intransitifs.

Arazananye n'umugenzi, il est venu avec son compagnon. De même : *kubana*, *kunywana*, *kukirana*, etc. (400).

II. — Applicatifs-causatifs.

Umushuhirize amata.

629. — Ces verbes renfermant à la fois le sens de l'applicatif et du causatif prennent un double complément, l'un direct correspondant au causatif, l'autre indirect correspondant à l'applicatif.

Umushuhirize amata, fais-lui chauffer du lait.

Aramumotereje umusabiko, il lui a fait respirer (sentir) le remède.

Art. IV — Du sujet des verbes.

Umwana na se bikahura.

630. — Le pronom sujet de la 4e classe s'emploie fréquemment surtout avec certains verbes (540) pour celui de la 1re, alors même que des noms de la 1re classe sont exprimés.

Umwana na se bikahura, l'enfant et son père se rencontrèrent.

Barajanye — Urufu bikahura n'umukejuru.

631. — Plusieurs verbes comme *kugura*, *kuhura*, rencontrer ; *kujana*, aller avec, etc. prennent de préférence le sujet pluriel.

Tugure, vends-moi (telle chose) ou : que je t'achète (telle chose). *Barajanye*, il est parti avec lui, mais on dit aussi : *aramujanye*.

Urufu bikahura n'umukejuru, la Mort rencontra une vieille femme.

Bikahura n'intambwe, il rencontra un lion ; ou bien : *akahura*, *bakahura n'intambwe*. — *Barazananye*, il est venu avec lui. On ne dit pas : *aramuzananye*.

Ntzirahera — Rirenga, turihano.

632. — Dans plusieurs expressions consacrées où le sujet est sensé connu, on le sous-entend en le remplaçant par le pronom, alors même qu'il n'a été nullement exprimé auparavant.

Ntizirahera, sous entendu *inkumbu*, les regrets ne finissent pas encore, pour dire : je te regrette toujours.

Rirenga, turi hano (sous-entendu *izuba*), le soleil va se coucher et nous serons encore là.

Nzoba ndaza, ukwo kubonedse (sous entendu *ukwezi*). je viendrai quand la lune aura paru.

Ikirimyo kiragirisha isekuro.

633. — Lorsque le sujet d'un causatif est un nom de chose il lui donne le sens de *servir à*.

Ikirimyo kiragirisha isekuro, le ciseau sert à faire le mortier (à piler).

Haririwe uruvyino — haririwe ibirori.

634. — Le pronom sujet impersonnel s'emploie soit avec un singulier soit avec un pluriel.

Haririwe uruvyino, il y a eu danse dans la journée.
Haririwe ibirori, il y a eu spectacle.

Imvyiro irakufashe — Imbeba iratuzimiye.

635. — Il arrive assez fréquemment que le complément français devient sujet en kirundi, selon le verbe qu'on emploie.

Tu as reçu de la suie sur ton habit, *imvyiro irakufashe ku mpuzu,* mot à mot la suie t'a pris sur l'habit.

Nous avons perdu la piste du rat, *imbeba iratuzimiye,* mot à mot le rat s'est perdu pour nous.

Tu as manqué l'oiseau, *inyoni irakusize,* mot à mot l'oiseau t'a laissé.

Je ne puis atteindre en haut, *Haransiga hejuru,* mot à mot cela me laisse en haut.

Toute puissance m'a été donnée, *narahawe ubunini bwose.*

INFLUENCE DU SUJET SUR LE SENS DES VERBES.

Ndabidse utusaro — N'ikisabo kibika utusaro.

636. — Le sens des verbes varie souvent, du

moins quant à notre manière de les envisager, selon que le sujet est un nom de personne ou un nom de chose, quoique l'idée fondamentale reste la même. Là où nous employons des verbes différents, le kirundi se sert d'un seul, parce qu'il considère l'objet inanimé représenté par le sujet comme accomplissant l'action, ainsi que nous l'avons observé précédemment (596).

Ndabidse utusaro, j'ai mis en place mes perles.

N'ikisabo kibika utusaro, c'est une calebasse qui contient des perles (mot à mot qui met en place, qui garde ses perles).

Umwana wawe arakomeye, ton enfant est bien portant.

Iki kiti kirakomeye, cet arbre est dur, solide.

Sesa amazi, jette l'eau. *Umubindi urasheshe*, la cruche déborde.

CORRÉLATIF SUJET.

N'abo mujanye — N'abo muri kumwe, etc.

637. — Avec les verbes exprimant l'idée d'être ou d'agir avec, ensemble, et ayant comme sujet un corrélatif (249-250), l'*antécédent* se met à la 3e personne, alors que le pronom sujet qui tient lieu de *relatif* se met à l'une ou l'autre des trois personnes pluriel.

N'abo mujanye, et ceux qui ont été avec toi, mot à mot ceux vous avez été ensemble.

N'uyo bajanye, et celui qui est allé avec lui.

N'abo muri kumwe, et ceux qui sont avec toi.

N'uyo tuzananye, et celui qui est venu avec moi.

Art. V. — Du complément.

§ 1er. PLACE DU COMPLÉMENT.

Naguye ibijumbu — Ibijumbu, ubiguze ute ?

638. — Le complément se place ordinairement après le verbe.

Naguze ibijumbu, j'ai acheté des patates.
Ugomba iki ? que désires-tu ?
Ukubise nde ? qui as-tu frappé ?

Mais lorsque le nom est exprimé en même temps que le pronom régime, il peut se placer avant le verbe, comme en français.

Ibijumbu, ubiguze ute ? les patates, combien les as-tu achetées ?
Uyo muntu, ndamuzi, cet homme, je le connais.
Uyo mwana, naramubonye, cet enfant, je l'ai vu.
Abaje, arabatinya, il craint les étrangers, mot à mot ceux qui sont venus, il les craint. (Voir N° 657 les ex. du nom placé après).

Akasiga amaraso inkota yiwe.

639. — Avec la plupart des verbes dont le complément n'est pas exprimé en kirundi au moyen d'une préposition, le régime indirect du français se place avant le régime direct.

Akasiga amaraso inkota yiwe, il teignit de sang sa dague.
Akagenda kuhigira umwami intambwe, il alla chasser le lion pour le roi.
Arereka umwami umurizo w'intambwe, il montra au roi la queue du lion.

Pour les applicatifs-causatifs et pour les causatifs, la règle semble absolue.

Kukingiriza urwugi umuyaga, préserver du vent avec la porte.

Exemples des causatifs, voir 618, 10°.

Mais avec d'autres verbes le régime direct se place le premier.

Kuchumita umuntu ichumu, percer quelqu'un de la lance.

D'autres fois il se place indifféremment avant ou après.

Uzanire umutware ichumu ryiwe, apporte au chef sa lance ; ou bien : *uzanire ichumu ryiwe umutware.*

REMARQUE. — L'usage en cette matière en apprendra plus que les règles.

Kusakara inzu n'ivyasi.

640. — Lorsque le complément indirect est exprimé en kirundi par une préposition, il se met de préférence après le complément direct.

Kusakara inzu n'ivyasi, couvrir le toit avec des herbes.

Aragabira impuzu abatazifise.

641. — Lorsque le complément indirect est un substantif verbal ayant lui-même pour régime le pronom qui représente le complément direct, celui-ci se place le premier.

Aragabira impuzu abatazifise, il donne des habits à ceux qui n'en ont pas.

Ejo sinzohaba — sinzobaho.

642. — Le pronom régime de la 10ᵉ classe faisant fonction d'adverbe se place avant le radical du verbe sous la forme *ha* ou après sous la forme *ho*.

Ejo sinzohaba, sinzobaho; demain je ne serai pas ici.
Have, vaho ; sors d'ici.
Aho wahacha, wachaho ; lorsque tu es passé par ici.

COMPLÉMENT SOUS-ENTENDU.

Turarukize — Uravuga menshi — Ibiti birakoroye.

643. — Dans plusieurs expressions consacrées le complément, aussi bien que le sujet (632), est parfois sous-entendu et remplacé par le pronom alors même qu'il n'a nullement été exprimé.

Turarukize, sous-entendu *urufu* ou *urwimo ;* nous sommes sauvés (de la mort, du malheur).

Ejo sinzohaba, har'urwo nzomara, sous-entendu *urubanza ;* je ne serai pas là demain, je sortirai pour affaire.

Ugende urweze, voyage sain et sauf (de la mort, du malheur), souhait de voyage. — *Ararumaze,* sous-entendu *urubanza ;* il l'a terminée (l'affaire).

Dans d'autres cas, le nom régime est sous-entendu, et seul l'adjectif qui s'y rapporte dans la pensée est énoncé.

Uravuga menshi, sous-entendu *amajambo,* tu parles beaucoup, mot à mot tu dis beaucoup (de paroles).

Outre le cas des expressions consacrées, le

complément est encore sous-entendu lorsque le sens de la phrase l'indique.

Ibiti birakoroye, sous-entendu *ibibabi;* les arbres ont laissé tomber (leurs feuilles).

Aragomba kwenda, sous-entendu *umugore ;* il veut se marier, mot à mot prendre (femme).

Twiriwe kuvoma, turayamaze, sous-entendu *amazi ;* nous avons puisé dans le jour, cependant nous n'en avons plus (d'eau).

§ 2. COMPLÉMENT EXPRIMÉ EN KIRUNDI SANS PRÉPOSITION.

644. — Un certain nombre de verbes, comme en français, sont susceptibles du sens transitif et du sens intransitif. Ils peuvent donc s'employer ou sans complément, ou avec un complément direct, ou avec un complément indirect.

Arishuye, il a payé, il s'est acquitté ; *arishuye umwenda*, il a payé sa dette ; *arishuye umutware*, il s'est acquitté envers son chef.

Aravuze, il a parlé ; *aravuze amajambo meza*, il a dit de bonnes paroles ; *aramuvuze*, il a parlé de lui.

Arakoze, il a travaillé : *arakoze ikikorwa chiza*, il a fait un beau travail.

De même: *kwambara*, s'habiller, revêtir.
kwama, fructifier, produire.
kuziga, être noir, noircir ; être maigre, amaigrir, etc.
kusongora, être aigu, aiguiser.
kugisha, paître au loin, faire paître au loin.
kumara, être fini, finir, etc.

Aramubesha — Aramubwiye amajambo meza.

645. — Outre les applicatifs (610) et les appli-

catifs-causatifs (629), un très grand nombre de verbes renferment en eux-mêmes implicitement l'idée de la préposition exprimant en français le rapport avec le complément *indirect*. Quelle que soit la définition qu'on en donne en les considérant soit comme verbes transitifs simples soit comme indirectement transitifs (597), il n'est pas douteux qu'au seul point de vue de la forme extérieure ils prennent en kirundi le *complément direct*. (1)

On peut les diviser en deux catégories : 1° ceux qui correspondent à un verbe intransitif français ; 2° ceux qui correspondent à un verbe actif français.

Remarquons que ces verbes pour la plupart peuvent être employés *absolument*, ex. *arabeshe*, il a menti ; ou *appliqués* à un complément, ex. *aramubeshe*, il lui a menti. Dans ce dernier cas seulement ils demandent le complément direct.

1re catégorie.

kubesha, mentir, mentir à
kuseka, rire, rire de
kuvuga, parler, parler de
kuva, sortir, sortir de
kuturuka, sortir, sortir de
kurwara, être malade, être malade de
kukena, être dans le besoin, manquer de
kugwa, tomber, tomber à
kukoroka, tomber (d'en haut), tomber de
kukira, guérir, guérir de
kusonza, avoir faim, avoir faim de

(1) On a de même en anglais toute une catégorie de verbes qui prennent le complément direct contrairement au français. Ex. *To answer*, répondre à ; *to displease*, déplaire à, etc.

2ᵉ catégorie.

kubwira, dire à
kuha, donner à
kukura, enlever, enlever à
kwishura, payer, payer à
kusiga, oindre, oindre de
kuraba, teindre, teindre de
kwiba, voler, voler à
kunyaga, piller, piller à
kuhisha, cacher, cacher à
kufuka, envelopper, envelopper de
kwima, refuser à
kutira, emprunter, emprunter à
kwereka, montrer, montrer [à
kutanga, offrir, offrir à
kusaba, demander, demander à
kusahura, ravir, ravir à

Les verbes de la 1ʳᵉ catégorie prennent un seul complément ; ceux de la 2ᵉ en prennent deux.

Aramubeshe, il lui a menti. — *Urwaye iki ?* de quoi es-tu malade ?

Aramubwiye amajambo meza, il lui a dit de bonnes paroles.

Arafudse umwana wiwe impuzu, elle a enveloppé son enfant d'une étoffe.

Arafudse umwana wiwe imbeho, elle a préservé son enfant du froid.

§ 3. COMPLÉMENT INDIRECT EXPRIMÉ EN KIRUNDI PAR UNE PRÉPOSITION.

646. — Si l'on met à part les passifs (666) et les compléments circonstantiels (647-648), il y a relativement peu de verbes qui régissent leur complément indirect au moyen d'une préposition. Citons comme exemples.

1° Avec *ku.*

kutuma ku, envoyer à. *kuhangaza ku,* faire présent de
kuvuka ku, naître de. *kuchungura ku,* racheter de

2° Avec *na.*

kussa na, ressembler à.
kusakara na, couvrir de (un toit).
kutota na, être imprégné de.
kuzimanganya na, recouvrir de.
kuganira na, converser avec.

Ajouter les verbes en *na* dont il a été question ci-dessus (628).

COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL DE LIEU.

Arikw'arakora mu nzu — Yagiye i wabo, etc.

647. — Les prépositions *i, mu, ku* selon leurs significations respectives (470) peuvent servir à désigner le lieu où l'on est, où l'on va, d'où l'on vient, par où l'on passe.

Akora hehe? arikw'arakora mu nzu, i muhira. Où travaille-t-il? il travaille dans la maison, à la maison.

Yaroye hehe? yaroye i wabo, mu Barundi. Où est-il allé? il est allé chez lui, parmi les Barundi.

Usohodse hehe? ndasohodse mu nzu. D'où sors-tu? je sors de la maison.

Ukorodse hehe? ndakorodse ku nzu. D'où es-tu tombé? je suis tombé du haut de la maison.

Ugarukiye heke? ndagarukiye i Mugenda. D'où reviens-tu? je reviens de Mugenda.

Uchiye hehe? ndachiye mu nzira, i muhira. Par où es-tu passé? je suis passé par le chemin, par la maison.

Arakuye ibintu vyiwe vyose mu nzu.

648. — Toutes les fois que le complément indirect implique l'idée de lieu, il se fait précéder d'une des prépositions *i*, *mu*, *ku*. (voir 147-148).

Arakuye ibintu vyiwe vyose mu nzu, il a enlevé de la maison toutes ses affaires, mot à mot enlevé *de dans* la maison. De même dans les ex. ci-dessus : **i** *Mugenda*, **i** *muhira*, etc.

§ 4. COMPLÉMENTS AUTRES QUE LE NOM.

I. — Adverbe régime.

Ndagomba hanze — Ndagomba i muhira.

649. — Les verbes actifs exprimant le désir, le contentement comme *kugomba*, désirer ; *hushaka*, vouloir ; *kukunda*, aimer ; *kushima*, être content de, peuvent prendre comme régime direct un adverbe ou une préposition suivie du mot qu'elle unit au verbe.

Ndagomba hanze, je désire (être ou aller) (1) dehors.
Ndagomba i muhira, je désire (être ou aller) à la maison.
Ndashaka ahandi, je veux (demeurer ou aller) ailleurs
Ndakunda kwa dawe, j'aime (rester ou aller) chez mon père.

(1) D'après notre manière de concevoir les choses nous supposerions un verbe à l'infinitif sous-entendu. Mais nous admettons plus volontiers que les indigènes ne sous-entendent aucun infinitif et que par conséquent, selon le génie de leur langue, cet adverbe remplit le rôle de complément direct du seul verbe exprimé.

II. — Infinitif régime.

650. — Nous parlerons plus loin de l'infinitif (738, 756, 758) et du participe (767) régimes des verbes. Nous donnerons seulement ici deux règles spéciales concernant l'infinitif.

Undeke kunyicha.

651. — Lorsqu'un verbe a pour complément un infinitif régissant lui-même un pronom, les deux verbes prennent ordinairement le pronom régime.

*U***n***deke ku***ny***icha*, ne me tue pas (laisse-*moi* de *me* tuer).

*Bara***mu***subiriye ku***mu***kukita,* ils ont recommencé à le frapper (il *l'*ont recommencé à *le* frapper).

Intambwe ikavuga: **m***banza ku***m***boha :* et le lion dit: lie-moi le premier (commence-*moi* à *me* lier).

Aragomba kuba arihisha — Aragomba kwihisha.

652. — L'infinitif complément d'un verbe peut se rendre soit par l'infinitif, comme en français, soit par l'auxiliaire *kuba, kuhora*, etc. suivi du verbe régi non à l'infinitif mais à l'indicatif et à la même personne que le verbe régissant.

Il veut se cacher, *aragomba kwihisha*, ou bien : *aragomba kuba arihisha* (il veut être il se cache).

Vous voulez voler, *muragomba kuba muriba.*

Ne vole pas toujours, *sigaho kuhora uriba.*

III. — Pronom régime.

Arabituzaniye (ibiti).

653. — Le pronom régime direct et le pronom régime indirect (du français) peuvent s'intercaler tous les deux dans le verbe. Dans ce cas le régime direct se place toujours le premier.

Arabituzaniye (ibiti), il nous les a apportés (les arbres).
Uramumbaririra, tu vas lui dire de ma part.
Atarabundonderera (ubuheke), avant qu'elle me l'ait cherché (le grain).
Arakimusubije (ikintu), il la lui a rendue (la chose)
Umunyichire (umukobwa), tue-la moi (la fille).

Ikiti changwiriye — changuyeko — Urayichariye ko (impuzu).

654. — Le pronom régime indirect d'un verbe neutre peut se construire dans la phrase de trois manières différentes, selon les verbes :

1° Avec l'applicatif seul.

L'arbre est tombé sur moi, *ikiti changwiriye*. — *Umukungugu urantumukiye mu maso,* la poussière m'est entrée dans les yeux.

2° Avec le primitif ayant pour suffixe l'adverbe *ko*.

L'arbre est tombé sur moi, *ikiti changuyeko* (m'est tombé dessus).
Aratinye kumuchako, il craint de passer sur lui (de lui passer dessus).

3° Avec l'applicatif ayant pour suffixe le même adverbe *ko*.

Urayichariyeko (impuzu), tu es assis dessus (l'habit) mot à mot sur lui.

Yamusigariyeko, il y est resté pour lui (à sa place).

Remarque. — On trouve des exemples de la même règle appliquée au primitif suivi d'un adverbe autre que *ko*. Ex. *Akamuja imbere*, et il alla devant lui (lui passa devant).

Arakusudse kw'amaraso.

655. — Le pronom intercalé dans un verbe primitif au sens actif suivi de *ko* indique le régime *indirect*.

Arakusudsekw'amaraso, il a répandu du sang sur toi.

Akamutumakw'umwana wiwe, et il lui envoya son enfant.

Nzokutuma, je t'enverrai (toi-même). *Nzokutumako*, je t'enverrai (à toi) quelqu'un. (*Nzokutumira* signifierait : je t'inviterai).

Aravunye ukuboko kwiwe — Aramuvuniye ukuboko.

656. — Lorsque le pronom régime indirect équivaut en français à l'adjectif possessif, on peut en kirundi ou traduire cet adjectif ou employer soit l'applicatif soit tout autre transitif indirect. Si la phrase ne comporte pas l'emploi d'un transitif indirect, il faut traduire par l'adjectif possessif.

Il lui a brisé le bras, *aravunye ukuboko kwiwe*, ou bien : *aramuvuniye ukuboko*.

Elle lui écrasera la tête, *azomenegura umutwe wiwe*.

Akayibarira iyo ntambwe.

657. — Quand on veut faire ressortir davantage dans la phrase le complément du verbe, on emploie en même temps et le nom et le pronom qui le représente. Ex. (638).

Akayibarira iyo ntambwe, et il lui dit à ce lion.

Intambwe ikamubohòra Ntakamunanira, et le lion délia Ntakamunanira (mot à mot le délia).

Ibintu vyose, arabitwaye, il a tout emporté.

Akatuma izindi ntumwa, akazibarira, akababarira.

658. — Lorsque le pronom régime représente un nom d'êtres raisonnables appartenant à une autre classe que la 1re (89), il peut se mettre ou à la classe de ce nom ou à la 1re.

Akatuma izindi ntumwa, akazibarira, ou bien : *akababarira,* il envoya d'autres messagers et leur dit.

IMPERSONNEL RÉGIME.

659. — Le pronom régime de la 10e classe s'emploie souvent pour représenter d'une manière générale le temps ou l'espace mais sans une signification bien déterminée, d'une façon un peu analogue à notre pronom *en* dans de nombreux gallicismes.

Arahirukiye, il s'est enfui (il s'y est enfui, dans l'*ahantu*, (129).

Ukwo kuhavuye, après cette lune (celle-ci en étant sortie) etc.

Remarque. — Quant aux pronoms relatifs régimes nous verrons comment ils se rendent en parlant du

négatif (723) et de la suppression de la particule du temps (708).

§ 5. COMPLÉMENTS DES DIFFÉRENTES SORTES DE VERBES.

I. — PRIMITIFS AU SENS ACTIF.

Aramuriye inzara..

660. — Quelqües verbes actifs en dehors des transitifs indirects (645) gouvernent leur complément *indirect* sans aucune préposition.

Aramuriye inzara, il l'a égratigné (mot à mot mangé des ongles). Mais on dira avec une préposition par ex. *Bakatinya n'ubwoba bwinshi*, ils craignirent d'une grande crainte.

II. — VERBES NEUTRES.

Ndamenedse umutwe.

661. — Plusieurs verbes *neutres* soit primitifs soit dérivés gouvernent leur complément à la manière d'un régime direct, sans aucune préposition ni exprimée ni implicitement renfermée dans le sens qu'ils ont ordinairement.

Ndamenedse umutwe, j'ai la tête brisée (je suis brisé *quant à* la tête).

Araruridse umushadsi, il a les cheveux fournis (il est fourni *quant aux* cheveux).

Aravunidse ukuguru, il a la jambe cassée (il est cassé *quant à* la jambe).

Arashize, arashirudse ubute, il n'est pas paresseux (il finit *quant à* la paresse).

Mushike amahoro, arrivez en paix (avec, quant à la paix).

Aragenda imboko-boko, il va les mains vides (les bras *seulement*),

Kugwa ikinya, *ifurika*, etc. sentir des fourmillements, tomber en moisissure, etc.

Kuràra inkwi, manquer de bois pour la nuit (être la nuit quant au bois *manquant*).

Aragiye buje, elle a pris la fuite, mot à mot elle est allée un aller, en parlant de l'épouse qui déserte le foyer conjugal.

Arava amaraso, il perd son sang (il coule quant au sang).

REMARQUE. — Ceux de ces verbes qui admettent le pronom comme régime, le prennent en dehors des règles ci-dessus (654). Ainsi l'on dira sans l'adverbe *ko* : *arayava*, il le perd (son sang) ; *araziraye*, il en a manqué pour la nuit (de bois), etc.

Ndakaraba uburembo.

662. — Lorsqu'un verbe neutre renferme implicitement l'idée du nom qui en français constitue le complément direct (593), le régime qui est exprimé n'est autre que le régime indirect.

Ndakaraba uburembo, je vais me laver les mains pour (faire partir) la glue.

En traduisant mot à mot on remarquera que cette simple phrase renferme trois compléments : laver les mains (direct) à moi (1er indirect) de la glue (2e indirect).

III. — APPLICATIFS.

Inyoni ziramurira impeke ziwe.

663. — Bien que quelques applicatifs puissent

se traduire en français par un verbe admettant un régime direct (610, 1°), on peut dire en règle générale que l'applicatif demande toujours un complément indirect. Au point de vue de la langue, les exemples que nous avons cités (610) ne constituent pas une exception, puisqu'ils ne regardent que la traduction française. Ainsi par ex. on peut traduire *aramugendaniye*, il a été avec lui ; *aramukoreye*, il a travaillé pour lui, et la règle trouve aussitôt son application.

Inyoni ziramurira impeke ziwe, les oiseaux lui mangent son grain.

Umugirire ikikongwe, fais-lui grâce, aie piété de lui.

Ikiseru kiramufundikiye amazuru, la morve lui bouche le nez.

REMARQUE. — L'applicatif peut avoir un second complément direct dont le rapport est exprimé par une préposition. Ex. *Akamuvugira ku mwami*, et il parla pour lui auprès du roi.

IV. — CAUSATIF.

Urantarukijekw'amazi.

664. — Le causatif formé d'un transitif indirect 645) prend toujours un double complément, l'un direct, l'autre indirect.

Uruntarukijekw'amazi, tu as fait jaillir l'eau sur moi.

Umusubize ibintu vyiwe, rends-lui ses affaires.

REMARQUE. — Cette construction peut parfois donner lieu à l'équivoque dans l'attribution de l'action aux deux régimes. Le sens est alors indiqué par l'ensemble

du discours. Ex. *Bakamusubiza umwana*, ils lui rendirent son enfant, ou ils le rendirent à son enfant.

On peut appliquer la même remarque à d'autres verbes qui peuvent prendre deux compléments.

Bakamuha nyina, ils le donnèrent à sa mère, ou ils lui donnèrent sa mère.

Mwuzuze amazi mu mubindi.

665. — Quelques causatifs régissent leur complément *direct* du français au moyen de la préposition *mu*. Dans ce cas le complément *indirect* du français devient direct en kirundi et inversement.

Mwuzuze amazi mu mubindi, remplissez d'eau la cruche, mot à mot faites l'eau remplir dans la cruche.

Uzibize amahwa mu nzira, ferme le sentier avec les épines, mot à mot fais les épines fermer dans le chemin.

V. — Passifs.

Ibuye riragumishijwe n'irindi.

666. — En général les passifs purs gouvernent leur complément au moyen de la préposition *na*.

Ibuye riragumishijwe n'irindi, la pierre est retenue par l'autre.

Ararizwa n'ivyukurya, il pleure à cause de la nourriture (qu'il n'a pas), mot à mot il est fait pleurer par la nourriture.

Ndadsitajwe n'ibuye, j'ai heurté la pierre, mot à mot j'ai été fait heurter par la pierre.

Kukizwa na, être sauvé par ; *kuvyarwa na*, naître de, être engendré de, etc.

Nakahawe n'umutware.

667. — Les passifs mixtes gouvernent leur complément direct comme les verbes actifs et leur complément indirect, s'ils en ont un, comme les passifs purs.

Nakahawe (akaganga) n'umutware, je l'ai reçue (la perle) du chef.

Ndagabiwe utusaro, j'ai reçu quelques perles.

REMARQUE. — Ils peuvent aussi s'employer sans régime exprimé. Ex. *Ndagabiwe,* j'ai reçu (on m'a donné); *ndagerewe,* j'ai reçu mon salaire.

Bazomwaka inzu yiwe.

668. — Lorsqu'un verbe n'admet pas la forme passive, on tourne par l'actif et le sujet devient complément.

Sa maison lui sera enlevée, *bazomwaka inzu yiwe.*

VI. — VERBES EN *na*.

Arazindukanye akakóko.

669. — Les verbes transitifs en *na* dont nous avons parlé ci-dessus (628) doivent être considérés comme des verbes actifs et à ce titre prennent un régime direct.

Arazindukanye akakòko, il a apporté de bon matin son petit panier.

Muhitana, prends-le en passant.

REMARQUE. — Le verbe *kujana* se prend quelquefois au sens neutre, signifiant aller ensemble. Il peut s'employer sous trois formes différentes; ainsi on dira : *ara-*

janye nawe, il a été ensemble avec lui; *aramujanye,* il l'accompagne ; *barajanye,* ils sont partis ensemble.

VII. — Verbes réfléchis.

Revoir Nos 397-398.

Arisize amavuta.

670. — Lorsque le réfléchi a un complément circonstanciel indiquant la *matière* objet de l'action, la voyelle *i* représente le pronom régime *direct.*

Arisize amavuta, il s'est frotté de graisse (il a frotté soi).
Arifudse impuzu, il s'est couvert d'un habit.

Au contraire dans le cas de la règle N° 398, *i* exprime le régime *indirect.*

Arihanaguye ku minwe.

671. — Lorsque le réfléchi a un complément circonstanciel indiquant la *partie,* ce complément se fait précéder d'une préposition comme *ku, mu.*

Arihanaguye ku minwe, il s'est lavé les mains (sur les mains).
Arisize mu mutwe, il s'est frotté la tête (à la tête).

Pour le complément des applicatifs causatifs voir N° 629.

Complément de *ni* et *-ri,* Nos 769, 772-773.

Art. VI. — Emploi des temps.

§ 1er. EMPLOI DE CHAQUE TEMPS EN PARTICULIER

672. — Nous avons fait connaître d'une manière

succincte la valeur des temps dans la 1re partie (art. II, § 5e). Il reste à reprendre ici ceux dont la valeur varie le plus par l'emploi qu'on en fait dans la phrase (304). Pour les temps non mentionnés ici se reporter à la 1re partie.

Indicatif

Présent de durée.

673. — Ce temps s'emploie :

1° Pour un présent actuel.

Ndibuka, je me souviens. *Arakuràba*, il te regarde. *Ndagomba kugenda*, je désire m'en aller. *Aranka*, il refuse. *Arachumbagira*, il boîte, etc. (action non terminée avec tendance à se prolonger) (306).

2° Pour un futur prochain (dans la journée).

Ndagaruka, je vais revenir. *Ni wampa, ndashima*, si tu me donnes, je serai content. *Ndakubarira*, je vais te le dire. *Uyu munsi turatera ibiharaye*, aujourd'hui nous sèmerons des haricots, etc.

3° Pour un présent habituel.

Abanya-Muyaga barahamba abafu, les gens de Muyaga enterrent leurs morts. *Iminsi yose araragira inka*, il garde les bœufs tous les jours. *Ndarwara mw'ijoro*, je suis habituellement malade la nuit. *Izi nka ziricha*, ces bœufs sont méchants, mot à mot tuent.

4° Comme présent de narration indiquant un passé.

Ingwe irumva, le léopard entendit. *Ndagiyeyo, ndabura* ; j'y ai été, je ne l'ai pas trouvé. *Yararushe chane, turamusiga* ; il était très fatigué, nous le laissons. *Yarababariye kuza, baranka* ; il leur dit de venir,

ils refusent. *Ntiwaje ejo? ndihuta;* Tu n'es pas venu hier? je suis pressé (j'étais pressé). Voir l'exercice de lecture.

5° Lorsque le sens de la phrase indique d'une manière générale une action, un état qui ont lieu d'ordinaire.

Amasaka arera mu ruheshi, le sorgho mûrit dans le ruheshi (nom de lune). *Mu chi bararwara amaso*, en été on a mal aux yeux. *Ikiseru, abana bose barakirwara;* le rhume de cerveau, tous les enfants en sont malades.

6° Dans les propositions énoncées sous forme de sentence.

Ugomba kugabana arazinduka, qui veut recevoir sort de bon matin.

7° Pour rendre nos verbes *savoir*, *pouvoir*.

Barubaka ? est-ce qu'il savent construire? *Ndabesha ?* est-ce que je suis capable de mentir? *Yogendayo ? aragenda;* irait-il là-bas? il peut y aller. *Barinjira mu rugo ? barinjira;* peuvent-ils entrer dans la cour? ils le peuvent. *Barazimira ku mutaga ?* est-ce qu'on peut s'égarer en plein jour? *Urabaza n'abandi*, tu peux demander aux autres eux-mêmes.

REMARQUE. — Ce temps peut rendre l'impératif. Ex. ci-dessus: demande aux autres. *Nawe urampa*, toi aussi donne-moi, etc.

8° Pour rendre notre infinitif précédé de à, *au point de*.

Nararwaye ndafa, j'ai été malade à mourir. *Nzokwendera ejo ndima;* je commencerai demain à cultiver.

9° Dans certains cas pour rendre notre futur antérieur.

Ejo, uraza, nzokubarira, demain quand tu seras venu je te dirai.

10° Au négatif pour indiquer :

a) que l'action ne se fait pas actuellement.

Singomba, je ne désire pas ; *sinshaka*, je ne veux pas ; *simmukunda*, je ne l'aime pas, etc.

b) qu'elle ne doit pas se faire prochainement.

Sintwara, je ne vais pas porter ; *singaruka*, je ne vais pas revenir.

c) qu'elle ne se fait pas habituellement, d'une manière générale, etc.

Izi nka ntizicha, ces bœufs ne sont pas méchants (ne tuent pas) ; *sinsinzira*, je ne dors pas (habituellement); *simbabara*, je ne souffre pas; *ntibahamba abafu*, ils n'enterrent pas leurs morts ; *imisunu itaremera*, des bambous qui ne pèsent pas.

Présent actuel.

674. — Ce temps s'emploie :

1° A la 1re et à la 2e forme pour indiquer que l'action s'accomplit au moment où l'on parle.

Turiko turarima, nous cultivons. *Bariko baraza*, ils viennent.

2° A la 1re forme par extension pour indiquer que l'action s'accomplit dans un certain laps de temps déterminé considéré alors comme un moment présent.

Turiko turubaka mu rukwo, nous bâtissons dans ce mois. *Turiko turarima mu riyi minsi,* ces jours-ci nous cultivons. *Uburo buriko burera,* l'éleusine est en train de mûrir.

3° Equivaut quelquefois à notre participe présent.

Ndadsitaye ndiko ndaza, j'ai heurté en venant.

4° Au négatif, même sens.

Ntarikw'ararima, il ne cultive pas (en ce moment).

Passé immédiat.

675. — Ce temps indique :

1° Une action qui vient de s'accomplir au moment où l'on parle. Il se rend alors par notre passé indéfini ou l'expression *venir de.*

Ndakuhaye, je t'ai donné ; *urarondse,* tu as reçu ; *arakomeredse,* il s'est blessé ; *ndakubonye ;* je t'ai vu. *Arahize,* il vient de chasser ; *arakubuye,* il vient de balayer ; *aragiye,* il vient de partir, etc.

2° Une action qui est déjà *commencée* au moment où l'on parle et qui continue par elle-même ou par son effet. Il se rend alors en français par le présent.

Ingoma iravuze, le tambour bat. *Urasanze inzu ?* tu gardes la maison ? *Ikiseru kiramufundikiye amazuru,* la morve lui bouche le nez. *Araragiye inka,* il garde les bœufs. *Impuzu ziranyagiwe,* les étoffes sont mouillées par la pluie. *Baraturiye ubwasi,* ils brûlent les herbes.

Remarque I. — De même qu'en français on emploie indifféremment en certains cas le présent ou le passé

indéfini, le passé immédiat peut aussi se traduire dans les mêmes cas par l'un ou l'autre de ces deux temps. Mais en kirundi le sens précis est toujours celui d'un passé qui vient de s'écouler. Ex. *Ndagarudse,* je reviens, ou je suis revenu. *Ndaje kukubarira,* je viens ou je suis venu te dire. *Uvuze iki?* que dis-tu? ou qu'as-tu dit? etc.

REMARQUE II. — Lorsque le passé immédiat équivaut, comme nous venons de le voir, au présent, si l'on veut exprimer que l'action est accomplie, on emploie soit le passé récent, soit le passé récent et éloigné, soit le passé commun. Ex. *Ingoma yavuze, yari yavuze, yari vuze ;* le tambour a battu. Etc.

3° Un état dans lequel se trouve déjà le sujet au moment où l'on parle. Comme dans le cas précédent, il se rend alors par le présent.

Ararwaye, il est malade ; *araryamye,* il est couché ; *arasinziriye,* il dort ; *arakomeye,* il est fort ; *umusabiko urahomye,* l'emplâtre tient bien.

REMARQUE. — Dans ce dernier cas certains verbes contractent avec la terminaison du passé équivalant à un présent une sorte d'affinité en vertu de laquelle les autres formes ayant la même terminaison et tirées du même temps correspondent elles aussi à un présent. Ex. *Aracharwaye,* il est encore malade ; *umusabiko urachahomye,* l'emplâtre tient encore bien, etc. Et pour les noms : *urwaye,* un malade ; *ukomeye,* un bien portant, etc.

4° Au négatif, même sens.

1° *Sindondse,* je n'ai pas reçu. *Imisunu itaremereye,* des bambous qui ne pèsent pas (qu'on n'a pas trouvé pesants). 2° *Ingoma ntivuze,* le tambour ne bat pas. 3° *Ntarwaye,* il n'est pas malade.

Les trois présents actuels.

676. — Le présent actuel proprement dit a la même valeur que le présent de durée (673, 1°).

Amabuye, *ndayabona* ou bien *ndiko ndoyabona ;* les pierres, je les vois.

Il équivaut également au passé immédiat rendant un présent (675, 2°).

Ingoma iravuze ou bien *irik'iravuga*, le tambour bat.

Mais s'il s'agit d'un état (675, 3°), le présent actuel indique que l'on commence à se trouver dans cet état, et le passé immédiat que l'on est déjà dans cet état.

Arikw'ararwara, il devient mal, il tombe malade ; *ararwaye*, il est malade.

677. — Comme on a pu le remarquer par les exemples, notre présent se rend avec certains verbes par le présent de durée, avec d'autres par le passé immédiat. Cependant dans quelques cas assez rares le même verbe prend indifféremment les deux temps.

Urora hehe ? ou bien *uroye hehe ?* où vas-tu ? *Haragora* ou bien *haragoye*, c'est difficile, pénible.

Resterait à rechercher maintenant quels sont les verbes où le présent actuel est rendu par le présent de durée et ceux où il est rendu par le passé immédiat. Nous avons tenté en vain d'établir des catégories bien distinctes et nous pensons que l'usage surtout a déterminé cette dif-

férence. En général un verbe est employé au présent de durée pour rendre un présent actuel, quand l'action est considérée comme se continuant encore (306); il est employé au passé immédiat, quand la pensée se porte principalement sur l'instant où l'action s'est accomplie ou bien a commencé de s'accomplir (309).

Ndibuka, je cherche à me souvenir ; *ndibudse*, je me souviens effectivement, actuellement. *Ndaruhuka*, je vais en guérissant, je guéris ; *ndaruhudse*, je suis guéri, etc., etc.

Emploi du présent pour un futur immédiat.

678. — Les Barundi emploient quelquefois, comme nous le faisons en français, le présent pour un futur immédiat.

Ndaje, je viens, c'est-à-dire je vais venir tout-à-l'heure.

Ndagiye, je m'en vais (je vais m'en aller). *Ndakusize*, je te laisse (je vais te laisser), etc.

De même si l'on a terminé une action que l'on doit reprendre aussitôt.

Ndiko ndasasira, je suis en train d'étendre des herbes, etc.

REMARQUE. — Ce sont là de ces emplois plus ou moins irréguliers que l'usage autorise.

Passé récent.

679. — Ce temps s'emploie :

1° Pour indiquer que l'action s'est accomplie dans le jour présent.

Yaje mu kitondo, il est venu ce matin. *Yamaze ku mutaga,* il a terminé ce midi.

REMARQUE. — Les Barundi comptent le jour du matin au matin et non de minuit à minuit.

2° Pour marquer une action accomplie dans un laps de temps indéterminé ou inconnu.

Umwana yakoze, l'enfant a grandi, est grand. *Nashaje,* j'ai vieilli, je suis vieux. *Amasaka yakùse,* le sorgho a coulé (par la pluie). *Yakize ?* il est guéri ? *Yaje ryari ?* quand est-il venu ?

3° Pour rendre le futur antérieur dans une proposition subordonnée, lorsque le verbe de la proposition principale est au futur ou au conditionnel.

Nzogenda, nakize ; j'irai lorsque je serai guéri. *Umunsi wagabiye abandi, uzompa kakeye ;* le jour où tu auras distribué aux autres, tu me donneras un peu.

4° Pour un passé immédiat, lorsque le passé immédiat lui-même correspond au présent (675, 2°, rem. 2).

Ingoma yavuze, le tambour a battu ; *yasinziriye,* il a dormi, etc.

5° Au négatif, même sens.

Subordinatif.

680. — Outre l'emploi déjà indiqué (316), ce temps a encore la valeur d'un présent habituel ou d'un imparfait.

Nk'ahȯ wagìra, comme au moment où tu sors. *Amenye ikiringo ch'aho bagira,* qu'il connaisse le mo-

ment où ils sortent. *Navyuka, nkichara,* tantôt je me lève, tantôt je m'assieds.

Futur simple (pour le jour présent).

681. — Quelques exemples pour compléter les indications du N° 317.

1° *Très prochain.*

Nta ko ndi bugire, je ne puis pas faire autrement (mot à mot il n'y a pas comme je puis faire). *Nta wundi ndi bwirukire*, il n'y a personne autre à qui je recoure. *Imvura irahinda itari bugwe*, la pluie menace sans tomber (n'étant pas pour tomber).

2° *Prochain.*

Ndi bube mpita, je vais repasser. *Sindi bube ndima*, je ne vais pas cultiver (ce midi).

3° *Plus éloigné.*

Ni nabona uburyo, ndi bube ndahita ; si j'ai le temps, je vais repasser (ce soir). *Uri bube uraza*, tu vas revenir.

Futur antérieur.

682. — Outre les différentes formes de ce temps indiquées ci-dessus (319, 321 et 679, 3°), on peut encore le rendre en supprimant la particule du temps, ainsi que nous le verrons plus loin (717).

683. — Dans les verbes où le passé immédiat correspond à un présent (675, 2° et 3°) le futur antérieur se rend par notre futur simple.

Ni bataza uyu munsi, bari bube barwaye ; s'ils ne viennent pas aujourd'hui (c'est qu') ils seront malades.

Ni waza mu kitondo, tuzoba tusinziriye ; si tu viens le matin, nous dormirons.

Ejo ku mutaga ingoma izoba ivuze, demain dans le jour le tambour battra.

Ejo azoba aragiye inka, demain il gardera les bœufs.

REMARQUE. — Quoique nous traduisions en français par le futur simple, ce temps ne cesse pas d'être en kirundi un futur antérieur, parce que l'on considère l'action par rapport au moment où elle a commencé, (675, 2°). Ainsi dans les exemples ci-dessus : ils auront commencé à être malades ; le tambour aura commencé à battre, etc.

REMARQUE II. — Pour indiquer que l'action aura été terminée, on emploie dans ces cas le futur antérieur plus éloigné par rapport à l'autre action. Ex. *Ni tutaza, tuzoba twasinziriye* ; si nous ne venons pas, (c'est que) nous aurons dormi. *Ni wateba, ingoma izoba yavuze* ; si tu tardes, le tambour aura cessé de battre (mot à mot aura battu), (675, 2° rem. 2).

Conditionnel.

Présent commun.

684. — Ce temps a le même emploi qu'en français.

Wokora, wogererwa ; si tu travaillais, tu recevrais un salaire.

Kw'ambarira, noza ; s'il me le disait, je viendrais.

Umpaye, notwara ; si tu m'avais donné, je porterais.

Ntahumye, nobona... ; tant que je ne suis pas aveugle, je verrais...

Atandekuye, sinogenda, tant qu'il ne m'a pas congédié, je ne saurais m'en aller. Même emploi pour la 2° forme.

Nogenda. — Sinobesha.

685. — Ce temps s'emploie, comme d'ailleurs en français, dans une proposition simple, dans le sens de *pouvoir*, de *faire volontiers* et au néga- dans le sens de *ne savoir*, *ne pouvoir*.

Nogenda, je puis aller; *noshima kukora*, j'aimerais à travailler; *nokora*, je travaillerais volontiers; *nobesha?* est-ce que je suis capable de mentir? *sinogendayo*, je ne saurais aller là, etc.

Présent intentionnel.

685bis. — Ce temps s'emploie simultanément avec un présent ou un passé dans la proposition subordonnée.

Wompa, ni wampa, noba nkora; si tu me donnais, je travaillerais.

Wompaye, iy'umpa, uk'umpaye, noba nkora; si tu m'avais donné, je travaillerais.

Passé dans le jour présent.

Passé récent.

686. — Ce temps s'emploie simultanément :

1° Avec le passé commun du conditionnel.

Yombariye, mba nje ou *noba nje,* s'il me l'avait dit, je serais venu. (Au négatif, *atombariye...*). *Narikumenya, mba nje*, etc. *Yofashe kw'izosi, impenne iba ifuye* ou *yoba ifuye;* s'il avait pris par le cou, la chèvre serait morte.

2° Avec le passé immédiat privé de sa particule.

Ambariye, mba nje ou *noba nje. Atambariye simba*

nje, sinoba nje; s'il ne me l'avait pas dit, je ne serais pas venu.

Ifashe kw'izosi, impenne iba ifuye ou *yoba ifuye.*

Remarque au 2°. — Le passé sans particule peut être remplacé dans cette construction par le participe (721) qui exprime alors une action positivement accomplie. Ex. *Azindudse yari kushobora kushikayo*, Etant parti de bon matin il aurait pu y arriver, c'est-à-dire comme il est parti de bon matin, et non : s'il était parti etc.

3° Avec *iyo* gouvernant soit le présent de l'indicatif (1) privé de sa particule (709), soit le passé récent lui-même du conditionnel, ou un des deux autres passés suivants.

Iy'ambarira..... Iy'ifata.....

Iyo mba mmenye, mba nje ; si je l'avais su, je serais venu. *Iyo mba namenye* etc.

4° Avec *uko* gouvernant le passé immédiat sans particule.

Ukw'ambariye..... Ukw'ifashe....,

5° Avec *ni* (472).

Ni yambarira..... Ni yafata.....

Ni yambarira, simba nje ? sinoba nje ? etc.

Iyo mbona impuzu, mba mpiriwe.

687. — Dans les cas où le passé immédiat équivaut au présent (675), le passé du conditionnel se rend en français par le présent.

---

(1) Ce présent répond donc ici à un passé. D'une manière analogue en français après *si* le présent équivaut au futur (si je puis, j'irai), l'imparfait de l'indicatif au présent du conditionnel (si je pouvais, j'irais) ; le plus-que-parfait au passé du conditionnel (si j'avais pu, j'aurais été).

Iyo mbona impuzu, mba mpiriwe; **si j'avais reçu un habit, j'en serais heureux.**

Iy'ampa, mba ndagiye inka ziwe; **s'il m'avait donné, je garderais ses bœufs.**

Nobona impuzu, noba mpiriwe; **si je recevais un habit, je serais heureux.** — *Noba mpiriwe k'umpa,* **je serais heureux que tu me donnes.**

Yorya umusabiko, yoba akomeye, ntiyoba arwaye; **s'il prenait du remède, il se porterait bien, il ne serait pas malade.**

Ampaye, noba ndagiye inka; **s'il m'avait donné, je garderais ses bœufs.**

Passé plus éloigné.

688. — Ce temps s'emploie, en conservant sa valeur propre, de la même manière que le passé récent (686), sauf 1° Pour le passé immédiat qui se remplace par le passé éloigné de l'indicatif sans particule.

Yambariye, mba naje ou *noba naje.*

2° Pour le passé récent du conditionnel avec *iyo*, à la place duquel on emploie l'un des deux autres passés suivants.

Iyo mba namenye, mba naje; si je l'avais su (aujourd'hui), je serais venu. *Iyo mba naramenye, mba naje;* si je l'avais su (hier), je serais venu.

Passé antérieur au jour présent.

689. — Ce temps s'emploie, en conservant sa valeur propre, de la même manière que le précédent, sauf pour le passé plus éloigné du jour

présent qui se remplace par le passé antérieur au jour présent.

Iyo mba naramenye, mba naraje.

REMARQUE. — On dira donc par ex. *iyo mba naramenye, mba namenye, mbamnenye* ; *mba nje* : si j'avais su avant aujourd'hui, dans la journée, tout de suite, je serais venu (tout à l'heure). Mais on ne dira pas : *iyo mba mmenye ; mba naraje, naje*, ce qui signifierait : si j'avais su (tout à l'heure) je serais venu (précédemment dans la journée, avant aujourd'hui).

Passé commun (1re et 2e forme).

690. — Ce temps s'emploie simultanément :

1° Avec le même temps dans le premier membre de phrase.

Nomenye, noje, si je l'avais su, je serais venu.
Nari kumenya, noje,
Nari kumenya, nari kuza,
Nomenye, nari kuza,
Ukw'atari kuza kubabanguranya, bari kwichana ; s'il n'était pas venu les séparer, ils se seraient tués.
Utontumyeko, sinoje ; si tu ne m'avais envoyé (chercher), je ne serais pas venu.

2° Avec le passé récent.

Namenye, noje.
Namenye, nari kuza.

3° Avec *iyo* gouvernant le présent de l'indicatif privé de sa particule.

Iyo mmenya, noje.
Iyo mmenya, nari kuza.
Iyo haba umuntu, yari kufa ; s'il y avait eu là un homme, il serait mort.

Iy'aza kwenda umusabiko, ntiyari kufa; s'il était venu prendre du remède, il ne serait pas mort.

4° Avec *iyo* gouvernant un des autres passés du conditionnel (1re forme).

Iyo mba mmenye, noje.
Iyo mba mmenye, nari kuza.
De même : *iyo mba namenye, iyo mba naramenye...*

5° Avec le passé privé de particule.

Aje kwenda umuti, ntiyari kufa ou *ntiyofuye.* S'il était venu prendre du remède, il ne serait pas mort.
Ataje kwenda umuti, yari kufa ou *yofuye.* S'il n'était pas venu prendre du remède, il serait mort.

Twari kudsitara.

691. — La 2e forme de ce temps est souvent employée dans les propositions simples au sens de notre verbe *faillir.*

Twari kudsitara, nous avons failli heurter, mot à mot nous aurions heurté. — *Yari kufa*, elle a failli mourir.
Twari kuzimira, nous avons failli nous égarer.

Autres temps appartenant à la conjugaison.

692. — Nous compléterons ici par quelques exemples ce que nous avons indiqué dans la 1re partie N° 332 et suivants.

1° *Temps* **cha.**

Imvura irachagwa, la pluie tombe encore.
Turachiga, nous apprenons encore.
Harachari kare, il est encore de bonne heure.
Ndachari hano, je suis encore ici.

2° *Temps* **-ra** *au négatif.*

Ntibaraza, ils ne viennent pas encore.

Ntiharagera, il n'est pas encore l'heure.

REMARQUE. — Ce temps correspond quelquefois à notre passé, parce qu'on considère alors le commencement de l'action. Ex. *Aho yafatiwe, ntaratamira ivyukurya ;* depuis qu'il est malade, il n'a pas encore pris de nourriture.

Sindagendayo, je n'y ai pas encore été.

Sindateka, je n'ai pas encore (commencé à) cuire, etc.

3° *Temps* **ki.**

Présent. — *Aho yaraye, ni ho akiri* ; où il a passé la nuit, c'est là qu'il est à cette heure.

Wasohoye ku mutaga ? eko, ni ho nkisohora ; tu es arrivé ce midi ? oui, c'est à ce moment que je suis arrivé.

Nzotamira umusabiko nkivyuka ; je prendrai le remède au moment du lever.

Imvura ntikigwa ; la pluie ne tombe plus.

Ntibakubariye uko batakigura ? Est-ce qu'ils ne t'ont pas dit qu'ils n'achètent plus ?

Atakiborewe, lorsqu'il n'est pas ivre.

Imparfait. — *Ntiwazanye insuka ? ndazana uyu munsi* ; *nari nkirima.* Tu n'as pas apporté la pioche ? je vais l'apporter aujourd'hui ; c'était le moment où je cultivais.

Subjonctif. — *Arabahanuye, ntibabe bakisubira* ; il les a admonestés, afin qu'ils ne recommencent plus.

Ntimube mukinsubira, que vous n'y reveniez plus.

4° *Temps* **ka.**

Akaba akize ! s'il était seulement guéri !

Nkaba ngarudse ! si j'étais seulement revenu !

Urakahoraho ! urakaramba ! Puisses-tu vivre long-[temps !

Urakaza ! puisses-tu venir !

Avec *ro* du futur : *Bakarogaruka!* il faut espérer qu'ils reviendront.

§ 2. CORRESPONDANCE DES TEMPS FRANÇAIS AVEC LES TEMPS KIRUNDI (RÉCAPITULATION).

693. — Nous avons vu par ce qui précède que cette correspondance est loin d'être absolue. Le kirundi a de nombreux temps que ne possède pas le français. En revanche nous en avons d'autres, comme le passé défini, le passé antérieur, etc. qui n'ont pas de forme spéciale en kirundi. Cependant ils peuvent se rendre équivalemment par d'autres temps selon l'emploi qu'on en fait dans la phrase, comme on a pu le voir par les nombreux exemples cités jusqu'à présent. Nous allons les reprendre ici en suivant l'ordre des temps français.

Indicatif

Présent

694. — A ce temps correspondent les présents *habituel* et *actuel*.

1. *Présent habituel.* — Se rend :

A. — Par sa forme spéciale *mba nkora* (285).
B. — Par le présent de durée (306 ; 673, 3°)
C. — Par le subordinatif (680).
D. — Au moyen de *kuhora* (438-439).

2. *Présent actuel.* — Se rend :

A. — Par sa forme spéciale (307 ; 674).

B. — Par le présent de durée (306 ; 673).

C. — Par le passé immédiat (309 ; 675, 2°, 3°).

D. — Par le narratif (315).

E. — Par les temps *-cha* et *ra* au négatif (332-333 ; 692, 1°, 2°).

F. — Par le temps *ki* (335, 1°, 2° ; 692, 3°).

G. — Employé en français après *si* à la place du futur le présent se rend en kirundi par le subordinatif précédé de *ni* (316) ou le présent précédé de *uko, iyo*.

Imparfait

695. — Il se rend :

1° Par sa forme spéciale (308).

2° Quelquefois par un des temps passés.

Sinamenye iy'uva, je ne savais pas que tu étais sorti (mot à mot je n'ai pas su si tu serais sorti).

N'iyi mpuzu yari yambaye, c'est cet habit qu'elle portait.

Ejo, aho namubona, yarakomeze ; hier, lorsque je le vis, il se portait bien.

Ntiwaje ejo bundi ? Nari ndwaye. Tu n'es pas venu l'autre jour ? J'étais malade.

3° Par le présent de durée (673, 4°) et par le narratif.

Kera habaye umuntu, akitwa Ntakamunanira. Jadis il y avait un homme qui s'appelait Ntakamunanira.

4° Par le subordinatif.

Aho wachaho, nakora; lorsque tu es passé ici, je travaillais.

5° Par le temps *-ri bwa* (334).

6° Par le temps *ki* (335, 3°; 692, 3°).

7° L'imparfait employé en français à la place du conditionnel présent se rend par ce dernier temps en kirundi (323, 684).

Passé défini

696. — Ce temps peut se rendre :

1° Par un des passés du kirundi, sauf l'immédiat et le récent.

Yaramukubise, yari yamukubise ejo; il le frappa hier.
Yari garudse ukundi kwezi, il revint l'autre mois.
Kera yari yaramudsinze, autrefois il le vainquit.

2° Par le présent de durée (373, 4°) et par le narratif (315). — Voir l'exercice de lecture.

3° Par le subordinatif, lorsque l'action marquée par le verbe a eu lieu dans un temps complètement passé.

Aho waza kundamudsa, naba hariya. Lorsque tu vins me saluer, je demeurais là-bas.
Aho nababona, bari bakirwaye. Lorsque je les vis, ils étaient encore malades (316).

Passé indéfini

697. — Peut se rendre :

1° Par l'un des temps passés du kirundi (310-314).

Ndamubonye nonaha, je l'ai vu tout à l'heure.
Namubonye mu kitondo, je l'ai vu ce matin.
Naramubonye ejo, je l'ai vu hier.
Nari namubonye, je l'ai vu (ce matin, hier, etc.)

Nari naramubonye kera, je l'ai vu autrefois.

Nari mmubonye, je l'ai vu (tout à l'heure, ce matin, hier, etc.).

2. Par le présent de durée (673, 4°) et par le narratif.

Kera amazi yari meza, akaba mabi. Autrefois l'eau était bonne, puis elle est devenue mauvaise.

3. Par le subordinatif (316 ; 695, 4°)
4. Par le temps *-ri bwa* (334, 1°).
5. Par le temps *ra* au négatif (692, 2°, rem.).
6. Pour le passé exprimé par *venir de,* voir N° 449.

Passé antérieur

698. — Le passé antérieur se rend par un des passés privés de la particule du temps, lorsque le verbe de la proposition principale est à un des temps qui en français correspondent au passé défini (696).

Yaragiye, imvura ihise ; il partit lorsque la pluie eut cessé.

Yamenye uk'umutware aje, akagenda kumusanganira. Lorsqu'il eut appris que le chef était venu, il alla à sa rencontre. (Voir § 3e N° 716).

Plus-que-parfait

699. — Le plus-que-parfait se rend :

1° Dans une proposition subordonnée, de la même manière que le passé antérieur, lorsque le verbe de la proposition principale est à l'un des temps qui correspondent à l'imparfait.

Imvura ihise, yarikw'aragenda ; lorsque la pluie avait cessé, il s'en allait.

2. Dans une proposition principale, par le passé récent et éloigné (312), le passé très éloigné (313) et le passé commun (314), lorsque le verbe de la proposition subordonnée est à l'un des temps qui correspondent soit à l'imparfait, soit au passé défini ou indéfini.

Aho nariko ndatangura, yari yahejeje : quand je commençais, il avait fini.

Aho wachaho, nari nateye ; quand tu es passé, tu passas ici, j'avais planté, etc. (312-314).

3. Quelquefois dans une proposition simple, par les passés indiqués aux Nos 312-314.

Kera yari yubadse aho, autrefois il avait bâti là.

4. Par le temps *-ri bwa* au négatif (334, 1°).

5. Le plus-que-parfait employé en français à la place du conditionnel passé se rend par ce dernier temps en kirundi (324-327 ; 684 ; 686). De même dans cet exemple.

Sinamenye iy'uva, je ne savais pas que tu étais sorti, mot à mot si tu serais sorti.

Futur simple

700. — 1. *Pour le jour présent.* — Se rend :

A. — Par sa forme spéciale (317, 681).
B. — Par le présent de durée (306, 673, 2°).
C. — Par le subordinatif (316).
D. — Par le temps *-ri mu* (334, 2°)

2. *Ultérieur au jour présent.* — Se rend par ses formes spéciales (318).

3. *Futur commun avec* **kuza** (449).

4. *Au négatif* **ne... plus,** se rend par le temps *-ki* (335, 1°).

5. *Futur simple* rendu *par le futur antérieur* du kirundi (683).

Futur antérieur

701. — Ce temps se rend :

1. Par ses formes spéciales (319-321).
2. Par le présent de durée (673, 9°).
3. Par le passé récent (679, 3).
4. Fréquemment au moyen de la particule supprimée, comme nous le verrons § 3e.

Conditionnel

Présent

702. — Le présent se rend :

1. Par ses formes spéciales (322-323 ; 684-685).
2. Par le temps *-ki* (335, 4°).

Passé

703. — Le passé se rend également :

1. Par ses formes spéciales (324-327 ; 686-691).
2. Par le temps *-ki* (335, 4°).

Impératif Voir 328

Subjonctif

704. — Le présent seul a sa forme propre. Les autres temps ont leur équivalent dans l'emploi

d'un temps de l'indicatif avec suppression de la particule pour l'affirmatif, avec la négation *ta* pour le négatif, ainsi que nous le verrons au § 3°, N° 719-720 et § 4° N° 731.

Le subjonctif avec *ne... plus* se rend par le temps *ki* (335, 5° et 692, 3°).

Infinitif et participe Voir 330-331.

§ 3. SUPPRESSION DE LA PARTICULE DU TEMPS.

I. — PARTICULES SUPPRIMÉES.

705. — Les particules qui peuvent se supprimer sont :

1. La particule *ra* dans les temps simples qui la possèdent (*tu***ra***kora, tu***ra***koze, twa***ra***kora, twa***ra***koze*).

N'icho ngomba, c'est ce que je désire (pour *n***da***gomba*).

N'icho nagomba, c'est ce que je désirais (pour *na***ra***gomba*).

Inkoko nguze none, la poule que je viens d'acheter (pour *n***da***guze*).

Inkoko naguze ejo, la poule que j'ai achetée hier (pour *na***ra***guze*).

2. La particule a du passé récent.

Inkoko nguze mu kitondo, la poule que j'ai achetée ce matin (pour *n***a***guze*).

Ngize iminsi ndwaye, voilà longtemps que je suis malade (pour *n***a***rwaye*).

706. — Ces particules ne se suppriment pas aux temps composés qui les possèdent.

*Ndamubonye arikw'a***ra***kora*; je viens de le voir qui travaille.

*N'uyo nari na***ra***bonye*, c'est celui que j'ai vu.

*Sigaho kuza aho bariko ba***ra***rya* ; ne viens pas au moment où ils mangent.

Iy'izinduka iragwa, ndosiba ; si elle (la pluie) tombe de bon matin, je ne viendrai pas.

REMARQUE. — La particule se supprime alors seulement dans l'auxiliaire ou quasi-auxiliaire.

II. — CAS OU ELLES SE SUPPRIMENT.

707. — Comme on peut le voir par le tableau de la conjugaison, plusieurs temps de l'affirmatif, présent habituel, passé du conditionnel (*mba nkoze*), présent du subjonctif, mode participe ne possèdent aucune particule propre. De même au négatif la particule *ra* disparaît dans le présent de durée, l'imparfait (*sinakora*), les passés immédiat et éloigné.

Outre ces temps qui *par eux-mêmes* ne possèdent pas la particule, elle se retranche encore de ceux qui la possèdent dans les cas que nous allons indiquer.

1re Règle.

708. — La particule du temps se supprime lorsque le verbe est régi en français par un pronom relatif et alors la suppression de la particule équivaut en kirundi à ce même pronom (250-253 ; 578 ; 581-582 ; 584).

1. *Pronom sujet.* Qui.

Har'umuntu agomba kukubarira; il y a quelqu'un *qui* désire te parler.

N'ikisabo kibika utusaro; c'est une calebasse *qui* contient quelques perles.

Celui qui, ce qui ; moi qui, etc. Voir Nos 250-252; 578, 581-582.

2. *Pronom régime.* Que.

Umuntu yakubise ejo arafuye, l'homme qu'il a frappé hier vient de mourir.

Umuntu mbonye arambariye..., l'homme *que* j'ai vu m'a dit...

Celui que, ce que. Voir Nos 250-251 ; 581-582. Autres exemples.

Muhamagare abo mubona bose, appelez tous ceux *que* vous verrez.

Ugomba iki? Ivyukurya ni vyo ngomba. Que désires-tu ? De la nourriture c'est ce *que* je désire.

Bakamuharùrira ich'agura, ils lui comptèrent ce *qu'*il acheta.

Umpe utwo waraje, donne-moi un peu de ce *que* tu as réservé hier.

Umpe utwo wirije, donne-moi un peu de ce *que* tu as réservé aujourd'hui.

Ivyo vyose tushaka, tout ce *que* nous voulons.

Lequel, lesquels, etc. V. No 578. Autre ex.

Ivyuma vyiwe arindanye, ses armes dans lesquelles il s'est confié.

De quoi, en quoi.

Ararondera ich'ariha, il cherche *de quoi* payer son amende.

Urafise icho utwaramwo ubwuki? as-tu *en quoi* emporter le miel ?

Remarque i. — Il suit de ce qui précède que le pronom démonstratif suivi du verbe sans particule équivaut au pronom relatif (250-251), tandis que suivi du verbe avec la particule il a sa valeur propre de pronom démonstratif.

Abo bamubonye baratinye ; ceux qui le virent eurent peur.
Abo baramubonye, bakatinya ; ceux-ci le virent et eurent peur.

Umuntu yaje akambaza ; l'homme qui est venu m'a demandé.
Umuntu yaraje akambaza; un homme est venu et m'a demandé.

Remarque ii. — Il ne faut pas confondre le passé éloigné privé de particule avec le passé récent.

Yarampaye icho chasigaye ; il me donna ce qui resta (passé éloigné).
Uzompa icho chasigaye; tu me donneras ce qui sera resté (679).

Uyu munsi nabonye umutware ; aujourd'hui j'ai vu le chef.
Umutware nabonye ejo ; le chef que j'ai vu hier (passé éloigné).

Distinguer également le passé immédiat et le passé récent qui privés de particule se confondent en une seule forme.

Inkoko nguze (ndaguze ou naguze), la poule que je viens d'acheter, ou que j'ai achetée aujourd'hui.

Icho mbonye, ce que j'ai vu tout à l'heure, ou aujourd'hui.

Remarque iii. — S'il y a un pronom régime intercalé dans le verbe, on peut, à la 1re personne singulier (292, rem. 4), mettre ou supprimer la particule *ra*. Ex.

Ivyo bijumbu, si njewe **ndavyivye** ou *mvyivye*; ces patates, ce n'est pas moi qui les ai volées.

Ni njewe ndamufashije ou *mmufashije*; c'est moi qui l'ai aidé.

Uribagiye amajambo **nda**kubariye ou *nkubariye*; tu as oublié les paroles que je t'ai dites.

2e *Règle.*

709. — La particule se retranche lorsque le verbe est régi par une des conjonctions *uko, ko, iyo, aho, ni ho.*

Uk'urushe, garuka; si tu es fatigué, reviens.

Gira uko ngize; fais comme j'ai fait.

Ndaza kwenda ko ntaha; je vais venir prendre lorsque je rentrerai.

Sinzi uko ndonka; je ne sais si je vais recevoir.

Iyo mbasha, nagenda; si je puis, j'irai.

Aho mugaruka, ndi bube ntwaye; quand vous reviendrez, j'aurai porté.

Aho nziye; depuis que je suis venu.

Ni ho nsivye; c'est pour cela que je ne suis pas venu.

Remarque. — Lorsque le pronom régime est intercalé, même règle que ci-dessus (708, rem. 3.) Ex. *Ko ndayabona, ndakurungikira (amasuka)*; si j'en trouve, je te les envoie (des pioches). *Ko ndabironka* ou *mbironka, ndakuha (ivyukurya)*; si j'en reçois, je t'en donne (de la nourriture).

Ni yumva abasha.

710. — La même règle s'applique lorsque la conjonction est sous-entendue.

Ni yumva abasha, s'il sent *qu'il* le peut.

Sinari bwumve bavuga, je ne l'ai pas encore entendu dire (*qu'ils* disent).

Sindasenya, mpedse umwana ; je ne vais pas encore au bois, *parce que* je porte l'enfant.

Uranzaniye, mpejeje ; tu m'apportes, *maintenant que* j'ai fini.

Mva kure, (c'est que) je viens de loin,

Mwanyagiwe ? Oya, iguye tushidse. Vous avez été mouillés ? Non, *car* elle (la pluie) n'est tombée qu'après notre arrivée.

Urabagara umunsi wose ? Oya, nshika mbagara. Tu vas sarcler toute la journée ? Non, *car* je vais seulement sarcler en arrivant.

3e Règle.

711. — La particule se retranche lorsque le verbe est régi 1° par un des suffixes *ho, yo, mwo, ko* servant à rendre l'adverbe *où* (799) ; 2° par un des adverbes *iyo, ho, aho* signifiant *où, là où.*

1. *Pour les suffixes.*

N'iryo tongo yavuyeho ; c'est l'ancien emplacement d'où il est parti.

Ikihugu bagiyeyo ; le pays où ils ont été.

Turagenda mu nzira twachiye mwo kera ; nous allons prendre le chemin où nous sommes passés autrefois.

Urusyo useyekw'ifu ; la pierre où tu as moulu la farine.

2. *Pour iyo, ho, aho.*

Sinzi iyo bagiye ; je sais où ils ont été.

Ni ho nsya ; c'est là que je mouds.

Aho twachanye imijishi; là où nous sommes passés avec nos plants de patates.

4e *Règle.*

712. — La particule se retranche 1° lorsque le verbe est sous la dépendance *directe* d'une particule interrogative ou régit lui-même soit un adjectif, soit un pronom interrogatifs; 2° dans la réponse à l'interrogation directe,

Urora hehe? ndora hariya. Où vas-tu? je vais là-bas.

Uje huki? nje kwenda umuti. Pourquoi viens-tu? je viens prendre du remède.

Aza ryari? aza ku mugoroba. Quand viendra-il? il viendra ce soir.

Amukubise kangahe? amukubise kabiri. Combien de fois l'a-t-il frappé? il l'a frappé deux fois.

Usanganiye nde? nsanganiye umuganwa. Qui as-tu rencontré? j'ai rencontré le prince.

Ni nde yakusanganiye ejo? umutware yansanganiye. Qui t'a rencontré hier? le chef m'a rencontré.

Uvuze iki? mvuze kw'arwaye chane. Que dis-tu? je dis qu'il est bien malade.

Ufise inka zingahe? mfise zitatu. Combien as-tu de bœufs? j'en ai trois.

Remarque i. — Quand l'interrogation ne se rapporte pas directement au verbe, on peut retrancher ou employer la particule. Ex. *Uje* ou *uraje kugira iki? nje* ou *ndaje kwenda umuti.* Qu'es-tu venu faire? je suis venu prendre du remède.

Remarque ii. — Lorsque le pronom régime est intercalé à la 1re personne singulier, même règle que ci-dessus (708, rem. 3). Ex. *Ndamubona* ou *mmubona ryari?* quand vais-je le voir.

5ᵉ *Règle.*

713. — La particule se retranche lorsque au verbe se trouve joint un adverbe de doute, *nkèka*, *namba* ou *kamba*.

Nkeka abesha; peut-être il ment.
Nkeka aradse ; peut-être il est fâché.
Nkeka bavuyeho ; peut-être ils sont partis d'ici.
Namba aza, namba ataza ; peut-être il viendra, peut-être il ne viendra pas.

6ᵉ *Règle* (Verbe avec *nta*)

714. — Lorsque le verbe est construit avec le négatif *nta* (286) :

1. Si ce verbe est au passé, la particule du temps se supprime régulièrement.

Nta chumu nguze, je n'ai pas acheté de lance.
Nta muntu mbonye, je n'ai vu personne.
Waraguze ichumu ? nta ryo naguze. Tu as acheté une lance ? je n'en ai point acheté.
Nta cho mbonye ; je n'ai rien vu.
Nta baje ; il n'est venu personne.

2. Si le verbe est au présent, on trouve des exemples où la particule se retranche, d'autres où elle s'emploie. Ainsi :

Nta ch'urira, il n'y a pas de quoi pleurer (de quoi tu pleures).
Nta tw'umpa ? n'as-tu rien du tout à me donner ?
Nta ho nja, je ne vais nulle part (il n'y a pas où je vais).
Nta vyukurya ngomba, je ne désire pas de nourriture.
Nta kintu mbona ou *ndabona*, je ne trouve rien.
Nta ch'ampa ou *arampa*, il ne me donne rien.

Nta yo ndaronka (inka), je n'en reçois pas (de bœuf).

Nta muntu ndabona agaruka, je ne vois personne revenir.

Nta we ndabona agaruka, je ne le vois pas revenir.

3. Si le verbe est employé sous forme de substantif verbal, on trouve encore des exemples où ce verbe prend la particule du temps (161).

Nta wuraza, il ne vient personne ou il ne vient pas (si le sujet a été désigné).

Nta baraza, ils ne viennent pas, il n'en vient pas.

Nta yirakuba (imvura), il n'y en a pas qui menace (pluie).

7e *Règle.*

715. — La particule se retranche encore fréquemment dans le langage pour donner plus de vivacité au récit ou simplement à la phrase.

Bihura n'umukejuru, elle (la mort) rencontra une vieille femme.

Kera inka zarwanye, ziratembagara; autrefois des bœufs se battaient et ils roulèrent.

Uno mukobwa aja ku buriri, etc. (Voir exercice de lecture).

Ndàra kabiri, buche nze; je resterai deux jours et je reviendrai le lendemain.

Nshika bankubita, ils vont me frapper à mon arrivée.

III. — Temps français rendus équivalemment par la suppression de la particule.

Passé antérieur

716. — Lorsque le verbe de la proposition principale est à l'un des passés qui correspondent à

notre *passé défini* (696), le temps privé de sa particule dans la proposition subordonnée rend le *passé antérieur*.

Yaraje, tuhejeje kurya ; elle vint lorsque nous eûmes fini de manger.

Baragiye, bamaze iminsi itatu ; ils s'en allèrent lorsqu'ils eurent passé trois jours.

Remarque. — Si le verbe de la proposition principale était un passé indéfini, celui de la proposition subordonnée correspondrait également au passé indéfini. Ex. *Yaje, tuhejeje kurya ;* elle est venue, lorsque nous avons eu fini de manger.

Futur antérieur

717. — Lorsque le verbe de la proposition principale est à un temps *futur* ou à *l'impératif*, le temps privé de sa particule dans la proposition subordonnée rend le *futur antérieur*.

Aje, ndokubarira ; lorsqu'il sera venu, je te le dirai.

Ukwo kuhavuye, bazorima ; quand cette lune sera passée, ils cultiveront.

Uranzanira mpejeje ; tu vas m'apporter, lorsque j'aurai fini.

Amazi ashushe, uraza kumbarira ; lorsque l'eau sera chaude (aura chauffé), tu viendras me le dire.

Umuhe, tugiye ; donne-lui, quand nous serons partis.

Uza ryari ? ku mugoroba (proposition elliptique), *nchuye*. Quand viendras-tu ? ce soir, quand j'aurai ramené les bestiaux.

Plus-que-parfait (équivalent du conditionnel passé)

718. — Lorsque le verbe de la proposition principale est au *passé du conditionnel*, le temps

privé de sa particule dans la proposition subordonnée rend *notre plus-que-parfait*, employé pour le passé du conditionnel. (Voir 686-689).

Temps du subjonctif

1° Présent et passé

719. — En règle générale, quand le verbe de la proposition principale est au *présent* ou au *futur* ou à *l'impératif*, le temps privé de particule dans la proposition subordonnée rend le *présent du subjonctif*, s'il s'agit d'une action présente ou future, le *passé du subjonctif*, s'il s'agit d'une action passée.

Ndakekereza ukw'aza none ; je doute qu'il vienne présentement.

Nzomubarira ukw'akuha ; je lui dirai qu'il te donne.

Ndakekereza uko yamubariye icho ; je doute qu'il lui ait dit cela. — *Urorere uko bahejeje*, attends qu'ils aient fini.

2° Imparfait et plus-que-parfait

720. — En règle générale, lorsque le verbe de la proposition principale est à l'un des *temps passés* ou au *conditionnel*, le temps privé de particule dans la proposition subordonnée rend *l'imparfait du subjonctif*, pour exprimer une action présente ou future, le *plus-que-parfait du subjonctif* pour exprimer une action passée.

Naratinye ukw'ibuye rimukorokerako ; j'ai craint que la pierre ne tombât sur lui.

Narakekereza ukw'aza kukora ; je doutais qu'il vînt travailler.

Sinari bwamenye ukw'agarudse ; je ne savais pas qu'il fût revenu.

Nari kuhirwa k'umpa ; j'aurais été heureux que tu me donnasses.

Nari kuhirwa k'umpaye ; j'aurais été heureux que tu m'eûsses donné.

Noba mpiriwe k'umpa; je serais heureux que tu me donnasses.

IV. — PARTICULE SUPPRIMÉE ET PARTICIPE.

721. — Les passés immédiat et récent ainsi que le présent de durée dont la particule est supprimée se confondent avec le participe soit à l'affirmatif soit au négatif. On reconnaîtra facilement qu'ils en diffèrent lorsqu'ils sont régis par un pronom relatif ou une conjonction et dans les cas indiqués ci-dessus Nos 711-715.

Sinzi ich'avuze, je ne sais ce qu'il a dit.

D'un autre côté on reconnaîtra le participe s'il est joint au nom sous forme d'adjectif (169).

Inzira inoze, un chemin battu.
Inzira ibangudse, un chemin direct.
Umuyaga uhinda, un vent violent (frappant).
Imvura ihinda, une pluie menaçante, etc.

Dans les autres cas, quand faut-il voir dans le verbe le temps privé de particule, quand le participe ?

D'abord on peut distinguer le cas où le sujet des deux propositions, principale et subordonnée, n'est pas le même. Alors à ne s'en tenir qu'à la

traduction française, le verbe, sauf le cas d'une proposition participe (765) est un passé privé de particule.

Yaraje, tuhejeje kurya, il vint, lorsque nous eûmes fini de manger.

Imvura yaraguye tushidse, la pluie tomba lorsque nous fûmes arrivés.

Mais à considérer le génie propre de la langue, on pourrait admettre une construction spéciale analogue à l'ablatif absolu du latin et traduire mot à mot dans l'exemple précédent, *il vint, nous ayant fini de manger*. Quoi qu'il en soit, on ne peut le plus souvent traduire d'une façon correcte en français que par un temps de l'indicatif précédé d'une conjonction.

Quand le sujet des deux propositions est le même, rien n'indique ordinairement la différence du participe et du temps privé de la particule. On peut alors traduire en français tantôt par l'un, tantôt par l'autre, tantôt par l'un et l'autre indifféremment (1).

Ndaje ngenda-genda ; je suis venu en me promenant.

Ndagendayo mvuye i muhira : je vais y aller en partant de la maison. — *Ukoze, uraronka* ; ayant travaillé, tu vas recevoir.

Ndaza ku mugoroba, nchuye : je viendrai ce soir, lorsque j'aurai rentré les bestiaux, ou après avoir...

(1) C'est ainsi qu'en français même on dira indifféremment par ex. un vase contenant deux mesures, un vase qui contient, qui contenait deux mesures ; un enfant aimant sa mère, qui aime sa mère ; ayant terminé ou lorsqu'il eut terminé, il partit.

Atatoboye izina ntashobora kumuhamagara; ne connaissant pas le nom, ou comme il ne connaît pas le nom, il ne peut pas l'appeler.

Atiriwe, aratanga mwaramudse ah'aziye; n'ayant pas été là tout le jour, ou : comme il n'a pas été là tout le jour, il souhaite le bonjour dès qu'il est venu.

§ 4. EMPLOI DE *TA* DANS LES TEMPS DU NÉGATIF.

722. — Nous avons déjà vu l'emploi de *ta* dans les substantifs verbaux (162), dans les propositions subordonnées pour *nta* (287), dans le participe (331), pour rendre le passé du conditionnel au négatif (686, 690). On a pu remarquer aussi par le tableau de la conjugaison et par les différents exemples que *ta* ne s'emploie jamais aux temps qui possèdent les particules *a*, *ra*, sauf pour la forme spéciale qui sert à rendre la conjonction *avant que* (333, 471). Il s'agit ici de voir en quels cas *ta* s'emploie à la place de *si*, *nti* dans les temps du négatif.

1re Règle.

723. — On emploie *ta* lorsque le verbe est régi en français par un pronom relatif et dans ce cas le négatif équivaut en kirundi au pronom.

1° *Pronom sujet.*

Sinokubita umwana atagize ichaha; je ne saurais frapper un enfant *qui* n'a pas commis de faute.

Inka itar'iyiwe, un bœuf *qui* n'est pas le sien.

Uranzaniye amazi atashushe, tu m'as apporté de

l'eau *qui* n'est pas chaude. — ***Zana umukenke utachiye*** ; apporte un chalumeau *qui* n'a pas servi.

2° *Pronom régime.*

Umutegereze amajambo atategereye ; explique-lui les paroles *qu'*il n'a pas comprises.

N'abandi ntamenya ; et d'autres *que* je ne connais pas.

Simvuga icho ntabonye ; je ne parle pas de ce *que* je n'ai pas vu.

2ᵉ *Règle.*

724. — On emploie *ta* quand le verbe est régi par une des conjonctions *uko*, *ko*, *iyo*, *aho*, *ni ho*, *ni*.

Uk'utakora, ntugererwa ; si tu ne travailles pas, tu ne reçois pas de salaire.

Uk'imbeho itariho, ndaza ; s'il ne fait pas froid, je vais venir.

Uko batari bwahabwe ; parce qu'ils n'avaient pas encore reçu.

Arambariye ukw'atazogaruka ; il m'a dit qu'il ne reviendra pas.

Iy'atampa, simba nkoze ; s'il ne m'avait pas donné, je n'aurais pas travaillé.

Ejo twokubonye, iy'ibichu bitahaba ; hier nous l'aurions vue (la lune), s'il n'y avait pas eu de nuages.

Muze aho tutakora ; venez lorsque nous ne travaillons pas.

Twariko turakora, ni ho tutaje ; nous travaillions, c'est pourquoi nous ne sommes pas venus.

N'utaza, sinkuha ; si tu ne viens pas, je ne te donne [pas.

Imvura, n'itagwa, nzoza ; si la pluie ne tombe pas, je viendrai.

Tumaze kabiri tutarya.

725. — La même règle s'applique lorsque la conjonction est sous-entendue.

Tumaze kabiri tutarya, voilà deux jours *que* nous ne mangeons pas.

Ni numva ntarwaye, nzoza ; si je sens *que* je ne suis pas malade, je viendrai.

Ntahumye nobona... ; *tant que* je ne suis pas aveugle, j'y verrais... (721).

Atandekuye, sinogenda , *tant qu'il* ne m'a pas congédié, je ne saurais partir.

3° Règle.

726. — On emploie *ta* lorsque le verbe est régi 1° par un des suffixes *ho, yo, mwo, ko* servant à rendre l'adverve *où* ; 2° par un des adverbes *iyo, ho, aho* signifiant *où, là où.*

1° *Pour les suffixes.*

N'ikibanza batavaho ; c'est un lieu d'où l'on ne sort pas.

Ubulaya n'ikihugu Abarundi bataragendayo ; l'Europe est un pays où les Barundi n'ont pas encore été.

N'inzira batachamwo ; c'est un chemin où l'on ne passe pas.

Umunsi utakubuye ko ; le jour où tu n'as pas balayé.

Urusyo utaseyeko ; la pierre où tu n'as pas moulu.

2° *Pour iyo, ho, aho.*

Ntiborima aho hatoroshe ; ils ne voudraient pas cultiver là où la terre n'est pas légère.

Ni ho batarima, c'est là qu'ils ne cultivent pas.

Ndazi iyo batagenda, je sais où ils ne vont pas.

4e *Règle.*

727. — On emploie *ta* avec une particule interrogative.

Ntakunda n'iki kukuherekeza ? Pourquoi n'aimerais-je pas t'accompagner ?

5e *Règle.*

728. — On emploie *ta* lorsque au verbe est adjoint un des adverbes de doute, *nkeka, kamba* ou *namba.*

Nkeka tutagaruka; peut-être nous ne reviendrons pas.
Nkeka atamubonye ; peut-être il ne l'a pas vu.
Nkeka atazoragira ; peut-être il ne gardera pas les bêtes.
Kamba atafa ; peut-être il ne mourra pas.
Iy'aza kwenda umusabiko, nkeka atafuye ; s'il était venu prendre du remède, il ne serait peut-être pas mort.
Nkeka atakikira ; peut-être il n'en guérira pas (mot à mot il ne guérit plus).

6e *Règle.*

729. — On emploie *ta* lorsque le verbe est construit avec *nta.*

Nta mwana atotinya, abonye ingwe ; il n'est pas d'enfant qui n'ait peur en voyant le léopard.
Nta muntu atashima kuhabwa ; il n'est personne qui ne soit content de recevoir.

REMARQUE. — On peut donc dire d'une manière générale pour les cas précédents que *ta* s'emploie au négatif toutes les fois qu'à l'affirmatif la particule du temps se retranche.

7e *Règle.*

730. — Enfin *ta* s'emploie à l'infinitif.

Umuti w'ukutahitwa; le remède pour ne pas avoir la diarrhée.

Yoshobora kutakorora; il pourrait ne pas tousser.

731. — Tout ce que nous avons dit des temps français et du participe (716-721) s'applique au négatif *ta.*

Ntakubariye, ntusuke; ne verse pas, tant que je ne te l'aurai pas dit.

Cependant pour ce qui regarde le *passé antérieur* (716), on rendrait plus correctement au négatif par le *plus-que-parfait.*

Yaraje tutahejeje kurya; elle vint alors que nous n'avions pas fini de manger. Toutefois on peut encore tourner autrement et dire en employant le passé antérieur : nous n'eûmes pas fini de manger qu'elle vint.

Art. VII — Emploi des modes.

§ 1er EMPLOI DE L'INDICATIF.

732. — Soit qu'en français nous employions l'indicatif, soit que nous employions le subjonctif, on se sert en kirundi de l'indicatif après les conjonctions suivantes :

1° *ko, uko* prise dans toutes ses acceptions. Voir N° 472. Autres ex.

Ndakukubise, uko wagize nabi; je t'ai frappé parce que tu as fait mal. — *Ko mbaşha, nagenda* ; si je puis, je vais y aller.

Noba mpiriwe k'umpa; je serais heureux que tu me donnasses.

Murashaka ko nza ? Vous désirez que je vienne ?

REMARQUE. — Nous verrons plus loin que cette conjonction peut aussi gouverner le conditionnel (742).

2° *Aho, ahonyene, ni ho.* Voir 472.

3° *Iyo.*

Iyo dawe aza, yakubarira : si mon père vient, il va te le dire. — *Iyo mbasha, nagenda* ; si je puis, j'irai.

Iy'utakoze ntugererwa ; si tu n'as pas travaillé, tu ne recevras pas de salaire.

Iy'atarwara, aba yaje; s'il n'avait pas été malade, il serait venu.

4° *Ni* signifiant *si, lorsque* (472).

Ni nabasha, nzogenda ejo ; si je puis, j'irai demain.

Ni wampa, uroba ukoze ; si tu me donnes, tu auras bien fait.

Ni yaba atahawe, azohabwa ejo ; s'il n'a pas reçu, il recevra demain.

Ni haba umucho ; s'il y a du soleil.

N'ataza uyu munsi nzomubona ejo, s'il ne vient pas aujourd'hui, je le verrai demain.

Ni nagenda, ndakubarira ; quand je vais m'en aller, je vais te le dire.

Ni namubona, ndamukubita ; quand je vais le voir, je vais le frapper.

733. — Remarques sur *ni*.

1° *Ni* signifiant *si, quand* ne s'emploie qu'avec le subordinatif.

2° *Ni* signifiant *si* ne s'emploie simultanément qu'avec le futur ultérieur au jour présent dans

la proposition principale (Ex. ci-dessus) ou avec le présent du conditionnel (685bis).

Signifiant *quand*, il s'emploie simultanément avec le futur du jour présent. Ex. ci-dessus. Dans le premier sens, il s'emploie simultanément avec tous les temps du futur antérieur.

N'utambona, ndi bube mpise, nzoba mpise, etc. ; si tu ne me vois pas, je serai parti (aujourd'hui, demain, etc.).

3° Si le sujet de la proposition subordonnée est un nom, il se place toujours *avant* la conjonction.

Imvura, n'itagwa, tuzogenda ; si la pluie ne tombe pas, nous irons.
Umucho, n'utaza, vyose bizobora ; si le soleil ne vient pas, tout pourrira.

Turatinya kw'agenda kure.

734. — Les verbes exprimant la crainte, le doute, le désir, la prière, le commandement, le souhait, etc., qui en français demandent le subjonctif se construisent en kirundi comme les autres avec l'indicatif.

Turatinya kw'agenda kure ; nous craignons qu'il n'aille trop loin. — *Ndarorera k'umpa,* j'attends que tu me donnes.
Ndagomba ko muza i wanje ; je désire que vous veniez chez moi. *Haratevye ko tugenda kumessa* ; il est tard pour que nous allions laver.
Arashimye ko kifuye (ikikoko); il est content qu'elle soit morte (la bête sauvage).

Nta mwana atotinya ingwe — Nta muntu atashima kuhabwa

735. — Lorsque le verbe est construit avec *nta*, on peut le mettre soit à l'indicatif soit au conditionnel.

Nta mwana atotinya ingwe ; il n'est pas un enfant qui ne craigne le léopard.

Nta muntu atashima kuhabwa ; il n'est personne qui n'aime à recevoir.

Nta mugabo abasha kuterura icho kiti ; il n'est pas un homme qui soit capable de soulever cet arbre.

Iyo mfa !

736. — L'indicatif remplace encore notre subjonctif dans les phrases exprimant un souhait. Voir 692, 4°. — Autres ex.

Iyo mfa ! Puissé-je mourir !

Iy'ampa abana banje ! Puisse-t-il me rendre mes enfants !

Remarque. — Pour les autres temps du subjonctif, voir 719-720.

Birandse kw'avuga.

737. — Dans un grand nombre de cas l'indicatif construit avec la conjonction *ko* ou avec le pronom relatif sert à rendre notre infinitif.

Birandse kw'avuga, il lui est impossible de parler (m. à m. cela refuse qu'il parle).

Inka iratesha inyana ko yonka ; la vache empêche le veau de téter.

Ikiseru kiramubuza kw'ahema ; la morve l'empêche de respirer.

Arakekereza ko yamwivye ; il le soupçonne de l'avoir volé.

Ndakukengurudse k'unzaniye ; je te remercie de m'avoir apporté.

Kubuza amaraso kw'ava; empêcher le sang de couler.

Ararondera ich'ariha, il cherche de quoi payer son amende.

Nta ch'urira ; il n'y a pas de quoi pleurer.

Nta tw'umpa ? tu n'as rien du tout à me donner ?

Arashaka kumuheka. Arashaka ukw'amuheka.

738. — Lorsque le sujet des deux verbes est le même on emploie l'infinitif comme complément direct. Si le sujet est différent, on emploie la conjonction avec l'indicatif.

Arashaka kumuheka ; elle désire le porter (elle-même)

Arashaka ukw'amuheka (mwene wabo) ; elle désire qu'elle (sa sœur) le porte.

REMARQUE. — Si le verbe a un complément indirect on emploie selon les verbes soit la conjonction comme dans l'exemple précédent : *nda*ku*kengurudse k'unzaniye* ; soit l'infinitif ou le subjonctif (756).

Aratwigishije ingene tugira.

739. — L'indicatif construit avec les adverbes *ingene*, *iyo*, *aho* peut également remplacer notre infinitif.

Aratwigishije ingene tugira ; il nous a appris comment faire.

Arababariye iyo mugenda ? Vous a-t-il dit où aller ?

REMARQUE. — Autre cas où l'indicatif rend notre infinitif. Voir N° 673, 8°.

Ntakunda n'iki kukuherekeza?

740. — L'indicatif peut encore s'employer pour notre conditionnel surtout dans l'interrogation.

Ntakunda n'iki kuhuherekeza? Pourquoi n'aimerais-je pas t'accompagner?

Ndabagaya? Est-ce que je voudrais les haïr?

Ndabesha? Est-ce que je mentirais?

Urampa vyinshi.

741. — Enfin l'indicatif est assez fréquemment employé dans le sens de l'impératif (673, 7°, rem.).

Urampa vyinshi; donne m'en beaucoup.

Uragenda kumuraba, va le voir, etc.

§ 2. EMPLOI DU CONDITIONNEL.

742. — Ce mode s'emploie avec les conjonctions suivantes:

1° *Nk'uko, wo* (472).

2° *Ko, uko,* lorsque le doute domine dans la pensée au sujet d'une action future.

Sinzi ko yocha ino; je ne sais s'il doit passer par ici.

Ndarorera uko yohita, j'attends qu'elle passe (la pluie)

Barakekereza ingene bovuga.

743. — Le conditionnel se construit aussi avec les adverbes *ingene, iyo, aho.*

Barakekereza ingene bovuga; ils se demandent comment ils pourraient dire.

Ntibazi iyo bogenda; ils ne savent où ils iraient.

Woba ugarudse!

744. — On emploie quelquefois le conditionnel

sans conjonction dans les propositions simples, pour exprimer un souhait.

Woba ugarudse ! Que n'es-tu revenu !
Yoba yafuye ! Que n'est-il mort !

REMARQUE. — Autre emploi dans les propositions simples Nos 685, 691.

§ 3. EMPLOI DU SUBJONCTIF.

745. — Nous avons vu que ce mode sert à former plusieurs temps de la conjugaison (317, 319, 334, 336). Nous en avons vu également l'emploi avec le verbe *kuruha* (449).

N'ugende kurima.

746. — La seule conjonction *ni* renfermant implicitement l'idée de *falloir* (472) gouverne le subjonctif.

N'ugende kurima, il faut aller cultiver.
Ni baze, qu'ils viennent, il faut qu'ils viennent.
Ni mukore, il faut travailler.

Urarorera baheze.

747. — Quoique le subjonctif soit régi par la seule conjonction *ni*, il s'emploie en beaucoup de cas dans le même sens que l'indicatif régi par une conjonction (732, 1° ; 734).

Urarorera baheze ; attends qu'ils finissent.
Ni mwashaka nze ; si vous désirez que je vienne.
Ndatinya bagende kure ; je crains qu'ils n'aillent trop loin.
Ndarorera ihite ; j'attends que la pluie passe.

Mpa ngende.

748. — On se sert du subjonctif quand on veut rendre la préposition *pour* suivie de l'infinitif et les locutions conjonctives *pour que*, *afin que* ou simplement *que* remplaçant ces locutions.

Mpa ngende ; donne-moi pour que je m'en aille.
Aramuhamagaye ngw'amugabire ; il l'a appelé pour lui donner.
Ubabaze, umbarire ; demande-leur, pour me le dire.
Ndagìra ntahe ; je pars pour rentrer à la maison.
Uze, nkwereke iyo mba ; viens, que je te montre où je demeure.
Ararimye atere ibiharaye; il a cultivé pour semer des haricots.

Arariye arware. — Rirenge.

749. — Le même mode sert à rendre plusieurs autres locutions prépositives ou conjonctives comme *au point de*, *au point que*, *jusqu'à ce que*, *de sorte que*, etc. (471).

Arariye arware ; il a mangé au point d'être malade, ou tellement... qu'il en a été malade.
Arariye ahage ; il a mangé jusqu'à ce qu'il ait été rassasié.
Hagarare nze ; attends que (jusqu'à ce que) je vienne.
Nichara aha bwire; je reste ici jusqu'à ce qu'il soit [nuit.
Rirenge, jusqu'à ce que le soleil soit couché.

Remarque. — Pour rendre *jusqu'à ce que* on peut faire précéder le subjonctif de *kushika* qui n'est pas une *conjonction* mais un verbe tenant lieu de conj. (471).



Ngende. — Ntware?

750. — Alors même qu'il n'est pas régi par la conjonction *ni* (746), le subjonctif renferme encore l'idée de nos verbes *falloir*, *devoir*, *pouvoir* et s'emploie dans le même sens que ces verbes.

Ngende, il faut que je m'en aille.
Ngire ntahe, il faut que je parte pour rentrer au logis.
Ntware? dois-je emporter?
Tugire tute? comment devons-nous faire?
Nende? puis-je prendre?

Musohoke. — Utware.

751. — Le subjonctif équivaut à l'impératif. On peut même dire que ce dernier mode employé avec pronom sujet n'est autre que le subjonctif (328).

Musohoke, sortez. *Unzanire inkwi*, apporte-moi du bois. *Utware*, emporte. *Ungurire impeke*, achète-moi du grain *Umpe*, donne-moi, etc.

Aratevye aze.

752. — Avec un certain nombre de verbes le subjonctif remplace notre infinitif complément.

Aratevye aze, il tarde de venir.
Akamurekura agende, il lui permit de s'en aller (757).
Genda ukore, va travailler (756).

Ni numva ndwaye, nichare.

753. — Le subjonctif s'emploie fréquemment pour rendre le futur.

Ni numva ndwaye, nichare; si je sens que je suis malade, je resterai.

Ni banka kugura, mpebe ; s'ils refusent de vendre, je m'en passerai (j'y renoncerai).

Ndara kabiri, buche nze ; je resterai deux jours, je reviendrai le lendemain.

Ndorere ihite; j'attendrai que la pluie passe.

Nyina wiwe ngw'aze.

754. — On se sert encore du subjonctif dans le récit à peu près avec le sens de notre expression *il advint que, il arriva que.*

Nyina wiwe ngw'aze ; il arriva alors que sa mère vint.

Uyo mukobwa nawe ngw'ashire ku munwa ; il advint alors que cette fille porta (le pot) à ses lèvres (Voir exercice de lecture).

Abo bantu bafe bartya, nawe Ntakamunanira akire ; il advint ainsi que ces hommes moururent et que lui Ntakamunanira fût sauvé.

Uhore ku ngoma ! Ufe uhere !

755. — Enfin le subjonctif s'emploie dans les souhaits, les malédictions.

Uhore ku ngoma ! Puisses-tu rester toujours au pouvoir (mot à mot au tambour).

Uturwe ishikanwa ! Puisses-tu recevoir des cadeaux !

Uturwe rirenge ! Puisses-tu recevoir des cadeaux jusqu'au coucher du soleil !

Afe ! qu'il meure !

Ufe uhere ! meurs, péris !

Genda kurima, genda urime.

756. — Un certain nombre de verbes employés dans une proposition principale se construisent soit avec l'infinitif comme complément soit avec

le subjonctif formant la proposition subordonnée. Mais dans ce dernier cas on traduit encore en français par l'infinitif.

Genda kurima ou *urime* (pour que tu cultives) ; va cultiver.

Ndaje kurora ou *ndore* (pour que je voie); je suis venu voir.

Aramubwirije kugenda ou *agende* (qu'il parte); il lui a ordonné de partir.

Aragomba kumwicha, ou *amwiche* (qu'il le tue) ; il veut le tuer.

Akamurekura agende.

757. — D'autres verbes se construisent avec le subjonctif seul, à moins que l'on emploie l'indicatif régi par une conjonction (732).

Akamurekura agende, et il lui permit de partir (qu'il parte).

Ntibamureka aruhuke,ils ne le laissent pas se reposer.

Remarque. — On peut alors, comme on le fait souvent dans le récit (754), faire précéder le subjonctif de l'adverbe *ngo* ainsi. Ex. précédent : *Ntibamureka ngw'aruhuke.*

§ 4. EMPLOI DE L'INFINITIF.

Infinitif complément du verbe.

758. — Lorsque l'infinitif est employé comme complément d'un verbe (738, 756), les prépositions que l'on place en français devant l'infinitif et qui souvent ne sont qu'un pur gallicisme ne se rendent pas en kirundi : ou plutôt les prépositions

pour, à se trouvent rendues par la particule *ku* (330) ; les prépositions *de*, *par* sont renfermées implicitement dans le verbe complété.

Ndaje kukubarira, je suis venu pour te dire...

Ndashima kukora, j'aime à travailler.

Ndavuye kusenya, je viens de ramasser du bois (*kuva*, sortir de).

Ndabanza kusya, je vais commencer par moudre la farine.

INFINITIF COMLÉMENT DU NOM.

759. — Quand l'infinitif sert de complément à un nom il s'unit à ce nom au moyen de la caractéristique à la manière des substantifs (144).

N'insuka y'ukurima ; c'est une pioche pour cultiver (et non pas *n'insuka kurima*).

N'imbugita y'ukukeba inyama ; c'est un couteau pour couper la viande.

Umpe utusaro tw'ukugura imbuto ; donne-moi un peu de perles pour acheter de la semence.

Imijishi y'ukutera ; des tiges de patates pour planter, à planter.

VERBES CONSTRUITS AVEC L'INFINITIF.

760. — Nous avons vu que certains verbes peuvent se construire soit avec l'infinitif soit avec le subjonctif (756). D'autres s'emploient avec l'infinitif seul, à moins qu'il ne puisse se construire avec une conjonction (782).

Ikiseru kiramubuza kuhema, la morve l'empêche de respirer.

Barahejeje kurya, ils ont fini de manger.
Aravuye kurima, il vient de cultiver.
Barize kuririmba, ils ont appris à chanter.
Umwana arazi kwavura, l'enfant sait marcher sur les mains.
Ntabasha kutwara iyi ntwaro, il n'est pas capable de porter cette charge.

EMPLOI SPÉCIAL DE L'INFINITIF EN KIRUNDI.

761. — Un emploi très fréquent de l'infinitif consiste à répéter, en le mettant à ce mode, le verbe qu'on a employé dans la phrase, afin de renforcer l'idée (1).

Turakoze, n'ukukora; nous allons travailler, c'est travailler.
Ararwaye, n'ukurwara ; il est malade, c'est être malade.
Arababaye, n'ukubabara; il souffre, c'est souffrir.
Baragenze, n'ukugenda; ils ont marché, c'est marcher.

Nadsitaye mu kudùga.

762. — L'infinitif précédé de la préposition *mu* sert à rendre notre participe précédé de *en.*

Nadsitaye mu kuduga; j'ai heurté en montant.
Ndarushe mu kukora; je me suis fatigué en travaillant.
Ndikevye mu kukoresha imbugita; je me suis coupé en me servant du couteau.

762bis. — En kirundi comme en français l'infinitif peut servir :

(1) C'est ainsi que nous disons dans le langage familier, par ex. Ils ont marché, et pour marcher c'est marcher, ou encore : c'est ce qui s'appelle marcher, etc.

1° De sujet.

Ukuborerwa *ni kubi*, s'enivrer est mal.

2° De complément direct.

Arakunda **kuhiga**, il aime chasser.

3° De complément indirect.

Ndaje **kukora**, je suis venu pour travailler.

4° De complément d'un nom.

*Insuka y'***ukurima**, une pioche pour cultiver.

5° D'attribut.

*Ukutora s'***ukwiba**, trouver ce n'est pas voler.

§ 5. EMPLOI DU PARTICIPE.

763. — Nous avons dit comment le participe sert à rendre l'adjectif (169, 721). Nous avons vu également la manière de rendre le participe du français par le présent actuel (674) et par l'infinitif (762). On pourrait encore le rendre par un des temps passés de l'indicatif.

Yaravyudse, akarya ; il se leva et mangea, ce que l'on peut traduire : s'étant levé, il mangea.

Nari nje ngenda-ngenda.

764. — Le participe se rapporte toujours dans la phrase à un nom ou un pronom désignant personnes ou choses déterminées et c'est ainsi qu'il diffère essentiellement du substantif verbal qui les désigne seulement d'une façon indéfinie (156, 166).

Nari nje ngenda-ngenda, je suis venu en me promenant.

Bari mw'ishamba babuze utwo barya ; ils étaient dans le désert manquant de quoi vivre.

Babibiye rimwe, bazogessera rimwe ; ayant semé en même temps, ils récolteront en même temps.

Iminsi ishidse, bose baragiye.

765. — Le participe peut former comme en français une proposition équivalente à une proposition subordonnée (721).

Iminsi ishidse, bose baragiye ; les jours étant arrivés, tous s'en allèrent.

Umwaka uheze, akasubira i muhira ; l'année étant finie, il retourna à la maison.

Ukoze, uraronka. — Ukoze, woronka,

766. — Quand le participe forme ainsi une proposition, il indique toujours soit une action s'accomplissant ou accomplie effectivement soit un état réalisé. On le distinguera donc de la même forme employée simultanément avec le conditionnel et indiquant une action non effectivement accomplie mais posée comme condition.

Ukoze, uraronka ; ayant travaillé, tu vas recevoir (puisque tu as travaillé).

Uyu munsi ndushe, nosimbira aha hassa ; aujourd'hui étant fatigué, je sauterais jusque là seulement (comme je suis fatigué). — Tandis qu'on dira au conditionnel : *Ukoze, woronka ;* si tu avais travaillé, tu recevrais.

Namubonye agenda-genda.

767. — Avec les verbes *kubona*, voir, *kwumva*, entendre et quelques autres de signification analogue, l'infinitif complément du français se rend au moyen du participe, comme en latin.

Namubonye agenda-genda ; je l'ai vu se promener.
Ndabumvise bavuga ; je les ai entendus dire...
Nta we ndabona agaruka ; je ne le vois pas revenir.

Baje badsitaye.

768. — Lorsque le participe a le même sujet que le verbe auquel il est joint, le verbe du français se rend par le participe kirundi, et inversement.

Ils ont heurté en venant, *baje badsitaye* (mot à mot ils sont venus ayant heurté).

Ils mangeront en arrivant, *bazoshika barya* (mot à mot ils arriveront mangeant).

Je vais sarcler en arrivant, *nshika mbagara* (mot à mot j'arrive sarclant).

Remarque. — La particule du temps se retranche comme pour donner plus de vivacité au tour de la phrase. (715).

Art. VIII. — Syntaxe de quelques verbes en particulier.

I. — Forme *ni* (265-266).

Umuheto, n'ichumu, n'imbugita ni vyizu.

769. — Lorsque ce verbe a plusieurs sujets appartenant à des classes différentes, l'adjectif *attribut* se met à la 4e classe.

Umuheto, n'ichumu, n'imbugita ni vyiza. L'arc, la lance et le couteau sont beaux.

C'est que SOUS-ENTENDU.

770. — *C'est que* correspondant en français à une proposition subordonnée se sous-entend en kirundi.

S'ils ne viennent pas demain, c'est qu'ils seront malades ; *Ni bataza ejo, bazoba barwaye.*

Si tu ne me vois pas, c'est que je serai parti ; *k'utambona, ndi bube mpise.*

II. — FORME *-ri* (267-277, 692, 1°).

Har'umwe, ntiyoshobora.

771. — Nous avons déjà vu que *-ri* s'emploie dans les propositions subordonnées, par conséquent après une conjonction. Mais il s'emploie aussi quand la conjonction est sous-entendue.

Har'umwe, ntiyoshobora ; s'il y en a un seul, il ne pourrait pas.

Ari maso. — Umubindi urimw'amazi.

772. — Le verbe *-ri* s'emploie souvent comme verbe actif dans le sens de *avoir*, *renfermer*, *posséder*.

Ari maso, il est éveillé (il a ses yeux).

Ar'umutima, il a du courage.

Umubindi urimw'amazi ; une cruche qui contient de l'eau.

Ubwuki burimw'utufyindo ; du miel qui renferme des sortilèges.

Inzu irimw'akana ; la maison où est le petit enfant (qui a le petit enfant).

Iy'agira umunwa, yari mwiza.

773. — Quand le verbe de la proposition subordonnée est au conditionnel, le passé ou imparfait de *-ri* se rend également par le conditionnel dans la proposition principale.

Iy'agira umunwa, yari mwiza ; s'il avait eu une bouche (en naissant), il serait beau (enfant né sans lèvres).

Iy'aronka inka, yar'umukungu ; s'il avait reçu des bœufs, il serait riche.

FORME *ari* INVARIABLE.

Singura uruti, kw'*ari* rugufi.—Nkeka ar'ingwe.

774. — Dans les propositions subordonnées avec *ko* et dans les propositions simples avec les adverbes de doute *ari* reste invariable.

*Singura uruti, kw'***ari** *rugufi ;* je n'achète pas le bois de lance, parce qu'il est trop court.

*Singura ibi bijumbu, kw'***aribibi** ; je n'achète pas ces patates, parce qu'elles sont mauvaises.

Nkeka ar'ingwe ; peut-être c'est un léopard.

III. — FORME *kuba* (278-281).

Mba ou ndaba ngaha.

775. — *Kuba* signifiant *demeurer, habiter* peut s'employer au présent et à l'imparfait avec ou sans particule de temps ; mais il est beaucoup plus usité sans la particule.

Je demeure ici ; *ndaba ngaha*, *mba ngaha* (plus usité).

Autrefois nous étions ensemble ; *keřa twaraba kumwe*, *twaba kumwe* (plus usité).

Ils sont loin *ou* de loin ; *baraba kure*, *baba kure* (plus usité).

Aho nababona, bari bakiba i Mugera.

776. — *Kuba* et *ri* peuvent se servir mutuellement d'auxiliaire.

Aho nababona, bari bakiba i Mugera; lorsque je les vis, ils étaient précisément à Mugera.

Mba ndi ngaha ; je demeure ici (279).

Kera yaba ngaha. — Yarabaye ino.

777. — Les temps passés de *kuba* conservent leur valeur propre et ne servent pas, comme pour les autres verbes (695), à rendre l'imparfait.

Kera yaba ngaba ; autrefois il demeurait ici.

Yarabaye ino ; il a demeuré ici.

Aho waza kundamudsa, naba hariya, et non : *narabaye hariya* ; lorsque tu vins me saluer, je demeurais là-bas.

Nobaye we, nocha urubanza ndtya.

778. — Le verbe *kuba* peut avoir en kirundi soit le sens d'*être* soit celui de *devenir*. Dans ce dernier sens, le passé équivaut au présent du verbe être.

Nobaye we, nocha urubanza ndtya ; si j'étais lui (étais devenu lui), je jugerais ainsi.

Amazi arabaye mabi ; l'eau est (est devenue) mauvaise.

Mubaye abaki ? qui êtes-vous ?

Kera habaye umuntu ; autrefois il fut un homme...

Karabaye. — Birabaye.

779. — Le verbe *kuba* est très-fréquemment employé au sens de *suffire* dans les expressions *karabaye*, *birabaye*, c'est suffisant, cela suffit, c'est assez, c'est bien (c'est devenu suffisant).

IV. — FORME *kuhora* (438-439)

Mpora mba ngaha. — Ahora ar'inzobe.

780. — *Kuhora* s'emploie comme auxiliaire avec *kuba* signifiant *demeurer* et avec *-ri* signifiant *être*.

Mpora mba ngaha, je demeure toujours ici.
Nahora mba ngaha ; je demeurais toujours ici.
Ahora ar'inzobe; il est habituellement jaune.

Yahoze ngaha.

781. — Aux temps passés ce verbe ne s'emploie que sous la forme du passé prochain. On ne dit pas *ahoze*, *arahoze*, *yarahoze* (ces dernières formes se rapportent au verbe *kuhora*, se taire etc.).

Yahoze ngaha ; il est resté ici.

Mpora ndaza. — Nahora nza.

782. — Au présent le verbe joint à *kuhora* s'emploie avec ou sans particule du temps, mais beaucoup plus souvent avec cette particule, même dans les propositions subordonnées. Dans les temps du passé, de l'imparfait, il s'emploie au contraire plus souvent sans particule, et même

toujours sans particule aux temps de la 2e forme (nahoze ndwaye — nahora ndwaye).

1° *Pour le présent.*

Mpora ndaza, je viens habituellement.
Ahora arwaye, il est toujours malade.
Simpora ndarwara, je ne suis jamais malade.
Batamubujije, yohora ariba ; s'ils ne l'avaient empêché, il volerait toujours.
Ndayoberwa amajambo ahora aravuga : j'ignore les paroles qu'il dit habituellement.

2° *Pour le passé.*

Nahoze nza ; je suis venu toujours.
Yahora akiza abarwaye; il guérissait toujours les malades.
Ni ho nahora mbika ; c'est là que j'ai toujours mis en dépôt.
Yahoze arwaye et non *ararwaye,* il a été toujours malade.

Uk'utahora uvuga — uk'uhora utavuga.

783. — Au négatif la particule *ta* peut se placer soit dans le verbe *kuhora* soit dans celui auquel il sert d'auxiliaire.

Uk'utahora uvuga — uk'uhora utavuga; puisque tout le temps tu ne parles pas.
Atahora ar'inzobe, alors qu'il n'est pas habituellement de couleur jaune.

Twahoze kukora — Ahorera kurwara.

784. — *Kuhora* s'emploie soit au primitif soit à l'applicatif en se faisant suivre de l'infinitif à la

manière des verbes dont nous avons parlé plus haut (449).

Twahoze kukora; nous avons travaillé tout le temps.
Ahorera kurwara ; il prend l'habitude d'être malade.
Kera twahorera kuza ; autrefois nous avions l'habitude de venir.

V. — *Kuràra* (440).

Yaraye arachanira — Yaraye achaniye Naraye ndwaye.

785. — Avec *kurara* le verbe se met au présent de durée pour indiquer que l'action s'est faite continuellement ou souvent et au passé sans particule pour indiquer que l'action s'est faite seulement une ou plusieurs fois. Les verbes dont le passé immédiat correspond au présent se mettent seulement au passé sans particule.

Yaraye arachanira, il a fait du feu toute la nuit.
Yaraye achaniye, il a fait du feu de nuit.
Naraye ndwaye, j'ai été malade la nuit.
Turaye tusinziriye, nous avons dormi toute la nuit.

VI. — *Kuherùka.*

786. — Ce verbe dans sa signification primitive indique le moment où une action s'est accomplie la dernière fois. Par extension et en vertu de l'usage, s'il est employé seul, il signifie que l'action est faite *depuis peu de temps.*

Ndaherukayo, j'en reviens depuis peu.
Simperukayo ; il y a longtemps que j'y ai été (je n'en reviens pas depuis peu).

Wakoze ryari ? ndaheruka. Depuis quand as-tu travaillé ? depuis peu, ou j'*en viens.* — *Urya aheruka,* cette dernière venue.

Avec l'adverbe *vuba*, ce verbe a le même sens.

Ndaherukáyo vuba, j'en reviens depuis peu.

Pour indiquer que l'action s'est accomplie *depuis longtemps* on joint au verbe un adverbe de temps ayant ce sens. Dans ce cas, comme dans le précédent (avec *vuba*), le verbe est pris dans sa signification primitive.

Ndaherukayo kera ; il y a longtemps que j'y ai été.

Simperukayo kera; il n'y a pas longtemps que j'y ai été.

Wakoze ryari ? ndaheruka kera. Depuis quand as-tu travaillé ? depuis longtemps.

Si le verbe est employé comme quasi auxiliaire, la particule du temps se retranche.

Mperuka kuronka ; je viens de recevoir, j'ai reçu depuis peu.

Mperuka kukora vuba ; je viens de travailler depuis peu.

Mperuka kuza kera; il y a longtemps que je suis venu.

VII. — *Kukèra.*

787. — Ce verbe s'emploie sans particule du temps pour marquer un nombre de jours écoulés.

Hakeye iminsi itatu tugiye ; voilà trois jours que nous sommes partis.

Remarque. — Pour une division du temps autre que le jour on se sert du verbe *kumara.* Ex. *Hamaze amezi abiri tugiye* ; voilà deux mois que nous sommes partis.

VIII. — *Kugira.*

788. Ce verbe signifie 1° *avoir* ; 2° *faire* et par extension *dire*, *penser*, *croire*.

1° Dans le 1er sens il sert à indiquer le nombre de jours écoulés et s'emploie sans particule du temps.

Tugize iminsi ibiri turwaye, voilà deux jours (nous avons deux jours) que nous sommes malades.

Uzogaruka ryari ? ngize katatu. Quand reviendras-tu ? dans trois jours (quand j'aurai 3 jours). Nos 191, 543.

2° Dans le sens de *dire*, *penser*, il s'emploie également sans particule et se fait suivre des adverbes *-rtya*, *-ti* (456), *ngo* (457).

Bagize bartya, ils ont dit ainsi.

Ugira ngo ndabesha ? Crois-tu que je mens ? (crois-tu ainsi : je mens).

Bagize bat'iki ? Qu'ont-ils dit ?

Ugize ngw'iki ? Qu'as-tu dit ? (*Ugize ute ?* voudrait dire : qu'as-tu fait ? comment as-tu fait ?)

Bagize ngo ntibaza ; ils ont dit qu'ils ne viennent pas (ils ont dit ainsi : ils ne viennent pas).

Nagira ngw'unyongere ; tu vas m'en donner davantage, je pense.

Kera twagira ngw'umvurati ni we avuta imvura ; autrefois nous croyions que c'était le sorcier qui faisait la pluie (nous croyions ainsi : c'est le sorcier etc.).

Imvura igira ngw'igwe, la pluie semble vouloir tomber.

Dans le même sens le verbe *kugira* se fait encore suivre immédiatement du subjonctif et alors se met lui-même à ce mode.

Tugire tutahe, il faut penser à rentrer.
Ngire ngènde kutega inka, je dois penser à aller à la rencontre des bœufs.

Enfin ce verbe peut encore s'employer à d'autres temps, par ex. au futur, aux temps du conditionnel.

Azogira ngo ndabesha, il croira que je mens.
Yogira ngo ndamuhenda, il croirait que je l'abuse.

IX. — *Kusanga, kubona*, etc.

Ndasanze urwaye — Ndamusanze arwaye.

789. — Le verbe *kusanga* trouver, rencontrer, et autres de signification analogue, comme *kubona*, gouvernent leur complément d'après des règles spéciales.

1° Si on veut désigner le complément d'une manière déterminée, on emploie le participe soit simultanément avec le pronom régime intercalé dans le verbe, soit sans ce pronom.

Ndamubonye arwaye ou *ndabonye arwaye*, je l'ai trouvé malade.
Ndabonye arwaye chane, je l'ai trouvé bien malade.
Ndamusanze yugaye, ou *ndasanze yugaye;* j'ai trouvé sa porte fermée (je l'ai trouvé ayant fermé).

2° Si l'on veut désigner le complément d'une manière indéterminée, on emploie le substantif verbal, mais dans ce cas on supprime toujours le pronom régime.

Ndasanze urwaye, je l'ai trouvé malade (un qui est malade).

Ndasanze wugaye, j'ai trouvé sa porte fermée (j'ai trouvé un qui a fermé).

3° Au négatif on peut employer avec le complément la forme *si*, *nti* ou la forme *ta*, mais on se sert toujours de préférence de cette dernière, selon la règle commune (331 ; 729, rem.).

Naje nsanga ntariho ou mieux *atariho*, je l'ai trouvé absent (je suis venu trouvant n'y étant pas).

Uzosanga sindiho ou mieux *ntariho*, tu me trouveras absent (tu trouveras je n'y suis pas, moi n'y étant pas).

Arasanze ntibugaye ou mieux *batugaye* ; il a trouvé la porte ouverte (ils n'ont pas fermé, n'ayant pas fermé).

X. — *Kubèra.*

Birakubereye *ou* **ndakubereye ko nkukorera ?**

790. — Ce verbe est probablement *l'applicatif de kuba*, *être pour*, comme nous disons *être fait pour*. Il signifie *convenir à*, *être avantageux à*.

A l'impersonnel il prend le pluriel de la 4e classe (540) ou bien s'emploie dans le même sens avec un pronom personnel sujet. Il peut gouverner l'indicatif avec *ko* ou le subjonctif.

Birakubereye ou *ndakubereye ko nkukorera*, *nkukorere ?* Te convient-il que je travaille pour toi ?

Ndababereye ngende ou *ko ngenda ;* il vous est avantageux que je m'en aille.

Remarque. — Avec l'adverbe *nabi*, ce verbe rend notre expression : *n'être pas bien pour*. Ex. *Uratubereye nabi* ; tu n'es pas bien pour nous, tu es mal disposé à notre égard.

XI. — *Kushíra (riye).*

791. — Le verbe *kushíra*, remettre à, présente cette particularité qu'il ne prend que le pronom régime de la 3ᵉ personne.

*Ura***mu***shira umusabiko* ; remets-lui le remède.
*Ndawu***mu***shiriye* ; je le lui ai remis.
Mais on ne dira pas : *ara***ku***shiriyė, bara***n***shiriye*, etc. Dans ce cas on emploie le verbe *kuzanira* : *ndakuzanira, baranzaniye*, etc.

XII. — Manière de rendre nos verbes *avoir, devoir, falloir.*

792. — 1° *Avoir* se rend :

A. — Par les formes *-fise* (532), *kugira*, et *-ri*, *kuba* suivis de *na* (532, rem. 2).

B. — Par *-ri* pris au sens actif (772).

C. — Dans l'impersonnel avec *-ri* et *kuba* (129-130, 546).

D. — Par le causatif (618, 9°).

E. — Par le verbe avec régime quasi-direct (661)

F. — Enfin par différents verbes selon leur emploi.

Kubona uburyo, avoir le loisir ; *arachugaye*, il a encore sa porte fermée ; *ndabuze aho nichara*, je n'ai pas où m'asseoir, etc.

2° *Devoir.*

A. — Indiquant obligation morale peut se rendre par *kubwirizwa.*

Abana barabwirizwa kwubaha abavyeyi, les enfants doivent respecter leurs parents. — Par le subj. (750).

B. — Indiquant nécessité, se rend par le présent de durée ou par le futur simple.

Tous les hommes doivent mourir. *Abantu bose barafa* ou *bazofa*.

C. — Indiquant l'intention, se rend par le conditionnel (742, 2°) ou par le présent de durée dans une proposition subordonnée.

Umubaze ich'ugira, demande-lui ce que tu dois faire.

D. — Indiquant la probabilité, se rend *a*) par *kuza* (449) ; *b*) par *nkeka*.

Nkeka ashidse, il doit être arrivé.

3° *Falloir*. — Se rend par le subjonctif seul (750) ou régi par la conjonction *ni* (746),

CHAPITRE VI

SYNTAXE DE L'ADVERBE.

§ 1er ADVERBES DE MANIÈRE.

Ko, nka.

793. — Cet adverbe s'emploie dans plusieurs expressions consacrées et pour rendre *tel quel.*

Arameze k'urya kw'ejo; il va comme hier.
Arameze kwa kundi; il va comme l'autre jour.
Ari kw'ari; il va comme cela (il est comme il est).
Nka mmubona, ndamuzana; je vais l'amener tel quel (comme je le trouve je l'amène).

-ssa.

794. — 1° Si cet adverbe se rapporte directement au nom, il prend l'accord et devient alors un véritable adjectif (456).

2° S'il se rapporte directement au verbe il s'emploie invariablement avec le préfixe *ku* (457).

3° S'il se rapporte à un mot exprimant l'idée de lieu ou de temps, il prend le préfixe *ha.*

Ngahahassa, ici seulement.
Mu kitondo hassa, le matin seulement.
Narasivye ejo hassa; j'ai manqué (de venir) hier seulement.

§ 2. ADVERBES DE LIEU, DE TEMPS, etc.

I. — *Aho, iyo* (ADVERBES).

795. — Ces adverbes s'emploient également pour le temps et pour le lieu.

Ah'imvura izogwa, imbuto zizomera ; le jour où la pluie tombera, les semences lèveront.

N'aho nje, c'est le moment où je suis venu. [vrai.

Ah'uzogenda, ndokukurikira ; là où tu iras je te sui-

Ryama ah'uvyuka! Puisses-tu te relever de l'endroit où tu te seras couché (mot à mot couche-toi là d'où tu te relèves).

Bakababuza iyo baja ; ils leur dressent des embûches là où ils vont.

Umunsi twava ino.

798. — L'adverbe *où* joint en français à un nom exprimant l'idée de temps ne se rend pas en kirundi, à moins qu'on ne se serve d'un adverbe suffixe (799).

Umunsi twava ino ; le jour *où* nous sommes sortis de là.

Umunsi twaza ; le jour *où* nous sommes venus.

Naramuhaye umunsi namurongora, je lui ai donné le jour où je l'ai épousée.

Umunsi imvura izogwa ; le jour où la pluie tombera.

Har'aho ndoye. Har'aho wampaye ?

797. — Les adverbes *aho, iyo* à la suite de *-ri* impersonnel correspondent à nos adverbes *quelque part, quelquefois.*

Har'aho ndoye ; je vais quelque part (il y a où je vais).

Har'aho wampaye ? m'as-tu quelquefois donné ?

N'ahonyene baravuga.

798. — *Aho, ahonyene* s'emploient quelquefois comme adverbes de manière (de cette manière, comme cela).

N'ahonyene baravuga ; ils disent aussi de cette manière).

II. — Adverbes suffixes *ho, yo, mwo, ko.*

N'iryo tongo yavuyeho.

799. — Les suffixes *ho*, *yo*, *mwo*, *ko* s'emploient dans les propositions circonstancielles pour rendre l'adverbe *où* : *ho* et *yo* correspondent à *aha*, *ngaha* ; *mwo* correspond à *mu* ; *ko* correspond à *ku*.

N'iryo tongo yavuyeho ; c'est l'ancien emplacement d'où il est sorti *(aravuye* **ngaha***)*.

N'ikihugu bagiyeyo ; c'est le pays où ils ont été *(bagiye* **aha***)*.

Barasambuye inzu yahwerereyemwo ; ils ont démoli la hutte où il est mort *(yahwerereye* **mu** *nzu)*.

N'inzu bichaye mwo ; c'est la maison où ils sont assis *(kwichara* **mu** *nzu)*. *N'inzira twachiyemwo.*

Umunsi yaje mwo ; le jour où il est venu.

Urusyo utaseyekw'ifu ; une pierre où tu n'a pas moulu de farine *(kusya* **ku** *rusyo)*.

Tugendeyo.

800. — Les mêmes suffixes s'emploient également en dehors des propositions circonstancielles quand il s'agit d'un lieu déjà indiqué ou censé connu.

Tugendeyo, allons-y. — *Igìrayo,* va-t-en d'ici. — *Vaho,* sors d'ici.

Ntuzonsangaho ; tu ne m'y trouveras pas.

Uvemwo, sors-en *(kuva* **mu** *nzu)*. — *Twinjiremwo.* entrons-y.

Kiragomba kubamwo ikikomere ; une plaie semble vouloir s'y former (**mu** *nkuvu*, dans la cicatrice).

Umusabiko uravako ; le remède s'en va de dessus (la plaie).

Ni nde yakuyekw' urusato ? qui a enlevé de là-dessus la peau ?

Gerekako ; pose dessus. — *Terekako* ; dépose dessus, Voir Nos 654-655.

REMARQUE I. — Comme on le voit par ces ex. les suffixes correspondent aux adverbes indiqués ci-dessus (799). Cependant on trouve quelques exceptions. Ex. *Umukungugu urantumukiyeko* ; la poussière m'a volé dessus (sur le visage), tandis qu'on dira : *urantumukiye* **mu** *maso* (654).

REMARQUE II. — *Ariho* forme une expression très usitée dans le langage vulgaire pour dire : bien, c'est cela, ça y est, justement, certainement, etc. Ex. *Irahita, ariho* ; elle (la pluie) va passer certainement.

Kuhita ; kuhitamwo.

801. — Les adverbes suffixes ajoutés à certains verbes en modifient plus ou moins le sens.

Kuhita, passer ; *kuhitamwo*, choisir.

Kusiga, laisser ; *kusigaho*, cesser de.

Kuha, donner ; *kuhamwo*, donner par dessus le marché.

Kuhera, rémunérer ; *kuheramwo*, rémunérer en plus.

Kugabira, distribuer ; *kugabiramwo*, distribuer en plus.

Kuba, demeurer (intransitif) ; *kubamwo*, (transitif). *Inzu nayibamwo*, la maison *que* j'habitais.

Kutuma, envoyer ; *kutumako*, envoyer à, etc. (655).

III. — *Ahandi.*

Ndagiye ahandi nakubarira.

802. — Cet adverbe est souvent employé pour désigner un endroit dont il a été question ou censé connu, comme nous disons *là-bas*.

Ndagiye ahandi nakubarira; je vais là-bas où je t'ai dit.

Namubonye ahandi; je l'ai vu là-bas (où tu sais).

IV. — *Hafi.*

Amasaka ari hafi y'ukwera.

803. — Cet adverbe peut servir à rendre *à peu près, presque.*

Amasaka ari hafi y'ukwera; le sorgho est à peu près mûr.

Ari hafi y'ukushika ; il est presque arrivé.

V. — *Na.*

803bis. — *Na* adverbe rend *aussi* (461) ; *encore.*

Yaravyaye n'uwundi; elle en a mis au monde un autre encore; *même : bose bamukubise, na se* ; tous l'ont frappé, même son père.

Précédé d'une négation, rend *pas même* (228).

Ntimwaje na rimwe, vous n'êtes pas venus même une fois, *pas du tout : Ntuvuge na hatoyi,* ne parle pas du tout ; *le moindre* (179).

VI. — *Oya.*

Oya, birakomeye.

803ter. — L'adverbe *oya* s'emploie quelquefois, par une sorte de trope, dans le sens opposé à

celui qu'il a habituellement, pour affirmer très fortement.

Oya, birakomeye ; oui, c'est sûrement solide.

REMARQUER que dans ce cas l'adverbe ne répond nullement à une proposition précédemment exprimée qui serait à nier. C'est donc, au point de vue grammatical, une affirmation, mais qui répond à cette pensée: non, ne crois pas le contraire.

CHAPITRE VII

SYNTAXE DE LA PRÉPOSITION.

I. — *De.*

804. — 1° *De* partitif ne se rend pas.

Beaucoup *de* bœufs ; *inka nyinshi.*
J'ai vu de hautes montagnes; *ndabonyeimisozi mire-mire.*

2° *De* peut être renfermé implicitement dans le verbe (645).

3° Cette préposition ne se rend pas quand elle est purement explétive, par exemple devant l'infinitif (758).

4° Exprimant le rapport du verbe avec son complément, elle peut se rendre par *ku, na* (646).

5° Exprimant le rapport de deux noms, se rend par la caractéristique (144).

6° De même, quand elle désigne la matière dont une chose est faite.

Umugozi w'umusuru-suru ; une corde de fil d'ortie.

7° A la suite d'un pronom la préposition *de* ne se rend pas.

Umwe mu bigishwa biwe, un de ses disciples (parmi ses disciples). — Autres ex. N° 575 bis.

8° Indiquant le point de départ, se rend par *kuva* (469).

9° Indiquant la cause, se rend par *na.*

Yarahiye n'inzara, il est mort de faim.

II. — *Pour.*

805. — 1° *Pour* exprimant le rapport entre deux verbes se rend par le *ku* de l'infinitif (758).

2° Exprimant le rapport entre un nom et un verbe, se rend par la caractéristique (759).

3° Pris dans le sens de *comme*, peut se rendre par le subjonctif de *kuba*.

Bakamutora abe umwami wabo: ils le choisirent pour leur roi. — Je le désire pour compagnon, *ndamugomba abe umugenzanje*.

III. — *Dans, en.*

806. — 1° *Dans* servant à désigner une époque se rend au moyen des verbes *kumara, kugira* (788, 1°), *kugera*.

Tumaze iminsi itatu tuzogenda; dans trois jours nous irons.

Hageze amezi abiri, ibiharaye bizokwera; dans deux mois les haricots seront mûrs.

2° *En* indiquant l'objet dont on se sert se rend par *na*.

Barasakaye n'ubwasi; ils ont couvert en paille.

En devant notre participe présent, N°s 762, 764, 768.

IV. — *Avec, sans.*

807. — 1° *Avec* rendu par le causatif (618, 10°). Il peut encore se rendre au moyen du verbe *-fise*.

Yarafuye afise imyenda; il est mort avec des dettes (ayant des dettes).

2° *Sans* rendu par le négatif *ta* (469), alors même qu'il précède un infinitif.

Aragiye atishuye; il est parti sans payer sa dette.

Urubeya rukashika mu minwe rutahiye; la flamme arriva à ses doigts sans le brûler.

CHAPITRE VIII

SYNTAXE DE LA CONJONCTION.

Na.

808. — *Na* peut être adverbe (461, 803bis) et préposition (470). Comme conjonction il rend *et* mais seulement s'il se rapporte au nom (149). Si en français *et* se rapporte au verbe, servant à relier deux membres de phrase, il ne se rend pas en kirundi (64). Enfin *na* sert à rendre la conjonction *que* à la suite de *même* (225).

Uko, nk'uko.

809. — Nous avons vu différents emplois de ces conjonctions ainsi que de *iyo*, *aho* (ci-dessus), en parlant soit de la suppression de la particule du temps et du négatif *ta* soit des modes indicatif et conditionnel.

Murateganya ukw'igwa.

810. — Après certains verbes *uko* équivaut à notre locution *pour le cas où*.

Murateganya ukw'igwa ; vous vous précautionnez pour le cas où elle tomberait (la pluie).

Ukw'imvura itaza *ou* itaje, nzogenda ejo.

811. — Quand le verbe de la proposition principale est au futur, le verbe régi par *uko* peut se mettre soit au présent soit au passé.

Ukw'imvura itaza ou itaje, nzogenda ejo ; si la pluie ne vient pas, j'irai demain.

Gira nk'uko nagize.

812. — *Nk'uko* peut signifier :

1° *Comme si* et alors gouverne le conditionnel (472) sauf avec la forme *-ri* qui n'a pas ce mode.

Arifudse nk'uko har'imbeho ; il s'est couvert comme s'il faisait froid.

2° *Comme lorsque* et alors gouverne l'indicatif.

Gira nk'uko nagize ; fais (cela) comme lorsque je l'ai fait.

Iyo.

813. — Cette conjonction peut se construire soit avec le présent soit avec le passé de l'indicatif.

1° Si elle se construit avec le présent et si le verbe de la proposition principale est au conditionnel, le verbe qu'elle régit se rend par notre plus-que-parfait employé pour le passé du conditionnel (685 bis, 686, 688, 689), sauf le cas du N° 687.

Iy'atarwara, aba yaje ; s'il n'avait pas été malade il serait venu.

2° Si elle se construit avec le présent et que le verbe de la proposition principale soit à l'indicatif, le verbe qu'elle régit se rend par le présent de l'indicatif.

Iyo tusubira kusimba, turahakuka ; si nous recommençons à sauter, nous allons franchir cela.

3° Enfin si elle se construit avec le passé alors que le verbe de la proposition principale est à l'indicatif, le verbe qu'elle régit se rend par le passé de l'indicatif.

Iy'utakoze, nturonka ; si tu n'as pas travaillé, tu ne vas pas recevoir.

Iyo *ou* **ko.**

814. — *Iyo* signifiant *que* s'emploie de la même manière que *ko*.

Nari kuhirwa iy'umpa ou *k'umpa* ; j'aurais été heureux que tu me donnasses.

Aho

816. — Cette conjonction gouverne:

1° Fréquemment le subordinatif, pour indiquer une action accomplie dans un temps complètement écoulé ou habituellement.

Aho yaza, yambariye, yarambariye ; quand il vint, il me dit.

Turagenka mu nzira twachiyemwo aho twava kwa Rubaka, nous allons prendre le chemin où nous sommes passés lorsque nous sommes revenus de chez Rubaka.

Nk'aho wagira, à la même heure où tu sors.

Ntitumenya aho twavukira ; nous ne savons pas quand nous sommes nés.

2° Le passé sans particule de temps (709) pour indiquer une action accomplie à une époque complètement écoulée ou non.

Aho yinjiye, arambariye; quand il est entré il m'a dit.

Aho yinjiye, yambariye, yarambariye; quand il entra *ou* quand il fut entré, il me dit.

Imfizi zifatanye, aho tuzibonye; les taureaux ont commencé à se battre quand nous les avons aperçus.

Ntitumenya aho twavukiye; nous ne savons pas quand nous sommes nés. — *Uze nk'aho waziye ejo*; viens à la même heure qu'hier.

3° Le présent.

Ntuze aho bariko bararya; ne viens pas au moment où ils mangent.

4° Le futur.

Sinzi aho azogira; je ne sais quand il s'en ira.

Ni ho.

815. — *Ni ho* signifie :

1° *C'est alors que.*

Ni ho nje, c'est alors que je viens.

2° *C'est pourquoi.*

Urampamagaye, ni ho nje; tu m'as appelé, c'est pourquoi je viens.

Kuki? n'iki? Iki? icho *avec l'applicatif.*

817. — *Pourquoi?* dans l'interrogation se rend par *kuki? n'iki?* (472) ou *iki?* régi par l'applicatif (612).

Uyankiye iki? (imihotora). Pourquoi n'en veux-tu pas? (des liens).

Pourquoi sans interrogation se rend par *icho* régi par l'applicatif (612).

Mumbarire icho mumpamagariye; dites-moi pourquoi vous m'avez appelé.

Conjonction *si*.

818. — *Si* exprimant une condition se rend par *ni*, *ko*, *iyo* ; exprimant un doute, par *ko*, un motif, par *aho*, *ko* (472).

Exprimant un souhait cette conjonction se rend par *iyo*, *wo*; mais quand on emploie *wo*, le verbe ne prend pas le pronom régime (472). Ainsi on ne dira pas *wo yongabira*, mais bien : *iyo yongabira !* s'il me donnait !



APPENDICE

Expressions et formules diverses.

I. — Quelques expressions du langage ordinaire.

819.

Kukubita kw'ijisho, jeter un coup d'œil.

Kuràra ubussa, aller se coucher sans manger.

Kurya ubussa, faire semblant de manger,

Kugira ibigirankana, faire exprès.

Ari n'umucho mwiza; il a bonne mine.
Ari n'umucho mubi, il a mauvaise mine.

Ari n'imicho myiza, il a bon caractère.
Ari n'imicho mibi, n'imiryòzi, il a mauvais caractère.

Kusubira ah'uwundi, prendre la place d'un autre.

Kusubira ku ngoma, succéder à quelqu'un dans l'exercice du pouvoir (le tambour est l'emblème de l'autorité, comme chez nous le sceptre, le trône, etc.).

Kukubitira ku buhomba ; frapper à mort.

Kunanirwa, n'en pouvoir plus.

Kuva mu zàkazòba, l'échapper belle.

Kugira umutwe mwiza, avoir du flair.
Kugira umutwe mubi, manquer de flair.

Irakuze (sous-entendu *inda*), elle approche de son terme (femme enceinte).

Tufa icho, voilà l'objet de notre désaccord.

Sinzi icho ambarira, je ne sais ce qu'il me veut.

Kukundana, aller bien ensemble (en parlant des choses). Ex. *Ibiharaye n'amasaka birakundana.*

Harageze, c'est l'heure.

Iy'impuzu irakubereye, cet habit te va bien.

Guma hamwe, ne bouge pas. Reste en place.

Ku bure-bure, dans le sens de la longueur, hauteur. *Ku bugufi*, dans le sens de la largeur.

Urarondse! (tu as reçu). *Arakuhaye!* (il t'a donné); 'attrape !

Kumena imvura, aller à la pluie.

Kugenda imboko-boko, aller les mains vides (sans lance, bâton, etc.).

Kuba umugabo umwe, devenir un seul homme (se dit de deux ennemis réconciliés).

Kurenga ibigo, coucher avec la femme d'un chef.

Uzosambura izanyu — uzochana izanyu N° 66.

Mpetera inkoni (mot à mot plie-moi le bâton), donne-moi une seconde fois.

Ijuru ririrasiye rissa n'amaraso (mot à mot le ciel s'est saigné ressemblant à du sang) pour dire : le ciel est rouge comme du sang.

Ijuru rirubadse nk'urugo, le ciel a bâti comme une enceinte (circulaire), pour désigner l'horizon.

Twimbuye urubèbe, nous avons récolté de l'urubèbe (sorte d'herbe), pour dire : nous avons une mauvaise récolte.

Kumuzungiriza umusaya, lui tourner le dos (mot à mot la tempe).

Nabuze ingene nza, je n'ai pas eu le loisir, je n'ai pas trouvé le moyen de venir.

Ukukora kuba ku magara, travailler c'est bon pour (ceux qui en ont) la force.

Ungabire akaganga wogira, n'aurais-tu pas une perle à me donner (mot à mot donne-moi une perle que tu aurais).

Insazi zirageze umwaka wazo w'ukuryana, c'est l'époque où les mouches piquent (mot à mot les mouches ont mesuré leur époque pour piquer).

Ni ko bissa (ibintu), c'est ainsi qu'elles sont (habituellement) mot à mot ainsi qu'elles ressemblent.

Kugenza umutima, aller à tâtons.

Nta kindi kicha hakati, il n'y a pas de différence.

Kuvuga ijambo ritar'iryo, dire un mot de travers.

Nta ko ndi bugire, je ne puis pas faire autrement.

Kutambukira kure, avoir le pas fort, enjamber loin.

Kutera iteka, faire une gracieuseté, une largesse, un don.

Kusìga isunzu (frotter le toupet, sous-entendu de graisse), pour dire : donner largement.

Kusòkoranywa, se dire mutuellement des plaisanteries à qui trouvera la meilleure. Celui qui veut commencer en avertit en disant : *sòkwe*, par corruption *sàkwe.*

Kubangurukana, cesser la lutte ; *kubanguranywa*, être séparés (lutteurs, combattants). Celui qui les sépare dit : *bangwe*.

820. II. — Formules de politesse.

1° Salutations.

Amahoro! paix!
Mwaramudse (vous êtes au matin) }
Bwakeye (il fait jour) } bonjour!
Mwaraye (vous avez passé la nuit). }
Mwiriwe (vous êtes dans la journée) bonsoir!

Quand on n'a pas encore salué dans la journée, on emploie toujours une des formules du *bonjour*, même le soir. Au contraire, si après avoir salué quelqu'un une première fois, on le rencontre de nouveau, même dans la matinée, on dit *mwiriwe*.

Akabàba! }
Akasàga! } Au revoir! adieu!
Akahumuza! }

On emploie encore en se quittant les formules suivantes :

Turabònanye, nous nous sommes vus.
Turasèzeranye, nous nous séparons.
Ndagaranzuge, }
Ndikebanuye, } je m'en retourne.
Ndakwikebanuye, je retourne de chez toi.
N'aho bukeye, il y a le jour!

Les formules d'adieu ci-dessus ne s'emploient que s'il n'y a pas probabilité qu'on se reverra pendant la journée. Dans le cas contraire il est plus poli de dire :

Ndagaruka, turagaruka, je vais revenir.

Ndakebanuka, je vais revenir.
Turabonana, nous allons nous revoir.
Urasigaraho, tu restes ici.
Harachari kare, hachari kare, il est encore de bonne heure.
Sigare urakora, reste à ton travail.
Sigare murarondera, sigare murondera; reste, vous cherchez (de la nourriture). On répond : *tusigaye turironderera*.

Grande salutation (kuramukanya) consiste dans une sorte de demi-embrassement pendant lequel on dit : *sho ! sho ! sho !* en ajoutant une des formules suivantes :

Gira so ! possède (longtemps) ton père ! (si le père est encore vivant)
Gira inka ! possède (longtemps) des bœufs !
Gira amagara ! — — des forces !
Gira urugo ! — — ton enclos !
Gira umuheto ! — — ton arc !
Gira amasabo ! possède (l'objet de) tes demandes !
Gira imbuto ! — de la semence !

Pour une femme on dit :

Gira umugabo ! possède (longtemps) ton mari !
Gira abana ! — — tes enfants !
Gira i wanyo ! — — ton chez toi !
Gira urugo ! — — ton enclos !

Si les personnes qui se saluent sont d'égale condition, elles ajoutent après *sho !*: *amasho ! vyose!*

Pour les petits enfants, on dit en leur posant la main sur la tête : *shumbe ! gira so ! gira i wanyo ! gira amagara ! gira inka !*

2° Formules pour s'aborder.

821. — On s'aborde en disant : *n'amaki ?* qu'y a-t-il ? Et l'on répond ordinairement *n'amahoro*, avec la paix, c'est-à-dire tout est bien (*all right !*) Si l'on a éprouvé quelque malheur, on dit : *nta mahoro*, pas de paix !

En entrant chez quelqu'un les Barundi se servent souvent des formules *Gira mwezi ! Gira umwami ! Gira umukama !* On répond : *w'Abarundi !*

Mais les formules les plus nombreuses consistent à demander ; car chez les Barundi demander est une politesse, un honneur rendu. On dit p. ex.

Mutuhe ! donnez-nous ! *Ni mutuhe !* il faut nous donner.
Turondse ! fais-nous recevoir ! donne-nous !
Tufungurire ! / *Tugaburire !* } donne-nous de la nourriture.
Tuhwanirize, fais-nous rencontrer.
On répond : *abandi*, les autres (ont reçu); *turacharondera*, nous cherchons encore.

Pour demander le matin :

Umpe utwo waraje ; donne-moi un peu de ce que tu as mis de côté de nuit.

Umpe utwo wandarije, donne-moi un peu de ce que tu m'as réservé.

Umpe utwaryamye, donne-moi un peu de ce qui a passé la nuit.

Umpe utwaraye, donne-moi un peu de ce qui a passé la nuit.

Pour demander le soir :

Umpe utwo wirije, donne-moi un peu de ce qui reste de jour.

Umpe utwo wasigaje, donne-moi un peu de ce que tu as laissé.

On répond : *twahaye abandi,* nous avons donné aux autres ; *twatumaze,* nous l'avons fini.

Quand on vient pour la seconde fois chez quelqu'un on dit :

Turagarudse, nous sommes revenus.

Ni mutwongere, il faut nous donner encore.

Pour répondre quand on est appelé, v. N° 473.

822. — Pour demander des nouvelles de la santé:

Urakomeye ? tu es bien portant ?

Umeze ute ? comment vas-tu ?

Uramudse ute ? comment te trouves-tu ce matin ?

Ni mitende ? ça va mieux ? (à un malade ou convalescent).

Mwaramukanye amahoro i wanyo ? Tout le monde était bien ce matin chez vous ?

823. — Quand on envoie saluer quelqu'un on dit au messager :

Uramutasha, urabatàsha ; tu vas le, les saluer.

Uramuntahiriza, urabantahiriza ; tu vas le, les saluer de ma part.

Le messager fait la commission en disant :

Ngo taha, ainsi sois salué.

Arakutahije, barakutahije ; il, ils te saluent.

Celui qui reçoit le messager répond :

Natahe, ni batahe ; qu'il, ils soient salués.

3° Remerciements.

824.

Urakoze, urakoze neza ; tu as fait, tu as bien fait.
Uragize, uragize neza ; — —
Murundi yakoze, le Murundi a fait (bien).
Urampaye, urangabiye ; tu m'as donné.
Urangaburiye (si l'on remercie pour nourriture).
Ndashimye, je suis content.
Amasabo meza ! bienfaiteur !

Autres formules plus emphatiques :

Wampaye inka! tu m'as donné un bœuf !
Wampaye insuka ! tu m'as donné une pioche !

4° Souhaits.

825.

Urakahoraho ! Que tu sois toujours ! (que tu vives longtemps).

Urakaramba ! Que tes jours se prolongent !

Urakèra ! Que tu blanchisses (vieillisses) !

Urakaba mu kihugu ! Que tu restes dans le pays !

Urakahora ku ngoma! Que tu restes au tambour! (819)

Uhora ku ngoma ! — —

Uvugirwe n'ingoma ! Qu'on frappe le tambour en ton honneur !

Ukwanka arakichwa ! Que ton ennemi périsse ! (soit tué).

Uturwe ishikanwa ! Que tu reçoives (beaucoup) de cadeaux !

Uturwe rirenge ! Reçois des cadeaux jusqu'au coucher du soleil !

Urakaròta neza ! Fais de beaux rêves !

Ryama ah'uvyuka ! Que tu te relèves de l'endroit où tu te seras couché (mot à mot couche-toi là d'où tu te relèves) !

Nyakubaho ! Que tu sois ici (longtemps) !

Nyakugira Immana zakubona ! Possède les Immana (divinités) qui te voient !

Urakasaga-saga ! Puisses-tu avoir une nombreuse famille !

Urakavyara umufumu ! ! Puisses-tu compter parmi tes fils un sorcier (mot à mot enfanter un sorcier) ! !

Souhaits de bon voyage :

Genda urweze ! Sois sain et sauf en route !
Ushike amahoro ! Arrive en paix !
Atach'ubaye ! Pas de malheur !

Dans l'éternuement :

Quand quelqu'un a éternué, on lui dit :

Kira ! *rokoka* ! Sois sauf ! *urakize* ! Tu es sauf ! et il répond : *twese* ! Nous tous !

Dans la maladie :

Quand on quitte le malade qu'on a visité on dit :

Urware ukire ! Guéris de ta maladie ! (mot à mot sois malade pour guérir).

A celui qui a chez lui un malade, on dit :

Urarwaza ukiza ! Tu soignes un malade que tu guériras !

826. III. — FORMULES POUR CONFIRMER LA VÉRITÉ DE CE QU'ON DIT (SORTE DE JUREMENTS).

Iryo rikaba ijambo !
Ijambo rikatungana !
Muhire !
N'uko muhire !
Muhire wa karyenda (tambour du roi) !
Muhire wa mwezi (roi actuel du Burundi) !
En terminant un discours : *Gira mwezi* !

827. IV. — Imprécations.

Iyo mfa ! que je meure !

Urakabura ! que tu manques !

Urakichwa n'amafa ! Que tu sois tué par la faim !

Urakaterwa amachumu ! Que tu sois percé de lances !

Urakaraswa ingenyère ! Que tu reçoives une flèche entaillée ! (dont le bois est entaillé tout au tour afin qu'il se brise dans la plaie).

Urakakenyuka ! Que tu meures subitement !

Urakatumbagana ! Que tu meures le ventre enflé !

Urakatetagurwa ! Que tu sois massacré ! [te !

Urakitaba ku musonga ! Que tu sois percé de la poin-

Urakàna rimwe ! Que tu rendes le dernier soupir ! (que tu meures en soupirant une seule fois).

Urakànira mu chobo ! Que tu rendes le dernier soupir dans la fosse !

Urakahura n'ichobo ! Que tu rencontres la tombe !

Urakasakirwa ! Que tu sois entouré d'épines ! (allusion à la coutume de couvrir d'épines la tombe).

828. V. — Jurements.

Mama ! Par ma mère !

Nkarèvya umwami ! Que je tue plutôt le roi !

Ndakachibwa ibikonjo ! Qu'on me coupe plutôt les poignets !

Umunsi mubi ! *umunsi w'ichobo* ! *umunsi wa wundi mubi* ! (allusion au jour de deuil).

Umunsi wa kitùta ! Par le jour de la variole !

Umunsi w'ikiza kibi ! Par le jour où vient le mal !

Nous pourrions ajouter à cette liste de nombreuses formules de jurement. Nous les omettons par respect pour le lecteur....





INDEX ALPHABETIQUE

	Page
A devient *o* et *y*	18
Accent	19
— sa place	282
Accord des noms entre eux	65
— de l'adj. qualificatif avec le nom . . .	75
— des adj. numéraux cardinaux avec le nom	80
— des adj. numéraux ordinaux avec le nom	84
— de l'adj. possessif avec le nom	88
— des adj. interrogat. et ind. avec le nom	95-102
— du verbe avec son sujet	254
— des noms propres	316,317
— des noms sans préfixe	319
— des noms formés avec *na*	320
Adjectifs qualificatifs rares en kirundi	31,74
Adjectif qualificatif, son accord avec le nom .	75
— — sa place dans la phrase . .	76
— — monosyllabique	76
— — formé du nom	31,339
— numéral.	78
— — son accord avec le nom . .	80,84
— — sa place dans la phrase . . .	83,86
— — nombres exprimant la réitération	86
— possessif, son accord avec le nom . . .	88
— — sa place dans la phrase . . .	90
— — sa syntaxe	339
— démonstratif	91,94
— — sa place dans la phrase . . .	93
— — sa syntaxe	339
— interrogatif	94

Adjectif interrogatif son accord avec le nom. . 95
— — sa place dans la phrase . . . 95,96
— indéfini 96
— — son accord avec le nom . .97,99,100
— — sa place dans la phrase . . .98,100
— — sa syntaxe 340
— Récapitulation sur la place des différents adjectifs 103
Adverbe exprimé par des verbes 257
— exprimé par des particules variables . 259
— invariable. 261
— de quantité ou de manière 261
— — — sa syntaxe . 471
— de lieu 263
— — sa syntaxe 471
— de temps 265
— — sa syntaxe 471
— d'ordre 268
— de quantité 268
— d'affirmation, de négation, etc. . . . 269
— comparatif et superlatif 271
— sa place dans la phrase 272
— régime 393
— suffixe 263,473
Affinité des consonnes 10,193,204,207
Affirmatif 121,129,131
Analyse des dérivés 240
Article 31
Ata 160,186
Attraction et ses règles 17
Aucun 102,118
Autre (l') 119
Avec, prép. 478
Avoir 469
-ba (ku) (verbe *être*) 126

-ba (*ku*) (verbe *être*) sa syntaxe 460
-bèra (*ku*) 468
-bona (*ku*). 467
Caractère de la langue 29
Caractéristique 35,38
— tableau comparé 61
— son emploi 62
— suivie de *a* (adj. démonstratif). . 94
Celui dont, *ceux dont* 350
Ce qui, *ce que* précédés du verbe être 349
C'est que sous-entendu 459
Classes des noms 35,44
— — remarques générales 59
— — leur emploi 329
Comparatif 76,271
Complément du verbe, sa place 386
— — sous-entendu 388
— — exprimé sans préposition 389
— — indirect exprimé par une préposition . . . 391
— — circonstantiel de lieu. . 392
— — Adverbe régime . . . 393
— — Infinitif régime . . . 394
— — Pronom régime 395
— — Impersonnel régime . . 397
— des différentes sortes de verbes . . . 398
Concision 30
Conditionnel, ses temps 177
— et temps *-ki* 184
— son emploi 448
Conjonctions rendues par des verbes 276
— invariables 277
— leur syntaxe 479
Conjugaison du verbe *être* 126
— du verbe en général 129

Conjugaison du verbe *kuhora* 247
— des verbes *kuzi* et *-fise* 323,325
Consonnes modifiées 7
— contractées 8
— intercalées 9
Contraction des consonnes 8
— voyelles 13
— — dans les verbes . . 162,165
Correlatif 113
— sujet 385
Dans prép. 478
De prép. 477
Dérivés, *v. verbe* 504
Devoir 469
Elision 14
En, prép. 478
Etre, verbe 121
Euphonie, règles générales 7
— dans les verbes 168
Euphonique (voyelle) 38
Euphoniques (lettres) 9
Exercice de lecture 25
Expressions vulgaires 326
Expressions diverses du kirundi 484
Falloir 470
-fise 324
Formation des temps 171
— du passé dans les verbes, *v. passé* .
— des noms 291
Formules de politesse 487
— pour confirmer une assertion . . . 492
ga, particule suffixe des verbes dérivés . . . 221
Ga, vocatif 200
gara, particule suffixe des verbes dérivés . . . 220
Genre des noms 34

gira, particule suffixe des verbes dérivés . . . 218
-*gìra* (*ku*) 250
-*gira* (*ku*) 466
-*goròbeza* (*ku*) 250
gura particule suffixe des verbes dérivés . . . 217
h transformé en *p* 7
-*hànga* (*ama*) 320
-*he?* 95,117
-*herùka* (*ku*) 464
-*hora* (*ku*) 247,462
I devient *y* 18
i préfixe des verbes réfléchis 214
Impératif 180
Impersonnel (verbe) 362
Impersonnel régime 397
Imprécations 493
Indicatif, ses temps 171
— son emploi 443
Infinitif 180
— employé substantivement 336
— régime 394,454
— emploi spécial 455
— rendant le participe 455
— Verbes construits avec ce mode . . . 454
-*inshi*, beaucoup 97,118
Interjection 280
Interrogation 33
Interversion des syllabes 19
-*ìra* (*kw*) 326
irirwa (*kw*) 250
Izi désignant un nombre 83
-*ja* (*ku*) 250
Jurements 493
kara particule suffixe des verbes dérivés . . . 219
-*kèra* (*ku*) 465

-kèye **326**
-kèyi, **peu** **97,118**
-ki ? **95,115**
Lecture (exercice) **25**
ma **particule suffixe des verbes dérivés** . . . **220**
Mécanisme de la langue **35**
Membres de phrase en kirundi **29**
Modes, leur emploi **443**
Modification des consonnes **7**
— — dans les verbes . . **167**
Mots variables et invariables **36**
-mwe, un, certain **98,118**
-mwe-mwe **99,118**
N changé en *m* **8**
Na **devient** ***no*** **18**
— et les membres de phrase **29**
— dans une énumération **30**
— particule suffixe des verbes dérivés . . . **115**
— adverbe **475**
— conjonction **479**
Na abréviation de *nyina* **320**
Naka, tel **97,117**
Narratif de *kuba* suivi du participe passé . . . **185**
Nde ? **94,115**
-ndi, autre **100,118**
Négatif **121,129,131**
Négation *nta* **159,186**
— *ata* **160,186**
nga particule suffixe des verbes dérivés . . . **218**
-ngahe ? **96,117**
Ni (verbe) **121,458**
Ni (conj.). **444**
Noms, division en classes **44**
— leur rapport ou accord **65**
— leur formation **291**

Noms de parenté 299
— assimilés aux noms de parenté 312
— propres 314
— d'arbres et de plantes 318
— offrant quelques particularités 318
— composés et noms redoublés 321
— leur emploi 334
— en apposition 335
— au sens partitif 335
Nombre (singulier et pluriel) 34
Nombre exprimé par *izi* 83
Nombres de réitération 86
Nta 159,186
Ntuze, tel 97,117
Nul 102,118
Nya, suffixe 78
Nya, particule des noms 319
nyene, même 101
— avec les pronoms personnels . . . 108,109
— avec les adverbes 268
— autres emplois . . . . *passim*
on 119
-ose, tout 99,118,119
oya, sens spécial 475
p devient *h* 8
Parenté (noms de) 299
Participe 180
— et particule du temps supprimée . . 437
— son emploi 456
Particule de relation 65
— — sa syntaxe 337,349
Particule formant des verbes dérivés 217
Particule du temps supprimée 426
— — — et participe. . . 437
Passé des verbes primitifs 186

Passé des verbes neutres 196
— — applicatifs 198
— — causatifs 204
— — passifs 209
— — intensitifs 213
— — réfléchis 215
— des dérivés formés par une particule . . 221
— des verbes redoublés 222
Personne 118
Phrase en kirundi 29
Pluriel 334
Politesse (formules de) 487
Pour, prép. 477
Prefixe des noms 35,38
— — son emploi 62
Prépositions rendues par des verbes 273
— invariables 273
— — leur syntaxe 477
Pronom personnel 107
— — sa syntaxe 342,350
— — sujet 110,130,163
— — régime . . . 110,130,165,168,395
— possessif 112
— — sa syntaxe 344
— démonstratif 113
— — sa syntaxe 345
— relatif 347
— — du correlatif 113
— interrogatif 115
— — sa syntaxe 352
— indéfini 117,591
Pronominaux français 363
Prononciation des lettres 2
Quasi-auxiliaires 247
Quel, adjectif indéfini 102

Quelconque 102
Qui suivi du verbe *être* 349
r ou *l* changé en *d* 8
r euphonique 9
ra particule suffixe des verbes dérivés 219
-ramuka (*ku*) 249
Rapport des noms entre eux 65
rara particule suffixe des verbes dérivés . . . 218
-ràra (*ku*) 249,464
Récapitulations : place des adj. dans la phrase . 133
euphonie dans les verbes . . 168
analyse et synthèse des dérivés 240
ressemblance extérieure de formes distinctes 244
correspondance des temps français avec les temps kirundi 420
Régime du verbe, *v. complément* 497
-ri (verbe) 122
— — sa syntaxe 459
— — *ari* invariable 460
Rien 118
-sànga (*ku*) 467
Sans, prép. 478
Sens réel et sens figuré 365
-shìra (*ku*) 469
-shòka (*ku*) 251
Si (verbe) 121
Si, conj. française 483
-siga (*ku*) 252
Singulier 34
-ssa (*ku*) 326
-ssa, adverbe . . . . , 471
Subjonctif 180
— son emploi 449
— et temps *ki* 185

Subjonctif de *kuba* suivi du présent de durée. . 185
Substantifs verbaux. 70,338,351,467
Suffixes *ho, yo, mwo, ko* 263,473
Sujet des verbes 383
Superlatif 77,271
Suppression de la particule du temps 426
Synthèse des dérivés 241
ta, v. négatif 500
— son emploi dans les temps des verbes. . . 439
ta particule suffixe des verbes dérivés 221
-te ? 95,116
Temps, formation et valeur 171
— leur emploi 403
— *-cha* 181,418
— *-ra* au négatif 181,418
— *-ri bwa* et *-ri mu* 182
— *-ki* 183,419
— *-ra* et *-ka* réunis 185,419
— correspondance des temps français avec les temps kirundi 420
— français rendus par la suppression de la particule 434
Trait d'union. 32
Transformation des voyelles 18
Tutoiement 33
u devient *w* 18
Un (l'), l'autre 119
-va (ku). 251
Valeur de l'accent. 20
— des temps 170
Verbe, élément dominant dans la langue . . . 31
— primitif et dérivé 120
— auxiliaire 120
— être 121
— sa conjugaison 129

Verbe règles d'euphonie 168
— formation et valeur des temps 170
Verbes primitifs 180,365,398
— dérivés 194
— neutres 195
— — issus d'un dérivé 224
— — leur syntaxe 365,398
— applicatifs 196
— — issus d'un dérivé 224
— — leur syntaxe 366,399
— causatifs 200
— — issus d'un dérivé 228
— — leur syntaxe 373,400
— passifs 207
— — issus d'un dérivé 230
— — leur syntaxe 379,401
— intensitifs 210
— oppositifs 211
— — issus d'un dérivé 232
— réfléchis 213
— — issus d'un dérivé 232
— — leur syntaxe 380,403
— dérivés en *na* 215
— — — issus d'un dérivé 234
— — — leur syntaxe 382,402
— — formés par addition d'une partic. 217
— — formés par addition d'une partic.
issus d'un dérivé. 235
— redoublés 222
— applicatifs-causatifs 223
— — issus d'un dérivé. . 235
— — leur syntaxe . . . 382
— issus d'un dérivé 224
— dérivés de primitifs inusités 235
— dérivés de formes intermédiaires inus. 237

Verbes dérivés par retranchement de la syl. finale 239
— quasi-auxiliaires 247
— défectifs 323
— présentant quelques irrégularités . . . 326
— leur emploi en général 354
— leurs différentes espèces quant au sens. 358
— exprimant un état 364
— leur sujet 383
— leur complément 386
— syntaxe de quelques verbes en particulier 458
Verbaux (substantifs) 70
Vocatif 290
Voyelle euphonique 38
w euphonique 9
y euphonique 9
z euphonique 10
-*za* (*ku*) 326
-*zi* (*ku*) 323
-*zinduka* (*ku*) 249



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

FORME ET ACCORD DES MOTS.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES. 1

§ 1er Des lettres 1
I. — Alphabet 1
II. — De la prononciation 1
§ 2. De l'euphonie 7
I. — Règles d'euphonie concernant les consonnes 7
1° Consonnes modifiées 7
2° Consonnes contractées 8
3° Consonnes intercalées ou lettres euphoniques 9
4° Affinité de certaines consonnes entre elles 10
II.—Règles d'euphonie concernant les voyelles 13
1° De la contraction 13
2° De l'élision 14
3° De l'attraction 17
4° De la transformation des voyelles . . . 18
III. — Interversion des syllabes 19
§ 3. De l'accent 19
I. — Valeur de l'accent 20
II. — Place de l'accent. 22
1° Radicaux monosyllabiques 22
2° Radicaux disyllabiques 22
3° Radicaux polysyllabiques 23

EXERCICE DE LECTURE.. 25

§ 4. De quelques caractères particuliers et du mécanisme de la langue 29
I. — De quelques caractères particuliers de la langue 29
II. — Mécanisme de la langue 35
§ 5. Des espèces de mots et division de la grammaire 36
I. — Des espèces de mots 36
II. — Division de la grammaire. 36
CHAP. I. — **Du nom**. 38
Art. I. — De la voyelle euphonique 38
Art. II. — Des classes des noms 44
Art. III. — Du préfixe et de la caractéristique. . 60
Art. IV. — Rapport des noms entre eux. . . . 65
Art. V. — Des substantifs verbaux 70
CHAP. II. — **De l'adjectif**. 74
Art. I. — De l'adjectif qualificatif 74
§ 1. Accord de l'adjectif avec le nom 75
§ 2. Du comparatif et du superlatif. 76
Art. II. — Des adjectifs numéraux 78
§ 1. Des adjectifs numéraux cardinaux. . . . 79
§ 2. Des adjectifs numéraux ordinaux 84
Art. III. — De l'adjectif possessif 87
Art. IV. — De l'adjectif démonstratif. 91
§ 1. Adjectif démonstratif indiquant objets rapprochés 91
§ 2. Adj. démonstratif indiquant objets éloignés 92
Art. V. — De l'adjectif interrogatif. 94
Art. VI. — De l'adjectif indéfini. 96
Art. VII. — De la place respective des différents adjectifs dans la phrase (Récapitulation) 103
CHAP. III. — **Du pronom** 107
Art. I. — Du pronom personnel 107

Art. II. — Du pronom possessif 112
Art. III. — Du pr. démonstratif et du corrélatif . 113
Art. IV. — Du pronom interrogatif 115
Art. V. — Du pronom indéfini 117

CHAP. IV. — **Du verbe** 120

Art. I. — Du verbe *être* 121
§ 1. Des formes *ni* et *si* 121
§ 2. De la forme *-ri*. 122
§ 3. Forme *kuba* 126
Art. II. — De la conjugaison 129
§ 1. Conjugaison pour les trois personnes de la première classe 130
I. — Conjugaison des verbes commençant par une consonne 131
II. — Conjugaison des verbes commençant par une voyelle 160
§ 2. Conjugaison à la 3e personne pour les autres classes 163
§ 3. Conjugaison avec pronom régime 165
§ 4. Règles d'euphonie dans les verbes (récapit.) 168
§ 4. Formation et valeur des temps 170
Art. III. — Des verbes primitifs 186
Art. IV. — Des verbes dérivés 194
§ 1. Verbes issus d'un primitif 194
I. — Verbes formés par changement de désinence 194
II. — Verbes réfléchis. 213
III. — Verbes dérivés en *na*. 215
IV. — Autres dérivés formés par l'addition d'une particule. 217
V. — Verbes redoublés 222
VI. — Applicatifs-causatifs 223
§ 2. Verbes issus d'un dérivé 224
I. — Verbes neutres 224

II. — Verbes applicatifs 224
III. — Verbes causatifs 228
IV. — Verbes passifs 230
V. — Verbes oppositifs 232
VI. — Verbes réfléchis. 232
VII. — Verbes en *na* 234
VIII. — Dérivés formés par addition d'une particule 235
IX. — Applicatifs-causatifs 235
§ 3. Verbes dérivés de formes inusitées . . . 235
I. — Dérivés de primitifs inusités. 235
II. — Dérivés de formes intermédiaires inusitées 237
§ 4. Dérivés par retranchement de la syl. finale. 239
§ 5. Analyse et synthèse des dérivés (récapitul.) 240
I. — Analyse 240
II. — Synthèse. 241
§ 6. De la ressemblance extérieure de certaines formes réellement distinctes (récapitul.). 244
Art. V. — Des verbes quasi-auxiliaires 247
Art. VI. Accord du verbe avec son sujet . . . 254

CHAP. V. — **De l'adverbe**. 257

§ 1. Adverbes exprimés par des formes variables 257
I. — Adverbes exprimés au moyen de verbes 257
II. — Adv. exprimés par des partic. variables 259
§ 2. Adverbes invariables. 261
I. — Adverbes de qualité ou de manière . 261
II. — Adverbes de lieu 263
III. — Adverbes de temps 265
IV. — Adverbes d'ordre 268
V. — Adverbes de quantité 268
VI. — Adverbes d'affirmation, de négation, de doute et d'interrogation. . . . 269
§ 3. Comparatif et superlatif. — Place de l'adv. 271

I. — Comparatif 271
II. — Superlatif 271
III. — Place de l'adverbe 272

CHAP. VI. — **De la préposition** 273

§ 1. Prépositions rendues au moyen de verbes. 273
§ 2. Particules invariables 273

CHAP. VII. — **De la conjonction** 276

§ 1. Conjonctions rendues au moyen de verbes. 276
§ 2. Particules invariables 277

CHAP. VIII. — **De l'interjection** 280

SUPPLÉMENT A LA PREMIÈRE PARTIE 282

CHAP. I. — Supplém. aux notions préliminaires 282
De quelques règles pour reconnaître la place de l'accent 282
I.— Règles communes aux noms et aux verbes 282
II. — Règles propres aux noms 284
III. — Règles propres aux verbes. 286

CHAP. II. — Supplément au nom 290
Art. I. — Du vocatif 290
Art. II. — Formation des noms 291
§ 1. Noms formés de verbes primitifs 291
I. — Formés du radical pur 291
II. — Noms formés du radical avec changement de désinence 292
III. — Noms formés du radical par retranchement de la syllabe finale 295
§ 2. Noms formés de verbes dérivés. 296
I. — Formés de verbes neutres 296
II. — Formés d'applicatifs 297
III. — Formés de passifs 297
IV. — Formés de réfléchis 298

V. — Formés de dérivés en *na* 298
Art. III. — Noms de parenté et autres semblables 299
I. — Consanguinité 299
II. — Affinité 308
III. — Quelques noms assimilés aux noms de parenté 312
Art. IV. — Des noms propres 314
§ 1. Noms de personnes 314
I. — Forme de ces noms 314
II.—Quelques remarques sur les noms propres 315
III. — Règle d'accord 316
§ 2. Noms de pays 316
Art. V. — Noms d'arbres et de plantes 318
Art. VI. — Particularités de certains noms . . . 318
Art. VII. — Noms composés et noms redoublés . 321
I. — Noms composés 321
II. — Noms redoublés 321
Chap. III. — Supplément au verbe 323
§ 1. Verbes défectifs 323
§ 2. Verbes présentant quelques irrégularités . 326
Remarque finale. 326

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE

Chap. I. — Emploi des **classes** 329
Chap. II. — Syntaxe du **nom** 334
Chap. III. — Syntaxe de l'**adjectif** 339
I. — Adjectif qualificatif 339
II. — Adjectif possessif 339
III. — Adjectif démonstratif. 340
IV. — Adjectif indéfini. 340
Chap. IV. — Syntaxe du **pronom** 342

I. — Pronom personnel 342
II. — Pronom possessif. 344
III. — Pronom démonstratif. 345
IV. — Pronom relatif 347
V. — Pronom interrogatif 352
VI. — Pronom indéfini 353

CHAP. V. — Syntaxe du **verbe** 354

Art. I. — Emploi des verbes en général 354
I. — Verbes exprimant une action déterminée quant à l'objet 354
II. — Verbes exprimant une action déterminée quand à la manière 355
III. — Verbes dont le sens a été restreint par l'usage 356
IV. — Verbes transitifs employés comme intransitifs 356
Art. II. — Différentes espèces de verbes quant au sens 358
Art. III. — Emploi des formes (primitif et dérivés) 365
§ 1. Emploi du primitif et du neutre 365
§ 2. Emploi de l'applicatif 366
I. — Applicatif exprimant la même action que le primitif 366
II. — Applicatif modifiant le sens du primitif 369
III. — Quelques cas concernant l'emploi de l'applicatif 371
§ 3. Emploi du causatif 373
I. — Causatif exprimant la même action que le primitif. 374
II. — Causatif modifiant le sens de l'action . 378
§ 4. Emploi du passif 379
I. — Passif mixte 379
II. — Passif pur 379
§ 5. Emploi du réfléchi. 380

§ 6. Verbes en *na* et applicatifs-causatifs. . . 382
I. — Verbes en *na* 382
II. — Applicatifs-causatifs 382
Art. IV. — Du sujet des verbes 383
Art. V. — Du complément. 386
§ 1. Place du complément 386
§ 2. Compl. exprimé en kirundi sans préposition 389
§ 3. Complément indirect exprimé en kirundi par une préposition 391
§ 4. Compléments autres que le nom 393
I. — Adverbe régime 393
II. — Infinitif régime 394
III. — Pronom régime 395
§ 5. Compl. des différentes sortes de verbes . . 398
I. — Primitifs au sens actif 398
II. — Verbes neutres 398
III. — Applicatifs. 399
IV. — Causatif. 400
V. — Passifs 401
VI. — Verbes en *na*. 402
VII. — Verbes réfléchis 403
Art. VI. — Emploi des temps 403
§ 1. Emploi de chaque temps en particulier . . 403
§ 2. Correspondance des temps français avec les temps kirundi (récapitulation) . . . 420
§ 3. Suppression de la particule du temps . . 426
I. — Particules supprimées 426
II. — Cas où elles se suppriment 427
III. — Temps français rendus équivalemment par la suppression de la particule. . 434
IV. — Particule supprimée et participe . . 437
§ 4. Emploi de *ta* dans les temps du négatif . . 439
Art. VII. — Emploi des modes 443
§ 1. Emploi de l'indicatif 443
§ 2. Emploi du conditionnel. 448

§ 3. Emploi du subjonctif. 449
§ 4. Emploi de l'infinitif 453
§ 5. Emploi du participe 456
Art. VIII. — Syntaxe de quelques verbes en particulier 458

CHAP. VI. — Syntaxe de l'**adverbe** 471

§ 1. Adverbes de manière 471
§ 2. Adverbes de lieu et de temps 471

CHAP. VII. — Syntaxe de la **préposition** . . 474

CHAP. VIII. — Syntaxe de la **conjonction** . . 478

APPENDICE. — Expression et formules diverses . . 484

Index alphabétique 495
Table des matières 507



IMPRIMERIE DES MISSION. D'AFRIQUE — MAISON-CARRÉE (ALGER).

ERRATA

Page	*Ligne*	*au lieu de*	*lisez*
VIII	17	le chant	les chants
XII	26	*kuba, kukunda*	*kuba*, être, *kukunda*
2	17	l'*u* ou l'*n*	l'*u* et l'*n*
5	3	bracelets d'herbes	bracelet d'herbe
18	23	*vy-uyo muntu*	*vy'uyo muntu*
23	20	*Uruny-erere*	*Uru-nyerere*
24	16	*Iki-ringa-zùba*	*Iki-rènga-zùba*
43	8	*abagobo*	*abagabo*
46	9	*Umuryango*	*Umuryango*
86	15	*nu wa kabiri*	*n'u wa kabiri*
87	13	Art. II	Art. III
91	4	Art. V	Art. IV
101	25	*n'umuntu nyenenabonye*	*n'umuntunyene nabonye*
105	1	Tous ces grands bœufs	Tous les grands bœufs
110	10	*i, y,* il	*i, y,* ils
117	17	Les pronom	les pronoms
146	12	*Baba bakoze*	*Boba bakoze*
157	5	*Mukaba makize!*	*Mukaba mukize !*
166	1	*Uranfashe*	*Uramfashe*
166	5	*Aranfashe*	*Aramfashe*
191	24	*kujiska*	*kujisha*
203	8	*kusakèra*	*kusakàra*
211	19	*kaharura*	*kuharura*
245	9	racommoder	raccommoder
246	4 et 5	les neutres causatifs	les neutres et les causatifs
251	24	Le verbe	Ce verbe
253	2	Indique l'on fait	Indique que l'on fait
273	11	*yaraje atasinziriye*	*yaraye atasinziriye*
274	29	frotter sur la tête	frotte sur la tête
297	16	*unugorwa*	*umugorwa*
300	27, 28	grand'-père	grand-père
304	10	*umana wa musóza*	*umwana wa musàza*
351	21	*yavuze umwana*	*yabuze umwana*
361	17	*Arabesheyc*	*Aramubesheye*
411	7	*Umwana yakoze*	*Umwana yakuze*
421	18	*yarakomeze*	*yarakomeye*
431	30	je sais où...	je ne sais où...
455	12	nous allons travailler	nous avons travaillé
342		omis le sous-titre I. — Pronom personnel.	